

Traité des affections vaporeuses des deux sexes / [Pierre Pomme].

Contributors

Pomme, Pierre, 1735-1812

Publication/Creation

Lyon : B. Duplain, 1767.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/y3ajk3uf>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





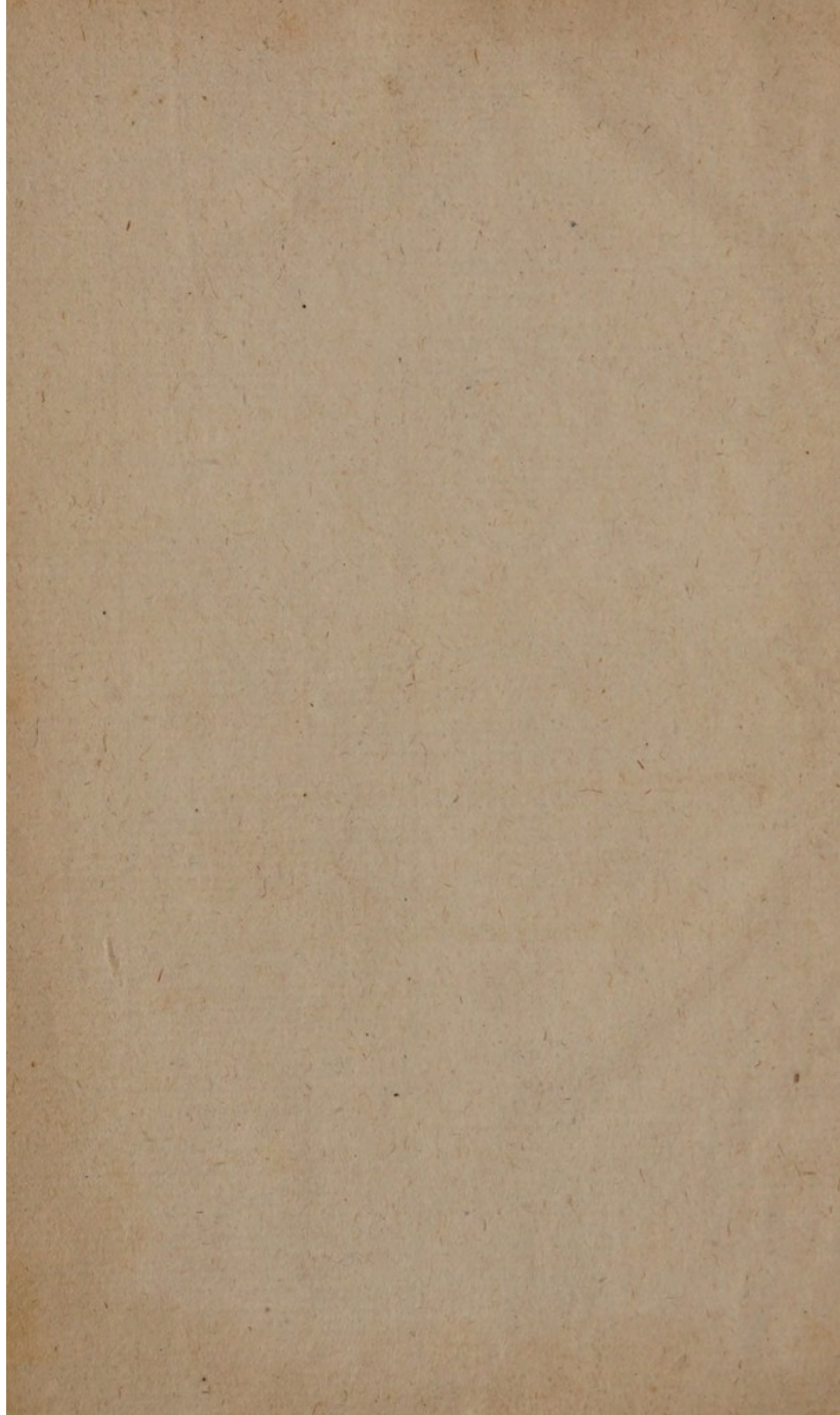


C 7

КАТЕ

ГОРЬ

ВЕРИ
ВЕРИ
ВЕРИ
ВЕРИ
ВЕРИ



T R A I T É
D E S
V A P E U R S.

*Medicus , si suffecerit ad cognoscendum,
sufficiet etiam ad sanandum.*

Hipp. de Arte S. XX.

42550
T R A I T É

D E S

AFFECTIONS VAPOREUSES

DES DEUX SEXES;

*Où l'on a tâché de joindre à une théorie
solide une pratique sûre, fondée sur
des observations :*

Par Mr. POMME, Docteur en Médecine
de l'Université de Montpellier, Médecin
Consultant du Roi.

TROISIEME ÉDITION
REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.



A L Y O N,

Chez BENOIT DUPLAIN, Libraire,
grande rue merciere, à l'Aigle.

M. D C C. L X V I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi,

TRAITE

DES

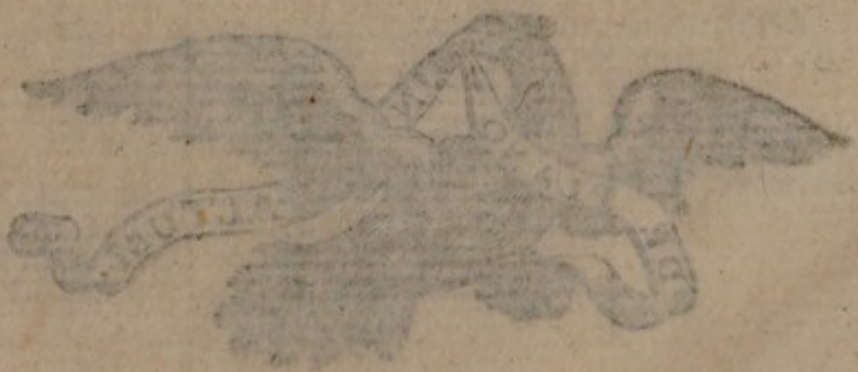
AFFECTIIONS VAPORAIRES
DES DEUX SEXES;

Où l'on a tâché de joindre à une théorie
solide une pratique sûre, fondée sur
des observations;

Par M. POMME, Docteur en Médecine
de l'Université de Montpellier, Médecin
Consultant du Roi.



TROISIEME EDITION
REVUE, CORRIGEE ET AUGMENTEE.



A. L. Y. O. W.

CH. BENOIT DUPAIN, Libraire,
Grande rue neuve, à Paris.

M. D. C. C. L. X. V. I.

Paris chez le Citoyen de la République



A M O N S I E U R

S E N A C,

*Conseiller Ordinaire du Roi en ses
Conseils d'État & privé ; premier
Médecin de Sa Majesté ; Sur-Inten-
dant Général des Eaux , Bains &
Fontaines Minérales & Médicinales
de France ; & Commis par le Roi
pour l'Établissement des Jurandes &
Maîtrises de Pharmacie dans les
Lieux non jurés.*

M O N S I E U R,

La premiere & la seconde Édition
de cet Ouvrage ont paru en Public
sans autre protection que celle que

devoit lui procurer le zele de son Auteur.

En le décorant pour lors du nom d'une personne distinguée , j'aurois craint d'exposer mon Mécène aux rigueurs du combat Littéraire auquel je me livrois ; & ce n'est qu'après m'avoir vu victorieux que j'ai songé à me choisir un Protecteur. Vous voulez bien , MONSIEUR , être celui qui m'honore aujourd'hui de son suffrage ; je connois tout le prix du bienfait ; ma satisfaction est sans borne ; elle m'inspire des sentimens de la plus vive reconnoissance , & ceux du plus profond respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

*Votre très - humble & très-
obéissant serviteur*

P O M M E fils , Médecin.



AVANT-PROPOS.

O*N ne s'attendoit point à voir multiplier les éditions de cet Ouvrage. Le silence affecté des Journalistes françois (a) sur la seconde édition, sembloit le condamner à un éternel oubli; néanmoins celle-ci a été enlevée, ainsi que celle qui l'avoit précédée, & nous voici à la troisième. D'où lui vient cet accueil?*

Le Panégyriste de Monsieur Fizes seroit embarrassé d'en

(a) L'Encyclopédie, Trévoux, le Journal des Savans.

3 AVANT-PROPOS.

donner la raison ; & il n'imaginera jamais qu'un praticien moderne pût faire des prosélytes , en publiant un système tout-à-fait opposé à celui de son Mécène. Telle a été la crédulité de ceux qui , éblouis par l'éclat de la réputation de Mr. Fizes , n'ont voulu reconnoître d'autre médecine que celle que ce savant Médecin a pratiquée jusqu'à sa mort.

La déférence & le respect , attachés au nom de ce grand homme , m'avoient empêché jusqu'ici , de m'élever ouvertement contre lui ; & si je m'étois avisé une fois de contredire ses principes , je l'avois fait d'une

AVANT-PROPOS. 9

maniere à ne pas m'attirer des reproches ; car lui ayant fourni l'occasion d'observer avec moi , & de reconnoître évidemment la méprise , je lui avois laissé toute la gloire de la découverte (a). Ce généreux procédé me mérita des éloges de la part des personnes impartiales. Mr. Estève est le seul qui paroisse offensé , & qui , après m'avoir jugé avec la prévention d'un apologiste suspect , ne craint pas de m'insulter grièvement dans son libelle (b).

(a) Voyez le Traité ci-après.

(b) Voyez la vie & les principes de Mr. Fizes par Mr. Estève. Dans cet écrit , Mr. Estève ne se contente pas de censurer nombre de Médecins de distinction , il n'a pas craint encore d'invectiver les Membres respectables de notre illustre Faculté. *Ibid.*

10 AVANT-PROPOS.

Qu'il méprise tant qu'il voudra mon nom & mon système, qu'il ajoute à sa censure, la dérision & des outrages ; ma réponse est précisément celle qu'il me présente lui-même. C'est le conseil de Mécène à Auguste :
“ Ne vous affligez pas, lui dit-il,
„ des discours de quelques gens
„ mal intentionnés ; s'ils sont
„ vrais il faudra vous corriger,
„ s'il sont faux, le mépris que
„ vous en ferez leur ôtera toute
„ croyance ; l'inquiétude que
„ vous en prendriez leur donneroit un air de vérité, & à
„ des hommes vils un droit sur
„ votre repos (a) ”.

(a) Ibidem.

AVANT-PROPOS. II

Si les égards que j'ai eus pour Mr. Fizes , n'ont pu m'excuser auprès de Mr. Estève , que sera-ce aujourd'hui ? Un Panégyriste contredit se croit toujours très-offensé ; c'est pourquoi je dois m'attendre à un dernier effort de son imagination , d'où la vérité ne sortira jamais , mais bien l'imposture & l'erreur. La Médecine nourrira-t-elle toujours dans son sein de ces enfans rebelles qui , bien-loin de travailler au profit de cet art , semblent , au contraire , ne s'occuper qu'à l'obscurcir & à le rendre impénétrable ?

Il n'est plus temps de le dissimuler , encore moins de ména-

12 AVANT-PROPOS.

ger quiconque voudroit nous imposer des loix. Nous faire un crime de soulager l'humanité, c'est nous inviter à redoubler nos efforts, pour la soustraire aux insultes qu'elle reçoit journellement de la part de ceux à qui elle a paru jusqu'ici redevable. Notre zele, que rien ne peut ralentir, nous fournira toujours des armes contre de tels ennemis; & puisque Mr. Estève ne craint pas de se montrer contr'elle, qu'il ne soit pas surpris de nous trouver sur ses pas.

Si nos principes lui déplaisent, c'est parce qu'ils sont simples & dépouillés de toute obscurité. Pourquoi rougirions-nous

AVANT-PROPOS. 13

de les lui présenter une troisieme fois? Nous répéterons donc à ce vigoureux Athlete , que la tension des solides est pour nous une cause suffisante pour produire telle ou telle maladie , tout comme le relâchement produit les siennes propres à son tour ; & ce ne sera jamais de la combinaison de ces deux causes contradictoires que nous ferons dépendre un même effet.

C'est par de tels principes que nous sommes parvenu à découvrir la cause cachée des affections vaporeuses , & c'est dans leur application que nous en avons vu réaliser le vrai. La tension des solides a cédé plus

14 AVANT-PROPOS.

d'une fois aux seuls remèdes humectans assortis au degré de la cause qu'ils avoient à combattre ; & le relâchement a cédé, à son tour, aux toniques appropriés. Se servir, en pareil cas, des remèdes pris dans ces deux classes opposées, c'est se contredire soi-même dans ses principes ; c'est accuser la tension des nerfs & leur relâchement ; c'est, en un mot, favoriser la maladie & la rendre incurable (a). La question

[a] Telle est cependant la doctrine de M. Fizes ; telle est celle que Mrs. Astruc & Lorry, Médecins de Paris, nous présentent aujourd'hui. Le premier dans son *Traité des Maladies des Femmes*, imprimé en 1763 ; & le second dans son *Traité de Melancholia & morbis melancholicis*, imprimé cette année 1766 ; & enfin celle qui a fait jusqu'ici tant de victimes, & qui ne

n'est point hypothétique , l'expérience pratique en fait la solution.

Il ne restera donc à nos Antagonistes que le seul droit de nous montrer des expériences contraires. Mr. Fizes a été prié , plusieurs fois , de nous instruire à ce sujet , en nous montrant le faux de notre prétention. L'auteur du Journal des Savans , celui des Memoires de Trévoux , le célèbre Mr. Astruc , & encore tous les Médecins , nos confreres , ont été invités , dans nos précédentes éditions , de pronon-

ceffe d'en faire tous les jours malgré les généreux efforts de plusieurs Médecins qui s'élevent contr'elle.

16 AVANT-PROPOS.

cer définitivement sur cet article. En attendant que quelqu'un de ces Auteurs célèbres veuille nous prouver la fausseté de nos principes, par ces expériences qui seules ont le droit de nous instruire & nous convaincre, nous présenterons ici celles que des Médecins & des Chirurgiens ont faites après nous, ce qui augmentera nos preuves en faveur de ce système. On trouvera ces nouvelles observations à la fin de ce volume.



PRÉFACE.



P R É F A C E.

LEs Médecins avouent que de toutes les maladies qui affligent l'humanité, il n'y en a point dont la cause soit moins connue , & le procédé curatif moins assuré , que celle qu'on appelle affection vaporeuse , ou simplement vapeurs (a). Il est donc essentiel de travailler à fixer ce protée , puisqu'on loue les efforts que font ceux qui en cherchent la cause & le remède (b).

De tous les obstacles qui se présentent pour parvenir à ce

[a] Voyez le Journ. de Médec. mois de Mars 1761 , pag. 195.

[b] Voy. le même Journal , p. 196.

but , le préjugé des Médecins est celui qui me paroît le plus difficile à vaincre : en effet , apprendre aux uns une route nouvelle , vouloir forcer les autres à changer d'idées & de système , c'est l'ouvrage du génie le plus subtil ; & il ne faut rien moins que l'éloquence la plus persuasive pour convaincre des esprits prévenus , & pour détruire une erreur presque universelle.

J'en ai senti toute la difficulté dans ma première entreprise. Animé par la vivacité de mon zèle , j'ai cru que mon travail ne seroit point infructueux : mais me suis-je jamais flatté de faire beaucoup de prosélytes ? & n'avois-je pas déjà prévu que le nombre des mécréans seroit très-étendu ? Les

P R É F A C E. 19

uns , asservis au préjugé , & trop intéressés à suivre la routine , refusent constamment de se soumettre ; & les autres , toujours jaloux des nouveautés , quand ils ne les enfantent pas , se récrient sans fondement & sans raison , rejetant avec mépris une méthode d'autant plus intéressante que le mal devient plus commun. Tel a toujours été l'écueil de la Médecine ; les plus zélés ne le défavoueront pas.

Serai-je bien coupable , parce que je dévoilerai sans mystère ma façon de guérir un mal jusqu'ici incurable ? & ne me fera-t-il pas permis , en suivant l'exemple de nos Maîtres , de défricher avec eux ? Les motifs qui m'obligent à lutter contre les plus redoutables adversaires excuseront , je pense , ma témé-

rité ; persuadé que le Public , dont je plaide la cause , me favorisera gré de mon désintéressement. C'est dans ces vues que j'ai rompu le silence une première fois : les controverses des Médecins me forcent à me défendre ; & je déclare par avance que je ne cesserai de parler , que quand on m'en aura imposé par des faits contraires à ceux que j'ai déjà présentés.

Pour me rendre plus clair & plus intelligible , je reprends la matière , & je dis que la cause prochaine & immédiate des affections vaporeuses doit être attribuée au racornissement du genre nerveux. Si le terme choque par sa nouveauté , & que l'on exige de moi une explication qui le caractérise plus parfaitement , je dirai que la sécheresse des mem-

branes & des nerfs forme elle-même ce racornissement, qui seul produit tous les différens symptomes de la maladie que j'attaque. Pour exprimer ma pensée avec plus d'énergie, je me servirai d'une comparaison palpable : qu'on imagine un parchemin trempé, mou, & flexible : (tels doivent être les nerfs dans leur état naturel). Les Phylogistes savent que les tuyaux excrétoires des différentes glandes, dispersées çà & là, séparent du sang le suc qui arrose le tissu des nerfs, pour entretenir leur souplesse naturelle, & cette flexibilité qui les rend propres à exécuter librement leurs fonctions : par un défaut de ce suc, le parchemin se roidit ; & par une sécheresse totale, il se racornit. Tel est l'état des nerfs dans le cas

dont il s'agit. Vouloir les rétablir dans leur première situation, c'est leur rendre l'humide dont ils sont dépourvus. C'est de cette façon que je prétends triompher de la cause que j'assigne : la plus invétérée pourroit-elle y résister ?

Pour pousser l'argument jusqu'à la dernière évidence, on n'a qu'à rappeler ici l'effet des causes éloignées des vapeurs, & on verra arriver de plus loin la sécheresse dont je parle, & le racornissement qui la suit. Je dis plus : qu'on rassemble en même temps l'effet des remèdes chauds, si usités de nos jours, & si vantés sous le nom pompeux d'antispasmodiques, on verra augmenter insensiblement la cause du mal, bien-loin de la détruire. Que l'on rappelle enfin l'effet constant &

invariable des remèdes opposés, on sera forcé pour lors d'avouer la méprise, & on se réjouira avec moi d'avoir trouvé le spécifique. En un mot, pour détendre le système nerveux, qui, de l'aveu de tous les Médecins anciens & modernes, pèche ici primitivement, faut-il des irritans? & ne faut-il pas employer les contraires?

Les complications de cette maladie n'embarrasseront plus le Médecin, quand il saura qu'elles sont le fruit de la première cause. Les obstructions de tous les viscères du bas-ventre n'étant que l'effet de celle-ci, céderont au torrent d'une circulation plus libre : il verra avec satisfaction les merveilleux effets d'une méthode si salutaire, par des cures miraculeuses ; & le souvenir de

tant d'autres , où la pratique ordinaire l'aura fait échouer , le convaincra toujours plus de la solidité de celle qu'il aura nouvellement embrassée. En effet , combien d'hydropisies , d'anasarques , de leucophlegmaties , où le racornissement a lieu , & où les hydragogues les plus outrés sont employés sans discrétion & sans succès ! Combien de jaunisses hypocondriaques que l'on attaque journellement par les apéritifs les plus grossiers ! & quelles en sont les suites ? Combien de maladies chroniques de toute espèce dépendantes de cette cause , que la Pharmacie mutilé & achevé , après leur avoir donné naissance , à la honte de ceux qui lui prêtent des secours , aussi avides que meurtriers ! La cascarille , le cachou & tous les

autres stomachiques , si familiers aujourd'hui , céderont leur place aux remèdes qui restitueront le velouté de l'estomac , & qui corrigeront les empreintes meurtrières que ceux-ci ont coutume d'y laisser. Le tympanitique apprendra à se guérir par des remèdes opposés à ceux qui auront donné naissance à sa maladie. L'apoplectique & le paralytique éviteront les eaux de Balaruc (a). L'épileptique crue incurable , & guérie , servira d'exemple à celle qui sera menacée de ce fléau. L'hystérique invétérée & le vaporeux languissant trouveront désormais un remède assuré.

Quelques efforts que je fasse pour deffiller les yeux de tant

(a) Nous comprenons avec elles toutes les eaux thermales , quelles qu'elles soient,

d'aveugles volontaires, je suis néanmoins très-certain que je n'y parviendrai pas. L'entreprise paroîtra toujours au dessus de mes forces ; & la plupart ne croiront pas , parce que celui qui parle ne mérite pas d'être cru. L'expérience d'un Médecin de province , fût-elle constatée par des faits aussi authentiques que nouveaux, n'aura jamais assez de pouvoir pour convaincre les esprits, & ne pourra elle seule s'approprier ce droit d'autorité , que personne ne devoit lui refuser. On reconnoît pourtant que l'expérience est la mere de la Médecine, puisque celle-ci lui doit sa naissance , son existence & sa vie : mais n'importe, on saura lui reprocher d'être souvent dangereuse (a), & quel-

(a) *Experimentum periculosum*, Hipp. aph. 8,

quefois trompeuse ; & si jamais elle fut trouvée suspecte , ce sera aujourd'hui , parce qu'elle parle en ma faveur.

Tant de difficultés auroient dû m'arrêter à l'entrée de ma carrière. Accoutumé depuis plusieurs années à lutter contre les écueils de la nature , j'ai appris à devenir constant. C'est ainsi que l'on triomphe le plus souvent des maux les plus rebelles ; ce qui me fait espérer de surmonter un jour le préjugé , en ne cessant de décrier l'erreur.

Je donnerai à cet Ouvrage la même forme sous laquelle je l'ai déjà présenté ; c'est-à-dire , qu'après avoir défini les affections vaporeuses j'en détaillerai les symptômes , pour en établir ensuite la cause prochaine & la cure. Les observations sur lesquelles

j'établis mon système viendront immédiatement après ; elles seront plus nombreuses & plus raisonnées , pour satisfaire les Médecins , & pour répondre à leurs questions.



EXPLICATION DE QUELQUES

*termes de Médecine qui pourroient
arrêter certains Lecteurs.*

S*pasme.* Convulsion, ou contraction violente & involontaire : (effet d'une tension outrée des filets nerveux & d'une trop grande sensibilité). Premier degré de la cause prochaine des affections vaporeuses.

Erétisme. Accroissement de tension & de sensibilité, joint à une plus grande vibratilité : (d'où s'ensuit le racornissement des nerfs). Second degré de la cause prochaine des affections vaporeuses.

Abdomen. C'est ce qu'on appelle proprement ventre.

Atrophie. Amaigrissement du corps par le défaut de nutrition.

Ascite. Hydropisie du ventre avec épanchement d'eau.

Atonie. Défaut de ton ou de ressort; relâchement : (effet opposé à la cause ci-dessus établie).

Cachectique. Celui qui a une mauvaise disposition du corps, causée par la dépravation des humeurs, & tendante à l'hydropisie.

Cardialgie. Douleur à l'orifice supérieur de l'estomac, avec syncope ou menace de syncope.

Carminatif. (*Remede*) qui est contre les vents.

Diatheſe. Disposition ou affection particulière des humeurs.

Emphifeme. Enflure ou tumeur causée par des vents.

Odontalgie. Douleur aux dents.

Otalgie. Douleur d'oreille.

Paroxiſme. Accès ou attaque d'une maladie qui revient par intervalles.

Pléthôre. Surabondance de sang dans les vaisseaux.

Spasmodique ou *Convulsif.* Qui est accompagné de convulsion, ou de contraction violente & involontaire.

Tonique. [*Remede*] qui donne du ressort aux solides.

Tonique. [*Action*] Contraction propre à toutes les fibres du corps hum.

Tympanite. Hydropisie ventreuse.



TRAITÉ
DES AFFECTIONS
VAPOREUSES
DES DEUX SEXES.

DÉFINITION DES AFFECTIONS
*vaporeuses, avec l'exposition de leurs
symptomes.*

J'APPELLE affection vapo-
reuse, cette affection géné-
rale ou particulière du genre
nerveux, qui en produit l'irritabilité
& le racornissement. Elle est appelée
hystérique chez les femmes, parce
que les Anciens regardoient les diffé-

rens dérangemens de l'utérus comme l'unique cause de ces maladies. On l'appelle hypocondriaque chez les hommes, ou mélancholique, parce que les mêmes Auteurs en ont assigné la cause dans les hypocondres, & dans les viscères du bas-ventre.

L'énumération des symptômes des affections vaporeuses est aussi vague qu'elle est étendue : le protée dans ses métamorphoses, suivant l'expression de Sydenham, & le caméléon sous ses différentes couleurs, n'expriment que foiblement leur variété & leur bisarrerie. La tête est plus ou moins affectée ; on y ressent une pesanteur qui en gêne les fonctions, & quelquefois une douleur très-vive, peu étendue, que l'on nomme clou hystérique chez les femmes. Plusieurs personnes sont incommodées du battement des artères temporales ; d'autres se plaignent d'un froid au sommet de la tête ; la plupart ont des sifflemens dans les oreilles, des vertiges, des frayeurs, des terreurs paniques, des tremblemens ou tremoussemens

mouffemens de tout le corps , des lassitudes , des douleurs , des engourdissemens , &c. La tristesse , la mélancholie & le découragement, empoisonnent tous leurs amusemens ; leur imagination se trouble : elles rient , chantent , crient & pleurent sans sujet : elles rendent beaucoup de vents par la bouche , & des rots acides ou nidoreux : elles ont un crachotement incommode , & quelquefois mal aux dents : la plupart sont exposées à des suffocations alarmantes : quelques-unes éprouvent une toux sèche , qui devient quelquefois convulsive. L'hémoptysie , le hoquet , les palpitations de cœur , sont ici très-communes ; elles sont quelquefois si violentes , qu'on peut les entendre auprès de quelques personnes maigres : on sent encore des battemens au bas-ventre , que l'on rapporte à la coëliaque , à la mésentérique supérieure ou à l'aorte : leur pouls est petit , inégal , intermittent , & même effacé dans quelques paroxismes. La fièvre est quelquefois de la partie , mais rarement.

34 *Traité des affections vaporeuses*

Les malades se plaignent communément des anxiétés & des nausées, & sont tourmentés par le vomissement, qui approche quelquefois, par sa violence, de la passion iliaque : on sent un grouillement, des tiraillemens & des douleurs dans les entrailles, & même des coliques des plus terribles. Le ventre dans ces circonstances est dur & élevé. Plusieurs disent y sentir le mouvement de bas en haut d'une sorte de boule ; cette ondulation a imité plusieurs fois (ainsi que je l'ai observé moi-même) celle que fait un serpent, & se fait sentir du bas-ventre à la gorge, qui en souffre un étranglement plus ou moins violent : le cours de ventre ou la constipation, les urines limpides, leur suppression totale ou leur rétention, sont encore des symptômes familiers aux deux affections ; de même que le froid ou le chaud qui se succèdent. Ce dernier se fait principalement sentir au dos, qui peut être encore le siège de très-grandes douleurs. Les malades se plaignent aussi

de crampes & d'inquiétudes aux jambes, qui troublent leur repos : on voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent pas l'impression des doigts, & que le lit ne dissipe point. Tels sont les symptômes les plus ordinaires qui caractérisent les affections vaporeuses de l'un & de l'autre sexe, & qui les confondent tellement ensemble, au rapport de Sydenham, qu'on a de la peine à les distinguer. *Si tamen affectiones hypocondriacas vulgò dictas, cum mulierum hystericarum symptomatibus conferamus, vix ovum ovo similius quàm sunt utrobique phænomena, deprehendemus (a).*

Mais l'affection hystérique est sujette à des paroxismes dont le retour est quelquefois périodique, & qui reconnoissent des symptômes particuliers. Ils se manifestent communément par un resserrement ou étranglement à la gorge, par la difficulté d'avaler, par la perte de la parole, par la suf-

[a] Sydenham in epist. ad Guillel. Cole, M. D. tom. I, p. 256.

focation , par une forte de sommeil profond , qui prive les malades de tous sentimens. Elles perdent quelquefois la connoissance aussi subitement que dans l'apoplexie ; ce qui en a imposé plus d'une fois à ceux qui négligent d'examiner alors l'état de la mâchoire , qui est en convulsion dans l'accès hystérique. Celui-ci est quelquefois suivi des convulsions les plus terribles , peu différentes des épileptiques. Dans cet état les muscles de la respiration & du bas - ventre essuient les plus rudes secousses ; & ces derniers s'élèvent prodigieusement.

Il ressemble encore quelquefois à la syncope ; mais la pâleur du visage & les sueurs froides peuvent distinguer cette dernière , qui d'ailleurs est fort courte , quel qu'en soit l'événement , pendant que l'accès hystérique peut durer plusieurs jours. Dans quelques femmes le pouls est totalement éclipfé , & la respiration se fait d'une manière si insensible , qu'elle ne ternit point la glace , & n'ébranle point la flamme d'une bougie qu'on présente

au nez ; la roideur du corps les a fait passer pour mortes plus d'une fois , & il peut arriver de cette méprise le plus affreux de tous les malheurs.

Plusieurs hystériques, quoique sans mouvement & sans parole, entendent tout ce qu'on dit, & voient même tout ce qu'on fait auprès d'elles. On en a vu revenir par un mouvement de colere contre ceux qui vouloient faire quelque chose qui leur déplaisoit : une entr'autres citée par un Auteur célèbre, à laquelle on vouloit appliquer des vésicatoires, qu'elle avoit en aversion, prit si bien ses dimensions, qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son Chirurgien ; & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'elle retomba dans son premier état, mais qu'elle fit respecter (a).

Vezale voulut disséquer le prétendu cadavre d'une femme qui étoit depuis long-temps dans une pareille fyncope : la fin de son attaque appro-

[a] Voyez le précis de la Médecine pratique par Mr. Leautaud, pag. 655

choit sans doute , elle se plaignit vivement au premier coup de scalpel : ce qui causa une double frayeur à l'Anatomiste , qui quitta l'Espagne pour se mettre à l'abri de l'Inquisition. Asclépiade fut plus heureux ; il rencontra le cadavre d'une femme qu'on portoit au tombeau , il s'en approcha , & il reconnut qu'elle n'étoit pas morte , mais qu'elle étoit en syncope. J'ai vu moi-même , nous dit M. Raulin , des syncopes durer près d'un jour. Et moi j'ajoute en avoir vu durer plusieurs jours de suite. Il retarda les funérailles d'une fille du peuple , parce que sa couleur n'étoit pas tout-à-fait changée : elle se rétablit quelques heures après. La Demoiselle qui fera le sujet ci-après de la première observation , auroit été enterrée plusieurs fois , si l'on ne se fût pas familiarisé avec ses attaques de vapeurs hystériques. On voit par ces exemples , ajoute-t-il , combien il faut être sur ses gardes dans les maladies vaporeuses , pour ne pas confondre avec les morts des personnes vivantes.

L'accès hyftérique se termine quelquefois par les sueurs , & encore plus souvent par les urines. Il peut durer plusieurs jours , (comme je le montrerai ailleurs). Les malades qui en sortent poussent de longs soupirs , & font quelquefois mille gestes ridicules avec des éclats de rire : lorsque la raison leur est revenue , elles se plaignent d'une pesanteur douloureuse , & d'un embarras à la tête ; elles sentent un grand accablement , & tout le corps brisé. Telles sont les bisarries & les caprices par où se montrent les affections vaporeuses , tant hyftériques qu'hypocondriaques. Si l'on remarque quelque différence entr'elles , ce sera , si l'on veut , dans l'affection hypocondriaque , qui rarement est portée à ce haut degré de force , mais qui en revanche est plus rebelle.



*CAUSES DES AFFECTIONS
VAPOREUSES.*

Leur cause prochaine & immédiate a déjà souffert beaucoup de contradictions. Chaque Auteur qui a écrit sur cette matière en a assigné une particulière. Sydenham (a) établit pour cause prochaine le cours irrégulier des esprits animaux : *Spirituum ataxia*. Hoffman [b] l'attribue à la tension spasmodique des nerfs, provenant du vice de la matrice chez les femmes : *Motus nervorum spasmodicus ex uteri vitio* ; & chez les hommes , il accuse le mouvement péristaltique des boyaux renversé : *Motus nervorum spasmodico flatulentus ab inversu ac perverso motu intestinorum pe-*

[a] Sydenham, tom. I, pag. 26.

[b] Frederic Hoffman, tract. de malo hist. & hypoc. sect. I, cap. 5. & 6.

ristaltico. M. Raulin [a] reconnoît le même vice des nerfs , qu'il appelle sensibilité du genre nerveux , ou son irritabilité ; mais ne le croyant pas sans doute suffisant pour produire tant de symptomes variés , il y joint en même temps l'obstruction particuliere de chaque viscere du bas-ventre. Je ne ferai pas mention d'un autre Auteur moderne qui a imaginé des esprits prolifiques féminaux , des levains fermentans acides , sulphureux , &c. je me bornerai au choix des Auteurs qui ont écrit sur cette matiere dans des vues pratiques , & pour l'utilité seule des malades & de la Médecine. Je ne m'arrêterai pas non plus à discuter le vrai ou le faux de leur opinion ; animé comme eux du même esprit d'humanité , je cherche à guérir : qu'il me soit donc permis d'exposer mon systême , & de prononcer d'après mon expérience. C'est elle qui m'oblige à reconnoître le spasme , l'éretéisme

[a] Traité des affect. vapor. du Sexe , par M. Raulin.

& le racornissement des nerfs, pour cause prochaine & immédiate de ces affections, & la seule à combattre dans ces maladies. Les autres vices qui ont coutume d'accompagner cette indisposition n'en font que les effets.

Sur ce principe, la matrice chez les femmes n'aura pas plus de droit que les vaisseaux spermatiques chez les hommes; elle sera quelquefois plus particulièrement affectée, à raison de sa structure & du jeu de ses liqueurs. L'obstruction de chaque viscere du bas-ventre fera l'effet de ce racornissement, & le cours irrégulier des esprits animaux deviendra celui de l'irritabilité & du trop de sensibilité du genre nerveux.

Qu'on se rappelle l'énumération des symptômes, & qu'on parcoure scrupuleusement toutes les parties internes & externes soumises à cette indisposition, on conviendra que les parties nerveuses & membraneuses sont toujours les plus affectées. Aussi l'estomac & les entrailles des hystériques & des hypocondriaques sont-elles toujours

les premières en jeu : la cardialgie , les vents , les borborigmes , les coliques , le vomissement , n'en fournissent-ils pas la preuve ? Les meninges seront donc affectées à leur tour. Les vertiges , les éblouissemens , le clou hystérique , l'assoupissement , reconnoissent-ils d'autres causes que leur tension extraordinaire & leur racornissement ? Le diaphragme se présentera dans la suffocation ; le cœur lui-même & le péricarde dans la palpitation ; la vessie dans la rétention d'urine ; les cordons spermatiques dans leur rétraction ; le genre nerveux dans les mouvemens convulsifs & dans les convulsions générales de toute la machine ; toutes les parties enfin qui seront soumises à la puissance des nerfs seront par conséquent soumises au même ébranlement. Par-tout on trouvera le spasme , l'érétisme & le racornissement ; & par-tout on verra les esprits effarouchés , leur mouvement défordonné , parce que les nerfs qui en sont le conduit & le réservoir se trouveront irrités & éréthisés.

44 *Traité des affections vaporeuses*

Pour mieux assurer la cause que nous admettons, jettons les yeux sur celles que les Pathologistes appellent éloignées, c'est-à-dire, celles qui donnent naissance à celle-ci; & voyons d'abord quelles sont les personnes qui sont les plus sujettes aux vapeurs. Les femmes tiendront ici le premier rang. Les Médecins conviennent que celles qui habitent les grandes villes, & qui sont élevées dans la mollesse, étant par cette raison d'une nature plus foible & plus délicate, leurs nerfs sont plus susceptibles d'ébranlement. La vie sédentaire & voluptueuse que mènent les unes; les passions violentes auxquelles les autres se livrent sans mesure & sans discrétion; les longues abstinences, les évacuations immodérées, & principalement les grandes pertes de sang, la suppression des mois & des lochies, fournissent ordinairement chez elles, les causes de leurs infirmités. Ajoutons, sur toute chose, l'adversité, qui est presque inséparable de leur état. (Sur quoi il est essentiel de prendre toujours des

informations ; parce que cette connoissance ne sert pas peu à dévoiler cette maladie, & à la rendre quelquefois incurable). Il n'en sera pas de même des femmes de la campagne ; accoutumées à l'exercice & au travail, elles seront plus robustes dans un âge avancé, que les femmes délicates des villes ne le sont dans leur jeunesse : leurs nerfs seront moins susceptibles d'ébranlement & d'irritation, parce qu'ils seront brisés, pour ainsi dire, & assouplis par les différentes contractions des muscles. Aussi les femmes des anciens Scythes ne furent jamais sujettes aux vapeurs. Hippocrate nous dit qu'elles étoient élevées à l'exercice des armes ; elles servoient dans la Cavalerie, & ne se marioient jamais qu'après avoir tué trois ennemis.

Chez les hommes nous trouverons des contentions d'esprit de toute espèce ; des gens de Lettres, des solitaires studieux, méditatifs & mélancholiques, des jeunes gens livrés aux excès de la débauche, des pertes im-

46 *Traité des affections vaporeuses*

modérées , des veilles continuelles ,
boissons excessives en vin & en li-
queur , l'abus du tabac , celui des
alimens , sans oublier celui que l'on
fait aujourd'hui dans tous les états
du chocolat & du café ; boissons per-
nicieuses , quoique souvent très-avan-
tageuses à ceux qui n'en font pas ordi-
nairement usage.

Qu'on cesse après cela d'être sur-
pris si ces maladies sont devenues si
communes ; le genre de vie des hom-
mes , qui leur a donné naissance ,
les a rendues héréditaires. Des parens
valétudinaires engendreront-ils des
enfans robustes ? S'ils le paroissent
quelque temps , c'est que la nature a
fait tous ses efforts , c'est qu'elle a
épuisé ses forces : aussi les voit-on bien-
tôt attaqués des mêmes maladies , &
affligés des mêmes infirmités , dont le
principe a germé pendant leur jeu-
nesse , avec ce désavantage , qu'il a
pris de nouvelles forces , en ne se
développant que plus tard.

Un pere & une mere hypocondria-
ques , dont le genre nerveux , & le

suc qui en entretient la souplesse , qui en facilite les fonctions , auront sensiblement dégénéré , pourront-ils avoir des enfans qui ne participent point aux mêmes vices ?

Villis (*a*) rapporte plusieurs exemples de filles tourmentées des vapeurs , qui leur venoient par succession de leurs parens. Je pourrois me joindre à lui , & en citer quelques exemples , si je ne craignois de passer les bornes que je me suis prescrites en m'écartant de mon objet. Il me suffira donc d'avoir rapporté en général les causes éloignées des vapeurs. Qu'on examine après cela leur action , & on verra qu'il en résultera le racornissement général du genre nerveux , par l'évaporation du fluide qui sert à le lubrifier , le rendre souple , & propre à exécuter les fonctions vitales avec ordre & sans trouble. Le sang & les autres humeurs ne ressentiront-elles pas aussi l'effet d'une telle consti-

(*a*) Villis de motibus convulsivis, cap. 10.

tution ? leur épaisissement en fera les suites , les sécrétions souffriront , & la circulation en sera dérangée. L'embaras des visceres , leur obstruction , l'oblitération des vaisseaux , le défaut de nutrition , feront donc l'effet du racornissement ; & nous verrons terminer ces maladies par l'atrophie générale de toutes les parties du corps , & leur entière consommation.

CURE DES AFFECTIONS VAPOREUSES.

AYant trouvé la véritable cause des affections vaporeuses , on la détruira sûrement en s'écartant avec soin de la route ordinaire. Loin de tendre le système nerveux par des remèdes forts & violens , nous ferons nos efforts pour le relâcher en employant les contraires. C'est de cette façon que nous rétablirons le ressort des solides , que leur ton deviendra régulier ,

régulier, & que les fluides qui les animent, dépouillés de leur vice, entretiendront l'harmonie qui doit toujours régner entr'eux. Les délayans & les humectans me paroissent les plus propres & même les seuls nécessaires à remplir mon objet ; je veux dire, les bains domestiques simples, composés, tièdes, froids ; le pédiluve, les lavemens rafraîchissans, ceux d'eau commune froide, & même à la glace, suivant le cas & la saison ; les fomentations avec les herbes émollientes, les tisanes rafraîchissantes, l'eau de veau, l'eau de poulet ; le petit lait, clarifié ou distillé ; les bouillons de poulet, de tortue, d'agneau, de mou de veau, & ceux de grenouilles ; les potions huileuses, adoucissantes, & mucilagineuses ; enfin les eaux minérales acidules, telles que celles d'Yeuset, de Meine, de Vals, de Camaret, de Forges, de Passi, de Calsabissi, &c. Je me garderai bien d'avoir recours aux prétendus antihystériques ou antispasmodiques, tels que la teinture de castor, l'huile

de succin, le camphre, l'assa foetida, le musc, la mélisse, l'armoïse, la valériane, la citronelle, la matricaire, les fleurs de tilleul, le saffran, l'eau de fleurs d'orange, celle de mélisse composée, les gouttes d'Angleterre, l'eau de luce; & une infinité d'autres, tels que les amers, les emménagogues, les carminatifs, & les purgatifs même les plus doux. Ces remèdes, quoique d'une efficacité merveilleuse dans bien des maladies, ne peuvent, dans les circonstances que je viens de détailler, produire que des effets très-pernicieux, puisqu'ils ne tendent qu'à porter le feu & à jeter toujours plus le trouble dans des esprits déjà effarouchés, qu'il convient d'appaiser & d'appriivoiser, si je puis m'exprimer ainsi, en prenant la voie douce; bien différente de celle que l'on fait quelquefois suivre de nos jours aux victimes du mal que j'attaque, malheureusement esclaves de bien des remèdes nuisibles, & asservies à d'anciens préjugés, dont elles ne triomphent jamais.

Je ne remplirois point mes vues , si je me bornois à désigner les remèdes favorables qu'il convient d'employer , & les contraires , pour les éviter ; il est encore nécessaire d'exposer la maniere de les appliquer , & le temps où l'on doit en faire usage. Pour procéder avec méthode , nous distinguerons ici l'affection hypocondriaque de l'hystérique ; celle-ci étant sujette à des paroxismes , qui exigent des remèdes particuliers.

Le paroxisme hystérique se montre ordinairement avant le temps périodique des regles , ou dans le temps même du période. Le sang menstruel , qui ne peut alors circuler librement dans la matrice , tant par rapport à son épaisissement , que par la diminution du calibre de ses vaisseaux déjà tendus & racornis , y cause des engorgemens & des irritations plus ou moins fortes , selon le degré de la cause qui agit. Celle-ci augmente la tension spasmodique des nerfs de ce viscere , qui se communiquant ensuite à tout le genre ner-

§2 *Traité des affections vaporeuses*

veux , produit les symptomes les plus effroyables de la passion hyftérique , la fuffocation , la fyncope , la cardialgie , les convulfions , les coliques violentes , le vomiffement , & autres déjà connus par l'exposition que j'en ai faite.

Ces fortes de paroxifmes font quelquefois fi terribles , qu'ils effraient non-feulement les affiftans , mais quelquefois encore le Médecin. Les femmes s'emparent ordinairement de ces fortes de malades. Le nombre que l'on compte dans un appartement nous apprend déjà le nombre de remedes que l'on a mis en uſage. Les unes courent à l'eau de la Reine d'Hongrie , à l'eau des Carmes , ou au vinaigre ; & ne ſe contentant pas d'en faire ſentir l'odeur , elles ne manquent pas d'en faire avaler toujours quelques gouttes , de gré ou de force , au riſque de caſſer les dents , ou de luxer la mâchoire , toujours en convulſion , de ces pauvres infortunées. D'autres encore plus à craindre abreuvent les malades de

différens élixirs , & de certaines quintessences , toutes plus spiritueuses , toujours nouvelles , & toujours de mode. Et d'autres enfin plus modestes se contentent d'appliquer des emplâtres sur le ventre , des vésicatoires aux épaules & aux jambes , des ventouses , & certains autres remèdes que par décence je ne nomme pas , d'autant plus dangereux qu'ils affectent de plus près les parties les plus irritées. Si tous ces différens remèdes ne réussissent pas , on court au Médecin. Celui-ci mieux instruit , rassure les assistans & la malade , & porte le pronostic le plus avantageux , en assurant que ce sont des vapeurs. Pour se conduire cependant en Médecin méthodique , il écrit sur le champ une ordonnance , qui sera composée sans doute avec les eaux antihystériques , où l'on ajoutera la teinture de castor , un ou deux grains de camphre , & quelques gouttes anodines de Sydenham. Ce remède , aussi détestable par son odeur que par sa force , est ordonné pour sauver la vie

§4 *Traité des affections vaporeuses.*

à cette pauvre victime , qui le prend si elle peut goutte à goutte. Le paroxisme court néanmoins son période , & quand il cessera , le remède , dira-t-on , n'y aura pas peu contribué. Si la malade revient de ce combat , c'est sans contredit parce que la source des esprits est épuisée ; le relâchement , suite ordinaire de tout spasme , doit arriver à son tour. L'orage une fois calmé , que reste-t-il à observer ? Une langue sèche , le gosier aride , & une soif dévorante annoncent déjà les funestes effets de ces prétendus spécifiques : le ventre sera tendu & élevé , le flux menstruel supprimé ; & peut-être sera-t-il regardé comme la cause du mal , & non comme l'effet. Quelle erreur & quel désordre ! on se reposera tranquillement pendant tout l'intervalle du période , pour recommencer de nouveau à son premier retour. Voilà quelles sont les vicissitudes du mal & de la Médecine.

Comment remédiera-t-on à tant de méprises & à tant de maux ? L'Empirique répond qu'aux maux violens il

faut des remedes violens. Bien-loin de convenir de ce principe, je dis au contraire que plus le mal est violent, plus les remedes doivent être doux. En pareil cas je fais donner à la malade plusieurs lavemens froids d'eau commune, & suivant le cas & la saison, je préfere l'eau à la glace. Ce remede ne manque jamais son effet. Le feu excessif des entrailles, suite ordinaire de l'engorgement & des irritations s'appaise & s'éteint; la roideur diminue, & le spasme cede; le cerveau auparavant engorgé se détend, la circulation y devient plus libre; & les esprits animaux rentrent dans leur premiere situation & reprennent leurs cours. L'efficacité de ce remede & sa simplicité méritent bien qu'on lui donne la préférence sur le musc associé au sang dragon, dont se sont servis plusieurs Auteurs célèbres, tout de même que sur le soufre & la noix muscade de riviere, & sur toutes les différentes potions antihystériques, si usitées de nos jours.

Si c'est une suffocation violente qu'il faille appaiser, & que le flux menstruel soit tout-à-fait supprimé, je fais tremper les pieds dans l'eau froide jusqu'aux genoux : ce pédiluve suspend ces sortes de suffocations comme par enchantement ; & si cela n'est pas suffisant, le bain tiède, & le plus souvent froid, emportera le mal sans retour. Dans les Indes orientales, ce remède est regardé comme spécifique, au rapport des Médecins & des malades qui en ont éprouvé les salutaires effets. Dans la Caroline méridionale, où ces maladies sont endémiques, on ne connoît pas d'autres secours. M. Lionet Chalmers, Médecin à Charles-Town, en fait foi (a). En Angleterre, en Ecosse & en Irlande, on préconise ses vertus. M. le Chevalier Floyer, qui en a été l'apologiste, atteste si bien son efficacité dans les maladies hystériques & hypocondriaques, qu'on ne peut refuser

(a) Voyez le Journal de Méd. du mois de Nov. 1752, p. 388.

à ce remede toute la confiance qu'il mérite (a). En effet, quelque violente que soit la raréfaction du sang & des esprits, elle ne peut résister à celle-ci; leur volume diminue par la concentration, & il faut de nécessité que les nerfs se détendent. Si le paroxisme revient au premier reflux des mois, je ne rejette point une saignée au pied; mais je ne passe jamais outre, ou bien rarement; parce que cette évacuation, quand elle est trop abondante, dessèche toujours plus les nerfs, en leur enlevant le véhicule qui sert à les lubrifier, & déranger ainsi l'équilibre qui doit régner entre ces deux puissances; je la fais alors précéder; & au cas d'insuffisance, j'ai promptement recours aux lavemens froids, au pédiluve & au bain. Mais il est très-rare que les lavemens froids ne soient eux seuls victorieux du plus grand nombre de ces paroxismes hystériques. J'ajoute ensuite une

(a) Usage également sûr & utile des bains froids, par le Chey. Floyer,

58 *Traité des affections vaporeuses*

boisson copieuse d'eau de poulet , d'orge ou de riz , & quelques soupes au lait , pour tout aliment ; ayant constamment observé que le bouillon irritoit le velouté de l'estomac par ses parties volatiles , & entretenoit ainsi le paroxisme : aussi combien de fois n'ai-je pas été obligé d'avoir recours à la diete blanche , avec tout le succès que je pouvois desirer ?

Je tiens mes malades à ce régime & dans l'eau plusieurs heures entieres ; l'orage une fois calmé , je les fais sortir du bain , pour y rentrer le lendemain , en les y assujettissant pendant tout l'intervalle du période , trois ou quatre heures par jour , quelquefois six , & même plus , s'il le faut , suivant le degré de racornissement que j'attaque : & c'est-là où il sera permis de dire qu'aux maux violens il faut de violens remedes. A quel degré que soit porté le racornissement des nerfs (*a*) , on conçoit bien qu'il

(*a*) Parmi les signes qui caractérisent ce dernier degré de racornissement , on en

ne résistera pas long-temps à de telles puissances ; trois ou quatre périodes quelquefois, mais bien rarement fix, amènent une cure radicale : à moins que l'on ne rencontre, dans le commencement de la maladie, (ce qui est assez ordinaire) des difficultés dans le régime, & de la désobéissance de la part des malades ; ce qui rend le traitement plus long, & très-souvent infructueux.

Le flux menstruel, auparavant supprimé, annonce ordinairement par son retour le relâchement des fibres de la matrice ; & s'il trouve encore des obstacles dans son passage, on est sûr alors de le lui faciliter, en rappelant

trouvera un bien-convaincant. Les Physi-
ciens verront avec satisfaction les malades
surnager dans l'eau du bain, jusqu'à ce
que le relâchement soit survenu ; auquel
temps le corps devenu pesant, parce que
la chaleur interne étant diminuée, l'air
sera moins raréfié, il se précipite dans le
fond du bain. Les filles hystériques, qui
sont ci-après le sujet de la 1^{re}. 3^e. & 5^e.
observations, m'en ont fourni des preuves.

la circulation dans les parties inférieures du tronc. Le pédiluve chaud, & les frictions des extrémités, si vantées par le grand Boërhaave, feront ici des merveilles. L'application des fangs-sues à la vulve, ainsi que je l'ai pratiqué quelquefois, sur l'autorité de M. Majault, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris (a), contribueront aussi à rétablir cet écoulement, si précieux pour entretenir la santé, & pour prévenir le retour de ces maladies. Les autres remèdes humectans trouveront place dans l'intervalle des paroxismes. On pourra même les substituer à ceux-ci, quand le vice sera plus léger & moins invétéré.

Le paroxisme hystérique se montre encore communément par des coliques violentes, accompagnées de diarrhée & du vomissement ; symptômes pleins de danger, quand ils sont mal traités. Les lavemens gras, les potions huileuses, adoucissantes & mu-

(a) Voyez le Journal de Méd. du mois de Janv. an. 1759, p. 18.

milagineuses , jointes aux narcotiques , feront ici d'un grand secours : ces remèdes agiront tantôt comme catarthiques , tantôt comme vomitifs , selon la sensibilité des fibres de l'estomac & des entrailles ; & sont absolument nécessaires pour débarrasser les premières voies des matières irritantes , qui en augmentant les symptômes , s'opposeroient à l'effet des calmans. La tisane de poulet suppléera ensuite à toutes les potions stomachiques & cordiales dont on a coutume de se servir , & elle ne tardera pas de donner des preuves de son efficacité.

Le clou vapoureux , que l'on rencontre si souvent dans l'affection hystérique , ne connoît d'autre spécifique que l'eau froide appliquée sur la tête , & ensuite le bain tiède , qui suppléera aux narcotiques , auxquels on a ordinairement recours , & qui sont très-suspects. La toux convulsive à laquelle les femmes vaporeuses sont si sujettes , cédera constamment aux fomentations & à la tisane de poulet. Dans la syncope , on préférera les la-

vemens froids à tous les irritans. La cardialgie , qui la précède toujours , ou qui lui succede , ne résistera pas long-temps à une copieuse boisson d'eau tiède , au défaut de celle de poulet , à des potions huileuses & calmantes , & aux lavemens fréquens.

Le hoquet devient encore un symptome familier de l'affection hystérique. Il est le produit d'un mouvement convulsif , qui s'empare alors du diaphragme , & quelquefois de la partie supérieure de l'estomac. Les boissons les plus adoucissantes sont souvent infructueuses ; mais le petit lait , pour boisson ordinaire , & les bains , doivent être regardés comme spécifiques , puisqu'on ne les voit jamais produire que de salutaires effets.

Le sein se gonfle quelquefois par l'effet des causes vaporeuses. J'ai vu prendre mal à propos ce gonflement pour une véritable tumeur. Que de fautes en conséquence , & que d'inconvéniens ne voit-on pas arriver ! Ces gonflemens sont douloureux , & d'autant plus incommodes , que les

femmes en sont toujours alarmées. Un air trop dilaté dans le tissu cellulaire du sein , l'engorgement des veines mammaires par le reflux des hypogastriques , donnent lieu à cette erreur. L'application d'un linge trempé dans l'eau froide dissipe ordinairement le mal , & les alarmes qu'il avoit causées. Les autres symptômes , qu'il est inutile de récapituler , pour ne pas faire un tas de répétitions souvent ennuyeuses , trouveront toujours dans les remèdes humectans des secours aussi prompts que salutaires. Ce sera au Médecin éclairé à en faire le choix & l'application.

L'affection hypocondriaque reconnoît le même vice des nerfs ; elle sera par conséquent soumise aux mêmes loix. On voit , il est vrai , plus rarement chez les hommes des symptômes aussi graves ; le traitement ne sera pas aussi si rigoureux. Les bains domestiques conviennent également bien , mais avec plus de ménagement. Le lait leur est défendu

64 *Traité des affections vaporeuses*

par l'Oracle de la Médecine (a) ; & l'expérience journaliere nous prouve qu'il est très-souvent pernicieux : mais le petit lait , la tisane de poulet , lavemens tiedes & froids , les fomentations , &c. tout doit être employé comme dans l'autre affection : si elle souffre plus de ménagemens , aussi exige-t-elle plus de constance , à cause de son opiniâtreté. L'application des sang-sues sur les hémorroïdes , si connue des Anciens , & trop peu usitée aujourd'hui , sera d'un grand secours pour rétablir cet écoulement si salutaire aux hypocondriaques. Les passions de l'ame , le dérangement de l'esprit (effet ordinaire de cette maladie) l'entretiennent , & la rendent quelquefois très-difficile à guérir : aussi sommes-nous obligés de travailler avec autant de fermeté sur le vice de celui-ci , que sur celui du corps. Le Médecin ne doit rien oublier pour détourner & détruire , s'il le peut , des idées toujours lugubres

(a) Hipp. Aph. 64, sect. 5.

& erronnées ; & compatissant aux maux de ces personnes infortunées , il les dissuadera adroitement de leur illusion. La dissipation , l'exercice à cheval & en voiture , les assemblées , les concerts de musique doivent entrer dans le régime que nous leur prescrivons. Les eaux minérales acides leur conviennent parfaitement : mais on doit observer avec moi qu'elles réussissent beaucoup mieux sur la fin du traitement de la maladie ; les parties minérales , dont les unes & les autres sont plus ou moins chargées , exigent un certain degré de relâchement dans les fibres des entrailles , pour qu'elles soient en état de leur faciliter le passage , & entraîner avec elles , sans tumulte & sans fougue , les matières étrangères cantonnées dans les différens viscères du bas - ventre.

Quelque invétérées que soient ces maladies , on peut être assuré d'en détruire la source , quand on n'emploiera que des remèdes humectans ; & au contraire on les rendra incu-

66 Traité des affections vaporeuses

tables , quand on joindra à ces remèdes les stomachiques , les cordiaux , les apéritifs , les purgatifs & les antispasmodiques : méthode très-familierè aujourd'hui à beaucoup de Médecins de ce siècle , quoique des plus expérimentés & des plus célèbres.

Hippocrate lui-même , ce Législateur de l'Art , a connu cette vérité (a). *Sanctorius* nous dit (b) : *Hypochondriaci , si frequentibus balneis eorum corpora reddantur perspirabilia , & victo humido utantur , sani fiunt.* Celse (c) ordonne , dans l'affection hypochondriaque , de boire beaucoup d'eau froide , & de se baigner dans l'eau tiède. Galien , Aretée , *Cælius Aurelianus* , emploient les fomentations & le bain. Alexandre de Trales (d)

(a) C'est sans doute d'après Hippocrate que l'on a toujours dit proverbialement : *Melancholici in tantum curantur in quantum balneantur.*

(b) *Sanctorius* , Aph. 102 , sect. 1.

(c) Celse , lib. 1. cap. 2.

(d) *Alexand.* lib. 1. cap. 17.

en publie les avantages en des termes très-énergiques : *Dulcium balneorum usus, si quid aliud opitulatur, aliam namque partem bilis discutere, aliam humidorum qualitate contemperare, totum verò corpus aquâ calidâ superfundere, caput tepidâ potiùs, & luteis ovorum abstergere, ac universum sanè corpus hydroleo, caput etiam rosaco ungere convenit, &c.* Hoffman (a) rapporte d'après plusieurs Auteurs des cures merveilleuses & promptes d'affections hypocondriaques, par le seul usage du bain tiede. Baglivi (b), à l'exemple de ces Oracles de la Médecine, nous enseigne que tous les autres remedes sont insuffisans. *Fateor tamen ea remedia aliquid posse contra morbos animi, quæ statum sanguinis funditus immutare valent, quæque non superficialiter agunt. Sed fluidarum æque atque solidarum corporis partium, intima quæque loca pervadunt.* Et quels sont ces remedes qui ne pallient point,

(a) Hoffman, tract. de malo hypoc.

(b) Baglivi, prax. med. lib. 2. cap. 14.

mais qui attaquent le mal dans sa source, en agissant également sur les solides & sur les fluides ? *Et inter hæc balneationes frequentes.* Si après cela les Médecins se plaignent des difficultés qu'ils rencontrent dans la cure de cette maladie, doivent-ils en accuser l'opiniâtreté & la bizarrerie ? Et ne doivent-ils pas au contraire s'imputer à eux-mêmes son incurabilité ? Ils me pardonneront sans doute ce reproche, & j'espère qu'ils me sauront gré du désintéressement avec lequel je leur fais part du traitement que j'emploie pour ces deux affections, qui sont d'autant plus communes aux deux sexes, qu'elles les attaquent même sans distinction, puisque l'on voit tous les jours des hommes que l'on pourroit appeller hystériques, & des femmes réellement hypocondriaques. Si la Nature se plaît ainsi à dérouter les Médecins, ne nous fera-t-il pas permis à notre tour d'abandonner nos regles, & de la suivre dans ses écarts ?

Ces deux affections sont souvent

compliquées avec d'autres maladies : quelle attention alors & quel ménagement n'exigent-elles pas ! La connoissance du tempérament est ici très-essentielle. Les femmes en couche sont celles qui en éprouvent les symptômes les plus effrayans. Si elles ont fait des accouchemens laborieux , toutes les membranes du corps souffrent des irritations causées à l'*uterus* ; les vuidanges diminuent ou se suppriment ; & il en survient un grand nombre d'accidens , des phrénésies , des fièvres , des spasmes , des convulsions , qui menent souvent à la mort. Il est donc essentiel de donner tous ses soins pour rétablir les vuidanges , dès qu'elles seront supprimées. Un Auteur des plus respectables (a) applique à cet effet des emplâtres contre les vapeurs ; il mêle des cordiaux , des apéritifs avec des antispasmodiques ; il en forme des opiats , où il ajoute encore par surcroît des sels volatils. Quelqu'un pourroit-il

(a) Sydenham , pag. 280.

attester en faveur de ces remèdes ? Et combien de Médecins n'avoueroient-ils pas en avoir vu de très-mauvais effets ? Un autre Auteur (*a*) des plus modernes nous fait le même aveu ; mais trop timide sans doute pour oser y substituer d'autres secours , il se repose sur les efforts de la nature , qui fait souvent , à ce qu'il dit , plus que les remèdes. M. Hazon , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , nous enseigne par son exemple ce qu'il convient de faire en pareil cas : uniquement attaché à la cause du mal , & animé du desir de la vaincre , il n'hésita pas de plonger la malade dans le bain ; & ce fut par ce puissant secours que les vuidanges se rétablirent (*b*). Un exemple de cette espèce doit engager les Médecins à secouer le joug des préjugés antiques , & à marcher avec nous dans des routes nouvelles ,

(*a*) M. Raulin , pag. 265

(*b*) Voyez le Journal de Méd. du mois de Fév. 1756 , p. 110,

où ils trouveront des preuves constantes des vérités que nous leur annonçons.

La fièvre miliaire , si commune chez les femmes en couche , sur-tout en Angleterre , en Allemagne & en Italie , reconnoît-elle d'autre cause que la suppression des lochies ? & n'est-elle pas le plus souvent l'effet des remèdes antihystériques , que l'on a coutume de donner aux accouchées dans les attaques de vapeurs , qui en sont toujours le prélude ? La malade de M***. (a) en a éprouvé les funestes effets : & il y a tout lieu de croire qu'elle n'auroit point succombée , si elle n'eût été gorgée de potions cordiales & antispasmodiques : la tisane de poulet , des lavemens fréquens , & autres remèdes que l'on auroit pu y substituer , auroient infailliblement calmé les secousses dans les tendons , les frissons & les tremblemens universels ; & l'éruption mi-

(a) On trouve cet exemple dans les Journ. de Méd.

liaire qui se feroit faite fans trouble , auroit fauvé la malade. C'est fans doute par la même raison que Frédéric Hoffman regarde l'usage immodéré du café comme une des causes qui rendent cette maladie si commune dans l'Electorat de Brandebourg.

Le plus grand nombre des femmes enceintes feroient beaucoup plus heureuses dans leur accouchement , si dans le temps de leur grossesse elles se soumettoient à un régime assorti à leur tempérament , & si elles attaqueroient leurs vapeurs avec des remèdes doux. Les maladies auxquelles elles sont le plus sujettes dans un temps si critique , ne feroient pas si meurtrieres. Les plus communes chez elles , sont les fievres intermittentes , & les fievres continues.

Que de fautes grossieres ne voit-on pas commettre tous les jours par l'abus qu'on fait du quinquina en pareil cas ! ce remede , tout puissant qu'il est dans bien d'autres circonstances , ne devient pas moins très-dangereux lorsqu'il est prodigué dans les tempé-

ramens vaporeux : sa stipticité crispe toujours plus les fibres de l'estomac & des entrailles , & sa volatilité augmente le trouble des esprits & la fougue des humeurs. Les humectans & les délayans précéderont donc l'usage de ce remede ; & quand on sera forcé d'y avoir recours , il faudra l'associer avec eux , si l'on veut en obtenir de salutaires effets.

La tympanite est encore très-commune aux femmes vaporeuses , & se manifeste le plus souvent à la cessation du flux menstruel. Les irritations de l'*uterus* , qui se communiquent aux entrailles & aux muscles de l'*abdomen* , sont cause de l'enflure qui y survient : sa tension ordinaire , les douleurs qui l'accompagnent , en sont les preuves. Les carminatifs & les purgatifs doivent être regardés comme des poisons ; les douleurs augmentent avec les irritations que ces remedes procurent ; l'embarras des viscères en est la suite ; l'épanchement des humeurs séreuses & lymphatiques dans le tissu cellulaire des

muscles , & dans la capacité de l'*abdomen* , terminent ordinairement cette maladie , en la compliquant de nouveau avec la leucophlegmatie & l'hydropisie ascite. La saignée & les remèdes humectans que l'on emploiera dans le commencement , emporteront le mal & ses suites : les irritations feront bientôt calmées & suspendues , & le relâchement qui leur succédera , publiera le triomphe de l'Art.

Les hommes hypocondriaques seront aussi exposés aux mêmes complications , & au même traitement. Si le virus vérolique attaque un corps vaporeux , que de ménagemens & quelles précautions n'exigera - t - il pas ! Les préparations seront plus étendues ; le nombre des bains domestiques sera beaucoup plus considérable ; le petit lait , les bouillons de poulet , les fomentations & les lavemens seront ajoutés au traitement , pour parer les désordres qu'occasionneroit infailliblement un remède toujours fougueux dans son action , & par-là même diamétralement opposé au tempérament

vaporeux. Un savant Professeur de Médecine en l'Université de Montpellier, trop éclairé sans doute pour se livrer aveuglément aux dangereux effets de ce puissant spécifique, nous apprend par sa méthode (a), non-seulement la route qu'il faut tenir, mais encore les écarts trop communs que nous devons éviter. Nous n'avons donc rien à ajouter à une méthode aussi intéressante qu'éclairée, & nous l'adoptons avec d'autant plus d'assurance, que nous sommes forcés de ne pas nous en écarter.

Le virus scorbutique compliqué supportera-t-il mieux l'effet des remèdes antiscorbutiques âcres ? Les hémorragies deviendront plus considérables ; la fièvre se mettra de la partie, & la rétraction des tendons & des nerfs nous obligera bientôt d'abandonner ces remèdes, & de recourir à d'autres secours. Les acides seuls pourront ici remplir nos vues ; & à l'exemple

(a) Méthode de guérir la vérole, par M. Haguënor.

du Docteur Lind (a), nous donnerons toute notre confiance au seul régime végétal & humectant.

Les écrouelles n'exigeront pas moins de ménagement. Les remèdes fondans & incisifs seront associés aux humectans ; & si par ce double secours on ne peut venir à bout de détruire les vices de la lymphe , on fera du moins assuré de ne pas les augmenter , en y ajoutant la destruction des solides , suite ordinaire d'un traitement inconsideré.

La goutte elle-même dans un corps vaporeux exigera un régime particulier : les stomachiques chauds & les différens vins , si vantés par les Auteurs , deviendront superflus , pour ne pas dire dangereux : la métastase de cette humeur sera d'autant plus à craindre , que l'oscillation des vaisseaux la favorisera , si on n'a l'attention d'en diminuer l'élasticité par des remèdes appropriés : la diète blanche ,

(a) Traité du scorbut , traduit de l'Anglois de M. Lind.

le lait d'ânesse , le petit lait , & l'abstinence totale du vin , préviendront les funestes effets de cette humeur étrangere ; & j'ose même avancer qu'ils en étoufferoient le germe , si on y avoit promptement recours.

La cachexie hypocondriaque méritera bien aussi le traitement le plus attentif. Si les fluides surabondent dans cette constitution , c'est parce qu'ils trouvent moins d'intervalles qu'ils puissent occuper , puisque la rigidité suppose moins de vaisseaux. Que deviendront donc ces fluides ? Ils s'épancheront de nécessité , quand le moindre des émonctoires naturels refusera de les répandre au dehors par des voies naturelles ; & alors la cachexie qui surviendra à cette constitution , sera compliquée des symptômes de cachexie & de mélancolie. Les purgatifs réitérés & les diurétiques trop actifs seront opposés à la cause de la maladie : l'anasarque , la leucophlegmatie , & l'hydropisie ascite , qui succèdent ordinairement à un traitement effréné , dévoileront bientôt la

méprise ; tandis que le petit lait seul , ou quelquefois légèrement aiguisé , triomphera de la cause du mal & de ses suites. Cette pratique est d'autant plus intéressante pour la ville d'Arles , que , de l'aveu de tous les Médecins de la province , la sécheresse du climat , la qualité des alimens dont on se nourrit , celle de l'air que l'on y respire , donnent lieu à la sécheresse de nos fibres , & à celle de nos humeurs. Aussi les maladies auxquelles nous sommes ici plus exposés , participent-elles toutes de ce caractère. M. Raymond , Médecin de Marseille , en fait foi (*a*). “ J'ai traité ,
„ dit-il , un grand nombre d'ascites
„ & de tympanites à Marseille , dans
„ l'Hôtel-Dieu , dans le quartier de
„ la Miséricorde , & dans le reste
„ de la ville ; & j'ose avancer que je
„ n'ai jamais reconnu d'autre cause

(*a*) Voyez la Dissertation sur le bain aqueux simple , qui a remporté le prix de l'Académie de Dijon en l'an 1755 , par M. Raymond.

» que la chaleur jointe à la sèche-
» resse : aussi ces maladies ne sont-
» elles adoucies que par l'usage des
» délayans, & elles sont au contraire
» irritées par les remèdes chauds.
» J'en atteste les Médecins de cette
» ville » (a).

Par-tout, en un mot, où le spasme sera compliqué avec d'autres maladies, par-tout il se fera respecter ; & les humectans seront les seuls remèdes qu'on pourra lui opposer. Mes observations prouveront, je pense, ce que j'ai avancé : j'en fournirai un nombre suffisant pour servir à l'explication de chacun des symptômes qui caractérisent la maladie que je traite. La première fourniroit elle seule des preuves convaincantes de la solidité de mon système ; elle servira d'appui aux autres, puisque c'est à elle que je suis redevable de mes succès.

(a) *Scribo in aëre Romano*, nous dit Baglivi. Je pourrois dire après lui, *scribo in aëre Arelatensi*.

OBSERVATIONS.

POur ne pas déranger l'ordre ætiologique que nous nous sommes proposés de suivre dans ce traité , nous y avons soumis nos observations : c'est à dire que celles qui regardent l'affection hystérique paroîtront les premières , & à leur suite viendront celles que l'affection hypochondriaque m'a fournies. Les complications de ces deux maladies compléteront ce Recueil , dans lequel la théorie que nous venons d'établir discutera elle-même & décidera toutes les questions.



VAPEURS

V A P E U R S

H Y S T É R I Q U E S.

AFFECTION HYSTÉRIQUE

*accompagnée de symptômes
extraordinaires.*

S'IL s'agissoit ici de donner une idée de l'affection hystérique, j'emprunterois volontiers la définition qu'en a déjà donnée un Auteur (a) des plus recommandables : & je pourrois dire simplement avec lui, que sous le nom de cette maladie, on peut en comprendre plusieurs : *Morbus ille, aut potius morborum cohors, quam per vocem affectionis hystericæ interpretantur Veteres.* En effet, cette foule de

[a] Hoffman, tract. de malo hyst. tom. 1. sect. 1, cap. 4.

symptomes sous laquelle cette maladie a coutume de paroître , l'incertitude & le caprice de sa terminaison , & la difficulté de la vaincre , ont si fort étonné ceux qui s'étoient proposés d'en démêler la cause , qu'après y avoir échoué plusieurs fois , ils se sont contentés d'en tracer le portrait , à l'aide des différentes couleurs sous lesquelles il a plu à chacun de nous la présenter. Toutes ces difficultés subsisteroient encore , & la maladie dont il s'agit seroit encore au nombre de celles qui n'ont pu subir les loix de la théorie , si l'observation pratique ne l'y eût fournie , en nous montrant que tous les phénomènes qu'elle produit , & qui paroissent à plusieurs si irréguliers , ne sont que des rayons différens qui aboutissent au centre commun.

L'observation sera toujours pour nous une voie assurée , qui nous conduira à la connoissance parfaite des maladies , puisqu'elle a été de tous les temps la boussole de la pratique raisonnée , qui est le terme où doit

tendre le Médecin , le seul but où il doit rapporter toutes ses connoissances ; & que c'est elle enfin qui a formé l'Art , & qui répond de sa conservation. Il seroit par conséquent superflu de nous arrêter à des définitions vagues & empruntées , on en connoît assez l'insuffisance & les défauts. Écoutons l'expérience , qui seule nous instruira ; & en marchant ainsi à la faveur de ses lumieres , nous apercevrons une infinité de traits qui nous découvriront au naturel le vrai que nous cherchons , en nous montrant le faux que nous voulons éviter.

Dans le courant de l'année 1744 , Mademoiselle Autheman , âgée de 19 ans , d'un tempérament bilieux & sanguin , fut attaquée d'une douleur violente au gros doigt du pied droit , qui lui ôta le sommeil & l'appétit. Cette douleur se soutint ainsi un mois & demi , & elle n'augmenta que pour lui causer une foiblesse , dont elle ne revint qu'après bien des cordiaux de toute espece , pour entrer dans des convulsions affreuses ,

§4 *Traité des affections vaporeuses*

accompagnées de symptomes auffi finguliers que terribles ; si on pinçoit légèrement quelque partie de son corps , si on verfoit dessus une feule goutte d'eau , le mal redoubloit avec une fureur capable d'alarmer : c'étoit une machine détraquée, où tout alloit à l'aventure par sauts & par bonds , avec une irrégularité qu'on sent mieux qu'on ne l'exprime. La saignée arrêta le cours de ces défordres , fans fixer celui des esprits effarouchés , & le délire parut avec une hémiplégie qui occupoit tout le côté droit ; le bras étoit plié sur la poitrine , fans qu'on pût l'étendre d'une ligne ; le ventre étoit élevé tout le long de la ligne blanche ; la cuiffe & la jambe faisoient par leur roideur une piece continue. Elle resta onze jours dans cet état , fans prendre aucun aliment , la mâchoire & la langue ayant part à cette hémiplégie.

Plusieurs Médecins, assemblés à cet effet , convinrent que cette maladie tiroit son origine de l'érétisme des nerfs , & de la sécheresse des liqui-

des ; & qu'elle ne pouvoit être combattue que par les humectans. Les bains agirent d'abord avec succès, puis-
qu'ils dissipèrent le délire. On ne vit plus de crachement de sang, de vomissemens, de suffocations, & autres symptômes inséparables de la saignée aux jours critiques ; mais il ne rendirent qu'imparfaitement la souplesse aux membres éréthisés.

Il étoit bien difficile à une fille d'un caractère vif & ardent de se maintenir dans les bornes d'un régime sévère, de prévoir bien des accidens, & de divertir les pensées fâcheuses qui pouvoient déranger l'économie de son esprit & l'équilibre de sa santé. Aussi étoit-elle souvent en butte à divers paroxismes, dont un fut si fort, qu'on désespéra de sa vie. Elle étoit plongée dans un assoupissement léthargique si violent, qu'une épingle profondément enfoncée dans la chair étoit inaccessible à ses sens. Les plus forts irritans n'opérèrent qu'après douze jours ; & une hémorragie du nez débarrassant le cerveau d'un sang épais,

noir & gluant , en détruisit la cause. Le feu des entrailles , que la privation entiere de tout aliment avoit allumé pendant cet intervalle , dépouilla la langue de sa premiere peau , & la rendit paralytique.

Huit années entieres se sont écoulées dans une alternative de chûtes & de rechûtes ; presqu'à chaque mois il falloit la saigner , c'est-à-dire lui procurer un délire & des convulsions affreuses , qui laissoient des ébranlemens terribles. Dans ces tristes conjonctures elle me fut confiée. L'ouvrage étoit pénible , & je ne l'aurois jamais entrepris , si je n'avois pas été animé par l'envie de m'instruire , & par une espérance secrete du succès , que je ne pouvois attribuer qu'au desir que j'en avois conçu.

Une ébullition de sang qui augmentoit sensiblement , avec des taches qui imitoient celles de la rougeole , & la fièvre , symptome étranger , loin de me rebuter à l'entrée de ma carrière , qui fut le 6 Novembre 1752 , m'engagerent à redoubler mes

soins. Je ne doutai pas que la saignée ne calmât ces troubles, & qu'elle ne prévînt aussi les engorgemens dont la raréfaction du sang sembloit nous menacer ; mais à peine le sang sortoit-il de la veine, que les facultés de l'œil, de l'oreille, du nez, de la bouche & de la langue, lui furent ravies par les convulsions, ainsi que de toutes les autres parties du côté droit, faisant par leur roideur une piece continue.

Quoique ces désordres, dont la vue & le récit effraient, fussent d'une moindre conséquence que ceux que la saignée avoit prévenus, il falloit pourtant les calmer. J'eus recours aux bains domestiques & à la tisane de poulet. Je ne regardai point la rigueur de la saison comme un obstacle à l'efficacité de ces humectans : je ne me trompai point ; car à peine fûmes-nous arrivés au douzieme jour, que nous entendîmes des éclats très-douloureux dans les intestins, peu de temps après dans la cuisse, semblables au froissement d'un parchemin

fort sec, ou au bruit, quoique plus fort, des phalanges des doigts rudement déplacées. Je conclus que ce bruit, si agréable à un Médecin dans ces circonstances, prenoit sa source dans l'impulsion violente & sensible du sang, qui forçoit le passage dans ses canaux fermés & racornis. Le lendemain la force du sang détruisit brusquement la résistance dans le bras, qui, en éclatant, se mouvoit contre les parois de la baignoire. De cette façon cette fille se retira du bain avec le ventre, la cuisse & le bras flexibles, quoique paralysés; mais le délire parut, accompagné de circonstances aussi irrégulières que l'hémiplégie dont j'ai déjà parlé.

Son visage étoit riant, son humeur agréable; elle tutoyoit indifféremment les uns & les autres; les facultés de la main droite étant interdites par la paralysie, elle peignoit avec la gauche & brodoit avec une dextérité incroyable: les productions de son esprit n'étoient pas moins surprenantes que celles de sa main; elle nous ré-

citoit des vers , où l'on remarquoit toute la vivacité & la délicatesse possible , quoiqu'ils fussent ses premiers nés (a).

Ce délire ingénieux & divertissant étoit périodique , & revenoit quelquefois irrégulièrement. Dans un délire subséquent , elle se souvenoit de tout ce qu'elle avoit dit & fait dans celui qui l'avoit précédé. Sa mémoire la servoit au mieux ; elle redemandoit sa plume , son fil & son aiguille , pour finir les ouvrages ébauchés , & faisoit toutes ces choses d'un air aisé , naturel & tranquille. Je laisse aux Physiologistes le soin d'expliquer les effets étonnans & variés du délire , comme aussi de décider si l'enthousiasme poétique n'est point une espece de délire : car cette fille , rendue à son état naturel , n'auroit su faire un vers , tandis que dans le paroxysme elle en faisoit à milliers.

Cette affligée fut en proie à de

(a) Aristote avoit déjà observé que ces malades avoient toutes de l'esprit.

pareilles vexations jusqu'au mois de Juillet, auquel la sécheresse & la chaleur, plus considérables qu'elles ne sont ordinairement, ayant fomenté une étrange effervescence dans le sang, lui suscitèrent un symptôme peut-être inoui. Ce sang rudement fouetté dans les vaisseaux, dont les tuniques étoient en contraction, fit brusquement irruption au jour périodique dans la matrice, & suinta à travers l'œil & les vaisseaux cutanés du crâne, de l'oreille, du nez, du nombril, du jarret & du pied, toujours du côté paralysé; ce qui donna lieu à la catalepsie.

Pour combattre une hydre dont les têtes renaissoient tous les jours, il falloit opposer avec les mêmes armes de plus puissantes encore pour m'assurer de la défaite de ce monstre. En effet, à la faveur de la diète blanche, des glaçons qui se fondoient dans la bouche sans en sentir le froid, des bains de 10 à 12 heures par jour, pendant dix mois entiers; (ce terme ne sera pas trop long, si l'on consi-

dere que pendant neuf ans le mal n'avoit eu que de petits intervalles); à la faveur, dis-je, de ces humectans, j'eus la satisfaction de voir totalement cesser les convulsions. Les membres érétilés éclaterent avec moins de douleur, & les éclats des meninges dissipèrent le délire; la nature surchargée se débarrassa alors par un long vomissement d'une matiere de couleur de limon, & le sommeil, que les narcotiques avoient en vain rappelé, revint. Le sang avoit donc perdu de sa fougue; mais son épaisissement & la sécheresse des vaisseaux étoient encore des obstacles au flux menstruel. Ce fut dans cet instant critique que je plongeai la malade dans le bain. L'évacuation fut si abondante, que l'eau en fut teinte. La puissante harmonie du violon acheva de rétablir les fonctions du cerveau, de l'œil, de la mâchoire, de l'oreille & du nez, par plusieurs petits éclats(a);

(a) M. Roger se récrie sur ces éclats, & se plaint avec mépris de ce qu'il n'en com-

& les rudes secouffes d'une voiture choisie rendirent au bras & à la jambe

prend pas le mécanisme. [*] Il me semble cependant que je me suis assez bien expliqué dans la relation de cette maladie, que je fis imprimer en 1754, pour me faire entendre de tous les Physiologistes. Je répéterai volontiers la leçon à ce savant Bachelier, en lui disant que le son de cet instrument agissoit sur les fibres du cerveau par la continuité des filets nerveux dont la membrane du tympan est composée; & que par les vibrations qu'il procuroit sur cet organe, il y rappelloit sans doute le sang & les esprits; ce qui procuroit ces éclats douloureux, que je ne pouvois mieux désigner qu'en les comparant au bruit que fait le froissement d'un parchemin fort sec, ou à celui, quoique beaucoup plus fort, des phalanges des doigts rudement déplacées. Toutes les parties qui furent assez voisines du cerveau, reçurent les mêmes impressions. Qu'il cesse donc d'être surpris si l'œil éclata à son tour & avec douleur, s'il reprit ses fonctions, & si la mâchoire, le nez & la langue profitèrent du même avantage.

(*) *Tentamen de vi soni & musices in corpus humanum, Authore Josepho Roger, Argentoratensi, pro prima Apollinari laurea consequenda in augustissimo Monspeliensi Apollinis fano, ab eodem propugnatum anno 1758.*

paralysée la liberté de ses mouvemens , tout comme aux parties intérieures du bas - ventre la libre circulation de ses liqueurs , par les mêmes éclats , quoique plus douloureux. C'est par ces voies que cette Demoiselle fut comme miraculeusement rétablie.

Ne déguisons point la vérité , & disons avec franchise qu'elle jouit pendant un an seulement de sa première santé ; mais la nature , toujours industrieuse , voulut se reposer sans doute , & se préparer des forces pour soutenir de nouveaux efforts. Notre Demoiselle fut bientôt en proie à une nouvelle maladie , qui fut pour elle d'autant plus redoutable , que la délicatesse de son sexe & une modestie naturelle la rendoient effroyable à son esprit. Ce fut une suppression d'urine , que rien ne put soulager. Il fallut de nécessité recourir aux secours de la Chirurgie , pour lui sauver une vie qu'elle eût voulu perdre mille fois. La sonde écarta le danger ; mais elle ne put remédier à la cause qui le procuroit ; des corps étrangers qui

se présentoient au canal de l'uretre , mettoient obstacle à l'écoulement des urines ; elles devinrent bourbeuses ; elles charierent des graviers & des morceaux de membrane : les douleurs devinrent toujours plus vives , & une pierre se présenta au passage. Quelles douleurs ! quels tourmens ! & quels efforts ! Il fallut pourtant y résister , & aider la nature par tous les secours de l'art. Cette pierre sortit enfin enveloppée d'un kist. Elle étoit de la figure & de la grosseur d'une châtaigne blanche , & entraîna avec elle des portions membraneuses de plusieurs figures , & une grande quantité de grumeaux de sang.

Une fois débarrassée d'un si terrible fardeau , elle se crut guérie , & qui ne s'en seroit pas flatté ? Les portions membraneuses , semblables à des morceaux de parchemin trempé , continuoient à se détacher par de légères douleurs , & sortoient journellement avec les urines ; l'uretre du côté droit se dépouilla à son tour , & sortit tout entier par la même voie. Les

douleurs & la difficulté d'uriner continuerent néanmoins, & augmentèrent jusqu'au point que le canal fut bouché une seconde fois. Alarmée de nouveau par le soupçon d'une seconde pierre, il fallut revenir à la sonde, qui nous assura du contraire: mais un corps plus mou, qui se faisoit sentir, & qui bouchoit exactement le passage, ne se faisoit pas moins respecter à son tour. Je ne doutai plus que la membrane interne de la vessie ne se fût tout-à-fait détachée, & repliée dans cet endroit: le racornissement antérieur l'avoit obligée sans doute à se séparer ainsi du vivant. N'en fut-il pas de même des intestins, qui dans un autre temps se dépouillèrent de leur tunique interne, que nous vîmes sortir par le rectum? L'œsophage, la trachée artère & la langue s'étoient aussi dépouillées à leur tour; & la malade en avoit rejeté différentes pièces, soit par le vomissement, soit par l'expectoration. Instruit par conséquent de ce qui se passoit dans la vessie, il ne fut plus

question que d'y remédier. Il fallut aider la nature à se débarrasser de ce second fardeau. Les injections parurent les remèdes les mieux indiqués. J'en fis faire de plusieurs sortes, après en avoir éprouvé l'action sur des morceaux de pellicules que je gardois toujours précieusement. Celle de l'eau de Barege méritèrent la préférence. On fit des injections continuelles pendant trois jours & trois nuits. La crise fut douteuse : la malade étoit à toute extrémité , puisque je me vis forcé de recourir aux cordiaux ; mais elle triompha au moment qu'elle paroissoit sans ressource. L'injection détacha trois champignons , que différens replis de la membrane interne de la vessie avoient formés , & ensemble la membrane interne du *sphincter* , qui sortit toute entière en substance & en figure. Un Chirurgien Lithotomiste de grande réputation (a),

(a) M. Pamard le fils, Chirurgien-Major des Hôpitaux d'Avignon, Associé-Correspondant de l'Académie royale de Chirurgie.
Anatomiste

Anatomiste par goût & par état, que son ministère avoit appelé à Arles, examina scrupuleusement toutes ces parties) de concert avec le Chirurgien ordinaire de la malade, homme de mérite & très-expérimenté) : (a) il convint avec moi qu'elles étoient réellement celles que j'avois supposées. Il reconnut l'urétere, le *sphincter*, & les portions membraneuses de la vessie, & fut tout aussi surpris que moi de voir la nature victorieuse produire de pareils effets. La malade revint de sa foiblesse, & reprit pour lors une nouvelle santé, qui depuis n'a jamais été altérée.

Quelle gloire pour la Médecine, de pouvoir étaler des merveilles de cette espece aux yeux de ses envieux ! quelle preuve en même temps plus solide du système que je propose ! Le racornissement des fibres ne sera donc plus contesté, puisqu'il se montre aujourd'hui sous nos yeux : les antihystériques ne seront donc plus regardés comme des remèdes pour ces maladies ; la

(a) M. Fabre le pere.

Mlle. qui fait le sujet victorieux de cette observation attestera elle-même que ce sont des poisons, & son exemple publiera à la postérité l'efficacité des remèdes contraires (a).

(a) Certains esprits, toujours portés à couvrir la vérité du voile du mensonge, n'ont pas manqué de publier, & publient encore tous les jours, que la guérison de Mlle. Authemant n'est pas aussi radicale que je viens de l'annoncer. Sans trop approfondir les motifs qui les animent, il me sera permis sans doute d'autoriser ce fait par les preuves les plus complètes & les plus authentiques. J'en appelle d'abord au témoignage de cette Demoiselle & à celui de toute sa famille. Je prie en même temps les incrédules de se porter chez elle, & là ils apprendront, que si elle est de nouveau détendue dans sa chambre, c'est une chute qu'elle fit il y a six ans, où elle eut le malheur de se casser la cuisse. La réduction ayant été tentée très-inutilement, la pauvre victime est réduite aujourd'hui à passer le reste de sa vie sur un fauteuil; ce qui a donné lieu à des embarras dans les premières voies, par le défaut de mouvement & d'exercice, & lui a procuré, dans cet espace de temps, deux fièvres putrides des mieux caractérisées; & encore plusieurs accès de fièvre tierce & quarte, dont elle a toujours guéri par les remèdes usités, je veux dire la saignée, l'émétique, les purgatifs & les fébrifuges; tous remèdes bien opposés à la cause hytérique, que la malade n'auroit jamais pu supporter, si elle en eût conservé encore le germe.

Outre ces preuves, qui sont, comme l'on voit, très-convaincantes, j'ajouterai encore que la réduction de la cuisse a été tentée par

Qu'il eût été avantageux pour la malade de M. Laugier, que ce Médecin eût été instruit du merveilleux de cette cure ! la Dlle. Majot n'auroit point péri misérablement sous ses yeux. Et il est à présumer que les deux Médecins consultés ignoroient tout comme lui les nouvelles découvertes que je venois de faire sur la cure des maladies hystériques. Ce fut en 1760 que parut mon premier essai sur les vapeurs ; & en 1761 on lit dans le Journal de Médecine (a) l'histoire succinte de la maladie & de la mort de la Dlle. Majot. Je la rapporterai ici toute entière, pour que l'on juge d'après le parallèle de ces deux maladies, le différent qui partage les Médecins.

trois fois, sans que les tiraillemens aient amené les convulsions. Il y a plus : l'excrétion d'un calcul de la vessie, qui s'est faite par les seuls efforts de la nature, & avec des douleurs inexprimables, n'auroit-elle pas rappelé les vapeurs ; mais que servent aux incrédules (disons mieux aux envieux) les preuves & l'évidence, si ce n'est à nourrir leur rage & leur fureur.

(a) Voyez le Journal de Méd. mois de Juillet 1761, p. 40.

HISTOIRE d'une maladie spasmodique, dans laquelle la personne qui en fait le sujet a souffert trois cens saignées pendant l'intervalle de deux ans, deux mois, par M. Laugier, Docteur en Médecine à Pelissane en Provence.

«Le tableau de cette maladie présente deux caractères différens, quoique les traits sous lesquels elle se montre soient assez souvent ressemblans, & beaucoup analogues les uns aux autres. Un enchaînement de symptômes les plus variés, & souvent confondus les uns dans les autres, n'a pas empêché de distinguer leur véritable source, & de regarder le tout comme une épilepsie hystérique, d'autant plus terrible & opiniâtre, qu'elle a été abandonnée pendant quelque temps au caprice & à la bizarrerie de celle qui en fait le triste sujet, quoique digne d'un sort plus heureux, par tous les avantages & les

» faveurs que la Nature sembloit avoir
 » réunis en sa personne.

» Vers le commencement de Sep-
 » tembre 1758, la Dlle. Majot, nati-
 » ve de S. Maximin en Provence, âgée
 » de 22 ans, d'un tempérament san-
 » guin, mélancolique, d'un esprit vif
 » & prompt, d'un naturel gai, badin
 » & enjoué, qui étoit pour lors à
 » Pellissane chez ses parens, eut une
 » frayeur si considérable, qu'il en ré-
 » sulta une suppression totale de ses
 » évacuations périodiques (a). Le 4^e.
 » du même mois elle tomba dans un ac-
 » cident épileptique des plus effrayans,
 » qui fut suivi de deux autres aussi
 » forts : le même jour l'on apperçut
 » des mouvemens convulsifs, écume à
 » la bouche, secousses violentes, con-
 » torsions aux levres & à tous les mem-
 » bres. Le lendemain oppression labo-
 » rieuse, suffocation menaçante, efforts

(a) La suppression des mois, par l'effet
 d'une frayeur subite, annonçoit déjà chez cette
 Dlle. cette tention outrée & cette extrême sen-
 sibilité du genre nerveux, qui caractérisent
 l'état spasmodique.

» fréquens & soutenus de la poitrine.
» Peu de jours après on envoya à Sa-
» lon chercher M. Barthone, dont le
» mérite & les connoissances dans son
» Art lui ont acquis depuis long-temps
» l'estime & la considération de tout
» le monde, & à qui je suis redeva-
» ble des mémoires qu'il a bien voulu
» me communiquer sur le commence-
» ment de cette maladie. Ce Docteur
» en arrivant chez la malade, la trouva
» dans l'intervalle de ses paroxismes,
» & dans le calme le plus gracieux,
» si fort, qu'il eut de la peine à
» se persuader qu'elle fût le sujet de
» son voyage. Mais il ne jouit pas
» long-temps de cette agréable erreur:
» car tandis qu'il donnoit cours aux
» réflexions que lui faisoit naître le
» récit des accidens passés, il fut
» témoin d'une attaque des plus vio-
» lentes, qui se montra encore sous
» les agitations les plus fortes, mouve-
» mens irréguliers, contractions spas-
» modiques, oppression suffocante,
» étranglement, écume à la bouche.
» Dès-lors il ne balança plus de croire

» qu'il y avoit alliage d'épilepsie avec
 » les vapeurs hystériques : c'est pour-
 » quoi , afin d'aller au plus pressant ,
 » il fit faire des saignées réitérées ,
 » dans fort peu de temps. La malade
 » reprit l'usage de ses sens , & recou-
 » vra la liberté des fonctions de l'es-
 » prit. On profita de ce temps pour
 » lui faire administrer les Sacremens.
 » Elle fut purgée ensuite & émétisée
 » (a). Les accidens continuerent , à
 » fort peu de différence & d'intervalle
 » près , jusqu'au point qu'on la vit au
 » bout de huit jours dans un assoupis-
 » sement mortel. On lui appliqua les
 » vésicatoires : mais elle ne cessoit de
 » jouer un rôle , que pour en com-
 » mencer un autre.

» Les bains , les antiépileptiques ,
 » les légers apéritifs , les céphaliques
 » ont été proposés , en partie com-

(a) Le début de M. Barthone en assure
 déjà l'incurabilité , puisqu'il ajoute à la pre-
 miere cause du mal plusieurs degrés de force
 & d'intensité , qui la rendirent dans la suite
 inaccessible à l'action des remèdes les plus
 puissans.

„mencés ; mais l'inconstance de la
„malade , qui a donné lieu à son opi-
„niâtreté , a rendu le tout infructueux.
„M. Joannis , Médecin d'Aix , qui
„jouit d'une grande réputation , &
„plusieurs autres , ont été consultés à
„ce sujet ; mais tous leurs efforts ont
„été inutiles pour les mêmes raisons.
„Tout cela s'est passé dans l'intervalle
„de cinq à six mois. Lorsque je com-
„mençai de la voir dans les premiers
„jours d'Avril 1759 , je trouvai cette
„D^{lle}. assise , moitié dans son lit , sous
„un air assez tranquille , & qui ne pa-
„roissoit avoir de malade qu'un visage
„blanc , pâle , tenant plutôt de sa cou-
„leur ordinaire & naturelle , d'ailleurs
„pas autrement défait ni décharné ,
„que des effets de sa maladie : des
„yeux vifs & animés s'allioient à un
„air de vivacité , qui trahissoient &
„sembloient démentir sa situation : elle
„étoit dans un moyen embonpoint :
„sa structure paroissoit être forte &
„vigoureuse , jouissant de beaucoup
„d'élasticité & de ressort ; ce qu'il
„faut absolument supposer pour qu'elle

» eût pu résister à tant d'affauts , &
» se débarrasser des violentes secouf-
» ses , si souvent réitérées , qu'elle a
» effuyées. Je trouvai le pouls plein ,
» fréquent & fort déployé , la main
» fort chaude , & la peau du bras un
» peu moite. On me rendit fort en
» gros ce qui s'étoit passé à ce sujet :
» tandis que je réfléchissois un peu sur
» tout , il sembla que la malade ne
» voulût pas me laisser conclure sur
» son état d'après mes idées seules ,
» mais m'en faire juger par mon pro-
» pre témoignage.

» C'est pourquoi je devins dans le
» moment spectateur d'un de ses paro-
» xismes ; & tandis que nous ne pen-
» sions rien moins qu'à cela , elle fer-
» me les yeux , baisse la tête , tombe
» sur son chevet , alonge les bras ,
» ramasse & fléchit les doigts dans la
» main , & perd toute connoissance ,
» la respiration baisse un peu , mais
» le pouls se soutient dans le même
» état , & insensiblement s'élève plutôt
» que de s'affoiblir. Jusques-là je ne
» pris cet accident , qui dura environ

» un demi-quart-d'heure, que comme
» un de ceux qui sont attachés aux
» vapeurs hystériques. Depuis, lorf-
» qu'elle sortoit de ces mêmes éva-
» nouiffemens vaporeux, elle en reve-
» noit fort tranquille, & comme d'un
» fonge; assez souvent même elle en
» prévenoit son monde, & faisoit ses
» adieux sur un ton badin. Lorsqu'il
» entroit quelqu'un qui faisoit sur son
» esprit une impression au dessus de
» l'ordinaire, & qu'elle n'étoit pas
» accoutumée de voir tous les jours,
» elle tomboit dans son paroxisme,
» qui ne duroit gueres plus d'un demi-
» quart-d'heure; & qui, hors de ces
» momens-là, lui prenoit plusieurs fois
» par jour, & duroit davantage.

» On me fit observer qu'il y avoit
» chez elle un fond de phtisie hérédi-
» taire; qu'elle ne mangeoit que des
» choses de haut goût, bizarres, & de
» fantaisie. J'y retournai le lendemain;
» & après avoir fait bien des réflexions
» sur un pareil désordre, je compris
» qu'il y avoit à combattre un embar-
» ras dans le cerveau, un sang âcre,

» sec & coëneux, le genre nerveux ra-
» corni, obstrué, irrégulièrement ému,
» sorti de son ton naturel, pincé, ai-
» guillonné, & grossièrement frotté par
» des liqueurs trop arides ; ce qui ne
» pouvoit se faire qu'avec de très-légers
» apéritifs, par rapport à la délicate
» constitution, les tempérans, cal-
» mans, humectans, délayans, &
» balsamiques. C'est dans cette inten-
» tion que je proposai de faire res-
» pirer à la malade un air champê-
» tre, de prendre les bains, le lait,
» le petit lait, les bouillons de poulet,
» de torrue, les crêmes ; de leur join-
» dre les antiépileptiques dans un
» temps, & les antihystériques dans un
» autre, comme la poudre de guttete,
» celle de castor, & autres de la même
» classe (a). Mais de tout cela il n'y
» a que le lait qui ait été exécuté,
» qui seul a été continué jusqu'à la

(a) On ne peut pas conclure plus judicieu-
sement que M. Laugier sur l'état de cette
Dlle. aux antihystériques près : il ne s'agit
donc plus que de suivre les indications qu'il
propose.

» fin , & qui dans certains temps a
» fait presque tout seul sa nourri-
» ture.

» Comme nous étions pour lors dans
» la belle saison , les saines & douces
» impressions de ce temps , jointes à
» celles du lait , firent que les paroxif-
» mes s'éloignèrent de plus en plus ,
» de façon que la malade put s'habil-
» ler , se lever , & s'asseoir sur une
» chaise , où je la trouvai un soir
» dans ma visite , quoiqu'elle eût la
» respiration un peu laborieuse. Elle
» demeura dans cet état pendant quel-
» ques jours , lorsqu'elle voulut tra-
» verser de son appartement une assez
» grande antichambre , pour voir pas-
» ser d'une fenêtre la procession de la
» Fête-Dieu , à ce que je puis me rap-
» peller. Comme il faisoit du vent ce
» jour-là , & qu'elle s'y exposa un peu
» trop long-temps , sans que le sou-
» venir du passé lui servît de leçon
» pour l'avenir , elle en eut quelques
» accidens : fort peu de temps après
» elle essuya une colere , sans doute
» parce qu'on lui reprochoit son im-

„ prudence à cet sujet. Comme elle
„ étoit fort vive , & qu'elle avoit l'es-
„ prit un peu volontaire , cela lui fit
„ une si grande révolution , que ses
„ accidens la reprirent avec beaucoup
„ de vigueur , & furent accompagnés
„ d'une suffocation si forte , que nous
„ craignîmes pour elle.

„ Les choses se soutinrent dans cet
„ état jusques dans le cœur de l'été ,
„ où elle restoit les deux jours , & quel-
„ quefois plus , dans un état catalepti-
„ que , & tout-à-fait immobile , qui
„ tenoit de la syncope , excepté que
„ le pouls se soutenoit toujours , quoi-
„ que très-petit. Dans ses paroxismes ,
„ son corps froid & tout le visage
„ étoient d'une couleur cendrée &
„ d'une pâleur mortelle ; la respiration
„ sourde & profonde , à peine remuant
„ le feu de la chandelle ; le pouls étoit
„ moins sensible & plus concentré qu'à
„ l'ordinaire. Dans ces premiers acci-
„ dens , & ceux qu'elle a eus aux mois
„ de Juillet & d'Août de la même
„ année , & après ses traits d'impru-
„ dence , elle en sortoit toute rouée &

» brisée ; ce qui n'arrivoit pas dans
» ceux qui étoient simplement vapo-
» reux.

» On s'apperçoit sans doute que les
» signes épileptiques qui se font mon-
» très avec tant de violence au com-
» mencement , sont très-rares & diffé-
» rens depuis quelque temps ; plus de
» mouvemens convulsifs , contractions
» spasmodiques , écume à la bouche ;
» du moins sont-ils très-rares. Aujour-
» d'hui un mal de tête aigu , vif &
» pénétrant , jette la malade dans des
» agitations & des assauts étonnans ,
» tellement qu'on l'entendrait de vingt
» pas : elle demande dans le fort de
» sa souffrance de lui ceindre & serrer
» fortement la tête , en quoi elle sem-
» ble trouver quelque peu de soulage-
» ment ; elle la panche & l'appuie en
» avant , sur un carreau , sur lequel elle
» donne de grands coups & se préci-
» pite à reprises réitérées. La compres-
» sion de ce côté-là dans le cerveau
» étant portée à son comble , elle étend
» ses coups jusques dans la source des
» organes du mouvement & des sens,

» C'est pourquoi la malade dans l'inf-
» tant tombe dans son paroxisme , de-
» vient immobile pendant quelques mi-
» nutes , & n'en revient que pour entrer
» dans sa suffocation.

» C'est ici où l'esprit humain a de
» la peine à concevoir comment il étoit
» possible que cette pauvre créature pût
» soutenir un si terrible travail , & ré-
» sister à une fatigue aussi rude & aussi
» effrayante , sans y échouer & succom-
» ber mille fois. Qu'on s'imagine tout
» ce que peuvent faire d'efforts , de
» violences , & de mouvemens , les
» corps les plus robustes ; ce sont ceux
» que mettoit en usage notre malade
» pour débarrasser sa poitrine : on la
» voyoit quelquefois élever deux pieds
» au dessus de son lit dans la force
» de ses secousses , ce qui duroit demi-
» heure , plus ou moins. Sa situation
» étoit si pénible , laborieuse , & tout-
» chante , que ceux qui étoient obligés
» de rester auprès d'elle en suivoient à
» grosses gouttes , ne pouvoient se sou-
» tenir sur leurs jambes tremblantes.
» Quels secours porter à cet état de

» danger & de souffrance ! Il ne pou-
 » voit y en avoir que de palliatifs , &
 » qui n'avoient d'autre mérite que ce-
 » lui de soulager pour quelques mo-
 » mens.

» Depuis le commencement de la
 » maladie on étoit en usage de la sai-
 » gner au bras , & on l'a fait jusqu'à
 » la fin (a). Quelque reprehensible
 » que fût cette conduite , que tous les
 » Médecins consultés ont blâmée &
 » condamnée , elle n'a pas moins été
 » suivie , à la honte de ceux qui ont
 » eu une pareille manœuvre. Dans le
 » calme la Dlle. consentoit de n'en

[a] C'est à la saignée si souvent ré-
 pétée que l'on doit tout imputer ; puis-
 qu'en diminuant ainsi le volume du sang,
 le calibre des vaisseaux s'est toujours plus
 rétréci : ce qui a entretenu cet état de plé-
 thôre , qui a obligé tant de fois de recou-
 rir au même remède. De plus , le sang a
 été déstitué par-là d'une grande partie de
 son véhicule & de son baume : son épaif-
 fissement en a été la suite ; ce qui a fomenté
 cet état de sécheresse des liquides , qui a
 privé les nerfs de l'humide nécessaire , d'où
 suit toujours le racornissement.

» point

» point faire ; dans la tempête , elle
» auroit mis le feu à la maison , si on
» la lui avoit refusée : elle disoit plus ;
» j'ouvrerois moi-même la veine avec
» les dents ou avec un couteau , si je
» ne pouvois pas faire autrement. On
» auroit bien pu trouver des moyens
» pour passer outre , & prévenir tout
» événement , si le Chirurgien qui la
» voyoit avoit eu assez de docilité
» pour seconder l'intention des Méde-
» cins , qui lui ont fait comprendre
» l'abus & le danger de sa manœuvre ,
» qui ne le menoit qu'à rendre la ma-
» ladie plus opiniâtre & incurable ;
» mais une ridicule ignorance , soute-
» nue par beaucoup de présomption ,
» une foiblesse condamnable , une com-
» plaisance mal placée , & peut-être
» des motifs d'une autre nature , l'ont
» toujours emporté sur le bien de la
» malade , & son devoir. Cela étoit si
» vrai , que la Dlle. sembloit être sou-
» lagée après la saignée ; mais quel-
» ques momens passés , il falloit y
» revenir encore. Ce qui arrivoit , en
» certains temps , presque toutes les

» nuits ; & c'étoit toujours à recom-
 » mencer de nouveau le lendemain.

» Le sang qu'on lui tiroit étoit dif-
 » fous , féreux , présentoit un fond
 » jaunâtre , & n'étoit surchargé que
 » par un très-petit *coagulum*. Dans les
 » différens reproches que je faisois à
 » la malade sur l'inutilité de tant de
 » saignées , qui ne l'avançoient à rien ,
 » qui en épuisant ses forces , portoient
 » un coup mortel à sa maladie , je lui
 » dis que puisqu'elle vouloit absolu-
 » ment des saignées pour la soulager ,
 » elle préférât celle au pied , qui alloit
 » à deux fins , au soulagement qu'elle
 » desiroit , & à la révulsion , qui pour-
 » roit plutôt débarrasser la tête & la
 » poitrine , en supposant qu'on pût en-
 » core y être à temps. Elle fut exécu-
 » tée quelquefois avec succès , & à la
 » satisfaction de la malade , puisqu'elle
 » reculoit le paroxisme du jour : mais
 » soit que ce ne fût pas du goût du
 » Phlébotomiste , ou soit qu'on eût
 » beaucoup de peine à la pratiquer ,
 » on n'en a gueres fait plus de trois
 » ou quatre pendant tout le temps
 » que j'ai suivi cette maladie.

» Lorsque la malade sortoit de la
» suffocation , elle avoit le feu dans le
» gosier ; & comme elle demandoit
» avec empressement à boire , on lui
» donnoit de l'eau avec du sirop de
» capillaire. Pendant presque toute sa
» maladie , elle a eu le sommeil fort
» difficile : on lui donnoit à ce sujet
» le sirop de pavot blanc , qui ne de-
» voit pas manquer de porter coup à
» la poitrine , par rapport à la suffo-
» cation , où tous les narcotiques sont
» contraires , & le long usage du sucre
» devoit infailliblement nuire à tout le
» reste du corps. Je vins à bout de le
» faire supprimer ; car il faut observer
» qu'auprès de cette malade , les Mé-
» decins n'avoit que la voix de la
» représentation , & souvent avoient-ils
» la mortification de ne voir rien exé-
» cuter de ce qu'ils prescrivoient (a).

(a) On cherche inutilement des excuses dans l'opiniâtreté de ces sortes de malades : car nous savons que leur indocilité est toujours relative à la timidité du Médecin , qui ne fait pas se faire obéir. En pareil cas,

» Pour ce qui est de son régime,
 » on avoit beau lui dire de s'abstenir
 » de tous les alimens de haut goût,
 » elle ne mangeoit que du jambon,
 » des harengs salés, du saucisson, &
 » autres de la même espece. Sa boif-
 » son n'étoit presque que du vin blanc,
 » dont elle a bu une quantité éton-
 » nante. Elle faisoit souvent brûler l'eau
 » de canelle avec du sucre, & elle la
 » buvoit ainsi. On avoit beau lui repré-
 » senter le danger où elle s'exposoit;
 » sa passion surtout cela étoit plus
 » forte que toutes les réflexions de
 » son esprit. Ses boyaux devoient tel-
 » lement souffrir de ce genre de vie,
 » qu'il n'est pas surprenant qu'elle n'al-
 » lât à la selle que tous les huit ou les
 » quinze jours. Aussi son ventre étoit
 » toujours gros & d'un diametre con-
 » sidérable; soit que ne se remuant
 » pas, & ne faisant aucun exercice,

nous jugeons qu'il vaut mieux abandonner
 les rênes & les malades à leur malheureux
 sort, que de se rendre responsable de mille
 complaisances criminelles, qui font toujours
 soupçonner l'insuffisance de l'Art,

» les intestins sans jeu devoient être
» dans une paresse & un affaïssement
» bien grands. Les urines n'ont jamais
» rien eu de particulier , si ce n'est
» d'être fort crues ordinairement , quoi-
» que leur couleur naturelle fût citron-
» née. Ses jambes étoient toutes mai-
» gres & décharnées. Malgré les ora-
» ges qu'elle effuyoit , son humeur gaie
» & badine ne la quittoit jamais , &
» remplissoit les courts intervalles que
» lui laissoient la douleur de tête &
» ses suffocations , qui pendant plus
» d'un an sont devenues périodiques ,
» c'est-à-dire , de deux nuits l'une.
» Comme c'étoit toujours le temps le
» plus critique pour elle , excepté après
» la saignée au pied , qui reculoit le
» paroxïsme d'un jour , ainsi que nous
» l'avons dit ; pendant tout le temps
» que je l'ai vue , je lui ai trouvé une
» fièvre qui ne l'a jamais quittée , &
» qui lui est devenue habituelle , qui
» se foutenoit en chaud pendant le
» jour , & qui baissant le soir , la lais-
» soit dans un état de glace pendant
» la nuit ; ce qui s'est toujours entre-

» tenu dans la même situation , & avec
» la même régularité.

» Quelques-unes des particularités
» de cet état , c'est que la fenêtre de
» sa chambre , qui regardoit l'ouest de
» Pellissane , bornée par un bâtiment
» voisin , & placée vis-à-vis , qui étoit
» toujours à demi-fermée en été ; si
» on l'ouvroit ou la fermoit un peu
» plus , elle en étoit incommodée , &
» évanouissoit , sans doute par le chan-
» gement que faisoit l'air sur ses nerfs ,
» comme parce qu'un plus grand jour
» faisoit de trop fortes impressions sur
» sa rétine (a). Comme elle étoit tou-
» jours à la même place dans son lit ;
» si on venoit à l'en tirer pour la met-
» tre à un pied de distance , & lui

(a) Je connois une vaporeuse invétérée ,
qui vit depuis longues années dans les té-
nebres d'une chambre toujours exactement
fermée , ne pouvant supporter sur sa rétine
trop sensible , parce qu'elle est éréfisée ,
l'impression des rayons lumineux. Elle a
toujours été traitée avec des remèdes
chauds par les Médecins de la ville qu'elle
habite.

» faire changer de situation , elle tom-
» boit immobile. Je voulus une fois
» faire plonger ses pieds dans l'eau
» tiède , pour essayer de dégager sa
» tête dans cet état de souffrance ,
» mais je ne l'eus pas plutôt fait chan-
» ger de situation pour faire sortir ses
» pieds sur le devant & hors du lit ,
» qu'elle tomba dans son paroxisme.

» Quoiqu'elle mangeât beaucoup
» ordinairement , & des choses tout
» opposées à son mal , elle a resté
» quelquefois les deux jours sans rien
» prendre , soit qu'elle les eût passés
» dans son paroxisme , ou que l'acca-
» blement où elle étoit lorsqu'elle en
» sortoit , la laissât avec le dégoût ,
» & dans cet état d'indifférence pour
» les alimens. La plupart du temps
» elle seroit morte d'inanition , si le lait,
» qu'elle a toujours assez bien pris , ne
» l'en avoit préservée , & ne lui avoit
» tenu lieu d'alimens , quoiqu'il ne fût
» donné qu'en qualité de remède. Lors-
» qu'elle sortoit de son paroxisme , mal-
» gré qu'elle ouvrît bien ses yeux , elle
» restoit un demi-quart d'heure avant

» d'y voir & de jouir librement des
 » fonctions de l'esprit. Un ton de voix
 » un peu trop fort & trop long - temps
 » soutenu faisoit une impression de
 » souffrance à ses oreilles. Il arri-
 » voit assez souvent que la douleur de
 » tête la plongeoit dans un délire fin-
 » gulier , qui duroit quelquefois pen-
 » dant vingt - quatre heures , où elle
 » disoit bien des choses qui n'avoient
 » ni rapport ni liaison entr'elles. C'est
 » pendant ce délire qu'elle portoit les
 » mains au front , de droit à gauche ,
 » & de gauche à droite, toujours dans
 » le même sens , comme pour vouloir
 » en arracher ce qu'elle y sentoit de
 » poids & d'embarras. Dans le fort de
 » sa suffocation , à mesure qu'elle ne
 » pouvoit pas parler, elle portoit une
 » main vers le pli du bras opposé où
 » on devoit la saigner , pour faire
 » comprendre qu'elle vouloit l'être ; &
 » si on tarδοit trop , elle se mettoit
 » de mauvaise humeur contre le Chi-
 » rurgien. Lorsque pendant ses acci-
 » dens la malade entroit dans un état
 » cataleptique , elle restoit dans la mê-

» me attitude , pendant tout l'accident ,
» où elle étoit lorsqu'il avoit commencé.
» Si elle étoit assise ou droite sur son
» lit , un bras levé en l'air , quelque
» chose dans la main , la tête baissée
» ou levée , les jambes fléchies ou
» alongées , elle restoit de même dans
» tout son accident : ainsi des autres
» positions que le hasard présentoit. Il
» arrivoit assez souvent , que si elle
» commençoit un mot quand l'acci-
» dent la prenoit , elle ne manquoit
» pas de le finir lorsque celui-ci ces-
» soit : comme , par exemple , voulant
» parler d'un mouchoir , elle disoit
» *mou* , & en sortant de l'accident ,
» elle finissoit *choir*. Elle avoit l'air si
» intéressant en sa faveur , une conver-
» sation si enjouée & gracieuse , qu'ou-
» tre la part que l'on prenoit à son
» état , tout le monde s'empressoit de
» lui faire compagnie. C'est pourquoi ,
» dans les différens sujets de conver-
» sation que l'on commençoit , si l'ac-
» cident la prenoit avant la fin de celui
» qu'on avoit entamé , elle le repre-
» noit au retour du paroxisme. Lors-

» qu'elle étoit dans son attitude cata-
 » leptique , si avec le doigt on tou-
 » choit le dos de sa main , ou un de
 » ses orteils , on lui voyoit tout de
 » suite remuer la tête , & cela pendant
 » tout le temps qu'on touchoit ces
 » mêmes parties.

» Très-souvent elle rendoit , en dif-
 » férens temps , & sans beaucoup d'ef-
 » forts , des gorgées de sang de sa
 » poitrine dans son mouchoir. L'état
 » de paresse de ses boyaux (ne venant
 » que tous les huit ou les quinze jours ,
 » ainsi que nous l'avons déjà dit) obli-
 » geoit souvent d'avoir recours aux
 » purgatifs ; mais ses selles n'en étoient
 » pas pour cela devenues plus rangées
 » (a). Le sang qu'on lui tiroit vers la

(a) Vouloir remédier à une constipation
 opiniâtre par l'effet des purgatifs , ce n'est
 pas redresser la nature , mais bien la secon-
 der dans ses écarts , puisqu'en augmentant
 ainsi l'excès de chaleur qui durcit les excré-
 mens , & cette roideur des fibres des en-
 trailles qui leur enleve leur souplesse &
 leur élasticité , on doit être assuré de favo-
 riser ce symptôme.

» fin de sa maladie , n'avoit presque
» plus de consistance ni de couleur
» naturelle ; car il tiroit plutôt sur le
» blanc séreux , jaune & pâle , que
» sur le rouge. Cet étrange mal de
» tête & la suffocation devenus périodiques , ainsi que nous l'avons dit ,
» quoiqu'il y eût quelques variations
» par intervalles , se sont soutenus tous
» jours de même , depuis la fin de
» 1759 jusques toute l'année 1760 ,
» toujours avec la même force & la
» même consistance.

» Enfin les derniers jours d'Octobre
» notre pauvre martyre (a) se sentit
» des douleurs très-vives & très-aiguës
» dans le ventre ; ce qui lui faisoit
» pousser les hauts cris & des plaintes
» amères , qui se soutenoient continuellement. Ses gencives , sa bouche & ses levres noircirent. De cet
» état elle tomba dans un sommeil
» léthargique , qui dura jusqu'à la
» nuit de la Toussaints , premier Novembre 1760 , où elle rendit sans

(a) Ce titre lui est bien dû.

» beaucoup d'efforts les derniers sous
» pirs.

» Il est étonnant que cette héroïque
» athlète , après tant de saignées , de
» rudes secouffes , de momens péril-
» leux , restant quelquefois les jours
» entiers sans manger , & le plus sou-
» vent vivant d'alimens mal - sains , ne
» fût pas plus desséchée & plus dé-
» charnée qu'elle l'étoit. C'est sans
» doute parce que ne pouvant pas re-
» muer de sa place , & par conséquent
» ne faisant point de dissipation , par le
» défaut d'exercice , le peu qu'elle pre-
» noit devoit suffire.

» Les différens tableaux qu'offre à
» la réflexion la peinture d'une sem-
» blable maladie , auroient de quoi
» étonner l'esprit humain , si les affec-
» tions spasmodiques & nerveuses , dont
» le jeu est infini & incompréhensible ,
» ne nous montroient pas tous les jours
» des exemples d'une pareille nature.
» Et ce qu'il y a de plus remarquable
» en cela , c'est que quoiqu'elles frap-
» pent , effraient , & saisissent le plus
» l'attention , ce sont pourtant celles

» qui ordinairement résistent le plus ,
» & succombent le moins. Notre ma-
» lade en est une preuve , puisqu'elle
» a tant traîné , & qu'elle est morte
» d'une maladie étrangere à celle qu'on
» auroit dit devoir l'emporter à tout
» instant : car si on avoit pu en faire
» l'ouverture, je ne doute pas d'un mo-
» ment qu'on n'eût trouvé ses boyaux
» gangrenés ou scorbutiques. La noir-
» ceur de toute la bouche , & des
» levres , jointe aux vives douleurs
» qu'elle ressentoit dans le ventre avant
» sa mort , nous donnent lieu de n'en
» point douter. Un aveugle préjugé
» en général , le défaut d'usage , une
» délicatesse mal placée , & faute d'en
» connoître le prix , rendent l'ouver-
» ture des cadavres très-rare dans ce
» pays ; d'ailleurs la crainte de la de-
» mander , & la difficulté de l'obtenir,
» nous ont empêché d'en faire la pro-
» position.

» Quant à la cause premiere de
» cette maladie , il n'est pas surpre-
» nant que le reflux des menstrues
» ayant été porté en premier lieu au

» cerveau, l'ait comprimé, y ait occa-
» sionné un embarras, des obstructions.
» Delà cette compression, qui cédoit
» & se renouvelloit par intervalles, de-
» voit porter immédiatement sur l'ori-
» gine des nerfs, & déranger le mé-
» chanisme de toutes les parties où
» s'étendoit leur distribution.

» Comme il n'y a pas de maladie
» plus fréquente, & qui regne plus
» dans ce pays, que les épilepsies va-
» poreuses; il n'est pas douteux qu'el-
» les ne deviennent opiniâtres & ne
» se multiplient tous les jours, parce
» qu'on n'y fait pas assez d'attention,
» & que, sous le prétexte de simples
» vapeurs, on croit qu'il n'y a rien à
» faire que des remèdes de femmes.
» Tôt ou tard on a lieu de se repen-
» tir de cette erreur, & de reconnoî-
» tre l'abus d'une pareille illusion: sou-
» vent alors n'y est-on plus à temps,
» parce que l'affection simplement va-
» poreuse dégénere bientôt en épi-
» lepsie. C'est pourquoi le bien de
» l'humanité, l'honneur des Médecins,
» sembleroient exiger d'eux qu'ils s'at-

» tachassent à trouver pour cette mala-
» die en général un moyen curatif plus
» assuré , qu'on desire depuis long-
» temps , afin d'en fixer les progrès ,
» après en avoir donné une description
» la plus exacte & la plus fidelle qu'il
» seroit possible. C'est dans cette inten-
» tion que nous nous sommes empres-
» sés de faire tous nos efforts pour y
» satisfaire ».

Voilà le triste tableau d'une mala-
die hystérique. Les Médecins qui en
ont été chargés , tous ceux qui ont
été consultés , ne sont pas plus res-
ponsables de la mort de cette De-
moiselle , que le Chirurgien qui a été
innocemment son bourreau , puisque
les uns & les autres ont exactement
suivi la méthode commune : mais du
moins que de pareils exemples nous
apprennent à nous écarter d'une rou-
te si dangereuse , & que chacun de
nous s'en fraie désormais une nou-
velle. L'inefficacité des remedes que
l'on avoit apportés au commencement
de la maladie de la Demoiselle Ma-

jot, avoit fourni à M. Laugier les idées les plus justes sur son état, & les indications qu'il avoit établies, étoient en tout conformes à celles que j'avois si heureusement suivies chez ma malade, puisqu'il avoit eu en vue tout comme moi de combattre les embarras du cerveau, *un sang âcre, sec & coëneux, le genre nerveux, racorni, obstrué, irrégulièrement ému, sorti de son ton naturel, pincé, aiguilloné, & grossièrement frotté par des liqueurs trop arides*; ce qui ne pouvoit se faire, dit-il, qu'avec *de très-légers apéritifs, les tempérans, les calmans, humectans, delayans, & balsamiques*. La plupart des Médecins reconnoissent comme lui les vices qu'il suppose, & tous en général s'écartent de leur but dans l'administration de leurs remedes. Les humectans seront toujours reconnus pour des remedes spécifiques dans cette maladie, & on ne manquera jamais de s'en servir, en les employant tour-à-tour dans le cours d'un traitement méthodique: mais l'intervalle fera toujours rempli
par

par les purgatifs, & les antispasmodiques les plus outrés; & c'est de leurs funestes effets qu'en proviendra toujours l'incurabilité. Après cela trouvera-t-on bien étrange de la voir dégénérer en véritable affection scorbutique? Tant de saignées répétées coup sur coup, tant de purgatifs & autres irritans, agissant également sur la partie séreuse & balsamique du sang & des humeurs, les rendront bientôt impropres à circuler: & ne produiront-elles pas par leur épaisissement & leur acrimonie la *diathèse* scorbutique qui termina la vie de cette pauvre victime, à l'exemple de tant d'autres qui l'ont ainsi finie sous le joug de l'empirisme le plus meurtrier?

Parmi le nombre d'hystériques que j'ai vu périr de cette façon, j'en citerai une seule qui a imité d'assez près la Demoiselle Major. La femme d'un Procureur d'Arles, âgée de 18 ans (a), fut sujette aux vapeurs dès

(a) Mademoiselle Deville.

la premiere année de son mariage. On la traita toujours suivant son goût ; car elle ne respiroit qu'après les cordiaux & les élixirs de toutes les especes, sans qu'elle ménageât davantage l'eau de la Reine d'Hongrie, & l'eau sans pareille, dont elle buvoit en même temps qu'elle en flairoit l'odeur. Le symptome le plus remarquable dont elle étoit affectée, consistoit dans une douleur gravative qu'elle ressentoit continuellement à la région de l'estomac, & qui se promenoit, disoit-elle, dans les entrailles, & montoit quelquefois jusqu'à la gorge, avec un resserrement au gosier d'autant plus incommodé, qu'il gênoit la déglutition des alimens, & quelquefois même le passage de l'air ; de façon que la malade craignoit à tout instant d'étouffer, & de mourir étranglée. Cette douleur étoit plus ou moins forte, suivant la situation de son corps ; c'est-à-dire, que si la malade vouloit se redresser, & relever un peu trop la tête, qu'elle étoit forcée de tenir

courbée & appuyée sur la poitrine, la douleur devenoit insupportable, & ne cessoit que par un éclat encore plus douloureux qu'elle ressentoit dans l'estomac, & qui l'obligeoit promptement à se replier sur elle-même (a). Dans cette triste situation, elle accoucha successivement de deux enfans, & fit ensuite un nombre de fausses couches avec des pertes les plus immodérées; ce qui la jeta enfin dans une véritable affection scorbutique, où elle perdit ses dents, ses gencives, & dont elle mourut à l'âge de vingt-cinq ans, après avoir gardé le lit

(a) On trouve dans ce symptôme la réalité de ma comparaison, puisqu'il dévoile parfaitement le racornissement de l'estomac & des entrailles, porté à un tel point, que tout le canal membraneux étoit replié sur lui-même, & ne pouvoit s'étendre par conséquent, & se prêter aux efforts des muscles du thorax & du col. L'éclat qui suivoit cette extension forcée imitoit parfaitement bien celui d'un parchemin racorni, qu'on voudroit étendre en l'obligeant de se prêter en tous sens, malgré la roideur de ses fibres.

deux années entières , étant racornie à un point que tout son corps & ses membres étoient repliés , sans qu'elle pût jamais les étendre d'une ligne.

Les trois cens saignées faites à la Demoiselle Majot , & les pertes de sang qu'avoit essuyé ma malade , forment ensemble les premiers traits du portrait de ces deux hystériques. Les élixirs dont l'une s'abreuvoit continuellement , le vin blanc & l'eau de canelle dont l'autre a toujours fait sa boisson ordinaire , achevent de les caractériser si parfaitement , que la maladie dont elles étoient l'une & l'autre affectées se termina par un même genre de mort.

COLIQUE HYSTÉRIQUE.

R IEN de plus commun dans ce climat que cette espece de colique que l'on nomme hystérique , à laquelle le plus grand nombre des filles & des femmes sont plus ou

moins sujettes, suivant la texture de leurs fibres, & la qualité plus ou moins acrimonieuse de leurs humeurs. Parmi ses caracteres distinctifs, la présence du flux menstruel est celui qui la distingue le plus des autres especes de colique; puisque c'est toujours de son dérangement que dépendent tous les différens symptomes, ci-après détaillés, de cette maladie, à laquelle un savant Observateur (a) a donné le nom de colique sanguine, puisqu'elle cesse ordinairement, en rappelant l'évacuation menstruelle chez les femmes, tout de même qu'on la guérit chez les hommes hypochondriaques, en rappelant le flux hémorroïdal supprimé.

Les observations que j'ai faites sur ce symptome hystérique, ne serviront pas peu à éclaircir les idées que je propose sur la curation de ces maladies; & les remèdes efficaces que j'emploie journellement en pareil cas,

(a) Car. Piso, tract. de morb. à colluvie serosa ortis, sec. IV, cap. II.

assurent toujours de plus en plus la réalité de la cause que j'affigne. L'application d'un linge trempé dans l'eau froide sur toute la capacité de l'abdomen, & renouvelée aussi souvent qu'il le faut pour le maintenir dans une certaine froidure, une copieuse boisson d'eau froide, & des lavemens froids très-fréquens, sont les seuls spécifiques que je connoisse pour appaiser les douleurs, & pour provoquer en même temps le flux menstruel, d'où dépend toute la cure; c'est-à-dire, qu'en condensant, par le froid, les raréfactions internes du sang & des autres humeurs, j'en diminue le volume, tout de même que celui de l'air trop raréfié, qui est contenu dans les entrailles, qui en distendant toujours plus ces tuniques, y procure les tiraillemens, les spasmes qui s'opposent au passage du flux menstruel, d'où proviennent les douleurs que ressentent les femmes hystériques dans l'hypogastre, qui se communiquent le plus souvent à tout le genre nerveux, & produisent alors les dif-

férens symptômes de la passion hystérique, auxquels on remédiera toujours quand on en connoîtra le principe & la source.

Plusieurs Auteurs célèbres l'ont connue avant moi, cette cause, puisqu'ils y ont apporté les mêmes remèdes. *Amatus & Zacutus Lusitanus* nous en offrent des exemples : le premier publie la vertu de l'eau de neige dans cette espece de colique, & l'autre celle du bain froid dans la paralysie qui y survient. *Septalius (a)* préconise l'efficacité de ce remède, quand les douleurs ont été irritées par les remèdes chauds. *Frédéric Hoffman (b)* est de ce nombre, puisqu'il nous dit : *Neque in colica flatu-ventosa à causa calida, frigida exteriorius applicata penitus improbanda veniunt. Qua in re auctoritate eximiorum Medicorum, Cratonis, item Valesci-*

(a) Ludovicus Septalius animadv. lib. 7, p. 248.

(b) Frederic. Hoffman, tom. V. sect. II. cap. V, de intestin. dolorib. p. 294.

de Tarenta, niti licet, qui linthea aqua frigida madefacta & ventri imposita, in colicis doloribus sedandis magnificiunt.

Un autre Auteur, non moins célèbre dans sa pratique que ceux que je viens de citer, quoique reprehensible dans les idées hypothétiques qu'il avoit fabriquées, adopte ici les mêmes vues curatives. Je ne puis me dispenser de les publier : Quando nimia fibratum crispatura & irritatio adest cum magno impetu spirituum, secretiones humorum in partibus minuuntur, vel abolentur; tunc datis remediis crispaturam laxantibus, secretiones restituuntur: ob nimiam enim irritationem ac stimulum, fibra quasi intenditur, induratur, ac veluti immobilis evadit; unde impeditæ fluidorum secretiones.

Et plus bas il ajoute: Tota igitur curatio dirigenda est ac impendenda in tollenda morbosa irritatione & crispatura, per balnea, per oleosa, anodina & laxantia remedia; nam eâ sublatâ, impeditæ tolluntur liquorum secretiones.

Et il finit en disant: *Et si contrario modo procedatur, plurimum auctor erit Medicus difficilium lethaliumque concretionum liquidorum in parte affecta (a).*

Les observations de ces Auteurs étoient trop conformes à ma façon de penser sur la colique hystérique, pour ne pas me déterminer à les suivre en tous points. La chaleur des entrailles, qu'ils donnent pour cause de cette maladie, n'est rien moins qu'idéale, puisque l'effet des remèdes en prouve l'existence, sans pouvoir la contester. Ce sera donc du frottement des parties intégrantes du sang, & de l'action réciproque des solides sur ce fluide, que proviendra cette chaleur extrême, & cette raréfaction des liquides qui s'opposent constamment au passage du flux menstruel; & ce sera en condensant l'air qui est contenu dans les entrailles, & le sang menstruel trop raréfié, que l'on remédiera à ce symptôme. En voici deux exemples.

(a) Bagliyi, de fibra motrice, pag. 357.

138 *Traité des affections vaporeuses*

Mlle. Valscher, fille ainée, âgée de 22 ans, fit une chute des plus dangereuses, dans le tems critique de ses regles; elle s'effraya beaucoup, & la suppression en fut la suite. Quelques jours après la fièvre survint, & fut suivie de coliques hystrériques. On saigna au bras & au pied infructueusement; on donna des lavemens tièdes, adoucissans; on recourut aux narcotiques; & tout fut employé sans succès. La malade souffrit patiemment tout le tems du période; mais à son retour les douleurs augmentèrent si fort, qu'on demanda d'autres remèdes. Les fomentations froides furent employées avec un prompt soulagement. Les regles parurent, & on discontinua. Les douleurs se réveillèrent pour lors avec d'autant plus de force, que l'on fut contraint de revenir au même remède, qui opéra le même effet. On continua tout le tems du période, & on vit avec surprise que l'écoulement menstruel ne discontinua jamais sous la fomentation froide; ce qui termina la maladie.

Une fille du peuple nommée Seignorette, hystérique depuis plusieurs années, fut attaquée à son tour de violentes coliques, avec une suffocation de même espèce, qui la fatiguoit si cruellement, qu'on la crut sans ressource. Les saignées au bras & au pied avoient été réitérées plusieurs fois, lorsque je fus mandé pour la secourir. Les fomentations froides opérèrent ici avec un si prompt succès, que la suffocation disparut à l'instant, les coliques calmerent; & l'évacuation menstruelle fut si abondante, qu'elle emporta le paroxisme: le bain froid acheva la cure (a).

(a) Certains excès d'un travail trop assidu ont souvent donné lieu à des rechûtes: mais cette pauvre fille, qui est obligée de gagner sa vie aux dépens de sa santé, a-t-elle du moins la satisfaction de remédier aux paroxismes auxquels elle est sujette, par le secours de la fomentation froide; de façon qu'elle a recours à ce remède toutes les fois qu'elle éprouve le moindre dérangement dans ses évacuations périodiques; ce qui ne manque jamais de produire de salutaires effets.

Je me borne à ces deux observations, qui me paroissent suffisantes pour assurer l'efficacité des remèdes que j'emploie, & ensemble la cause que j'assigne. Le racornissement des fibres qui composent le tissu des vaisseaux de la matrice, & l'extrême raréfaction des liquides qui y circulent, paroissent évidemment procurer ce symptôme hystérique, auquel on oppose très-souvent des remèdes chauds, tandis que l'on trouve un véritable spécifique dans la simple boisson d'eau froide, quand il n'est pas porté à un si haut degré que ceux que je viens de rapporter.

SUFFOCATION HYSTÉRIQUE.

LEs obstacles que le sang menstruel trouve dans son passage par les tuyaux de la matrice, devenant toujours plus invincibles, il faudra de toute nécessité que ce fluide reflue sur les autres parties du corps, après avoir agacé les nerfs de la ma-

trice, & y avoir procuré des spasmes plus ou moins considérables, suivant le degré de la cause qui agit. La poitrine se présentera la première, & elle supportera d'autant plus les premiers efforts du sang menstruel supprimé, que ses vaisseaux sanguins & ses nerfs sympathisent avec ceux de la matrice par l'anastomose qui les unit : & ce sera par cette voie que les poumons seront bientôt surchargés par la pléthore ; & ne pouvant alors aisément se dilater pour recevoir la quantité d'air nécessaire à la respiration, ils seront agités par cette secousse précipitée qui forme elle-même cette espèce de suffocation que nous appellons hystérique, pour la distinguer de toute autre où le vice de la matrice ne sauroit avoir lieu.

La théorie de ce symptôme nous annonce déjà la qualité du spécifique qui peut seul être employé avec succès ; je veux dire, tous les remèdes qui pourront relâcher promptement les spasmes, & condenser en même temps la raréfaction des li-

queurs , qui forme elle seule la pléthore. L'observation pratique éclaircira les idées curatives.

Madame * * * , Religieuse Ursuline , âgée de 22 ans , étoit sujette depuis trois ans à des attaques de suffocation hystérique , qui revenoient très-régulièrement au temps critique de ses regles. Les saignées avoient été prodiguées à un point , qu'il eût été bien difficile de s'en rappeler le nombre (a). Les potions anti-hystériques , les pilules purgatives ,

(a) Quoique le nombre de saignées que supporta cette Religieuse soit des plus considérables , il n'approche pourtant pas de celui que M. Brillonet , Chirurgien-Major de l'Hôpital de Chantilli , fit à une fille tourmentée de vapeurs hystériques depuis 19 ans , puisque l'on compte mille & vingt saignées , savoir 80 du pied , & 940 du bras. Voyez le Journal de Méd. mois de Mai , an. 1757 , p. 292. Mlle. d'Andelot , qui m'a appelé auprès d'elle en Franche-Comté , m'a déclaré avoir esfuyé un pareil nombre de saignées dans les différens paroxismes de suffocation hystérique auxquels elle a été sujette.

apéritives & emménagogues n'avoient pas été plus épargnées ; ce qui avoit porté la cause du mal à son plus haut degré. La tisane de poulet & les lavemens froids furent les premiers remèdes que je mis en usage, en attendant le premier paroxisme : dès qu'il fut arrivé, j'ordonnai le pédiluve froid, qui le calma en un instant. Les règles auparavant supprimées coulerent un peu le lendemain, & emporterent le paroxisme. La malade prit ensuite les bains domestiques tièdes pendant un mois, & elle fut mise à la diète blanche. Par ce double secours le période suivant ne fut pas si orageux. Elle continua les mêmes remèdes pendant quatre mois consécutifs : auquel temps, le relâchement des nerfs de la matrice succéda à leur racornissement, les règles coulerent, & la malade fut entièrement rétablie.

Mademoiselle ***, sœur cadette de la Religieuse dont je viens de faire mention, âgée de 15 ans, d'un tempérament sanguin & fort mélancho-

lique, fut faisie quelque temps après d'une fièvre continue & inflammatoire. Les fatigues qu'elle avoit effuyées dans le temps de la maladie de sa sœur, les effrois & les alarmes que lui avoient causé les retours imprévus de ces sortes de suffocations, avoient occasionné chez elle ce désordre. Les saignées réitérées, les lavemens, les fomentations & les émulsions rafraîchissantes emporterent la fièvre & ses symptomes. La cure de cette maladie fut enfin terminée par un purgatif des plus doux. Ce minoratif resta cependant dans les entrailles sans produire aucune évacuation ; le ventre fut tendu, il devint douloureux : les potions huileuses, les fomentations & les lavemens furent inutiles. Le temps périodique arriva ; des coliques des plus affreuses l'annoncerent, & la suffocation fut bientôt de la partie. Le pédiluve froid suspendit ce symptome pour quelques instans ; il fallut par conséquent recourir au bain domestique, dans lequel elle fut obligée de rester pour la première fois vingt-deux heures de suite, pour calmer cet orage.

orage. Elle continua l'usage de ce remède pendant tout l'intervalle du période , & elle resta constamment dans l'eau six heures par jour , à l'exemple de sa sœur. Le second période ne fut pas à beaucoup près si orageux ; & le troisième enfin amena avec lui les trophées de la victoire.

On rencontre tous les jours des filles & des femmes vaporeuses , sujettes à ces sortes de suffocations , qui ne connoissent d'autres remèdes que la saignée : aussi datent-elles la naissance de leur maladie depuis plusieurs années , & le nombre des saignées par celui des suffocations , qu'elles ont quelquefois tous les jours. En diminuant ainsi le volume du sang , on remédie , il est vrai , à la pléthore , & au danger imminent dont il semble qu'elles sont menacées : mais remédie-t-on au vice des solides ? Le volume des humeurs étant diminué , le calibre des vaisseaux se rétrécit , les oscillations en deviennent plus fortes & plus fréquentes , & le racornissement des fibres en est la suite.

Aussi voyons-nous ces pauvres infortunées traîner une vie languissante jusqu'au trépas, qu'elles cessent enfin de gémir, & de murmurer contre la Médecine. Si elle a rougi long-temps de son insuffisance, elle triomphe aujourd'hui, en présentant des armes assurées à toutes celles qui implorent son secours.

HÉMOPTYSIE HYSTÉRIQUE.

LA même cause qui agit dans la suffocation hystérique, procurera aussi l'hémoptysie, si les vaisseaux sanguins du poumon, trop foibles pour résister à l'impétuosité du sang menstruel qui y aborde, cedent aux efforts réitérés que fait le sang sur leurs parois. Les vaisseaux ainsi distendus s'engorgeront alors; & après avoir souffert différentes extensions par plusieurs secousses réitérées, il s'y formera des ouvertures & des crevasses plus ou moins grandes, par lesquelles le sang s'échappera avec d'au-

tant plus d'abondance , qu'il y fera poussé avec plus ou moins de vigueur par la contraction spasmodique des vaisseaux & des nerfs de la matrice: ce qui procurera des hémoptysies d'autant plus difficiles à guérir , qu'elles deviendront périodiques , mais jamais incurables , quand on en connoîtra le principe & la source.

M^{lle}. Mauche , âgée de 26 ans , mélancholique & hypocondriaque , souffroit depuis long-temps des coliques hystériques , que l'on avoit toujours attribuées aux douleurs des hémorroïdes , auxquelles elle étoit sujette depuis plusieurs années. Le mal augmenta par la suppression de ses regles. Il survint une hémoptysie des plus considérables, accompagnée d'évanouissemens hystériques , & de mouvemens convulsifs , qui réveillèrent enfin l'indolence des personnes qui entouroient cette Demoiselle.

Je fus appelé pour y remédier. La cause de la maladie étant d'autant plus profonde qu'elle étoit invétérée , il fallut recourir aux plus puissans re-

medes. La saignée au pied fut le premier que je mis en usage. La malade la supporta sans murmurer : mais naturellement indocile , elle rejetta tout autre secours. Le retour périodique des regles arriva ; l'émoptysie revint à son tour , mais avec plus de force ; les convulsions furent de la partie ; & la malade perdit tout sentiment. La roideur de la mâchoire s'opposa au passage de tout liquide ; il ne fut plus possible de prendre des alimens : le sang s'alluma toujours plus , les nerfs se roidirent davantage , & la cause de la maladie fut bientôt à son dernier degré.

Une pareille situation me rendoit maître de cette entêtée (a) : mais le mal étoit plus difficile à vaincre , qu'il ne l'eût été dans le commencement. La malade fut ainsi plongée dans l'eau

(a) La défobéissance , l'opiniâtreté l'entêtement , & quelquefois même le dérangement de l'esprit , peuvent être mis au nombre des symptômes de l'affection hystérique ; puisque la roideur générale des fibres du corps suppose en même temps celle des fibres du cerveau.

riede, où elle resta dix-huit heures : ce qui termina le paroxisme. Plus docile pour lors , elle consentit à tout ce qu'on exigeroit d'elle ; elle reprit les bains , & s'y assujettit d'elle-même six heures par jour. Le troisieme période fut néanmoins très-dérangé , les regles ne coulerent presque pas ; mais le quatrieme & le cinquieme période emporterent la maladie.

Une Religieuse Hospitaliere , âgée de 21 ans , fut attaquée de même d'une légère hémoptysie , qui revint plusieurs fois périodiquement. Le ventre étoit tendu , élevé & douloureux , & les regles ne couloient que très-peu : ce qui caractérisoit encore l'affection hystérique. Une saignée au pied fut sans effet ; mais les lavemens froids , la tisane de poulet , & les bains domestiques , emporterent dans peu un vice naissant , qui n'auroit pas manqué de germer & de croître.

Si la cause qui produit le reflux des regles a toujours fait l'embarras des Médecins , la maniere de les rappeler dans leur voie naturelle ne fait pas

moins aujourd'hui leur peine & leur étude. Toujours occupée du dérangement qu'elles procurent, & des routes étrangères qu'elles ont coutume de se frayer, il semble qu'on se soit fait une loi de les suivre dans leurs écarts, & de les attaquer là où la nature les a déterminées. C'est ainsi que l'on attribue très-souvent une hémoptysie au vice local du poumon, une ophtalmie à une simple inflammation des membranes de l'œil, ou à l'effet de quelque humeur étrangère, qui aura déposé sur cette partie sa salure & son acrimonie; un vomissement de sang au relâchement des veines de l'estomac, ou à l'ouverture de quelque autre vaisseau sanguin de ce viscère: & ainsi des autres parties du corps par où elles se sont montrées plus d'une fois (a). Ces bizarres effets en imposent si souvent aux Médecins, par les maladies particulières dont ils

(a) Dans le journal de Méd. du mois de Janv. 1759, on trouve une observation au sujet d'une évacuation périodique des regles qui se faisoit par les mamelles & le visage.

prennent la forme & les symptomes qu'il est bien difficile de ne pas s'y méprendre, si on n'est au préalable assuré du tempérament des malades, & des signes qui ont précédé la maladie que l'on a à guérir. Que de fautes, que d'écarts dans la pratique! Qui de nous n'en fut jamais coupable? On fera donc sur ses gardes à l'avenir, & on évitera sans peine les pièges que nous tend continuellement la nature, toujours industrieuse & toujours bizarre dans ses égaremens, si dans les perquisitions des signes qui caractérisent les maladies des femmes, on ne rejette pas avec tant de mépris la cause hystérique. Qu'on rassemble scrupuleusement toutes les maladies auxquelles le sexe est exposé, & on verra que celle-ci est devenue aujourd'hui bien commune. Un praticien précoce, que Rome a vu en même temps naître & mourir, nous enseigne & nous prévient que dans les maladies des enfans, il faut toujours soupçonner les vers : *pueris suspicandum de vermibus* : il veut aussi que dans

celles des adultes, nous ne perdions jamais de vue le virus vérolique : *generaliter in virorum pertinacibus morbis de lue venerea*. Nous sommes en droit d'ajouter ici avec lui, que chez les femmes, il faut toujours soupçonner la cause hyftérique : *fœminis verò de affectione hysterica* (a). Quel avantage pour la Médecine, & encore plus pour les malades ! Un pareil soupçon en sauvera plus d'une du trépas ; & telle qui auroit été déclarée hectique, apoplectique, épiléptique, ou paralitique, ne se trouvera peut-être qu'hyftérique. Les remedes humectans, que l'on emploie pour combattre celle-ci, ne feroient être nuisibles aux autres, au cas qu'elles fussent réellement caractérisées ou compliquées ; au lieu que les autres remedes feroient ici nuisibles & mortels. Je ne doute nullement que les Médecins ne les sachent distinguer mieux que moi : ce n'est donc pas à eux que je m'adresse, mais à tous ceux qui seront bien aises de profiter de ce conseil.

(a) Bagliyi, *Prax. Med.* lib. 1, p. 59.

ÉPILEPSIE HYSTÉRIQUE.

PUISQUE le reflux des regles peut produire des engorgemens dans les parties supérieures au bassin, le cerveau sera par conséquent exposé à son tour à être plus ou moins surchargé, suivant le degré de pléthôre qui aura été fourni par le degré de compression, qui se forme pour lors dans les vaisseaux hypogastriques, parmi lesquels nous comprenons ceux de la matrice & du vagin.

La cause de cette compression est la même que celle qui procure les autres symptomes hystériques; je veux dire, la tension spasmodique des nerfs, leur sensibilité outrée, & leur racornissement: ce qui présente des obstacles invincibles au passage du flux menstruel, & en procure le reflux sur les différentes parties du corps; d'où dépendent tant de symptomes.

Dans le cas dont il s'agit, l'épilepsie deviendra périodique; c'est-à-dire, que toutes les fois que le sang

menstruel se présentera à l'ouverture des vaisseaux utérins, qu'il ne pourra pénétrer à cause du rétrécissement de leurs parois, il fera forcé pour lors de rétrograder : ce qui aura lieu d'autant plus facilement, que ces mêmes vaisseaux, irrités & doués d'une élasticité outrée, se contracteront avec plus de vigueur, agiront sur le sang menstruel, & l'obligeront ainsi de refluer sur le cerveau. Une fois déposé & arrêté dans les différens sinus, comme dans la substance de ce viscere, il y formera des compressions plus ou moins fortes, & plus ou moins irrégulières, qui agiront sur la circulation des esprits animaux, & procureront par-là des mouvemens convulsifs, des convulsions générales ou particulières, l'épilepsie même, & toutes les autres maladies qui dépendent des différens engorgemens du cerveau.

Le paroxisme épileptique n'aura donc lieu que dans le temps périodique des regles : & c'est ce qui le distinguera de la véritable épilepsie, qui reconnoît une cause particulière au

cerveau. Aussi le voit-on se présenter le plus souvent dans le temps même de l'écoulement menstruel, & arriver au moment qu'il vient de se suspendre, tout comme nous le voyons cesser au moment qu'il paroît & qu'il revient. Sur ce principe, que l'expérience établit & rend incontestable, toutes les femmes & filles épileptiques seront-elles incurables ? & le remède n'est-il pas assuré ? puisqu'en appaisant les spasmes des entrailles, comme celui de tous les vaisseaux hypogastriques, nous sommes sûrs d'y rétablir la circulation des liqueurs, & de provoquer ainsi l'évacuation menstruelle.

Ce ne fut jamais un paradoxe, puisque la vérité du fait est établie sur l'expérience qu'en ont déjà fait plusieurs personnes, que l'on a vues dans le cas dont il s'agit ; & entr'autres la Demoiselle qui a fait le sujet de la première observation, & Louise Bourbonne, dont il sera fait mention ci-après, qui ont été attaquées l'une & l'autre des véritables symptômes épi-

leptiques, qui les firent caractériser telles l'une & l'autre; & qui le seroient enfin devenues, si méconnoissant la véritable cause qui procuroit chez elles les symptômes épileptiques, on les eût combattus avec des remèdes contraires; ou bien qu'on les eût peut-être délaissées & abandonnées à leur malheureux sort: & alors l'épilepsie, que j'appelle ici symptomatique ou secondaire, seroit devenue dans la suite essentielle, pour ne pas dire incurable; par la raison que le cerveau, si souvent surchargé, auroit souffert de grandes compressions; ce qui auroit infailliblement produit certains engorgemens, & des dilatations dans les tuniques des vaisseaux artériels & veineux de ce viscere, d'où se forme l'épilepsie.

Mlle. * M * est de ce nombre: la preuve en est sensible, puisque les symptômes épileptiques, qu'elle éprouve si fréquemment, ne manquent jamais de reparoître au tems prescrit, & accompagnent toujours l'écoulement menstruel, qui ne se fait qu'avec beaucoup

de peine & avec douleur : ce qui caractérise parfaitement le spasme des vaisseaux de la matrice, & ensemble la sécheresse & le rétrécissement de leurs parois : sécheresse d'autant plus sensible & profonde, qu'elle est invétérée ; & par surcroît, elle a été de tout tems entretenue par un grand nombre de remedes antispasmodiques & antiépileptiques, dont cette Demoiselle faisoit usage, par le conseil d'un oncle, habile Pharmacien, mais pas assez habile praticien pour juger de la valeur de ces remedes.

Combien pourrois-je citer d'exemples de cette espece d'incurabilité ! chaque ville en est malheureusement pourvue : mais encore voyons-nous d'un œil indifférent l'Empirique s'approprier le droit de travailler lui seul sur une maladie que nous appellons incurable, parce qu'elle nous paroît trop rebelle. Si la difficulté de guérir eût étonné nos premiers Maîtres, où en seroit aujourd'hui l'Art, & quelles seroient ses conjectures, ses méprises, & ses incertitudes ? De cet essaim

de difficultés qui se présentent dans la cure de plusieurs maladies, on a déjà conclu qu'un homme destiné à cette importante fonction doit mesurer son application sur les obstacles. Ils sont grands ces obstacles, j'en conviens; mais sont-ils insurmontables? Et combien de Médecins ont joui, & jouissent encore tous les jours de l'honneur de la difficulté vaincue? Cette difficulté consiste à développer la cause cachée des maladies. Dans celle dont il est ici question, elle paroît au grand jour : l'*uterus* la fournit, & le vice du genre nerveux la procure. Celui-ci nous paroît trop tendu, il faut le relâcher : l'autre est obstrué par le rétrécissement du calibre de ses vaisseaux, il faut par conséquent les assouplir, & délayer les liqueurs auxquelles il doit fournir le passage, si on veut éviter le reflux. Par ce double accord, qui s'opérera par les mêmes remèdes, on détruira sûrement la cause d'un mal toujours plus redoutable; puisque les deux malades déjà citées,

& beaucoup d'autres , ont guéri sans le moindre retour (a).

DÉLIRE MANIAQUE HYSTÉRIQUE.

C E ne fera point à l'inflammation du cerveau & de ses membranes que nous attribuerons la cause de ce délire. La fièvre , qui est inséparable de toute stase inflammatoire , ne paroît jamais ici ; ce qui fait le caractère essentiel du délire maniaque & hypochondriaque : mais l'engorgement des vaisseaux sanguins , produit par le rétrécissement de leurs parois , sera le seul vice que nous ayons à détruire. En effet , le racornissement des vais-

(a) Pour achever de convaincre nos adversaires sur un point aussi intéressant , nous nous voyons forcés de rappeler ici deux cures en ce genre , qui ont été opérées à Lyon sous leurs yeux.

seaux utérins ne permettant point le passage au flux menstruel, il faudra de toute nécessité que le superflu du sang reflue dans une des cavités supérieures, ainsi qu'il a été déjà une fois exposé : c'est - à - dire, que la poitrine & le cerveau en seront tour - à - tour surchargés ; & ce sera du degré de pléthôre & d'engorgement que dépendront les différens symptômes de la passion hystérique, qui en imposent aux Médecins par les différens caractères des maladies qu'ils ont coutume d'emprunter. On cessera d'en être surpris, & on se familiarisera, pour ainsi dire, avec eux, quand on conviendra avec moi que l'érétisme des nerfs produit seul tant de désordres.

Une fois convaincu de cette vérité, on concevra sans peine que des fibres trop tendues, parce qu'elles sont éréthisées, seront plus susceptibles d'ébranlement que celles qui jouissent d'une véritable élasticité, qui leur permet d'obéir aux différens efforts de la circulation ; & que le moindre engorgement d'un sang épais & acrimonieux
fera

fera sur ces fibres de rudes efforts , non-seulement capables de déranger les fonctions du cerveau , mais encore celles de toutes les parties qui en dépendent. Quelle confusion dans la machine ! les solides seront bientôt le jouet des liquides : ceux-ci émus & irrités par des secousses toujours plus fortes , s'embraseront par leur frottement , & consumeront ainsi la machine , après l'avoir invitée elle-même à sa destruction. Tel a été l'état de la Demoiselle qui fera le sujet de l'observation suivante.

Mlle. * * * , âgée de dix-huit ans , d'un tempérament sanguin & fort mélancholique , fut tout-à-coup affectée , à l'approche de ses regles , d'un assoupissement léthargique. Elle fut saignée en conséquence , & ce symptôme s'évanouit. Au période suivant l'assoupissement reparut avec beaucoup plus de force : on saigna pour la seconde fois ; on y revint une troisième : & on livra ensuite la malade aux efforts de la nature pendant plusieurs mois consécutifs. Le mal augmenta toujours

plus ; & à cet assoupissement périodique succéda enfin le délire hystérique , qui augmenta à son tour à tous les périodes , jusqu'au point que cette Demoiselle délaissée & abandonnée de son Médecin , devint tout-à-fait maniaque , *cum furore & audacia* , refusant toute boisson & toute sorte d'alimens : ce qui la fit déclarer incurable & sans espoir.

On attendoit depuis dix-sept jours que la mort terminât une vie si misérable ; mais la constance du mal annonçoit toujours plus sa durée : ce qui me fit appeller. Une pareille situation exigeoit des remèdes aussi prompts qu'efficaces. Le bain me parut indiqué ; la malade y fut plongée en ma présence ; son indocilité exigea des efforts , mais bientôt on la vit se soumettre à l'action du remède. Sa voix enrouée par les cris s'éclaircit tout-à-fait dans l'espace de douze heures qu'elle resta dans l'eau , & devint naturelle. On lui présenta pour lors à boire & à manger ; ce qu'elle ne refusa que par coutume : on la pressa ,

elle obéit. Des progrès aussi satisfaisans amenerent le calme, & ranimerent l'espoir d'une famille défolée, qui confia la malade à mes soins. Huit heures de bain par jour, l'application constante d'un linge trempé dans l'eau froide sur la tête, & renouvelée à chaque instant, emporterent le délire dans l'espace de deux mois. Les regles parurent alors, & notre Demoiselle fut entièrement rétablie.

Je ne cacherais point la rechûte où elle tomba, sans pouvoir mettre au jour ce qui y donna lieu : mais aussi aurai-je la douce consolation de publier son entier rétablissement par l'effet des mêmes remedes (a).

N'est-il pas démontré que si cette

(a) On lit dans le Journal Encyclopédique du mois de Janv. 1762, p. 77, l'histoire d'une fille, citée par M. Planque, dans sa Bibliothèque de Méd. qui étant devenue folle & sourde, s'échappa dans un bois, où elle resta 5 jours sans aucune nourriture, & y essuya pendant deux jours & deux nuits consécutives une pluie continuelle, qui la guérit.

Demoiselle eût été secourue au premier symptôme du mal, on eût sans contredit prévenu ses effets. Le premier engorgement, qui fut produit par le premier reflux des mois, n'auroit pu résister à une ou deux saignées, soutenue par un remède humectant. Son sang apaisé, & moins raréfié, auroit moins agacé les fibres de la matrice, & le reflux sur celles du cerveau n'auroit jamais procuré tant de désordres; puisque le période suivant auroit sans doute emporté la cause du mal, en éteignant la première étincelle, qui produisit dans la suite l'embrasement général du cerveau. C'est pourquoi il fallut recourir aux plus puissans remèdes; & pour peu que l'on eût hésité, par la fatale crainte d'un événement douteux, la malade auroit infailliblement succombé.

J'ai pardevers moi quelques observations de cette espece, que je suis obligé de tenir secretes par condescendance pour les personnes qui en font le sujet; mais du moins me sera-t-il permis de rapporter celles qui m'ont

été adressées à titre de reconnoissance par mes Confreres. M. Debaux, Médecin à Marseille, distingué dans cette ville par son expérience sur l'inoculation, me rapporta en son temps les observations suivantes en ces termes.

«Zélé partisan de votre systême,
»mon cher Confrere, je viens d'en
»faire une épreuve des plus satisfai-
»santes pour vous & pour moi. Le
»18 Novembre 1760, je fus demandé
»pour visiter le Capitaine d'un vais-
»seau Hollandois. Il étoit âgé d'en-
»viron 45 ans, d'une taille au-dessus
»de la moyenne, fort vigoureux &
»musculeux. Il étoit venu par terre
»de Hollande pour prendre le com-
»mandement d'un vaisseau qu'on char-
»geoit à Marseille. En traversant les
»provinces de France, dès qu'il eut
»touché celles où croît le vin, il s'en
»gorgea tous les jours jusqu'à l'ivres-
»se pendant le reste de sa route, &
»en usa de même à Marseille envi-
»ron trois semaines : il ne but pas
»avec plus de modération les liqueurs

» fortes & spiritueuses de ce pays ,
» qui produisirent enfin la maladie
» que je vais décrire.

» Il fut attaqué le 14 Novembre
» d'une fièvre très-violente , au rap-
» port du Chirurgien qui fut appelé
» le même jour , accompagnée d'une
» grande douleur à la tête , d'une cha-
» leur brûlante , & d'une soif inex-
» tinguible. Les pulsations artérielles
» étoient très-fortes , sur-tout aux ar-
» teres temporales ; le pouls étoit dur
» & tendu comme une corde. On sen-
» toit de fréquens soubresauts aux ten-
» dons , qui passerent bientôt à des
» spasmes & des convulsions générales
» dans toutes les parties musculuses ,
» membraneuses & tendineuses. Il sur-
» vint un hoquet qui fatigua le mala-
» de pendant plusieurs jours , de fré-
» quentes nausées , & un vomissement
» jaunâtre & bilieux. Le ventre étoit
» extrêmement ferré. Le malade ren-
» doit fréquemment de l'urine , mais
» en petite quantité , elle étoit sans
» couleur , sans odeur , & sans sédi-
» ment. Cet état dura quatre jours ,

» pendant lesquels le Chirurgien fai-
» gna le malade deux fois au bras ,
» & une fois au pied , lui injecta plu-
» sieurs lavemens anodins & laxatifs ,
» l'abreuva d'une tisane rafraîchissante ,
» & le purgea une fois avec une mé-
» decine ordinaire , aiguisée de quel-
» ques grains de tartre stibié.

» Le 18 ayant été appelé , je trou-
» vai le malade sans fièvre , mais tra-
» vaillé de convulsions si violentes , &
» d'un délire si phrénétique , qu'à peine
» quatre de ses matelots , gens extrê-
» mement vigoureux , pouvoient-ils le
» retenir dans son lit. Il parloit d'un
» ton fort haut , & pouffoit par fois
» des cris , qui ressembloient plutôt à
» des hurlemens : son pouls étoit fort
» dur & fort tendu ; sa peau brûlante ,
» sèche , & comme écailleuse. D'une
» heure à l'autre les convulsions étoient
» telles , qu'une force humaine n'auroit
» pu fléchir un de ses membres. Il
» refusoit toute sorte de nourriture de-
» puis trois jours , mais il se livroit
» facilement à la boisson. Cependant ,
» malgré son délire , il répondoit tou-

» jours à la plûpart des questions que
» je lui faisois sur son mal à chacune
» de mes visites , & se plaignoit cons-
» tamment d'une douleur aigue au mi-
» lieu de la tête.

» J'ordonnai qu'on lui fît une qua-
» trieme saignée à la jugulaire ; je lui
» fis injecter pendant quatre jours huit
» lavemens d'eau froide chaque jour ;
» dans les intervalles des lavemens ,
» je lui fis appliquer sur la tête bien
» rasée une vessie de bœuf à demi
» pleine d'eau froide , qu'on renouvel-
» loit tous les quarts-d'heures , parce
» qu'elle se réchauffoit bientôt. Je le
» fis gorger d'une tisane de poulet
» acidulée avec le sel de nitre , & lui
» fis prendre de douze en douze heu-
» res une émulsion cuite , nitrée &
» anodine. L'application de la vessie
» calma par intervalles la douleur de
» la tête ; & les lavemens froids
» relâcherent un peu les fibres. Ces
» deux remedes ayant produit quelque
» modération dans le mal , mais ne
» paroissant pas suffisans pour ache-
» ver de le détruire , au moins aussi

» promptement que l'état du malade
» l'exigeoit , je me déterminai à le
» jeter dans un bain froid , malgré la
» résistance des assistans , & le froid
» vif que nous faisoit sentir le nord-
» est , qui régnoit alors parmi nous
» depuis quinze jours.

» Le malade fut mis dans le bain
» le 22 à six heures du soir , & y fut
» retenu de force pendant une heure
» & demie , ayant toujours , pendant
» cet intervalle , la tête coëffée de sa
» vessie à demi-pleine d'eau froide ,
» renouvelée tous les quarts - d'heure.
» A sept heures & demie il sortit du
» bain , dont il avoit dégourdi l'eau ;
» on le sécha avec des linges froids ,
» & on le remit dans son lit , que je
» ne voulus pas laisser chauffer. Il y
» grelotta pendant une demi-heure ,
» après laquelle il se réchauffa peu à
» peu , & s'endormit ; ce qu'il n'avoit
» pas fait un seul instant depuis plus
» de huit jours. Son sommeil fut doux
» & tranquille , & sa durée de treize
» heures , pendant lesquelles il sua pro-
» digieusement. A son premier réveil

» je lui fis prendre un bouillon à la
» viande , sur lequel il s'endormit tout
» de suite pendant dix heures , sua
» plus copieusement que la première
» fois , s'éveilla enfin libre de toute
» douleur à la tête , parfaitement déli-
» vré de son délire & de ses convul-
» sions , & fut en état dix jours après
» de s'embarquer , & de prendre le
» commandement de son vaisseau (a).

» Dans le mois de Décembre de la
» même année , je fus appelé chez une
» Dame âgée d'environ cinquante ans ,
» d'un tempérament chaud & mélan-
» cholique , cruellement fatiguée du
» clou hystérique depuis plusieurs jours ,
» qui fut guérie comme miraculeuse-
» ment par l'application sur la tête de
» la vessie à demi remplie d'eau froide ,
» & par l'injection de quelques lave-
» mens froids. Voilà , mon cher Confre-
» re , des expériences de votre goût. Je
» vous ferai part , toujours avec un

(a) On trouve dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences , an. 1713 , un exemple d'une pareille cure , opérée par le bain froid

» nouveau plaisir, de celles que ma pratique me fournira en ce genre (a) ».

ODONTALGIE HYSTÉRIQUE.

SI tous les nerfs en général souffrent, dans ces maladies, un certain degré de racornissement, pourquoy la cinquieme paire, qui se distribue à la mâchoire, ne seroit-elle pas susceptible des mêmes impressions? Les dents seront d'autant plus sensibles à l'effet de cette cause, qu'elles sont toutes pourvues d'un filet nerveux, qui une fois agacé & tirailé, produira des spasmes, qui se communiqueront bientôt tout le long de la mâchoire, & occasionneront les plus cruelles douleurs. De plus, la circulation étant pour lors interceptée dans cette partie, attendu l'érétisme des

(a) Ces deux observations ont été insérées depuis dans le Journ. de Médec. mois de Juin 1761, p. 504.

nerfs & des vaisseaux , les humeurs y croupiront ; & acquérant par-là un plus grand degré d'acrimonie , elles formeront de nouvelles irritations , non-seulement sur tous les nerfs de la mâchoire , mais encore sur tous les vaisseaux sanguins & lymphatiques qui en tapissent le tissu , d'où il s'enfuivra la carie des dents , quelquefois même celle des alvéoles , & le plus souvent encore la chute des gencives , leur noirceur , les escarres scorbutiques , & l'entière corruption de la bouche.

Pour remédier à de pareils ravages , on tente toujours inutilement d'attaquer les parties affectées. La Chirurgie , toute puissante qu'elle est dans ses opérations , ne sauroit remédier au vice caché qui fournit le désordre. La texture du sang & des humeurs , & cet état des solides , furent toujours inaccessibles aux efforts de la main. Il faut attaquer l'un & l'autre par des remèdes qui puissent en changer le tissu , en corrigeant leurs vices. Dans le cas dont il s'agit ,

l'acrimonie des humeurs & la sécheresse des solides doivent sans contredit remplir nos vues ; mais le dérangement que ces deux causes produisent dans la circulation , doit seul occuper le Médecin à la vue de ce symptôme.

Et en effet , ce sera toujours de la compression irrégulière qui se forme dans les viscères du bas-ventre , attendu la diminution du calibre de leurs tuyaux & des irritations fréquentes , que les différens suc qui s'y séparent y produisent , que dépendront toujours les différens spasmes qui attaquent les parties de la tête. Le sang comprimé & gêné dans la circulation refluera pour lors dans les parties supérieures : celles-ci peu flexibles , comme les autres parties du corps , en feront aisément surchargées ; d'où s'ensuivront les stases sanguins & lymphatiques dans les vaisseaux intérieurs & extérieurs du cerveau ; ce qui procurera des douleurs fixes , & vagues en même temps , sur toutes les parties nerveuses & membraneuses qui

tapissent le crâne intérieurement & extérieurement. C'est-à-dire, que si l'engorgement se fait sur la cinquième paire des nerfs, & sur les parties où ses ramifications aboutissent, on souffrira des douleurs aux dents, qui seront plus ou moins fortes, suivant le degré de la cause qui agit; lesquelles douleurs en imposeront au Chirurgien le plus expérimenté dans son Art, mais qui ignorera parfaitement le vice que j'assigne.

Si au contraire les membranes du cerveau se trouvent affectées, le clou hystérique se montrera avec la même fureur; les nerfs optiques agacés ou engorgés produiront des douleurs dans l'orbite des plus aiguës, & occasionneront ensuite des ophtalmies très-rebelles; & ainsi des autres parties du cerveau, qui produiront chacune à leur tour leurs symptômes, à proportion du degré d'irritation & d'engorgement qu'elles auront reçu des parties éloignées.

Mais ce qui nous étonnera le plus, ce sera sans doute la métastase de

ces humeurs , qui agissant sur des vaisseaux extrêmement tendus , & doués d'une élasticité peu commune , seront fouettées & expulsées au gré de ces vaisseaux , & changeront ainsi de lieu , sans jamais changer de caractère (a) : ce qui produira toujours les ravages les plus affreux. Aussi voyons-nous ces pauvres victimes tyrannisées par les vicissitudes de leurs maux , & les Médecins étonnés à la vue de tant de symptômes , tantôt associés , paroissant être le produit d'une même cause , & tantôt si opposés en apparence , qu'ils forment entr'eux tous l'assemblage le plus bizarre par la variété de leurs couleurs , & la difformité de leurs traits.

Pour mieux caractériser le portrait que j'en fais , ajoutons aux désordres capricieux sous lesquels ils ont coutume de paroître , ceux que tant de remèdes opposés ne cessent de produire. Quel dérangement n'éprouvera pas pour lors la machine ! des nerfs irrités

(a) On fait que c'est par le tissu cellulaire que se font toutes les métastases des différentes humeurs , & on en connoît le mécanisme.

& agacés par les pointes piquantes de différens remedes aussi actifs que caustiques ; des esprits effarouchés par tant de parties volatiles , qui , pressées de toutes parts, & forcées pour ainsi dire , de se mêler avec eux , produiront les ravages les plus affreux dans la circulation du sang & des esprits. Les fonctions du cerveau , celles du cœur & du poumon , & ensemble celles de tous les visceres du bas-ventre , suivront donc de près le premier dérangement ; & pour peu que l'on néglige d'y porter des secours , on verra crouler l'édifice sous les coups redoublés de ceux même que l'on choisit pour en être le soutien.

L'Odontalgie hystérique méritera donc toutes nos attentions, puisque, par l'exposé que nous venons de faire, on ne peut méconnoître la véritable cause qui la procure. Et si elle exige d'être distinguée de toute autre, c'est que par la méprise on commet tous les jours bien des cruautés. On en jugera par ce récit.

La femme d'un Savetier , vaporeuse à l'excès , fut saisie à la fin d'une grosse d'une douleur aux dents des plus cruelles :

cruelles ; elle fut saignée & resaignée en conséquence ; elle eut recours aux narcotiques les plus puissans , & aux remèdes les plus vantés , que chacun s'empressoit de lui procurer ; & tout fut employé sans succès. Les douleurs qu'elle ressentoit à la mâchoire étoient si vives , qu'elles l'avoient déterminée à se faire arracher toutes les dents , si les approches de son accouchement n'eussent suspendu ce violent projet. Elle attendit donc patiemment l'heureux moment de sa couche , dans l'espoir de se débarrasser ensuite de ses douleurs. Le temps arriva enfin , & les vuidanges étant une fois établies , on se flattoit que le mal aux dents disparoîtroit pour toujours. On exigeoit même qu'elle ne souffrît plus du tout , parce que les lochies couloient en abondance ; de façon qu'il ne fut plus permis à cette pauvre femme de se plaindre , puisqu'il avoit été décidé par un oracle ridicule que le temps étoit arrivé où elle devoit être délivrée de tous maux.

Les douleurs persisterent néanmoins

M

tout le temps de la couche. La malade se vit pour lors débarrassée de son fardeau : & ne craignant plus les suites d'une opération qui lui paroissoit si nécessaire, elle exigea de son Chirurgien qu'il lui arrachât successivement trois dents molaires de la mâchoire inférieure. Cette opération faite, les douleurs reparurent, & on ne connut pas d'autre spécifique qu'une seconde opération, par laquelle on en arracha deux autres. Les douleurs persistèrent encore ; & ayant perdu alors tout espoir de guérir par le secours de l'instrument, on eut recours au Médecin.

Je connoissois déjà cette femme pour une vaporeuse invétérée, ce qui me donna lieu de caractériser son mal, sans avoir entendu son récit. J'ordonnai sur le champ qu'elle fût plongée dans un bain tiède, où elle resta plusieurs heures de suite : on lui donna plusieurs lavemens, & on substitua à tous les différens élixirs dont elle se lavoit la bouche, le simple collyre avec l'eau fraîche & quelques gouttes de vinaigre. L'intervalle du bain fut rempli

par des fomentations émollientes; ce qui ne manqua pas de calmer les douleurs.

Quelques jours après, la femme d'un Apothicaire de cette ville, Mlle. Martau, voisine de notre Savetiere, se trouva dans le même cas. L'exemple étoit frappant, & il ne s'agissoit plus que de le suivre: mais une perte de sang, qu'elle avoit depuis long-temps, l'empêchoit, disoit-elle, d'user du même remede. Elle hésita plusieurs jours avant de se soumettre, & elle usa par préférence de tous les remedes pharmaceutiques qu'elle avoit sous la main: mais inutilement voulut-elle se guérir elle-même, il fallut obéir, & recourir au bain tiede, dans lequel elle trouva un soulagement à ses douleurs, & le remede assuré (a) pour ses pertes (b).

(a) On rencontre souvent des douleurs d'oreille produites par cette même cause. On doit les attaquer par les mêmes remedes.

(b) Madame de ***, de Marseille, a été traitée encore plus cruellement que notre Savetiere; car après douze années de souffrance, & après avoir épuisé toutes les ressources de la médecine & de la chirurgie de Marseille, elle fut à Paris, où elle consulta Mrs. Astruc, Petit, Bouyard, Malouin, Tronchin, & Morand, qui,

VOMISSEMENT HYSTÉRIQUE.

LE spasme de l'estomac, & particulièrement l'érétisme des houppes nerveuses qui forment la première des membranes de ce viscère, que nous appellons veloutée, doivent être regardés comme une même cause qui procure le vomissement hystérique ; puisque ce n'est qu'en corrigeant ce vice, que nous pouvons guérir le vomissement dont il s'agit *.

La sensibilité des nerfs ne provient, selon les Physiologistes, que de leur tension plus ou moins grande, qui forme en eux ce degré d'élasticité qui s'oppose à leur relâchement. Dans le cas dont il s'agit ici, cette sensibilité paroît outrée, puisque la membrane veloutée de l'estomac se révolte au moindre choc que fait sur elle l'ali-

après l'avoir soumise, chacun en particulier, aux rudes épreuves de plusieurs traitemens internes, qui ont détruit la santé de cette Dame, finirent enfin par lui faire arracher onze dents. Cette pauvre victime toujours souffrante, est actuellement à Arles sous mes yeux ; sa guérison ne me paroît pas impossible sur un sujet âgé de 38 ans.

ment le plus doux, & même la boisson la plus simple : d'où nécessairement il faut conclure que l'éretisme des nerfs procure cet effet.

Quant aux causes conjointes qui agissent de concert pour procurer le vomissement ; outre celles qui agissent sur les parties éloignées de ce viscère , nous reconnoissons aussi l'âcreté des fucs stomachiques & digestifs, qui , en agaçant toujours plus les parois de l'estomac , l'invite aux mouvemens convulsifs. On trouvera ces indications remplies dans les observations suivantes.

Dans le courant du mois de Février de l'année 1756 , je fus appelé pour voir Susanne Gouiret , âgée de trente-cinq ans , d'un tempérament robuste & sanguin , & qui dès l'âge de puberté n'avoit jamais été bien réglée. Elle étoit travaillée d'un vomissement hystérique si violent , qu'elle rejettoit tout liquide , avec des efforts si terribles qu'ils amenoient le sang avec eux. Le premier remède auquel on eut recours fut , selon la

coutume ordinaire , une potion antihystérique , composée des eaux de mélisse & d'armoise , de quelques gouttes de teinture de castor , & de celles de laudanum liquide de Sydenham. Cette boisson fut la seule , il est vrai , dont son estomac ne se révolta point. On en réitéra la dose , dans l'attente de calmer le vomissement ; mais on fut fort surpris de ce que dans peu la malade ajouta aux efforts du vomissement la difficulté d'avaler. Le spasme de l'estomac s'empara de l'œsophage , & il ne fut plus possible d'avaler , ni même de présenter une seule goutte d'eau , sans qu'elle fût livrée à de pareils efforts.

L'érétisme des fibres de l'estomac & de tout le canal intestinal me paroissant être la véritable cause de ces sortes d'affections , j'ordonnai le bain , comme le seul spécifique : je voulus même exiger que la malade y fût plongée jusqu'à parfaite guérison. Mais comme le préjugé n'est pas facile à détruire , à peine pus-je obtenir dix heures de bain par jour. L'eau du

bain fut pour lors son unique remède. Celle qui pénétra par les pores cutanés servit à entretenir le sang dans sa fluidité naturelle, puisque les urines coulerent. Ce fut au septieme jour que le relâchement succéda au spasme : un évanouissement subit nous l'annonça ; dans cet instant, cette fille avala pour la premiere fois ; sa boisson fut une tisane de riz, au défaut de celle de poulet, dont elle but considérablement, dans la vue de détremper les fucs stomachiques, & d'en corriger l'acrimonie. Ce fut par ce double secours qu'elle fut entièrement rétablie.

Que l'on compare ici l'effet du bain avec celui des remèdes antihystériques, & on verra clairement la vérité de ma these. Si l'on demande après cela pourquoi la malade rejettoit toute boisson, à l'exception de la potion antihystérique, il sera fort aisé de comprendre que le laudanum produisoit cet effet ; & on conviendra que la vertu de ce puissant narcotique n'empêcha pourtant pas que les

parties volatiles du castor, sans oublier celle des différens cordiaux qui entrent dans la composition du laudanum liquide de Sydenham, ne laissent des empreintes cruelles sur les fibres de l'estomac, puisque le spasme & la roideur générale des fibres de tout le canal intestinal en furent les suites.

Mlle. * * *, âgée de vingt-cinq ans, d'un tempérament sanguin & fort mélancholique, éprouve depuis six années entières les rigueurs d'un vomissement hystérique par la désobéissance, ou par une répugnance naturelle qu'elle a toujours eue pour les bains domestiques. L'écoulement périodique des mois n'a jamais eu chez elle la moindre interruption; & si elle en a éprouvé quelquefois le dérangement, ç'a toujours été par trop d'abondance plutôt que par diminution. Le petit lait, qu'elle a pris par mon conseil pendant une année entière, ne procura aucun soulagement. Ce qui prouve que le racornissement des fibres de l'estomac & des

entrailles est porté à un si haut degré , que l'humectant le plus puissant ne peut plus pénétrer dans le sang par les voies ordinaires ; les solides & les fluides se dessèchent encore plus par le manque d'alimens , & le mal en acquiert tous les jours de nouvelles forces. Nous sommes donc en droit de pronostiquer pour la seconde fois à cette Demoiselle son incurabilité , si elle ne se soumet enfin à l'usage du bain domestique , qui , après avoir relâché le tissu de la peau , & en avoir ouvert les issues , jettera dans le sang l'humide dont il est dépourvu , relâchera les nerfs , & rétablira ainsi les fonctions dans le corps de cette Demoiselle.

On n'accusera point ici le dérangement du flux menstruel ; & ne sera-t-on pas forcé de chercher la cause hystérique ailleurs que dans l'uterus ? L'érétisme des nerfs ne fera donc plus affecté à ce viscere , puisqu'il paroît exempt de toute irritation , & du moindre dérangement.

CARDIALGIE HYSTÉRIQUE.

LEs douleurs que ressentent les femmes hystériques dans l'estomac & sur toute la région épigastrique, qui cessent le plus souvent par l'effet du plus petit remède, pour réparaître ensuite avec plus de vigueur, proviennent à leur tour de la tension des membranes de ce viscère; laquelle tension présente alors des obstacles à la circulation des suc qui s'y séparent; d'où il s'ensuit des gonflemens & des dilatations dans les différens couloirs de l'estomac & du *duodenum*, qui, en distendant les *filets nerveux* de toutes ces parties, procurent des douleurs plus ou moins fortes, suivant le degré de tension & de sensibilité des parties affectées. Pour y remédier avec sûreté, nous n'envisagerons que la cause primitive qui procure cette maladie, je veux dire, le spasme & l'érétisme des nerfs; & ce sera en travaillant promp-

tement au relâchement des membranes du viscere affecté, que nous observerons aux différens désordres qui sont ordinairement l'effet des remèdes contraires.

Une jeune Religieuse Ursuline, d'un tempérament bilieux, sanguin, & d'une constitution des plus robustes, fut attaquée subitement (après les chaleurs excessives de l'été , & après avoir fait un usage des plus immodérés du café) d'une cardialgie des plus cruelles , avec des évanouissemens convulsifs , qui causerent d'autant plus d'effroi dans sa communauté, que cette Religieuse en étoit affectée pour la première fois. On courut aux cordiaux dans le tems que je fus appelé. Les évanouissemens devinrent plus fréquens , & disparurent enfin par l'effet de deux lavemens froids , que l'on donna successivement à la malade. La cardialgie revint alors avec une nouvelle force ; les coliques, les borborigmes, le vomissement, & le hocquet , se mirent de la partie ; tout , en un mot , déclara par-

faitemment l'affection hystérique. La tisane de poulet fut préférée par la malade à tout autre remède ; elle en but abondamment ; & au fixieme jour il survint une diarrhée bilieuse , qui la délivra d'un mal dont elle avoit toujours redouté les approches.

La crise qui termina la cardialgie que je viens de décrire , annonce clairement le relâchement des membranes de l'estomac & des entrailles par l'effet de la tisane de poulet ; & les symptomes qu'éprouvoit la malade annonçoient à leur tour que tout le canal intestinal étoit en éréthisme & en contraction.

Dans cet état , l'écoulement des sucs qui s'y féparent , étoit totalement suspendu ; les glandes en étoient par conséquent surchargées : ce qui procuroit des tiraillemens dans les filets nerveux , & les douleurs qui caractérisoient la cardialgie par leur siege & leur nature. Le voisinage du cœur donna lieu aux évanouissemens , par l'ébranlement de la huitieme paire des nerfs , qui en se communiquant

au cerveau, derangea pour quelques instans la circulation du sang & des esprits. Le hocquet, le vomissement, les coliques, & les vents, qui tourmentoient en même tems la malade, désignoient parfaitement la même cause; c'est-à-dire, que le diaphragme fut entraîné à son tour, & souffrit les mêmes secousses. Toutes ces parties étoient par conséquent soumises aux mouvemens irréguliers de leurs nerfs: il falloit donc y apporter les mêmes remedes.

Les causes éloignées, qui avoient donné lieu à celle-ci, étoient toutes assez puissantes pour avoir fomenté du plus loin cette sécheresse des nerfs, si essentielle à la maladie que j'attaque: l'usage immodéré du café, auquel cette Religieuse s'étoit livrée depuis son enfance, étoit lui seul plus que suffisant pour fournir cette cause, en agissant continuellement sur le velouté de l'estomac, comme sur la partie séreuse des humeurs & du sang. Celui-ci devenu plus épais & plus sec, n'avoit pu fournir aux différentes sécrétions de l'estomac & des en-

trailles ; les digestions en furent dérangées ; le chyle devint plus grossier ; la bile , plus épaisse & moins coulante , forma bientôt des embarras ; devenue ensuite plus âcre par son séjour , elle irrita les vaisseaux , & procura tous ces ravages. Si l'on eût ajouté aux cordiaux dont on se servit au premier symptôme du mal , un traitement analogue à leur action , est-il douteux que cette première attaque de passion hystérique n'eût eu des suites des plus funestes ? Le genre nerveux agacé de nouveau par les parties âcres & volatiles de tous ces différens remèdes antispasmodiques , auroit souffert de prodigieuses secousses ; & le racornissement qui en auroit été la suite , auroit fourni le germe d'une maladie qui fut toujours rebelle & incurable entre les mains de la Pharmacie , & qui n'auroit cédé qu'après plusieurs efforts d'un traitement contraire (a).

(a) La nourriture des malades fait une circonstance essentielle de leur traitement. J'observe en pareil cas de retrancher absolument les bouillons à la viande , & leur

FRISSON HYSTÉRIQUE.

P A R M I les différens symptômes des affections vaporeuses, on compte le sentiment de froid & de chaud qu'éprouvent successivement toutes les parties du corps, & quelquefois toutes ensemble. On voit communément des personnes qui se plaignent d'un froid importun que ressent une partie du corps sans exception d'aucune; & d'autres qui souffrent ce sentiment de froid par toute l'habitude du corps, sans pouvoir s'en garantir, malgré toutes les précautions qu'elles prennent pour se mettre à couvert des injures de l'air. L'explication de ce symptôme se trouve clairement établie dans la curation que j'y ai apportée, & par l'effet des remèdes contraires,

fais substituer les crèmes de riz, d'orge, ou d'avoine à l'eau; par la raison que les parties sulphureuses & alkalines du bouillon irritent le velouté de l'estomac, & favorisent ainsi la cardialgie.

dont la malade qui fera le sujet de cette observation avoit primitivement usé.

Une Demoiselle de considération de cette ville , âgée de 40 ans , souffroit depuis plusieurs années un froid universel qui l'obligeoit à se couvrir dans les plus grandes chaleurs de la canicule , comme tout le monde se couvre en hyver. Nonobstant toutes les précautions qu'elle ne cessoit de prendre pour se garantir du froid , elle en ressentoit toujours les mêmes impressions. La chaleur excessive du poële , celle d'un lit bassiné & couvert outre mesure , ne changeoient rien à son état. Ce qui l'obligea à demander des remedes.

Le premier Médecin à qui elle s'adressa , prononça que c'étoit là l'effet d'une transpiration supprimée ; & en conséquence les indications furent de la rappeler. Les saignées , les purgatifs & les sudorifiques furent employés tour - à - tour , mais sans succès. L'insuffisance de ces remedes ne changea pourtant pas les idées curatives , puisque le Médecin proposa le bain de sable. On attendoit le tems favorable

favorable pour son exécution , lorsque je fus consulté.

L'inefficacité des remèdes dont la malade usoit depuis long-tems , & certains symptomes vaporeux que je découvris dans son récit , me firent d'abord juger que celui-ci étoit du nombre : la tension spasmodique des nerfs qui aboutissent à la peau étoit par conséquent la seule cause que j'avois à combattre. Le bain tiède remplissoit toutes mes vues , puisqu'il étoit capable de relâcher le tissu de la peau , d'en ouvrir les pores , & de rétablir par ce moyen la circulation des liqueurs qui s'y séparent. La malade le préféra au bain de sable : elle y entra le lendemain , & dans l'espace de deux mois elle quitta une bonne partie de ses couvertures. La perfection de la cure fut remise , à cause de mille affaires domestiques , au retour de la belle saison.

Les Physiologistes nous apprennent que la peau est remplie d'un nombre de vaisseaux sanguins , nerveux & lymphatiques , qui composent le ré-

zeau réticulaire d'où partent les houpes nerveuses qui forment le sentiment du tact, du froid & du chaud. Ce sera donc du vice de ce réseau que proviendra le symptôme qu'éprouvoit la malade. Si la contraction des nerfs qui le composent est trop forte, la circulation du sang sera alors gênée, & même interceptée; & les molécules de ce fluide heurtant continuellement à l'ouverture de ses tuyaux, y causeront un ébranlement qui se perpétuera sur l'habitude du corps en total ou en partie, suivant le degré de tension & d'érétisme des nerfs qui aboutissent à la peau: & alors on éprouvera nécessairement ce sentiment de froid, qui sera plus ou moins fort, selon le degré de la cause qui le procure.

Sur ce principe, on remédiera facilement à ce symptôme, en relâchant le tissu de la peau, & en facilitant par ce moyen la circulation dans cette partie du corps, & ensemble les sécrétions naturelles qui s'y font, trop essentielles à l'entretien de l'individu, pour ne pas s'empres-
ser de

les rétablir toutes les fois qu'elles paroîtront dérangées. L'effet du bain tiède étoit le raisonnement théorique que je viens d'établir d'après les principes de l'Ecole, & l'action opposée des tisanes sudorifiques, dont la malade avoit usé si infructueusement, ne contribue pas peu à l'éclaircir. Le bain de sable, que l'on avoit prescrit, étoit d'autant moins indiqué, qu'il auroit augmenté la sécheresse des nerfs réticulaires; & la raréfaction du sang qu'il auroit provoquée, bien-loin de rétablir les sécrétions cutanées, auroit formé de nouveaux embarras dans le tissu de la peau.

Les idées curatives que je propose ici d'après l'expérience, apprendront aux personnes sujettes aux vapeurs, qui éprouvent dans les différentes parties du corps les effets de ce symptôme, à ne point recourir aux remèdes échauffans pour rétablir la chaleur dans les parties où elle leur paroît éteinte. Celles qui éprouvent ce sentiment de froid au cerveau, se couvrent si prodigieusement la tête,

qu'elles éteignent, pour ainsi dire, la circulation des liqueurs dans les tégumens du crâne par le poids des couvertures ; & bien-loin de se guérir par-là de leur incommodité, elles en augmentent la cause & les symptômes. D'autres éprouvent le même froid à la région de l'estomac, & ne se contentant pas encore de le couvrir outre mesure, elles ont recours aux boissons les plus chaudes & les plus spiritueuses, dans la vue de réchauffer ce viscere, qui leur paroît, disent-elles, ne devoir plus faire ses fonctions. Pour ce qui regarde le froid des mains & des pieds, qui est souvent habituel à beaucoup d'autres, on adopte volontiers les moyens que chacun se procure pour y remédier, pourvu toutefois qu'ils soient d'une nature à ne point dessécher davantage les extrémités du corps, ni trop incendier la masse des liquides. Le pédiluve chaud sera toujours le préféré, puisqu'il est le seul capable d'affouplir les vaisseaux, & de rétablir par ce moyen la chaleur natu-

relle dans les parties éloignées du cœur, en y rétablissant la circulation du sang & des esprits.

*SUPPRESSION TOTALE
des urines & des selles, dans
une fille attaquée des vapeurs
hystériques.*

PERSONNE n'ignore que les évacuations naturelles ne soient susceptibles de beaucoup de dérangemens : aussi les voit-on devenir très-souvent la cause de plusieurs maladies, & l'effet de bien d'autres que la pratique nous fournit tous les jours. Les Physiologistes n'ignorent pas aussi que ces évacuations sont si analogues entr'elles, qu'elles se prêtent quelquefois mutuellement la main, au gré de la nature, toujours industrieuse pour l'entretien de son individu. C'est ainsi que l'on a vu, & plus d'une fois, les urines se supprimer, & passer par les voyes des sueurs, & celles-ci à leur

tour passer par les voies des urines ; & ainsi des autres (a). Mais a-t-on jamais observé que les évacuations se supprimassent toutes à la fois , sans entraîner avec elles la destruction de la machine ?

Un effet aussi nouveau qu'extraordinaire étoit réservé sans doute à l'hystéricité. La nature se joue tellement dans cette maladie , qu'on ne doit jamais être surpris de ce qu'elle offre de bizarre & de merveilleux. Quel qu'en soit cependant le caprice , dans le cas que je vais rapporter , il sera toujours vrai de dire qu'un symptôme de cette espece ne pouvoit être produit que par la sécheresse extrême du sang

(a) M. Gignous , Médecin à Valence en Agénois , raconte qu'une femme resta sept ans sans aller à la selle ni uriner ; mais les sueurs suppléoiént tellement à ces deux évacuations , qu'elles revenoient au gré de la nature , & portoient avec elles l'odeur des excréments. Elle guérit , contre toute attente , & sans remèdes. Les couloirs de l'urine & des selles s'ouvrirent d'eux-mêmes , & les sueurs cessèrent totalement. Voyez le Journ. de Médec. mois de Juin 1719 , p. 510.

& des autres humeurs. Sécheresse essentielle à cette maladie , & qui entraîne ordinairement après elle celle des solides : source féconde de tant d'infirmités , & l'unique objet du Médecin dans le traitement des maladies hystériques.

Louise Bourbonne , âgée de dix-huit ans , d'un tempérament bilieux & très-ardent , fut attaquée , dans le mois d'Août de l'année 1754 , à l'arrivée de ses regles , d'une colique hystérique & convulsive. Le sang menstruel n'ayant pu pénétrer à travers les vaisseaux de la matrice , y forma des engorgemens , & procura à la malade une tension douloureuse au ventre , accompagnée de suffocation , & d'autres symptômes hystériques ordinaires.

Elle fut saignée plusieurs fois au bras & au pied , sans aucun soulagement. Il survint une insomnie ; la malade perdit l'appétit , de sorte qu'elle resta fort long-temps sans prendre aucun aliment : elle maigrit , & donna lieu de craindre pour sa vie ; car au retour périodique de ses mois , il survint des crachemens de

sang & des vomissemens très-considérables, joints à des accidens hystériques si violens, que l'on les prenoit pour des vapeurs épileptiques. Elle resta plusieurs mois dans cet état, soit qu'on crût que son mal fût trop rebelle, ou qu'elle éloignât elle-même tout secours par son opiniâtreté.

Huit mois s'écoulerent ainsi dans cette alternative de chûtes & de rechûtes; son ventre fut toujours tendu; la suffocation devint continuelle, ainsi que tous les autres accidens. A tous ces différens symptomes il s'en joignoit un autre extraordinaire, qui réveilla enfin l'indolence des personnes, aux soins desquelles elle avoit été confiée; ce fut une suppression totale des urines & des selles: je fus alors appelé pour y remédier.

J'examinai la chose avec attention & avec toute la vigilance qu'exigeoit la singularité du cas. On fonda la malade plusieurs fois, sans qu'on trouvât jamais une goutte d'urine dans la vessie; & ce ne fut qu'après des épreuves multipliées & faites sous mes yeux,

que je commençai à reconnoître la vérité. Ce symptôme , unique dans son espece , me parut provenir de la sécheresse du sang , d'où il ne se séparoit point d'urine. La suppression des selles ne me surprit pas tant , puisqu'on a vu des personnes qui avoient été très-long-temps constipées (a).

(a) Dans le Journal de Médecine du mois d'Avril 1754 , il est fait mention d'un homme qui a été deux ans sans venir à la selle. Je connois un vapoureux invétéré qui ne va à la selle que de trois en trois mois. La cause de cette indisposition me paroît devoir être attribuée à la sécheresse extrême des entrailles , & à cette chaleur brûlante qui consume la plus grande partie des excréments. J'ai prescrit en conséquence l'eau de poulet , les bains tièdes & les fomentations froides. Un Médecin de nom prétend au contraire que le vice est organique , & qu'il gît dans une dilatation du boyau *colon* , au dessous de laquelle il y a étranglement , & c'est en conséquence qu'il a prescrit des frictions seches , ou avec des onguens , sur le ventre , dont le malade a usé pendant un an , mais sans succès ; d'où je conclus que si la cause supposée par ce Médecin avoit lieu , il faudroit que le séjour des excréments dans les entrailles produisît les plus

Les veilles & le peu de nourriture que prenoit la malade, ayant beaucoup contribué à dessécher le sang & les autres humeurs, je crus que je n'avois d'autre remède à lui prescrire que les bains tièdes. Elle les prit un mois de suite, au bout duquel elle rendit dans l'eau une quantité d'excrémens très-fétides, avec des vers & des grumeaux de sang, mais sans urine. Elle continua de faire usage des mêmes bains pendant deux mois entiers, sans effet. Pendant cet espace de temps elle prit deux lavemens par jour, sans en rendre aucun. Sa boisson fut toujours composée d'eau de poulet; elle fit usage de plusieurs apozemes laxatifs & rafraîchissans, de potions huileuses, & ne se nourrit que d'alimens les plus humectans.

cruels symptomes de la passion iliaque. J'ai pris la liberté de représenter à cet Oracle la fausseté de la cause supposée, établie sur mes principes & sur l'insuffisance de ses frictions; mais on fait assez que les représentations sont inutiles, quand certains Médecins ont une fois prononcé.

Comme on étoit alors en été, je m'imaginai que la transpiration naturelle mettoit obstacle à l'écoulement des urines, puisqu'elle emportoit le peu d'humide que je faisois pénétrer dans le sang. Combattu dans mes idées sur l'explication d'un phénomène si extraordinaire, je fis appeller tous mes Confreres, qui d'abord douterent beaucoup de la vérité de cette histoire : il fallut en venir aux preuves. La fille fut gardée à vue, & ensuite enfermée à clef dans une chambre qui n'avoit point d'issue : on lui donna à boire & à manger pendant huit jours, au bout desquels il fallut avouer qu'elle n'avoit fait aucune fonction. La réalité du fait ne pouvant plus être contestée, on fut d'avis de continuer les bains.

Mais comme les chaleurs de l'été devenoient toujours plus fortes, la transpiration & la sueur mettoient continuellement obstacle à l'efficacité du remede. J'y suppléai par le bain froid, pour augmenter la résistance du côté de la peau, & obliger le sang à se décharger sur les reins.

Celui-ci opéra pour lors ; la fille évacua de nouveau , & elle urina. Je lui fis continuer ce remede pendant deux mois entiers , restant dix heures par jour dans l'eau ; & pour la rendre plus froide , on y jettoit de tems en tems des morceaux de glace : ce qui augmentoit alors l'évacuation de l'urine , & en diminuoit l'ardeur. Par ce moyen j'eus la satisfaction de voir rétablir les fonctions de cette fille. La guérison graduée , & les circonstances qui l'ont accompagnée , m'ont encore plus assuré de la vérité de ce dont j'avois été témoin. Pour expliquer l'action du bain , dans les cas ci-dessus rapportés , nous rappellerons ses effets , qui sont de détendre , d'assouplir , d'humecter les solides desséchés & racornis , de condenser les liqueurs trop raréfiées , d'en dissoudre les sels , & d'en corriger l'acrimonie qui y domine , en leur restituant le véhicule dont elles sont dépourvues. C'est de cette façon qu'il opere , & qu'il guérit les maladies auxquelles il est approprié , dès qu'il est

diamétralement opposé aux différentes causes qui les produisent. Ce remède employé de cette façon, c'est-à-dire, tiède ou agréablement froid, sera sans contredit le plus grand humectant connu, non-seulement pour le relâchement & le ramollissement des tégumens qu'il procure, mais encore par la quantité de véhicules aqueux qu'il fournit à la masse du sang.

La force avec laquelle l'eau s'insinue dans les pores est immense; les Physiciens n'en connoissent pas encore les limites; les particules de ce fluide pénètrent dans les pores des tégumens, dans leur tissu le plus ferré, jusques dans les glandes; elles en écartent les fibres les unes des autres, avec la même force qu'elles fendent les rochers. Le tissu des parties abreuvées, cédant en tout sens, se ramollit, au lieu de se fendre; l'eau pénètre ainsi dans les vaisseaux & les membranes, & passe à travers tous les obstacles; l'eau attaque par cette voie le vice des solides & des fluides, jusques dans les derniers re-

coins, où elle ne pourroit aborder par la voie de la circulation, lorsqu'il y a des obstructions.

C'est ainsi que la sécheresse extrême des membranes & des nerfs cédera à l'action de ce puissant spécifique. Les vaisseaux capillaires, dont le calibre est tellement rétréci que la circulation y est interceptée, devenus souples, céderont aisément à l'impulsion des fluides qui y abordent; les sécrétions, auparavant supprimées par l'obstruction, ou pour mieux dire par l'oblittération de ses canaux, se rétabliront en même tems; & les fluides que la densité, l'épaississement, la sécheresse & l'acrimonie rendent impropres à circuler, reprenant leur véhicule, contribueront à leur tour au rétablissement général de la machine.

Tant de merveilleux effets seront dûs à l'action puissante du bain tiède, & le plus souvent encore à celle du bain froid: & ce sera par le degré de chaleur & de raréfaction interne, que nous mesurerons le degré de tiédeur ou de froidure de l'eau que nous y opposons.

On conçoit aisément que dans le cas où la raréfaction des liqueurs est extrême , & le racornissement des nerfs porté à son plus haut degré , on ne pourra parvenir à la détente des solides , sans qu'au préalable la raréfaction des liqueurs ne soit tout-à-fait appaisée : ce que l'on ne pourra jamais obtenir que par le bain froid. Aussi verrons-nous en pareil cas tiédir l'eau par le seul effet de cette chaleur interne , qui se communiquera à l'eau du bain par le seul contact immédiat de l'eau sur toute l'habitude du corps ; & nous serons alors forcés de renouveler cette froidure de l'eau , pour absorber cet excès de chaleur , & pour nous procurer l'efficacité que nous cherchons dans la température du sang & des autres humeurs.

On voit par les raisons contraires combien seroit ici nuisible le bain chaud , puisque par son action le sang se raréfie , la transpiration augmente , la graisse de l'habitude du corps se liquéfie , & transpire par la peau , dont les pores sont alors très-dilatés ;

le sang devient toujours plus alkalescent, & son tissu se désunit. Aussi le reconnoissons-nous, en pareil cas, comme très-nuifible, & entièrement opposé à nos vues.

Ce que le bain tiede entier & le bain froid operent par rapport à tout le corps, le bain particulier l'opérera dans les parties baignées, c'est-à-dire, que si la raréfaction du sang est plus grande dans une des parties du corps, on l'attaquera toujours efficacement avec le même remede, & on calmera par ce moyen les symptomes qui en dépendent. La fomentation froide appliquée sur le ventre, éteindra les ardeurs brûlantes des entrailles, en appaisant la raréfaction du sang, pressé dans ces parties, & gêné dans sa circulation. Si au contraire le cerveau souffre par cette même cause, l'eau froide appliquée sur la tête en étouffera les premieres étincelles, & remédiera elle seule au plus affreux désordre d'un incendie général. Si enfin la vitesse & la fougue impétueuse du sang attaquent la poitrine

poitrine, ou l'une des trois cavités, & qu'il faille promptement en détourner le cours; le pédiluve froid nous procurera dans ces circonstances une révulsion prompte & salutaire, qui en détournant le coup éloignera le danger.

Ce seront toujours là les armes avec lesquelles nous dompterons ce monstre protéiforme, sous la figure duquel on a voulu dépeindre cette espece de maladie que nous connoissons sous le nom de vapeurs. La variété de ses couleurs, comparées par *Sydenham* à celles du caméléon, trouvera son antidote dans l'uniformité & la simplicité du remède que je lui oppose: & quoiqu'il paroisse très-souvent invincible, la constance du Médecin n'en triomphera pas moins; & sa défaite sera d'autant plus glorieuse, qu'elle fut toujours l'écueil des premiers Maîtres de l'Art.



FIEVRE SPASMODIQUE.

LA fièvre à laquelle les femmes & les filles hystériques sont plus ou moins sujettes , fera du même caractère que celle que les Médecins appellent non-humorale, c'est-à-dire , qui n'est point produite par la présence d'une matière fébrile , mais par le seul vice du genre nerveux , qui consiste dans un ébranlement général & une trop grande tension de ses fibres ; d'où il s'ensuit une augmentation considérable de force dans le cœur , les artères & les veines.

Pour concevoir comment ce seul vice peut produire la fièvre , nous dirons avec M. Fizes (a), que lorsque le genre nerveux souffrira de violentes secousses , tout le système des nerfs sera ébranlé ; le fluide nerveux sera déterminé par ces secousses violentes & inaccoutumées à se porter

(a) Voyez le *Traité des fièvres* de M. Fizes.

plus abondamment vers les parties auxquelles ces nerfs aboutissent. Toutes les fibres seront donc alors plus distendues qu'à l'ordinaire, sur-tout celles qui sont dans un mouvement continuel, puisque le fluide nerveux trouvera des routes plus frayées de ce côté-là : ainsi les solides, sur-tout le cœur & les arteres, dont les battemens ne discontinuent point, agiront avec plus de force ; le sang en sera agité avec plus de violence, & par-là il éprouvera une raréfaction qui distendra tous les organes, & augmentera leur ressort. Cette force ira toujours en croissant par l'action réciproque des solides sur les fluides, & des fluides sur les solides. Le sang sera donc poussé avec plus de vitesse par le cœur dans les vaisseaux, & par les parois de ces vaisseaux dans le cœur : delà la fréquence des contractions du cœur, & conséquemment celle du pouls.

De plus, le sang raréfié par cette grande agitation ne coulera qu'avec peine dans les vaisseaux capillaires ; plusieurs même de ces vaisseaux trop

resserrés par les contractions spasmodiques, qui leur sont habituelles, ne transmettront que fort peu ou point de sang, tandis que les autres lui laisseront un passage libre. Et ce sera encore là une autre cause de la fréquence du pouls & des contractions violentes du cœur : ce qui constituera les deux conditions requises pour la fièvre, qui sont, selon le même Auteur, une augmentation de vitesse dans le pouls, avec une lésion des fonctions constante & notable.

Suivant cette théorie, le tempérament vaporeux est sans contredit le plus propre à nous montrer cette espèce de fièvre, puisque la tension spasmodique des nerfs & la raréfaction des liquides sont propres à cette constitution. La cure de cette fièvre différera donc de celle de l'humorale. Ce ne sera point par les purgatifs & autres remèdes altérans que nous en attaquerons la cause, puisqu'elle réside ailleurs que dans le vice des humeurs ; ce sera au contraire sur le genre nerveux tirailé, irrité & violemment

ébranlé, que nous porterons nos vues & nos remedes : & en appaisant ainsi la raréfaction des liquides, nous ralentirons le mouvement de la circulation, & conséquemment la vîtesse du pouls. Les observations pratiques que je pourrois rapporter, sont toutes déduites des idées de l'Auteur que je cite, & prouvent évidemment l'existence de la cause qu'il assigne : je me contenterai d'en citer un exemple.

Mlle. de Saint-Jœurs, Prétendante chez les Dames Carmélites, âgée de dix-huit ans, d'un tempérament bilieux, sanguin & très-ardent, fut attaquée d'une fièvre des plus aiguës, avec toux, oppression & un léger crachement de sang. Elle fut saignée & resaignée en conséquence ; on prescrivit les tisanes les plus rafraîchissantes, les émulsions & plusieurs lavemens ; & ces symptomes s'évanouirent. La fièvre subsistoit néanmoins depuis plus de trois semaines, lorsque je fus consulté : la peau étoit aride & écailleuse, la langue sèche, & l'insomnie habituelle ; ce qui déno-

toit une effervescence des plus considérables. Les évanouissemens vaporeux survinrent ensuite; les coliques, les borborigmes, le spasme de la vessie & des reins, les urines claires, limpides, & le dérangement des regles, se mirent aussi de la partie: ce qui déclara parfaitement l'affection hystérique.

Je substituai d'abord au premier traitement la tisane de poulet & les fomentations émollientes, dont la malade reçut quelque soulagement; mais l'érétisme des nerfs & la raréfaction des liqueurs étoient portés à un si haut degré, qu'il falloit recourir aux plus puissans remèdes. Le bain seul pouvoit opérer cet effet. La malade le desiroit ardemment; car elle ressentait, disoit-elle, intérieurement les ardeurs d'une chaleur brûlante, qui invitoit la nature à demander elle-même ce remède. Elle y entra avec plaisir, & y resta, pendant deux mois, six heures par jour consécutives. L'insomnie cessa pour lors: le pouls, dont les pulsations étoient au nombre de cent trente dans l'es-

pace d'une minute, revint ensuite par degrés à celui de quatre-vingt-dix, qui formoit son état naturel chez cette Demoiselle; la peau devint souple & humide; les regles se rétablirent en même tems que les urines; elles entraînent avec elles une quantité prodigieuse de sables & de graviers; dont les reins avoient été chargés par le rétrécissement de leurs couloirs; & la malade reprit enfin sa première santé, dont elle jouit aujourd'hui dans un état bien opposé à celui qu'elle avoit voulu ci-devant embrasser.

On trouve ici l'explication de la fréquence du pouls, qui caractérise le pouls vaporeux; & on comprend aussi pourquoi ce même pouls se concentre si souvent, pour se développer ensuite alternativement dans les paroxismes hystrériques. Les oscillations irrégulières des artères & du cœur, produites par les mouvemens spasmodiques des nerfs, & par l'irrégularité du cours des esprits animaux, en font la cause évidente.

L'efficacité du bain tiède dans

cette espece de fièvre est connue, je pense, de tous les Médecins : & s'ils ne mettent pas plus souvent ce remède en pratique, c'est sans doute par les difficultés qu'ils rencontrent dans son administration. Car ignoreroient-ils qu'Hippocrate lui-même employoit ce remède dans la fièvre qui ne provenoit, dit-il, ni de la bile, ni du phlegme, mais de quelque autre cause (a)? Celse propose le bain tiède dans la fièvre éphémère, même dans le déclin des autres, lorsqu'elles reconnoissent des causes chaudes, & que les malades sont d'un tempérament chaud & sec (b).

Alexandre de Tralles avoit tellement accrédité ce remède, dans la cure de ces sortes de fièvres, que les malades y alloient d'eux-mêmes de son temps, suivant le rapport de ce savant Auteur : *Qui ob lassitudinem febricitârunt, plerumque Medicos non expectant ; sed statim ubi febrim de-*

(a) Hipp. lib. 2. epidem. & encore de morb. lib. 2 ; de diæta, lib. 2.

(b) Celse Meth. med. lib. 3, cap. 2 ; & lib. 10, cap. 10,

*clinâsse censuerint , ad balneum proficiscuntur , tanquam à natura quadam edocti optimum præcipuumque remedium esse defatigatis lavacrum. Si namque corpus recrementis vacuum , neque plethoricum , aut vitiosis obnoxium succis inventum fuerit , maxime juvantur (a). Galien ne connoissoit pas d'autres spécifiques , dans la fièvre étiqne , (qui est la même que celle dont il est ici question) que le bain tiede , qu'il termine par le bain légèrement froid : *In hæcticis verò febribus , id quod remedium affert , calidæ solùm non est , sed frigidæ (b).**

L'Antiquité connoissoit donc les avantages de ce remede , par le grand usage qu'elle en faisoit. Qu'on lise tous les anciens Médecins , & on verra cette pratique généralement approuvée , puisqu'ils en étendoient l'usage sur toutes les fièvres , dans leur déclin. Le même Oracle déjà cité , qui exerçoit sa profession dans un climat chaud

(a) Alexand. lib. 12 , cap. 1.

(b) Galen. Meth. med. lib. 10 , cap. 10.

& sec, & par conséquent égal au nôtre, ne dédaignot pas de s'en servir dans la cure des fievres tierces, puisqu'il nous dit : *Et si tibi coctionis signa ostendantur, tunc, etiamsi sæpius laveris, nihil deliqueris* (a). Alexandre s'exprime encore avec plus d'énergie, car il ajoute : *Balneum, ut maximè præsidium ipsis præbendum, maximè calido siccoque temperamento præditis, & qui crebris uti lavacris consueverunt : necnon coctio omnino expectanda est, sed ubi siccitas urget, etiam ante concoctionem lavare convenit. Quid enim corpus bile exardescens humectare aut refrigerare præterquàm aqua potest* (b) ?

Peut-on trouver plus de conformité entre la pratique de ces grands hommes, & celle dont je publie les succès ? Tant d'autorités, toutes aussi anciennes que respectables, qui sont la source & l'appui de ce traité, feront sans doute évanouir le titre odieux de no-

(a) Galenus de arte curand. ad Glaucon. lib. 1. cap. 9.

(b) Alexand. lib. 12. cap. 6.

vateur, que me donnent ceux qui le font eux-mêmes. Aussi, bien-loin de vouloir m'ériger en Maître de l'Art, je fais gloire au contraire de me montrer le disciple de ces hommes illustres, qui ont ouvert les premiers les routes pénibles dans lesquelles nous marchons, & dont nous nous trouvons aujourd'hui fort égarés, parce qu'on a voulu en créer de nouvelles.



V A P E U R S

HYPOCOONDRIAQUES.

P A R M I le nombre de lettres à consulter, que j'ai reçues de différentes villes du Royaume depuis la publication de mon premier essai sur les affections vaporeuses, il m'a été permis d'en publier une où les symptômes vaporeux sont détaillés avec d'autant plus d'exactitude, que le malade qui en étoit tourmenté depuis plusieurs années, avoit appris par sa propre expérience à s'exprimer avec énergie, en employant les termes de l'Art. Cette lettre & le mémoire dont elle étoit accompagnée, seront suivis de la consultation que l'on me demandoit à ce sujet. Ce qui nous fournira des idées claires & précises sur l'affection hypocondriaque, & sur le traitement qui lui convient.

L E T T R E

de M. DE LA ROQUETTE.

MONSIEUR,

Dans un voyage que je viens de faire à Montpellier, j'ai lu avec une véritable satisfaction votre ouvrage intitulé, *Essai sur les affections vaporeuses des deux sexes, &c.* Vous combattez, Monsieur, ces maladies avec des armes si puissantes, & les peignez avec des traits si frappans, qu'il faudroit être doublement vaporeux pour les méconnoître, & ne pas approuver une méthode aussi palpable & aussi éclairée que la vôtre. Les faits dont vos judicieuses observations sont étayées, ne laissent rien à desirer; & tout praticien impartial, & ami de l'humanité, se fera, je pense, un vrai devoir de marcher sur vos traces. Belle leçon pour nos esclaves imitateurs des oracles de la Médecine, pour nos partisans zélés de l'ambre & du castor, & pour d'autres encore plus téméraires.

res , qui ne traitent les maladies convulsives qu'avec les purgatifs & les antispasmodiques ! Je pourrois vous citer , Monsieur , plus d'une victime qui ont été immolées par cette funeste pratique ; & peu s'en est fallu que je n'aie été moi-même de ce nombre , comme vous en jugerez par le mémoire ci - joint , que je prends la liberté de vous adresser. Je me flatte que par une suite du zele avec lequel vous aimez à obliger , vous voudrez bien m'honorer de vos conseils dans la conduite que je dois tenir pour me tirer de l'état de langueur dans lequel je suis depuis long-tems. J'attends cette marque de vos bontés , & vous prie d'être bien persuadé qu'on ne peut rien ajouter à la respectueuse considération avec laquelle je suis , &c.

Signé , LA ROQUETTE.

A Breau le 12 Août 1760.

*MÉMOIRE à consulter sur
une affection hypocondriaque
invétérée.*

Je suis âgé de trente-huit ans, d'un tempérament maigre & sec, & fort mélancholique. J'ai joui d'une très-bonne santé jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, auquel tems j'ai ressenti quelques légers maux de tête & de fréquens assoupissemens, que des contentions d'esprit des plus outrées me procurerent. Mon Médecin me fit saigner au pied, & vingt-quatre heures après il me fit prendre l'émétique dissous dans un pot d'eau, pour en faire plusieurs verres. Le premier me fit vomir, mais le second passa dans les entrailles, & me purgea avec irritation, ce qui augmenta considérablement mes douleurs.

Quelques jours après je ressentis dans l'estomac une chaleur extrême, accompagnée de cuissions très-considérables, & la fièvre ne tarda pas à se déclarer. Pour prévenir les suites fâcheuses de cet accident, je fus saigné

trois fois. Mes urines devinrent claires comme de l'eau , mon ventre se boucha entièrement : je fus attaqué en même tems de ferremens , d'étouffemens convulsifs , & des hémorroïdes externes. Il me prit des battemens dans le bas-ventre & dans les oreilles, qui subsistent encore , mais que je ne ressens que quand je suis couché.

Pour me tirer de cet état fâcheux, on me fit prendre une douzaine de bains domestiques , avec des bouillons apéritifs de toutes les especes, le petit lait clarifié, avec la fumeterre, des opiat apéritifs & fondans, des stomachiques , des amers, le camphre , & la teinture de castor. On me mit ensuite au lait de vache , pour toute nourriture ; & je dois vous faire remarquer que le lait me constipe, m'assoupit , & me cause des engourdissemens dans toute la machine.

Il seroit inutile de faire l'énumération des différens remedes dont on m'a abreuvé ; je dirai seulement que malgré ma constance & mon exactitude , ils ont toujours été infructueux.

Comme

Comme il y a près d'un an que je n'en fais aucun , je vais vous rapporter mon état présent , qui est peu différent du passé , & vous mettre à même de juger combien tous ces remèdes étoient peu convenables à mon mal.

Mon appétit est assez bon ; mais je sens à la fin de chaque repas une barre à la région ombilicale avec des battemens qui montent jusqu'à l'estomac. Si je n'ai pas cette barre, ou pour mieux dire, cet état spasmodique, ma tête s'embarrasse : il me prend alors des froids convulsifs ; les nausées & la migraine s'ensuivent : voilà l'état alternatif dans lequel je me trouve journellement. Ce même tracas m'arrive à la distribution d'un seul morceau de pain , comme à celle d'un dîner entier. Mon sommeil est très-profond ; mais le matin à mon lever je suis engourdi , & je me sens le corps tout brisé. Je suis si constipé, que je ne vais à la garde-robe que de quatre en quatre jours , après quoi il me reste une roideur dans les entrailles , ou un gonflement dans les

vaisseaux hémorroïdaux. Si par hasard je n'éprouve ni l'un ni l'autre de ces symptômes, ma tête s'embarasse, & la migraine s'ensuit : ma douleur est toujours fixe à la temple droite.

Mon régime est des plus exacts ; car si je m'avise de manger quelque chose de trop salé, j'ai alors les entrailles crispées, ma tête s'embarasse, & je mouche du sang. Pour peu que je m'approche du feu, mon ventre se tend. Je suis très-sensible au froid. On peut lever tout soupçon sur le virus vérolique. Depuis la lecture de votre ouvrage, je me suis interdit le vin, les liqueurs & le café, dont j'ai toujours fait usage avec excès. Je ne bois plus que de l'eau, & je ne vous dissimulerai pas que je m'en trouve mieux, puisque mes migraines sont moins fréquentes.

CONSULTATION.

Les symptômes énoncés dans le mémoire qui nous a été présenté, caractérisent parfaitement l'affection vaporeuse invétérée. Les contentions d'esprit auxquelles le malade s'est livré

de fort bonne heure , & les remedes chauds dont il a fait usage , ont agi de concert pour porter la maladie à son plus haut degré ; c'est-à-dire , que la dissipation extrême des esprits animaux , & les évacuations considérables que l'on a excitées par les évacuans , ont extrêmement appauvri la masse des liquides ; ceux-ci devenus épais & grossiers , n'ont pu fournir aux différentes sécrétions ; les solides en ont souffert par sécheresse , & le racornissement en a été la suite : ce qui constitue actuellement la cause essentielle que nous avons à combattre.

Cette maladie , quoique curable , résistera long-tems à l'effet des remedes les plus appropriés , attendu les fautes grossieres que l'on a déjà commises dans le premier traitement. Des purgatifs sans nombre , des émétiques , des stomachiques des plus chauds , des apéritifs , des diurétiques , & des antispasmodiques on jetté un si grand trouble dans la machine , en agaçant les nerfs , & en desséchant les fluides , que ce ne sera que par le long

usage des remèdes opposés que l'on viendra à bout de détruire le vice.

Les indications que nous avons à remplir sont de rétablir les digestions, en apaisant leur fougue; de délayer la masse des liquides, en restituant leur véhicule; & de corriger le vice du genre nerveux, en rendant la souplesse qui lui manque pour exercer librement les fonctions de l'esprit & du corps.

Pour nous procurer ces effets, on est d'avis que le malade se mette incessamment à l'usage de la tisane de poulet, dont il fera sa boisson ordinaire pendant un mois entier. Cette tisane sera faite avec un jeune poulet de la grosseur d'une caille, que l'on fera bouillir pendant demi-heure dans six pots d'eau, après l'avoir écorché en vie & éventré. On coulera ensuite sans expression, pour en faire une tisane, à laquelle on pourra ajouter un petit morceau de citron, pour l'aromatiser tant soit peu.

Après l'usage de cette tisane, auquel on ajoutera plusieurs lavemens d'eau commune simplement dégour-

die, on passera à celui des bains domestiques tièdes & presque froids, dans lequel le malade restera, s'il est possible, deux ou trois heures consécutives : au sortir du bain il se couchera dans son lit sans l'avoir fait chauffer, & il avalera ensuite un bouillon rafraîchissant, qui sera fait avec quatre onces de col d'agneau, les cuisses de trois grenouilles, le cœur d'une laitue, & une pincée de chicorée amère de jardin. L'eau seule fera pour lors sa boisson ordinaire.

Après avoir pris trente ou quarante bains domestiques & autant de bouillons rafraîchissants, on passera à l'usage des eaux minérales d'Yeu, que l'on prendra pendant neuf jours, à la dose de deux pots, tous les matins à jeûn, sans addition d'aucun sel purgatif, & sans les faire tiédir; après quoi on prendra le petit lait clarifié, & par préférence le distillé. On pourra revenir alternativement à l'usage des remèdes ci-dessus prescrits, en nous donnant avis de leur effet, & de l'état où se trouvera pour lors le malade.

On interdit la saignée, les purgatifs, tout comme le vin, les liqueurs, & le café. On exhorte le malade à éviter toute contention d'esprit, sans quoi les remèdes ne produiroient aucun effet. On lui conseille de monter à cheval de tems en tems, de se promener journellement à pied ou en voiture, & de fréquenter les compagnies pour se dissiper, & divertir de son esprit les idées fâcheuses que son état lui procure.

Ses alimens doivent être doux & humectans, tels que les viandes fraîches, la volaille, le mouton, le veau, l'agneau, & le poisson bouilli, ou frit au gras. Sa boisson sera constamment de l'eau pure de fontaine ou de rivière, & encore mieux l'eau de citerne ou de pluie. Il en boira copieusement à ses repas, & plusieurs fois dans la journée, sur-tout le matin à jeûn. On se flatte qu'il sera scrupuleusement exact à suivre ce régime. C'est à ces conditions que l'on répond de la cure.

Délibéré à Arles, le 28 Août 1760.

Signé, POMME fils, Méd.

Notre malade fut si enchanté des nouvelles vues que je venois de lui suggérer sur son état, qu'il m'en témoigna sur le champ toute sa reconnaissance par une seconde lettre, en m'assurant qu'il alloit commencer avec d'autant plus d'empressement l'usage des remèdes que je lui prescrivois, qu'il étoit tout-à-fait convaincu de leur efficacité. Il usa le même jour de la tisane de poulet. Il prit ensuite les bains domestiques, & dans la crainte de manquer à l'obéissance qu'il m'avoit jurée, il resta chaque jour dans l'eau plus de trois heures. Ces remèdes amenèrent le calme, en nous procurant le relâchement que nous cherchions. Et les eaux d'Yeuſet, qui vinrent ensuite, balayerent tellement les entrailles, qu'elles pénétrèrent jusques dans les plus petits recoins des glandes & des vilceres, & entraînerent avec elles les embarras qui s'y étoient formés. Les évacuations furent si ménagées, que les forces du malade n'en reçurent aucune atteinte. Mais tout ne fut pas fini ; la tension des fibres étoit

trop forte pour céder si aisément ; il fallut par conséquent y revenir plusieurs fois. Le petit lait distillé seconda parfaitement bien l'effet des autres remèdes , qu'il fallut employer de nouveau ; & après avoir gardé une année entière ce régime , le malade reprit la santé , ainsi qu'il est prouvé par la lettre suivante.

L E T T R E

DE MR. DE LA ROQUETTE.

M O N S I E U R ,

J'avois bien résolu d'avoir l'honneur de vous voir ; mais les pluies , la gelée & les vents ont mis obstacle à mon projet. En attendant que je puisse me procurer ce plaisir , recevez , je vous prie , le témoignage des vœux que j'offre au Ciel en votre faveur au commencement de cette nouvelle année. Vous devez être convaincu de leur sincérité , puisque vous en connoissez le motif : une santé que vous m'avez rendue , au lieu d'une maladie qui depuis douze ou treize années

tenoit mon corps & mon esprit dans une dépendance continuelle, exigera toujours la plus vive reconnoissance. Je sens le bienfait ; connoissez mon cœur, qui n'est rien moins qu'ingrat, & vous aurez une foible idée du bonheur que je vous souhaite. J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé, LA ROQUETTE.

A Breau, le 5 Janvier 1762.

La reconnoissance de M. de la Roquette étoit si vive, qu'elle lui inspiroit le desir le plus ardent de faire le voyage d'Arles. Délivré de ses maux, libre dans ses actions, aimant à faire de l'exercice, parce qu'il en connoissoit tout le prix pour sa santé, il ne put se refuser aux pressantes sollicitations de son cœur. Il partit en effet dès que le temps le lui permit, & arriva ici le 20 Avril suivant. Nos entretiens auroient été bien instructifs pour qui y auroit pris part : un malade instruit de lui-même, & par les Médecins qu'il avoit si souvent consultés, qui raconte des maux qu'il connoît &

qu'il éprouve, toujours traités, jamais guéris, mais, qui pis est, irrités par tant de remèdes contraires, s'exprime bien énergiquement pour se faire écouter, & pour persuader le moins intelligent. Si l'ouverture des cadavres nous découvre au naturel la cause cachée de beaucoup de maladies incurables, elle ne nous fournit pas toujours des moyens assurés pour y remédier; tandis que l'observation pratique, éclairée du flambeau d'une théorie saine & judicieuse, nous apprend à les combattre & à les guérir.

Pour étayer toujours plus les idées curatives que cette observation nous présente, nous authentifierons les faits dont elle est accompagnée. Deux consultations d'un des plus grands Médecins du Royaume, que je rapporterai ici toute entières, extraites sur les originaux que M. de la Roquette m'a remis, dévoileront au monde vaporeux ce mystère d'incurabilité, si facile à pénétrer pour qui ne se refuse pas à l'évidence des preuves & à la démonstration.

C O N S U L T A T I O N
de Montpellier, pour Mr. de
LA ROQUETTE : année 1750.

Le battement que le malade sent en différentes parties de la tête & du bas-ventre, & les autres symptomes énoncés dans le mémoire établissent une affection mélancholique, dont la cause est un sang épais, sec & acrimonieux, avec trop de tension des filets nerveux.

La vie laborieuse que le malade a menée jusqu'à aujourd'hui, & les excès auxquels il s'est livré, ont occasionné une dissipation considérable de ce mucilage doux qui donne la fluidité à la masse du sang; & c'est en conséquence de cette dissipation que le sang a pris les mauvaises qualités énoncées, & que le genre nerveux est trop roidi.

Dans un pareil état des fluides & du système nerveux, le sang est quelquefois gêné dans son passage à travers les tuyaux capillaires; & quelque petite que soit la difficulté qu'il y a d'y pénétrer, les filets nerveux trop

tendus & roidis , en font secoués extrêmement : ce qui donne occasion à de légers spasmes dans différentes parties musculaires , par conséquent à des tiraillemens , des battemens , & autres sentimens de cette espece. C'est ce qui arrive au malade en différens endroits de la tête , & dans les muscles du ventre.

Cette maladie est sans aucun danger pour la vie , mais elle résistera long-temps aux remedes. Les vues que l'on doit avoir , pour venir à bout de la guérir , sont de corriger les digestions , & de les entretenir en bon état , d'inciser doucement la masse du sang , de le délayer & de l'adoucir.

C'est pourquoi , sans perdre de temps , on fera les remedes suivans. On commencera par une saignée au bras de la valeur de huit onces : on purgera le lendemain avec une once de racine de polipode de chêne en décoction , dont on fera deux verres , après avoir fait infuser toute la nuit sur les cendres chaudes deux dragmes de féné , deux scrupules de rhubarbe

concassée , & une petite demi-poignée de fleurs de mauve , dissolvant le lendemain dans le premier verre de la colature deux onces de manne , & dans le second une once seulement.

On passera ensuite à l'usage des bouillons , qui seront faits avec un jeune poulet , trois écrevisses de riviere , une dragme de racine d'*enula campana* , deux dragmes de racine de pivoine mâle , une dragme & demie de racine de valériane sauvage , & une poignée de chicorée amere de jardin.

On continuera neuf matins de suite l'usage de ce bouillon ; puis on passera à celui du petit lait de vache , fait avec la présure , que l'on prendra le matin à jeûn , à la dose d'environ douze onces , on éteindra dans ce petit lait trois gros clous rougis au feu , on le clarifiera avec le blanc d'œuf , y faisant bouillir pendant la clarification une demi-pincée de sommités fleuries d'*hypericum* ; & l'ayant coulé , on y ajoutera un peu de sucre.

Ayant pris ce petit lait dix matins , on purgera le malade comme aupara-

vant , pour passer tout de suite à l'usage du lait d'ânesse , qu'il prendra le matin à jeûn , à la dose de douze à seize onces , pendant deux mois. Mais pendant le lait d'ânesse il prendra de trois en trois jours , un moment avant le lait , & dans deux cuillerées d'eau de fleurs d'orange , une prise de poudre composée de dix grains de cachou brut , huit grains de cloportes préparées , & six grains de safran de Mars apéritif. Si l'estomac ne soutient pas bien le lait d'ânesse , on y ajoutera deux cuillerées de la seconde eau de chaux : mais si après dix ou douze jours de lait , l'estomac s'en accommode , on le prendra encore une fois dans la journée , à savoir à dix heures du soir ; mais pour lors il faut souper à six heures , simplement avec une soupe à la viande. Après deux mois de lait d'ânesse on purgera le malade comme auparavant.

Pendant l'hyver il prendra , dix jours de chaque mois , le matin à jeûn , une grande tasse d'infusion de mélisse ou citronnelle en guise de thé , & les dix

jours suivans huit grains de safran de Mars apéritif avec la premiere cuillerée de soupe du dîner. Au printemps prochain , s'il reste quelque impression du mal , on recommencera tous les remedes ordonnés pour cette automne.

Au surplus , le malade observera exactement un bon régime de vivre : il se nourrira de soupe , de bouilli , de rôti ; il pourra cependant quelquefois manger du poisson , mais seulement rôti sur le gril , ou cuit à l'eau , ou au court-bouillon léger , comme aussi quelques œufs frais. Il boira le vin bien choisi , vieux & rouge , mais toujours mêlé avec trois fois autant d'eau. Il fera de l'exercice , mais modéré , & se dissipera par quelques amusemens honnêtes.

Délibéré à Montpellier , le 10 Sept. 1750.

Signé , FIZES.

Si la cause de l'affection mélancolique ou vaporeuse réside , suivant l'Auteur de cette consultation , dans un sang sec & acrimonieux , & dans une trop grande tension des filets nerveux , les indications que l'on a à remplir

sont donc d'humecter, de délayer, d'adoucir les humeurs, & de relâcher les nerfs. Les bouillons de poulet, le petit lait, & le lait d'ânesse, dont il compose son traitement, auroient pu par conséquent procurer ces effets chez le malade dont il s'agit, s'ils eussent été employés avec exactitude, & aussi long-temps qu'il le falloit pour détruire le vice. Mais si l'on ajoute à ces remedes adoucissans, & indiqués suivant la théorie ci-dessus établie par l'Auteur de cette consultation, si l'on ajoute, dis-je, les stomachiques chauds, les céphaliques, les apéritifs & les purgatifs, on doit s'attendre à des effets opposés, qui prévaudront d'autant plus sur celui des remedes salutaires, qu'ils favoriseront la cause essentielle qui agit.

C'est ce qui est tant de fois arrivé à M. de la Roquette, ainsi qu'on le voit arriver tous les jours chez tous ceux que l'on soumet à un pareil traitement. J'en appelle volontiers au témoignage de tous les vaporeux du royaume ; & en même temps je prends la
liberté

liberté de demander à Mr. Fizes, si ses observations pratiques à cet sujet pourront jamais démentir ce reproche.

Il eût été bien difficile qu'un Médecin si judicieux méconnût plus longtemps les écarts de la pratique vulgaire. Tant de victimes si souvent immolées, qui s'adressent à lui de toutes les parties de l'univers, lui ont fourni tant de fois l'occasion de méditer sur l'incurabilité de cette maladie, qu'il étoit réellement impossible que ce grand praticien n'en pénétrât tôt ou tard le mystère, & n'en corrigât les défauts. La dernière consultation qu'il fit pour M. de la Roquette, que l'on trouvera ci-après, nous annonce déjà un changement dans sa pratique, qui nous conduit enfin à la méthode ci-dessus proposée; les stomachiques chauds, les apéritifs, & tout le cortège pharmaceutique, en est tout-à-fait retranché: ce qui nous fait espérer que dans peu les purgatifs seront à leur tour rejetés, & reconnus pour des remèdes contraires.

CONSULTATION*de Montpellier pour le même
sujet : année 1760.*

Les suffocations dont se plaint M. le Consultant , les palpitations de cœur , le battement qu'il ressent dans la tête & quelquefois dans les entrailles , l'espece d'incube dont il est attaqué presque toutes les nuits , la constipation , les vents dont il est travaillé à l'estomac & aux intestins , la gêne qu'il ressent dans la région épigastrique & dans les hypocondres , la grande frayeur enfin dont tous ces accidens sont accompagnés , établissent évidemment une affection hypocondriaque.

Cette maladie reconnoît pour cause la sécheresse du sang , avec quelque acrimonie , & une trop grande tension dans le système nerveux : ce qui est démontré par le spasmodique qu'on apperçoit dans les attaques.

Il paroît que les exercices violens de la chasse ou voyage à pied de trop longue haleine , joints à bien d'autres

excès, ont donné occasion à cette maladie, ayant fait dissiper une grande partie du mucilage doux du sang qui lui donne la détrempe nécessaire.

Cette maladie est beaucoup plus effrayante que dangereuse ; mais il faut un traitement un peu long & méthodique (a) pour pouvoir en venir à bout : ce dont on se flatte, pourvû que le malade tâche principalement de se distraire, & de se persuader que sa maladie n'a rien de dangereux pour la vie.

Les indications que l'on a à remplir sont de détremper & d'adoucir la masse du sang, de l'inciser légèrement, & de rectifier les digestions. C'est pourquoi d'entrée on prendra pendant quatre matins un bouillon fait avec six onces de collet de mouton, une laitue, & une pincée de chicorée amère. On se purgera ensuite avec une once de polypode de chêne, dont on fera deux verres de décoction, où

(a) On voit par la date de la consultation précédente que le traitement duroit depuis dix ans,

244 *Traité des affections vaporeuses*

l'on fera infuser la nuit sur les cendres chaudes deux dragmes & demie follicules de féné, & demi-poignée fleurs de violettes : on dissoudra le lendemain matin au premier verre deux onces de manne, & au second une once & demie; on prendra le second verre deux heures après le premier, & le même bouillon que ci-dessus après le second verre.

Le surlendemain de la purgation on commencera l'usage des bouillons, qui seront faits avec un petit poulet & une poignée de chicorée amère de jardin. Ayant pris ces bouillons pendant dix matins, on commencera l'usage du bain domestique tiède le matin à jeûn; on y restera une heure, & au sortir du bain on prendra le même bouillon de poulet.

Ayant pris les bains pendant neuf jours, on se reposera trois ou quatre jours, après quoi on prendra une bouteille d'eau d'Yeu set pendant neuf ou dix matins, observant de prendre le premier & le dernier jour deux onces & demie de manne au premier & au

dernier verre. Après les eaux, on se reposera quatre ou cinq jours, après quoi on reprendra pendant dix jours le même bouillon de poulet, & on se repurgera avec la médecine ci-dessus prescrite, pour passer à l'usage du petit-lait de vache ou de chevre, à la dose de douze ou quinze onces, observant de faire infuser pendant la clarification une demi-poignée de *gallium luteum*, & d'y ajouter une cuillerée de sucre en poudre.

Ayant pris ce petit-lait pendant quinze jours, on en viendra au lait d'ânesse, qu'on prendra pendant deux mois, c'est-à-dire jusqu'au froid; observant de prendre pour lors un jour, l'autre non, un opiat fait avec quinze grains de craie de Briançon, autant de poudre de guttete & de corail rouge préparé, incorporés avec une suffisante quantité de sirop de capillaire. On commencera par une turquette de lait, & on viendra peu à peu jusqu'à une bonne écuelle. On se repurgera à la fin avec la même médecine.

On se contentera pendant tout l'hi-

ver de prendre trois fois la semaine une tasse de citronnelle en guise de thé, avalant dans la première cuillerée vingt grains de poudre de guttete. Pendant l'usage de ces remèdes, on se nourrira avec du bouilli & du rôti, & on boira le vin bien trempé.

Délibéré à Montpellier, le 29 Juillet 1760.

Signés FIZES. CROS.

On voit dans cette consultation que l'emploi des humectans domine sur celui des autres remèdes; & il est assez évident que M. Fizes les reconnoît pour de véritables spécifiques dans la cure des affections vaporeuses: mais les purgatifs & quelques légers antispasmodiques lui paroissent encore indispensables. J'ose prier ce savant Médecin de jeter un coup d'œil sur mes observations, & de se rappeler surtout celles dont je l'ai rendu quelquefois le témoin; il y trouvera par ses lumières des preuves convaincantes de la nécessité de la réforme qu'il vient de faire à sa pratique: ce qui l'obligera à la simplifier davantage, pour la rendre uniforme dans ses effets; &

alors elle fera toujours efficace, puisqu'elle ne fut jamais infructueuse.

FLUX HÉMORROIDAL.

SOIT que le flux hémorroïdial devienne trop abondant, ou qu'il soit supprimé, il fera toujours compris dans le nombre des symptômes de l'affection hypocondriaque, puisque les mêmes causes procurent ici l'un & l'autre dérangemens; tout de même que chez les femmes hystériques elles procurent le flux immodéré, comme la suppression des menstrues.

Ce sera toujours dans la roideur des fibres, & dans l'épaississement & la sécheresse des liqueurs, que nous trouverons l'explication de ce symptome; & nous serons toujours plus assurés d'y remédier, quand nous serons scrupuleusement attentifs à ne nous jamais écarter des indications que cette roideur & cet épaississement nous présentent.

Si la fougue du sang & son impétuosité prévalent sur le vice des solides, cet écoulement sera alors immo-

déré ; & nous nous empresserons à le ralentir , en tempérant l'orgasme des humeurs ; & , à l'exemple d'Hoffman, nous n'emploierons alors que les remèdes les plus rafraîchissans : *Dein usurpanda ea quæ excedentem intestinum partium in sanguine sulphurearum motum componunt , diluentia maxime & refrigerantia , potus aquæ frigida , seri lactis cum succo citri coacti , &c. (a)*

Que si au contraire la roideur des solides & le spasme des entrailles prévalent sur cette constitution du sang & des humeurs , le flux en sera supprimé , & nous remédierons toujours aux ravages qu'il ne manquera pas de procurer , en relâchant le spasme des entrailles , & en ouvrant les voies naturelles par lesquelles le sang doit s'échapper : & ce sera encore par les mêmes remèdes , je veux dire , les calmans & les adoucissans : *Quando tamen sanguinis ex hemorroïdalibus locis fluxum subito sublatum , &c. revocandus is est*

(a) Hoffman, de fluxu hemorroïdali nimio, tom. 2 , pag. 220.

lenioribus, elicentibus & laxantibus, clysteriis quoque emollientibus & suppositoriis (a).

Ce n'est donc point ici le lieu d'accuser le relâchement des vaisseaux, & de recourir par conséquent aux remèdes stiptiques, quelque violente que soit l'hémorragie; ce seroit le moyen de la rendre funeste, par le degré d'éretisme & de crispation que l'on ajouteroit aux solides; & la cause qui procure la maladie en acquerroit vraisemblablement beaucoup plus de vigueur. En outre, si ces remèdes stiptiques devenoient assez puissans pour boucher exactement l'ouverture des vaisseaux, le reflux du sang n'en seroit que plus à craindre, puisque les oscillations des vaisseaux étant toujours plus fortes dans les parties irritées, la circulation en seroit bientôt dérangée, & ensuite interceptée; ce qui obligeroit le sang à se porter subitement sur les parties supérieures, & principalement sur le cerveau, qui, par sa

(a) Ibidem.

structure, seroit toujours le préféré sur les autres parties du corps; ce qui a procuré plus d'une fois des apoplexies rebelles, la manie & toutes les maladies qui dépendent de l'engorgement de ce viscere.

On voit par-là combien il est essentiel de distinguer le flux hémorroïdal, en développant la véritable cause qui le procure, pour pouvoir l'attaquer avec des remèdes salutaires. Ces topiques si vantés, tous plus spécifiques pour arrêter l'hémorrhagie, ou pour appaiser les douleurs qu'occasionne toujours le gonflement des vaisseaux hémorroïdaux, ne sont rien moins qu'indifférens, puisque par leur action il peut en résulter un effet opposé à celui que l'on desire.

Pour remédier à cet inconvénient, nous rejetterons donc tout remède mystérieux, quel qu'il soit, & nous n'aurons recours qu'à ceux qui temperent l'ardeur des entrailles, toujours inséparable de cette incommodité dans les tempéramens vaporeux; & par ce moyen nous ferons assurés de calmer

l'hémorrhagie, si elle est trop abondante; comme de la provoquer, si elle est supprimée. Sans nous arrêter à citer des exemples funestes d'un traitement empirique, trop connus des Médecins, pour qu'il soit nécessaire de les rappeler, nous nous contenterons d'étaler les vertus de la méthode contraire.

Un Bourgeois de cette Ville, âgé de trente-six ans, d'une constitution atrabilaire, éprouvoit depuis longtemps un flux hémorroïdal des plus immodérés, pour lequel il fit plusieurs remèdes. Dans la perquisition des causes éloignées, qui lui avoient procuré cette incommodité, on soupçonna le virus vérolique: il fut traité en conséquence, avec les précautions les plus scrupuleuses; & l'hémorrhagie cessa. Il étoit sur le point de sortir de sa retraite, lorsqu'il eut occasion de s'emporter vivement contre un domestique qui l'insulta: sa colere fut vive, pour ne pas dire extrême; & les suites devinrent si funestes, que l'hémorrhagie revint avec une abondance dont

je fus si étonné, que je vis le malade en danger (a). L'enflure du visage & des pieds y succéda, & les coliques l'accompagnerent. On n'employa aucun astringent, mais au contraire on tempéra la fougue des humeurs, trop raréfiées par le mercure; & ce fut par le secours du demi-bain froid, de plusieurs lavemens rafraîchissans, d'une diete forte, mais humectante, que l'on vint à bout d'arrêter l'hémorragie. Les enflures se dissipèrent ensuite par l'exercice du cheval, & le malade recouvra pour lors la santé.

M. Valscher, Avocat, âgé de cinquante ans, d'un tempérament sanguin & fort mélancolique, éprouve depuis longues années une évacuation périodique par les hémorroïdes, qui reparoit assez régulièrement tous les mois, & qui lui est si salutaire, que

(a) Cette hémorragie fut plus considérable qu'aucune que *Montanus* & *Panarollus* aient jamais observée, car elle dura plus d'un mois, & le malade perdit chaque jour près d'une livre de sang.

sa santé en est toujours altérée quand cette évacuation cesse pour quelque temps.

Les symptomes qui annoncent chez lui la pléthore , & qui exigent une prompte évacuation , sont ordinairement des coliques violentes , accompagnées du vomissement , dont il est plus ou moins tourmenté , suivant le degré d'érétisme de la membrane nerveuse de l'estomac & des entrailles , & suivant les différentes causes éloignées qui favorisent alors la suppression.

Les fomentations continuelles , les lavemens rafraîchissans , & une boisson copieuse d'eau de poulet ou de quelque autre tisane rafraîchissante , ont toujours rappelé l'hémorragie , & amènent ainsi le calme. Ces deux observations nous prouvent évidemment que la même cause qui procure cette espèce d'hémorragie , en procure aussi la suppression , puisque les mêmes remèdes guérissent parfaitement bien l'un & l'autre dérangemens.

JAUNISSE HYPOCONDRIAQUE.

QUOIQUE personne n'ait encore fait mention de la jaunisse hypochondriaque, elle ne doit pas moins être regardée comme un symptôme des affections vaporeuses, qui en impose toujours aux Médecins, lorsqu'ils se livrent aveuglément à la maladie elle-même, sans envisager la véritable cause qui la produit.

Les embarras du foie & de la vésicule du fiel, l'obstruction des canaux excrétoires de ce viscere, ont été regardés jusqu'ici comme les seules causes du reflux de la bile dans la masse des humeurs; & toutes les fois que l'on a voulu y remédier, on a toujours eu en vue de désobstruer, en purgeant les humeurs superflues, & en incisant celles dont l'épaississement forme lui-même l'obstruction (a).

(a) Il ne sera pas tout-à-fait étranger à la matière que je traite, de publier ici les vertus du marrube blanc, qui a toujours été regardé comme un remède efficace dans les

Dans celle-ci, nos vues seront bien différentes, puisque les embarras du foie ne proviennent que du vice des solides, qui étant desséchés & racornis, forment eux-mêmes les obstacles à l'écoulement de la bile, & procurent la jaunisse dont il est ici question. C'est pourquoi nous ferons attentifs à relâcher le tissu des vaisseaux, bien-loin de les tendre par des remèdes irritans; & de cette façon nous sommes assurés de remédier à ce symptôme. Les observations que nous allons rapporter autorisent si fort notre façon de penser à ce sujet, qu'à moins de les rejeter tout-à-fait, ou de les révoquer en doute, on ne peut se refuser aux preuves qu'elles nous donnent de la théorie que nous venons d'établir sur la maladie dont il s'agit.

Le Sr. Arnaud, Marchand Cordier, fut attaqué dans le courant de l'année 1760 d'une dysenterie qui le fatigua

obstructions du foie. J'atteste en avoir vu de bons effets, & je l'ai employé moi-même en pareil cas avec succès.

plusieurs mois. Après avoir résisté aux remèdes les plus vantés, & en même temps les plus chauds, elle se calma enfin. Mais la jaunisse prit sa place; la cardialgie, les borborigmes, les vents & les coliques spasmodiques se joignirent bientôt aux autres symptômes. Le malade devint maigre, exténué & sujet aux vapeurs: ce qui me fit douter que le racornissement des tuyaux hépatiques ne fût la cause de cette nouvelle maladie, qui me parut pour lors parfaitement bien caractérisée de jaunisse hypocondriaque.

La quantité prodigieuse de purgatifs, de vomitifs & d'opiates stomachiques dont le malade avoit usé, & l'atrophie générale du corps m'assurèrent que les vaisseaux capillaires étoient totalement desséchés, & que par conséquent leur calibre étoit obstrué de lui-même (a). Il fallut donc penser à

(a) C'est de cette façon que se forment, à notre avis, toutes les obstructions dans les tempéramens vaporeux, c'est-à-dire, qu'elles sont toujours secondaires.

rouvrir tous ces canaux, & à rétablir par-là les fonctions du foie, pour obvier aux ravages d'une maladie qui menaçoit le malade d'hydropisie, & d'une mort assurée, pour peu que le germe eût vieilli, & eût dans la suite affecté les autres viscères du bas-ventre.

Je prescrivis les humectans. Un bouillon de poulet, fait avec les herbes rafraîchissantes, & les cuisses de quelques grenouilles, que le malade prit tous les matins pendant vingt jours, emporta la cardialgie, en restituant la souplesse aux membranes de l'estomac, & en jettant quelque peu de véhicule dans les humeurs, déjà trop grossières pour pénétrer librement les tuyaux sécrétoires & excrétoires des glandes & des viscères. Je prescrivis ensuite une tisane légèrement diurétique, faite avec le chiendent & le nitre, dont le malade buvoit abondamment à ses repas & dans le jour. Les urines furent bientôt moins teintes & moins chargées, & la jaunisse diminua à vue d'œil. Les lavemens rafraîchissans soutenus par les fomen-

tations émollientes , furent placés ensuite en guise de purgatifs : les évacuations suivirent de près l'action de ces remèdes ; le canal cholédoque se prêta pour lors à l'écoulement des tuyaux excrétoires de la vésicule & du foie , & la jaunisse disparut sans purgatifs & sans autres remèdes.

Mme. * C *, septuagénaire & hypochondriaque , éprouve depuis quelques années des paroxismes vaporeux , qui se manifestent toujours par des coliques spasmodiques , suivies de la diarrhée & du vomissement , & qui se terminent souvent par la jaunisse. L'effet des remèdes dont elle use en pareil cas , prouve lui seul incontestablement la cause que j'assigne. Les fomentations continuelles , les lavemens fréquens , & la tisane de poulet , emportent toujours le paroxisme vaporeux & ses symptômes. Il paroît démontré que si la malade vouloit se soumettre au régime que je lui ai prescrit plus d'une fois , dans l'intervalle de ses paroxismes , elle en éloigneroit à jamais le retour.

M. Bassac, habitant de Mouriés, me consulta en 1758 pour une jaunisse invétérée, qui lui étoit survenue à la suite des fièvres quartes, pour lesquelles il avoit employé toutes sortes de remèdes fébrifuges. Il étoit âgé de 40 ans; son tempérament est sec & fort mélancolique. Son ventre étoit tendu; il étoit constipé; ce qui caractérisoit assez la cause que j'alligne. Un Médecin d'Avignon, qui jouit d'une réputation qui lui est héréditaire, l'avoit déjà traité avec les apéritifs, les purgatifs & les diurétiques les plus puissans; ce qui bien-loin de le guérir de sa jaunisse, en avoit augmenté considérablement les symptômes. Mais les bouillons de poulet, les eaux minérales d'Yeuget, & les bains domestiques emporterent la maladie.

On concevra sans peine que la diminution du calibre des vaisseaux du foie, que le seul racornissement peut produire, procurera cette espèce de jaunisse que nous appellons hypocondriaque, parce qu'elle est particulière à ce tempérament. Et ne concevra-t-on

pas aussi comment les remèdes humectans deviendront désobstructifs & purgatifs en pareil cas ?

TOUX CONVULSIVE.

TOUTES les parties nerveuses & membraneuses étant exposées aux différens spasmes vaporeux , le diaphragme & la poitrine , & par sympathie encore le ventricule & les entrailles ne seront point exempts de cette sorte de contraction & d'agacement , qui forment les mouvemens convulsifs. La toux deviendra donc nécessaire , pour ne pas dire indispensable , toutes les fois que ces parties seront agacées & irritées par les pointes piquantes & alkalines des différentes humeurs qui agiront sur elles. Mais comme la sensibilité des nerfs sera toujours outrée , attendu leur trop grande tension , l'impression des parties irritantes sera beaucoup plus vive , & l'ébranlement en sera plus violent : d'où s'ensuivront les mouvemens con-

vulsifs , qui constituent le caractère essentiel de la toux convulsive , que l'on trouvera décrite & caractérisée par ses symptômes en ce qui suit.

Dans le mois d'Octobre de l'année 1758 , & après avoir effuyé les plus rudes fatigues , je fus moi-même attaqué d'une toux convulsive , qui me mit plusieurs jours hors d'état de vaquer à mes affaires. Deux saignées que l'on me fit , & toutes les tisanes pectorales dont je m'abreuvois continuellement , n'ayant rien opéré dans l'espace de trois semaines , je me crus hors d'espoir , & prêt à cracher mes poumons , quoique ma toux fût toujours sèche & sans expectoration.

Les idées noires s'emparèrent alors de mon esprit , l'insomnie amena le dégoût , je maigris à vue d'œil , je fus hypocondriaque sans le savoir , & je devenois bientôt insupportable à moi-même , malgré les bons avis & les leçons que ne cessoient de me faire les personnes qui desiroient ardemment de me voir rétablir. Les vents , les tensions aux hypocondres , & l'abondance

de mes urines , se joignirent ensuite aux premiers lympômes de mon mal , & me firent appercevoir que j'étois devenu tel qu'un chacun me caractérisoit.

Pour remédier avec efficacité au mal dont je me voyois affecté , je changeai promptement mon régime , pour recourir à l'eau. J'en bus abondamment , j'ose dire avec fureur ; je pris des lavemens , & je fus soulagé. Enhardi par les effets d'un remède en qui depuis long-temps j'ai mis toute ma confiance , je pris l'effor pour travailler sérieusement à guérir mon cerveau , qui souffroit encore plus que le reste de mon corps. Le séjour de la campagne commençoit à devenir insipide , c'est pourquoi je préférâi le voyage à tout autre plaisir. Je pris la poste , & parcourus en peu de jours les principales villes de la province , accompagné d'un de mes amis , avec lequel je m'arrêtai à Marseille , d'où j'arrivai guéri de ma toux par l'effet de la voiture , & par la seule boisson d'eau froide , dont je ne cessai jamais de m'abreuver tout le long de ma route.

Il me restoit encore quelques légers symptômes de vapeurs , que j'attaquois toujours avec le même remède , lorsque je fus appelé à Manosque pour Mlle. de St. Jœurs , qui a déjà été citée plus haut , laquelle ayant déjà éprouvé l'efficacité de la nouvelle méthode , ne voulut se confier à personne qu'à moi , pour la traiter d'une maladie qui lui étoit survenue. J'acceptai la proposition du voyage avec d'autant plus de plaisir , que j'en connoissois déjà le prix pour ma santé. Je me rendis donc à Manosque par la même voie & sous le même régime que j'avois toujours suivi. Mais quelle fut ma surprise , lorsque deux jours après mon arrivée dans cette ville , je fus pris d'un dégoût insurmontable pour toute sorte d'alimens , & encore plus pour l'eau ! Ce symptôme commençoit à m'effrayer de nouveau ; mais une diarrhée bilieuse , qui survint en même temps , avec tous les caractères d'une évacuation critique , me rassura d'autant plus , qu'elle me rendit bientôt l'appétit & mes forces.

Parmi les différentes toux convulsives , nous distinguerons celle que nous appellons hypocondriaque , par les signes particuliers qui la caractérisent. Frédéric Hoffman a observé que dans celle-ci il s'y joignoit toujours les vents , le spasme des intestins , & les autres symptomes hypocondriaques : *In tussi hypocondriaca junguntur flatulentiae , spasmi intestinalium , & symptomata reliqua hypocondriaca* (a). Et il prétend avec raison que la véritable cause de cette maladie doit être attribuée à une surabondance d'humeurs crasses , impures , féreuses , dont l'estomac & les entrailles sont abreuvés , qui étant agitées par les spasmes continuels de ces parties , sont quelquefois obligées de refluer sur les poumons : *Et generatur ab humoribus crassis , impuris , serosis , vi spasmorum ac flatulentiarum abdominalium ad pectus & pulmones compulsi ; & eò magis infestat , si ingens*

(a) Hoffman , sect. II , cap. III , p. 112. tom. II.

frigus , aut animi affectus , tanquam occasionales causæ præcesserint (a).

Pour me conformer aux idées d'un si grand praticien , je reconnus avec lui la présence de ces humeurs , comme cause prochaine de la toux qui me fatiguoit depuis long-temps. Les causes éloignées qui y avoient donné lieu , étoient parfaitement mes idées ; puisque la dissipation extrême des esprits animaux que j'avois faite dans mes courses , & par des contentions d'esprit peu ménagées , avoit bien pu épaisir mes humeurs , & les rendre par-là moins fluides. La bile devenue plus grossière , s'étoit arrêtée au milieu de ses couloirs , & avoit infecté par son séjour les différens suc's qui se mêlent avec elle ; delà l'obstruction des glandes intestinales , les irritations , les spasmes des intestins , & des parties nerveuses & membraneuses qui sympathisent avec eux : ce qui caractérise parfaitement l'affection vaporeuse , d'où dépendent tous ces symptômes.

(a) Ibidem , pag. 112.

Pour remédier à mon mal , je devois l'attaquer dans sa source ; c'étoit sur mon estomac & sur mes entrailles que je devois apporter le remède : il falloit relâcher les spasmes , calmer les irritations de toutes ces parties , & ensemble déloger l'humeur peccante , la détremper & la rendre plus coulante , pour inviter la nature à s'en débarrasser par les couloirs naturels.

Pour me procurer ces effets , je ne connus point de plus puissant spécifique que l'eau froide , dont la vertu calmante surpassera toujours celle de différens remèdes les plus vantés. Je m'y livrai avec d'autant plus de confiance , que j'étois déjà convaincu de son efficacité par ma propre expérience , & par celle que plusieurs Médecins illustres en ont faite avant moi. L'Auteur que je cite est de ce nombre ; & sans vouloir , comme lui , en faire ici l'apologie la plus outrée (a) , du

(a) Hoffman , de aqua medicina univers.
tome IV , p. 201.

moins me sera-t-il permis d'en publier les vertus ; puisqu'elle a été pour moi un remede si efficace.

J'aurois pu ajouter à son efficacité , à l'exemple de mon guide , les parties mucilagineuses des différens remedes balsamiques & adoucissans , qui n'auroit pu qu'augmenter ses vertus. La tisane de poulet auroit fourni le même véhicule ; & les eaux minérales rafraîchissantes , que notre Auteur emploie , coupées avec le lait , auroient formé ensemble un délayant assorti à l'épaississement & à l'acrimonie des humeurs que j'avois à combattre.

Je ne méprisois point ce mélange , tant s'en faut ; mais je le rebutois trop , pour m'y livrer avec la profusion que je croyois m'être nécessaire. C'est pourquoi je suivis mon penchant & mon goût. L'exercice que je me procurai en même temps , en aidant la distribution des liquides , facilita l'expulsion des humeurs étrangères ; & les eaux que je bus à Manosque , étant tout-à-fait minérales , ne contribuerent pas peu à mon entière gué-

rison , par l'évacuation qu'elles me procurerent (a).

*VOMISSEMENT,
hoquet, aigreurs & rapports.*

P O U R ne pas revenir à des répétitions, toujours fort ennuyeuses à tout lecteur impartial, & trop avantageuses à celui qui ne lit un ouvrage que pour le critiquer, nous présenterons les différens dérangemens de l'estomac produits par une même cause, sous un seul point de vue : l'explication qu'on en exige, sera ainsi plus claire & plus intelligible.

(a) Certè omnes facile credent vix unquam accuratiorem morbi descriptionem haberi, quàm si facta fuerit à perito Medico, qui hunc passus fuit, dùm in ægro corpore mens sana erat. Ideò magni æstimatur podagræ descriptio, quam Sydenhamus dedit, cholæræ historia, quam Tralles conscripsit, &c. Sic & Benedictus phtisi graviter laboravit, ac seipsum curavit.

Vid. *Vans Wieten comment. in Herm. Boerhaave*, tom. IV, pag. 58.

Quoique le mécanisme de la digestion soit connu de chaque Médecin, il ne sera pourtant pas inutile de nous le rappeler, en disant que la dissolution des alimens (& non la fermentation ni la trituration) est la véritable fonction de ce viscere; par laquelle il en résulte un chyle doux & balsamique, capable de réparer les pertes du corps, en réparant les déperditions journalières des humeurs, & en entretenant par-là l'état de souplesse, si nécessaire aux solides pour qu'ils puissent se prêter aux différens mouvemens intérieurs & extérieurs du corps, d'où il en résulte cette douce harmonie & cette réciprocation qui doit régner entr'eux dans l'état de la santé la plus parfaite.

La qualité naturelle & bienfaisante des sucs digestifs, & celle des alimens, seront donc les conditions essentielles de ce mécanisme, c'est-à-dire, que si l'une des deux peche dans ses principes, il faudra nécessairement que la digestion en soit dérangée, & que le chyle qui en résulte soit altéré.

puisqu'il sera empreint des mauvaises qualités des fucs qui le composent.

Un sang épais, sec & acrimonieux (tel qu'est celui des hypocondriaques) produira-t-il des fucs d'une qualité bienfaisante & telle qu'elle a été énoncée? La grossièreté de la bile, l'âcreté du suc pancréatique, celle de la salive & des fucs stomachiques, l'alkalescence des uns, l'acidité des autres, enfanteront sans doute un composé des plus ardens, qui fermentera pour lors, & produira une liqueur des plus piquantes, acide, acrimonieuse & incapable de fournir un chyle doux & salutaire (a).

(a) Pour ne pas effaroucher les esprits, en leur présentant cette idée fermentative des fucs digestifs, qui procurent, à notre avis, l'acidité dont il est ici question, nous avertissons nos lecteurs que nous ne l'adoptons que dans le cas dont il s'agit, c'est-à-dire, *in statu morboſo* : car la saine Physiologie nous apprend que la bile est une liqueur savonneuse, qui n'est ni acide ni alkalin, qu'elle est composée d'une grande quantité d'huile & de sel, & de parties spiritueuses, le tout délayé dans l'eau; que

Cette même acidité heurtant continuellement contre les parois de l'estomac, les invitera à se contracter; ce qui obligera les liquides contenus dans ce viscere à refluer promptement par ses orifices. Mais la pression continuelle des muscles du bas-ventre, (attendu leur éréthisme & leur contraction) l'embarras du *duodenum*, la tension spasmodique des fibres circulaires du pylore, formant des obstacles naturels à l'écoulement du chyle par les voies inférieures, l'orifice supérieur sera forcé de se dilater, & de recevoir une portion des liqueurs exprimées par la contraction de la membrane nerveuse du ventricule : ce qui procurera ces aigreurs, qui fatiguent d'autant plus les hypocondria-

le suc pancréatique est une lymphe limpide, formée de beaucoup d'eau & de peu de sel & d'huile, sans être acide ni alkaline; qu'enfin ces deux liqueurs ne sont point ennemies; qu'elles s'associent ensemble sans bruit & sans tumulte, & qu'elles concourent amiablement & paisiblement à la perfection du chyle.

ques, qu'elles amènent ordinairement avec elles le dégoût, & laissent à la salive, qui se sépare dans les différentes glandes de la bouche, l'empreinte ineffaçable de leur acidité.

Cette contraction & cette explosion (fuite nécessaire de l'irritation des parties où elles se forment) supposent toujours une chaleur considérable, qui raréfiera outre mesure l'air contenu dans les petites cellules des alimens, qui étant ouvertes pour lors & entièrement détruites, en laisseront échapper toutes les particules, & augmenteront ainsi le volume de celui qui est contenu dans l'estomac & dans les entrailles; ce qui distendra toujours plus leurs tuniques, & excitera de nouvelles contractions, qui s'opposant continuellement à l'expansion de l'air & à la dilatation du canal membraneux, presseront de toute part l'air contenu, & l'obligeront enfin à s'échapper par les voies naturelles: d'où s'ensuivront les rapports, *ructus*, les vents inférieurs, les grouillemens ou borborigmes, la passion flatueuse,

flatueuse, les coliques venteuses de l'estomac & des intestins, & toutes les especes de météorismes auxquels sont ordinairement sujets les vaporeux.

La même contraction spasmodique des membranes de l'estomac devenant toujours plus forte, à raison d'une plus grande irritation que les matieres contenues pourront y produire, excitera bientôt les mouvemens convulsifs, entraînera ainsi le diaphragme, & procurera le hoquet; & pour peu que cet état convulsif soit porté à un certain degré par l'intensité de ses causes, les muscles du bas-ventre seront invités à leur tour à se contracter; & les convulsions devenant alors générales dans toutes les parties intérieures & extérieures de l'*abdomen*, le vomissement s'ensuivra; par lequel s'échapperont non-seulement les matieres contenues dans l'estomac & dans le *duodenum*, mais encore tout liquide que l'on présentera par la déglutition, qui par sa présence irritera toujours plus les houpes nerveuses du ventricule, trop

agacées déjà & trop éréfées pour supporter le moindre choc : ce qui caractérisera pour lors le parfait racornissement de toutes ces parties, & le dernier degré de la cause qui agit.

Il résulte de la théorie que nous venons d'établir, qu'une trop grande tension des membranes de l'estomac, & qu'une trop grande effervescence des fucs digestifs, tels que la salive, la bile, le suc pancréatique, & celui qui découle des glandes du ventricule, procureront chez les hypocondriaques les aigreurs, les vents, les rapports, le hoquet, & le vomissement, suivant le degré de ces deux causes, qui agissent réciproquement pour procurer un même effet. La tension des membranes trouvera son antidote dans les humectans les plus puissans, & l'effervescence des liqueurs digestives, dans le véhicule le plus rafraîchissant, qui en les condensant, & en éteignant le mouvement intestin qui les oblige à fermenter, émoussera ainsi les pointes piquantes & acrimonieuses, que l'aci-

dité qu'elles avoient contractée leur procure. L'eau froide l'emportera ici sur l'absorbant le plus vanté , puisqu'elle doit corriger les aigreurs, & en détruire les symptomes, & les autres humectans, tels que les mucilagineux, les délayans & les adoucissans, opposeront ensuite aux efforts du vomissement & du hoquet la détente des solides que l'on cherche toujours infructueusement dans l'effet des remèdes contraires. Écoutons l'expérience, qui seule nous convaincra.

Mme de P*, d'un tempérament sec & fort mélancolique fut appelée à Marseille en 1759, pour un fils qui y étoit dangereusement malade. La maladie de cet enfant fut longue, & la convalescence très-pénible; ce qui altéra la santé de Mme. sa mere, qui fut dès-lors affectée de vapeurs. Des vertiges fréquens, des éblouissemens, & ensemble la suppression des regles, caractérisoient assez l'affection vaporeuse; mais il survint des aigreurs, qui parurent au Médecin de Marseille un symptome étranger

aux vapeurs. Les purgatifs, les stomachiques, & les absorbans furent employés en conséquence, mais sans succès. La santé de cet enfant s'étant enfin rétablie, il fut permis à la malade de retourner à Arles, où elle arriva en très-mauvais état. Pour obvier à la pléthôre, dont les signes n'étoient point équivoques, on fit une saignée au pied; & pour remédier avec efficacité aux aigreurs dont elle étoit si fort tourmentée, je prescrivis une copieuse boisson d'eau du Rhône. Ce remède opéra avec un si prompt succès, qu'en peu de jours les aigreurs disparurent, & les vapeurs céderent à leur tour au traitement ordinaire.

Le Sr. Germain, septuagénaire & hypocondriaque, devenu tout-à-fait aveugle par l'effet de deux cataractes des mieux conditionnées, tomba tout-à-coup dans une tristesse mortelle, qui attira chez lui plusieurs symptômes vaporeux, parmi lesquels on comptoit les aigreurs & le hoquet. La situation de ce pauvre malade étoit d'autant plus fâcheuse, qu'un chagrin naturel

à quiconque se voit privé pour toujours du plaisir de jouir de la lumière, fait ordinairement mépriser tout remède étranger à cette cruelle privation. Notre aveugle avoit tellement approuvé ce système, qu'il refusa pendant long-tems tout secours; le hoquet fit des progrès, les aigreurs devinrent insoutenables; & la fièvre, qui se mit de la partie, menaça le malade d'une inflammation prochaine, si elle n'étoit pas déjà formée, puisque le météorisme du bas-ventre & la violence du hoquet paroissoient assez la caractériser.

Ce fut alors que je fus appelé. Mais pour persuader au malade qu'il étoit de son devoir de laisser travailler à lui sauver la vie, il fallut au préalable le rassurer contre la perte de sa vue, & lui promettre des secours pour la lui rétablir. L'extraction du cristallin étoit le seul qui pût lui être utile; je l'assurai qu'il étoit dans le cas. Cette promesse ranima son espoir, & le rendit docile. La tisane de poulet, les fomentations continues, & les lavemens rafraîchis-

sans remédierent aux deux symptômes ; le hoquet disparut , & ensuite les aigreurs : ce qui mit le malade en état de partir pour Avignon , où il fut opéré avec un succès si éclatant , qu'on le voit aujourd'hui jouir de ses yeux & de sa santé (a).

La tension des nerfs & la raréfaction des liqueurs digestives étoient trop grandes chez ce malade , pour n'employer que l'eau froide. Le mucilage de la tisane de poulet me parut nécessaire pour augmenter la vertu du délayant , & pour émousser plus sûrement les pointes piquantes des acides de l'estomac. Les fomentations émollientes & les lavemens rafraîchissans contribuerent aussi à

(a) Le Sr. Germain fut opéré à Avignon par M. Pamard le fils. Ce Chirurgien habile nous a donné plusieurs fois des preuves non suspectes de la sûreté de sa méthode pour extraire la cataracte. Les cures merveilleuses qu'il a faites en cette Ville, tant par cette opération , que par celle de la taille , lui ont mérité l'estime du Public ; c'est pourquoi nous nous faisons un vrai devoir de recommander ses talens.

procurer la détente des solides , en appaisant toujours plus la raréfaction des liqueurs , & en s'opposant ainsi au mouvement intestin qui les obligeoit à fermenter. Ces remèdes absorberent eux-mêmes les acides , & en éteignirent la source. Le corail, la craie de Briançon, les yeux d'écrevisse , sans oublier le cachou , trop familier aujourd'hui , & en même tems trop dangereux pour ne pas le citer avec éloge , auroient par conséquent produit de très-mauvais effets , puisque par leur alkalescence ils auroient excité la fermentation des liqueurs digestives , & auroient augmenté les aigreurs , bien-loin de les détruire (a).

(a) Une des cures des plus éclatantes en ce genre , est sans contredit celle de Mme. de Laubaret de Roche, d'Uzez ; cette Dame âgée de vingt-sept ans , d'une constitution foible & délicate , étoit depuis cinq ans sujette aux aigreurs dont il s'agit , pour lesquelles Mr. Fizes employa d'abord les purgatifs , les absorbans , les stomachiques & ensuite le lait d'ânesse ; lesquels remèdes favorisèrent la cause de la maladie , bien-loin de la détruire , & procurèrent enfin des coli-

Dom Barescut, Religieux Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, âgé de vingt-deux ans, d'un tempérament sec & fort mélancolique, éprouvoit depuis deux ans les efforts d'un vomissement aussi cruel qu'importun, qui revenoit tous les jours après les repas, avec des rapports & des vents si considérables, que ce jeune Religieux étoit obligé de s'écarter de la Communauté. Les stomachiques, les purgatifs, les apéritifs & les absorbans étoient les seuls remèdes dont il avoit fait usage. Le mal devint toujours plus rebelle, & le malade fut abandonné à son malheureux sort.

Après avoir traîné avec lui cette

ques violentes, des mouvemens convulsifs, la suppression des règles, & le délabrement total de l'estomac : la malade fut réduite pour lors à ne se nourrir qu'avec quelques cuillerées de bouillon & du chocolat sans pain ; ce qui l'avoit mise dans un état de dépérissement qui approchoit du marasme & de la consommation : ce fut dans cette situation qu'on amena cette malade à Arles dans le mois de Novembre 1765 ; on la voit aujourd'hui à Uzes totalement rétablie.

incommodité dans plusieurs de ses Monasteres , & après avoir éprouvé le changement de différens airs , il vint se réfugier à l'Abbaye de Mont-major. C'est - là où je fus appelé pour le voir , & plusieurs autres de ses confreres , qui n'étoient pas moins indisposés que lui.

Il ne fut pas difficile de comprendre , au récit de ses maux , & au régime qu'il avoit suivi , que la cause de son vomissement résidoit dans la tension spasmodique de la membrane nerveuse de l'estomac , & ensemble dans l'âcreté des suc's stomachiques. Des veilles continuelles & des contentions d'esprit auxquelles ce jeune homme s'étoit livré sans discrétion , avoient donné naissance à sa maladie ; & les remedes irritans dont il avoit usé n'avoient pas peu contribué à l'entretenir. Les humectans furent donc substitués aux autres remedes , avec d'autant plus de confiance , que ceux-ci avoient été nuisibles. La tisane de poulet dont il fit sa boisson ordinaire pendant un mois entier ,

emporta le vomissement. Il ne resta plus alors que les vents & les rapports, qui tourmentoient encore le malade; mais les eaux minérales d'Yeu-fet & les bains domestiques acheverent de détruire le vice.

Mr. *G*, Procureur au Siege de cette ville, sexagénaire & hypocondriaque, fut attaqué dans le même tems de la même maladie. Son vomissement étoit d'autant plus dangereux, que les matieres qu'il rejettoit étoient noires, fétides, & d'une amertume insupportable; semblables en tout à l'atrabile, si connue en même tems que proscrite par les Anciens (a), & de tous les Auteurs qui les ont suivis. Des inquiétudes & des contentions d'esprit journalieres, un chagrin des plus vifs, avoient donné naissance à cette cruelle maladie; & en fomentant continuellement la cause qui la procuroit, sembloient aussi la rendre incurable, pour ne pas dire mortelle. Des exemples aussi récents

(a) Hippocrat. aph. 22, sect. 4.

que funestes (a) autorisoient le malade à désespérer de son sort : ce qui rendit la cure très-longue.

Les seuls humectans furent encore employés avec d'autant plus de confiance , que le mal avoit jetté de plus profondes racines. La tisane de poulet & les fomentations furent continuelles , les bains domestiques & les lavemens fréquens ne furent pas aussi négligés ; & si ces remedes n'emporterent pas d'abord la maladie, du moins ils en empêcherent les progrès.

Deux années entieres s'étoient déjà écoulées en chûtes & en rechûtes , sans que le malade pût se reprocher la moindre négligence dans son régime : mais des affaires domestiques , qui entretenoient journellement les inquiétudes de son esprit , s'opposoient à l'efficacité des remedes. Il fallut donc quitter la ville , & abandonner les occupations

(a) Il n'y avoit pas encore un an que M. de Laval , Archidiacre de l'Eglise métropolitaine de cette ville , étoit mort de la même maladie , sous les coups redoublés de l'*hipecacuana*.

de son état, pour aller chercher dans la distraction & le repos le rétablissement d'une santé si délabrée. Cette épreuve fut suivie de salutaires effets. Le vomissement céda pour lors aux mêmes remèdes, & un exercice journalier ne contribua pas peu à rétablir le malade.

La méthode de Galien pour traiter ces maladies ne cesse de me surprendre : car il nous dit expressément : *In universum igitur omnes qui ab humore melancholico proveniunt effectus, statim inter initia medicamentis eum humorem vacuantibus valide purgans, quominus augeantur prohibebis.* Galenus, de atra bile, p. 705.

C'est-à-dire que, selon cet Auteur, les purgatifs ordinaires ne suffisoient pas ; mais encore faudra-t-il préférer ceux qui purgent violemment.

Ces maladies ont donc 'changé de caractère depuis ce premier Oracle. Il faut donc que l'on change leur nom, si l'on ne veut point nous induire en erreur. Cette atrabile, qui l'occupoit tant, le rendoit sans dou-

te lui-même aussi caustique dans le choix de ses remèdes, qu'elle l'est elle-même dans son action. Nous savons aujourd'hui que si elle domine dans les maladies hypocondriaques, tant s'en faut qu'elle en soit la cause primitive, & la seule à combattre, puisqu'au contraire elle n'en est que l'effet.

La diminution du calibre des vaisseaux excrétoires du foie & des autres viscères du bas-ventre, leur sécheresse extrême & leur obstruction rendant le cours de la bile plus pénible, cette humeur, déjà trop grossière, sera forcée de s'arrêter au milieu de ses couloirs. Elle les obstruera; & par le séjour qu'elle sera obligée d'y faire, elle prendra la couleur & l'acrimonie nécessaire pour former cette atrabile si redoutée de Galien, & méprisée aujourd'hui des Médecins modernes. Obligée quelquefois de refluer dans la masse des liquides, elle formera des embarras, procurera en même tems des irritations considérables là où elle sera portée, & enfantera ainsi toutes les maladies que l'on voudra lui impu-

ter. Mais pour remédier à tous les désordres qu'elle a coutume de procurer, faudra-t-il la forcer brusquement de sortir de la masse des liquides ? Et pour cela faudra-t-il agacer des solides racornis, qui, pour ainsi dire, ont déjà fait corps avec elle ?

Ce ne sera jamais ainsi que l'on domptera cette humeur, sulphureuse dès la naissance, saline par degrés, & acrimonieuse de sa nature ; elle s'effarouchera au moindre abord ; & pour peu que l'on s'obstine, elle éclatera avec fureur, & peut-être deviendra-t-elle indomptable. Comment donc y remédier ? La chose est pénible, il est vrai, mais elle n'est point impossible. Si elle fut toujours l'écueil des Médecins, ne sera-t-elle pas aussi le chef-d'œuvre de l'Art ?

Ce sera donc par des remèdes doux que nous émousserons les pointes piquantes dont elle est hérissée ; & en la délayant & la détrempant, nous lui opposerons un torrent dans lequel elle sera submergée & détruite en même tems qu'elle sera entraînée

au dehors par les voies ordinaires. Elle résistera long-tems à son ennemi, mais elle ne succombera pas moins tôt ou tard à une puissance d'autant plus redoutable pour elle, qu'elle l'attaquera avec des armes toujours constantes & toujours variées.

Mon raisonnement & mes expériences satisferont, je pense, les Médecins praticiens; mais les Physiologistes outrés exigeront sans doute des expériences de leur goût & à leur portée. Pour les satisfaire & les convaincre en même tems, en voici une que je leur propose, & qu'ils feront à même de faire dans leur cabinet, s'ils ne veulent pas prendre la peine de descendre jusqu'au lit des malades. Que l'on prenne de l'atrabile récemment rejetée par le vomissement ou par les selles, son odeur est fétide, & son goût, au rapport des malades, est d'une acerbité insupportable: qu'on la détrempe avec une certaine quantité d'eau, on la verra bientôt changer & devenir verte; en augmentant le véhicule, elle deviendra

jaune; & en continuant, elle perdra entièrement sa couleur, son odeur & son goût: que l'on fasse évaporer ensuite, on la verra reprendre ses mêmes couleurs par degrés, & la matière qui restera au fond du vaisseau fera la même que celle que l'on y avoit mise précédemment; elle aura sa couleur, son odeur & son acerbité.

Que l'on compare ensuite l'effet des délayans avec la nature de cette humeur, on conviendra sans peine que par la détrempe que procure le véhicule on vient à bout de lui faire perdre son âcreté, en lui faisant perdre ses couleurs. Aussi voyons-nous chez tous les mélancoliques, que les évacuations de cette espèce varient chez eux par ces degrés, & que leur rétablissement est toujours précédé de toutes les variations dont je viens de parler. Mr. G**, & plusieurs autres que j'ai vus dans le même cas, m'ont fourni ces épreuves; & bien d'autres encore que j'ai vus succomber, parce qu'ils n'avoient pas été secourus assez tôt, m'ont fourni par contraires les mêmes gradations. *HÉMIPLÉGIE*

HÉMIPLÉGIE SPASMODIQUE.

J'Entends par hémiplegie spasmodique, cette espece de paralysie parfaite ou imparfaite qui survient à l'engorgement des vaisseaux du cerveau; lequel engorgement est toujours le produit de la tension spasmodique des nerfs.

Les différens embarras du cerveau sont produits par trois différentes causes: ce qui caractérise trois especes d'apoplexie. La premiere & la seconde sont connues sous le nom d'apoplexie pituiteuse & sanguine; parce que dans l'une la surabondance du sang, que l'on désigne plus particulièrement par le nom de plethôre, en est la cause; & dans l'autre, la pituite, ou la surabondance d'humeurs lymphatiques & séreuses, procure le même effet. Mais la troisieme, que j'appelle spasmodique, est celle qui reconnoît pour cause prochaine & immédiate le seul vice des nerfs, je

veux dire cette tension outrée des filets nerveux, qui s'oppose entièrement à cet état d'atonie & de relâchement, qui forme lui-même la paralysie; laquelle tension rétrécit le diamètre des vaisseaux, augmente ainsi le volume des liqueurs, & forme enfin cette pléthôre d'où naissent ensuite l'engorgement, la compression des vaisseaux, l'interception des esprits animaux, l'apoplexie enfin, & la paralysie, qui la suit.

Pour concevoir comment l'engorgement dont il s'agit peut se former dans des vaisseaux tendus & racornis, dont la force élastique & la vigueur de leurs fibres sont augmentées à un point, qu'elles s'opposent en tout sens à cette extension demesurée, qui doit affoiblir leur ton pour produire de pareils effets; on doit se rappeler, 1^o. que le cerveau est d'une substance molle & flexible, dont les fibres sont continuellement abreuvées par la sérosité qui s'y sépare; 2^o. que le nombre des vaisseaux sanguins dont la surface est tapissée,

est fort considérable, & qu'en outre elle est remplie de différens sinus, qui ralentissent le mouvement de la circulation; 3°. qu'il est continuellement exposé aux différentes compressions des meninges, qui l'embrassent de toutes parts, & qui dans le cas du racornissement, le pressent avec plus ou moins de force, & gênent le mouvement des liqueurs; ce qui présente tout autant d'obstacles à la circulation du sang dans ce viscere, & favorise par conséquent l'engorgement dont il s'agit.

De cette disposition du cerveau il en résulte que toutes les fois que le sang s'y portera avec trop de fougue & d'impétuosité, il faudra nécessairement qu'il excite dans ses différens sinus & dans ses vaisseaux artériels & veineux des dilatations forcées, qui augmenteront insensiblement leur calibre, & formeront enfin des gonflemens variqueux, lesquels en gênant la circulation du sang & celle des esprits, donneront lieu à l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, & à toutes

les autres maladies qu'une telle compression peut produire.

Cette fougue & cette impétuosité avec lesquelles le sang se portera dans ce viscere, proviendront des mouvemens irréguliers & des spasmes qui se forment fréquemment dans les membranes de l'estomac & des entrailles des hypocondriaques, attendu la délicatesse & l'extrême sensibilité de leurs fibres, leur tension & leur racornissement. En effet, les nerfs du ventricule étant continuellement agités & ébranlés par l'âcreté des sucstomachiques & digestifs qui s'y séparent, ceux des reins, de la rate, du foie, du plexus mésentérique, le feront à leur tour, & contracteront les vaisseaux. La contraction des extrémités artérielles arrêtera le cours du sang dans toutes les parties: les liqueurs se porteront donc en plus grande abondance vers la tête, & produiront les effets dont nous venons de parler. Il en sera de même des intestins: car si les contractions artérielles sont telles dans ces parties,

que le sang ne puisse pas y circuler avec une certaine liberté, les engorgemens qui surviendront causeront de tels mouvemens dans les nerfs, que tout entrera en convulsion. Les tiraillemens causés par les nerfs inférieurs pourront aussi produire les mêmes effets dans ceux qui communiqueront avec eux. Tous ces différens mouvemens convulsifs pourront enfin procurer la paralysie dont il s'agit, de même que nous avons dit que l'apoplexie la produisoit.

Puisque cette espece de paralysie reconnoît une cause particuliere à elle propre, il faut nécessairement qu'elle produise des symptomes particuliers qui la distinguent des autres, c'est-à-dire que la tension spasmodique des nerfs se montrera toujours dans la roideur des membres paralyés, dans leur irritabilité, comme aussi dans l'atrophie & dans les mouvemens convulsifs. Le pouls sera toujours petit & fréquent, & s'éloignera de cette plénitude qui annonce la véritable pléthôre, & le relâchement

des tuniques artérielles qui caractérisent les deux autres especes d'apoplexie.

La cure différera donc de celle qu'on adopte indistinctement pour toutes les especes d'apoplexie : c'est pourquoi les saignées si souvent répétées, les cordiaux, les vifs stimulans, les émétiques & les purgatifs ne sauroient convenir ; puisque les irritations violentes que tous ces remèdes procurent, augmenteroient infailliblement la cause du mal, bien loin de la détruire. C'est à l'observation à nous fournir les preuves.

Mr. Ornan, Chirurgien de cette ville, âgé de trente-cinq ans, d'un tempérament sanguin & fort robuste, fut attaqué dans le mois de Mai 1761 d'une fièvre putride & inflammatoire, dont il guérit par le secours de dix saignées, un émétique, & quelques légers purgatifs. Une insomnie des plus rébelles le fatiguoit dans sa convalescence, depuis plusieurs jours, lorsqu'il fut saisi tout-à-coup d'une hémiplégie imparfaite au côté droit. Son bras & sa jambe furent

d'abord engourdis , son œil fut éraillé par la rétraction des deux paupieres, & la bouche resta dans un état convulsif.

Le malade alarmé par les symptomes d'une hémiplégie réelle, réclamoit à tout instant le secours de son Art , & se dispoisoit déjà à se saigner lui-même , si je ne fusse arrivé à tems pour m'y opposer. Les symptomes de la maladie qui avoit précédé, & les remedes que j'avois employés, me fournirent au premier coup d'œil les signes diagnostics du mal que j'avois à combattre. Le spasme & l'éretisme des nerfs se montroient au grand jour: il falloit par conséquent relâcher au plus vite les parties qui paroissoient en être le plus affectées. Le bain tiede fut préféré à tout autre secours, quoique la foiblesse du malade parût à quelques-uns contre-indiquer l'emploi de ce remede. Son efficacité ne se démentit point, puisque l'on vit en peu de jours disparoître tous ces symptomes (a).

(a) On trouve dans Forestus un nombre

Les fréquentes saignées que le malade avoit effuyées dans le cours de la fièvre inflammatoire , & les autres évacuations que les différens purgatifs dont je m'étois servi avoient produites , doivent être regardées comme les causes éloignées de l'hémiplégie qui survint à ce convalescent. Il falloit par conséquent recourir aux remèdes qui pouvoient restituer au sang & aux autres humeurs le véhicule qu'elles avoient perdu , & aux nerfs la souplesse & l'élasticité que les différentes irritations qu'ils avoient souffertes leur avoient enlevées. C'étoit sans contredit le seul moyen de sauver le malade : & quelque nouveau qu'il paroisse à plusieurs , il n'est pas moins assuré , puisqu'il est appuyé sur les principes d'une théorie saine , & sur les plus heureuses expériences que plusieurs Médecins de cette Province en ont faites avec moi.

de pareilles cures de paralysies produites par une cause sèche & chaude.

Je demande à présent si la saignée, que l'on auroit communément prescrite en pareil cas, dans l'idée de combattre l'engorgement du cerveau, & ensemble les purgatifs, dont on n'auroit pas manqué de se servir sous différentes formes, auroient pu être utiles au malade. Les effets opposés que le bain tiède nous procura avec tant de célérité, nous prouvent incontestablement que les nerfs, agacés de nouveau par l'action de ces différens remèdes, auroient souffert de plus grandes contractions, la circulation des esprits auroit été bientôt interceptée, & les mouvemens convulsifs, qui seroient survenus, auroient infailliblement emporté le malade. L'observation suivante certifie le pronostic.

Mr. le Marquis de Castillon, âgé de trente-huit ans, se plaignoit depuis long-tems d'une douleur de tête, pour laquelle il me demanda des remèdes. Son tempérament m'étoit trop connu, ainsi que son genre de vie, pour me tromper sur la cause de son mal. Je lui prescrivis un régime con-

venable, & des bouillons de poulet. La douleur de tête disparut en partie, & on le crut guéri. Les leçons & les conseils des Médecins ne font ordinairement impression que dans le tems de la maladie; & si on se les rappelle quelquefois dans l'état de santé, ce n'est tout au plus que par réflexion passagere. Le malade oublia mes conseils; il quitta mon régime, pour reprendre le sien. La douleur ne tarda pas à reparoître. Elle devint insupportable par degrés, & se termina enfin par un évanouissement vaporeux, qui fit tout craindre pour la vie. Cet évanouissement fut suivi d'une hémiplégie de tout le côté droit. Le bras, la jambe & la cuisse furent roides & tout-à-fait paralysés; l'œil & l'oreille du même côté perdirent totalement leurs fonctions; tout en un mot annonçoit le racornissement parfait du genre nerveux, & il falloit promptement secourir le malade.

Un Médecin de grande réputation (a) qui fut consulté, reconnut

(a) M. Fizes.

avec moi le même vice des nerfs, & ensemble l'épaississement des fluides. Pour remplir ces deux indications, on eut recours aux remèdes humectans, & aux incisifs. Dans les premiers, les bouillons de poulet, ceux de tortue, le petit lait, & les eaux minérales acidules tenoient le premier rang; & dans les autres, les apéritifs, les purgatifs & les antispasmodiques y étoient confondus sous différentes formes. Bien-loin d'autoriser une pareille méthode, je ne pus au contraire m'empêcher de pronostiquer tout ce qui s'ensuivroit. La confiance qu'on avoit en moi n'étoit pas suspecte; mais il fallut obéir aveuglément à un conseil si respectable.

Après que le malade eut pris vingt bouillons de tortue, par où j'avois déjà commencé le traitement, il étoit prescrit par l'ordonnance du Médecin consulté de faire prendre au malade un opiat composé avec la conserve d'*enula campana*, celle de kinorrodon, la poudre de guttete, celle de cloportes, la canelle, la cascarille, la va-

lériane sauvage , & le sirop de chicorée composé avec la rhubarbe. On avoit déjà trop de confiance pour un remède qui devoit opérer tant d'effets à la fois , pour que j'osasse me récrier. Je crus même avoir beaucoup gagné en faisant consentir l'Apothicaire (a) à retrancher la moitié de la dose , à l'insu des personnes intéressées. Ce fut deux heures après que notre malade eut avalé ce remède , qu'un évanouissement vaporeux de même nature que le premier , qui fut suivi de mouvemens convulsifs aux membres érétilés , fit connoître l'erreur. Le ventre fut tendu & irrité par de violentes coliques , & par des borborigmes affreux , que je fus obligé de calmer par une copieuse boisson d'eau de poulet , & par le secours de plusieurs lavemens.

Cet accident imprévu , quoique prédit , effraya tellement le malade & sa famille , qu'on me laissa alors despotique de son sort. Cent soixante

(a) M. Dunés.

bains domestiques tièdes, autant de bouillons de poulet ou de tortue, & beaucoup de lavemens d'eau commune, simplement dégourdie & le plus souvent froide, rendirent la souplesse aux membres érétilés; l'exercice du cheval & celui de la voiture rendirent ensuite à ces parties leur première liberté & leur mouvement: de façon que le malade reprit sa première santé, au grand étonnement d'un nombre de personnes qui le regardoient comme un homme perdu, parce qu'il se soumettoit aveuglément à de nouvelles épreuves.

De tous les Auteurs qui ont écrit sur les maladies du genre nerveux, Frédéric Hoffman (a) est le seul que je sache, qui fasse mention de l'apoplexie spasmodique & de la paralysie de même espèce qui lui succède ordinairement. Après en avoir fait la plus exacte description, cet Auteur nous

(a) Hoffman, de nervorum resolut. cap. 1, p. 192, tom. 2.

annonce que cette espece d'apoplexie n'est réservée que pour les femmes hystériques & pour les hommes hypochondriaques; & il nous dit que la tension naturelle de leurs nerfs & la sécheresse de leurs entrailles s'opposent à la libre circulation du sang dans les viscères du bas-ventre, & dans les parties inférieures du tronc. Le cerveau en est par cette raison surchargé: ce qui procure des engorgemens sanguins & des compressions irrégulières dans ce viscere, d'où dépendent tous les symptomes de l'apoplexie spasmodique, dont nous venons de fournir deux exemples.

La distinction de l'apoplexie spasmodique d'avec les deux autres especes que l'on connoît sous le nom d'apoplexie séreuse & sanguine, est encore due à cet Auteur. Quoique cette dernière participe beaucoup de celle dont il s'agit, le spasme n'en est pas moins très-souvent la véritable cause. La roideur des membres paralysés, & les mouvemens involontaires qu'ils éprouvent, en sont les preuves convaincan-

tes. Les saignées réitérées, les vésicatoires, les émétiques, &c. produiront donc, selon le même Auteur, de funestes effets, (M. le Marquis de Castillon en fit la triste expérience) tandis que les bains domestiques, le pédiluve & autres remèdes de même espèce, qui attaqueront cette rigidité des nerfs, produiront des effets salutaires, puisqu'ils faciliteront la distribution des liqueurs, en restituant aux vaisseaux leur calibre & leur souplesse.

Mon témoignage paroîtroit ici suspect, s'il n'étoit étayé de celui de l'Auteur que je cite. Ses observations en font foi (a). Je puis donc y ajouter que j'ai vu nombre de paralytiques chez qui ces mêmes remèdes avoient procuré ce désordre. Combien n'ont-ils pas terminé leur vie sous le joug d'une si cruelle pratique? Le dirai-je? l'intérêt du Public l'exige, & le zèle qui m'anime m'y engage : j'ai été le fidele témoin, & plus d'une fois, des funes-

(a) Hoffman, consult. & respons, cent. 1, sect. 1, casus 19.

tes effets des eaux de Balaruc, où l'on envoie communément tous nos paralytiques & ceux des Provinces voisines, sans égard & sans distinction. J'y ai vu entr'autres un malade attaqué de la paralysie dont il est ici question, saisi d'une fièvre des plus violentes, avec délire, & de mouvemens convulsifs aux membres paralyvés, le premier jour qu'il fut purgé avec ces eaux, au grand étonnement du Médecin qui s'en étoit chargé. Il ne fallut rien moins que deux saignées & une copieuse boisson d'eau de poulet, pour le sauver du danger auquel on l'avoit aveuglément exposé.

Ces eaux thermales & salines agissent donc ici avec trop de fougue (a). M. le Roi, Professeur en Médecine de l'Université de Montpellier, qui a écrit avec autant d'élégance que de précision sur la nature & les effets des eaux minérales, n'a pas oublié de nous prévenir sur l'ac-

(a) Il en seroit de même de toutes les eaux thermales, quelles qu'elles soient.

tion des eaux de Balaruc, puisqu'il nous dit : *Ad hoc autem auxilii genus non facile venias cum homine qui, aut podagrus sit, aut lue laboret venerâ, aut epileptiæ obnoxius, aut passione laboret hypocondriacâ aut hysteriâ* (a).

Mais nous avouerons volontiers avec lui qu'elles réussissent parfaitement bien là où le relâchement des solides, & ensemble l'épaississement & la viscosité des humeurs procurent la maladie. Leurs effets miraculeux attestent si bien en leur faveur, qu'il seroit inutile, pour ne pas dire ridicule, de vouloir contester leur mérite & leur vertu. Nous avouerons encore, si l'on veut, qu'elles peuvent être salutaires dans bien d'autres circonstances où la rigidité peut être compliquée avec d'autres vices ; mais ce sera toujours sous les conditions que l'on se contentera alors de les appliquer extérieurement ; & avec quelle précaution nous permettrons-nous leur

(a) Caroli le Roi de aqu. min. natura & usu, prop. 160, p. 26.

usage intérieur ! C'est ainsi que je conclus des autres eaux thermales salines ou sulphureuses , à qui on a vu opérer plus d'une fois , entre les mains des Médecins habiles , de merveilleux effets , qui paroissent cependant contradictoires avec la cause que l'on avoit à combattre.

RACORNISSEMENT *des extrémités du corps.*

CE sera particulièrement sur les parties les plus éloignées du centre que se feront sentir les effets de notre racornissement. L'extrémité des vaisseaux & la petitesse de leur calibre favorisant son action par les obstacles naturels qu'ils présentent à la circulation des liqueurs , les lymphatiques seront bientôt oblitérés ; la nutrition sera interceptée ; ce qui desséchera toujours plus les parties solides , & les racornira à un point , que les muscles , les nerfs & les tendons qui aboutissent aux extrémités du corps , se contrac-

teront avec douleur, & forceront aussi les membres à se replier sur eux-mêmes, après avoir forcé le tronc d'obéir à l'action qui le presse pour fléchir à son tour : & nous aurons dans ce dernier effet du racornissement des solides, dont nous allons fournir des exemples, la preuve incontestable de son existence & de son action dans chaque symptôme des affections vaporeuses.

Dom Lamée, Religieux Bénédictin du Monastere de Montmajor, âgé de vingt-trois ans, d'un tempérament vif & très-ardent, souffroit depuis deux ans des douleurs très-aiguës aux cuisses, aux jambes & aux reins, avec une roideur qui l'empêchoit de marcher. La grande application à ses études, & sur-tout à la musique, avoit fourni les causes éloignées de son indisposition. La dissipation extrême des esprits animaux avoit insensiblement appauvri la masse des fluides, & les fréquentes irritations du genre nerveux avoient enfin produit le racornissement.

Les bains agirent d'abord avec tant d'efficacité, que dans l'espace d'un mois le malade fut délivré de ses douleurs, & marcha droit, comme s'il n'avoit jamais eu d'incommodité. Il reprit ses exercices, & rechûta : il eut recours aux mêmes remèdes, qui opérèrent toujours avec la même force. Je l'obligeai pour lors à quitter la musique & ses études. Ce ne fut pas sans peine que j'obtins de mon malade une privation si sensible à tout Musicien passionné ; mais aussi jouit-il d'une meilleure santé jusqu'aux chaleurs de la canicule, lesquelles, plus excessives alors qu'elles n'avoient jamais été, le firent retomber de nouveau. Il revint aux bains pour la troisième fois ; il fit en même temps usage de la tisane de poulet & du petit-lait distillé : ce qui termina sa maladie.

Ne me fera-t-il pas permis de joindre à cette observation une autre de même espèce, qui ne m'appartient point, & dont j'ai été le témoin dans les premières années que j'exerçois la Médecine sous mon père ? Mr. le

Conseiller ** B*, âgé de cinquante-cinq ans, d'un tempérament bilieux, sanguin, & fort mélancolique, fut attaqué dans les plus grandes chaleurs de l'été d'un *cholera morbus*: le vomissement, la diarrhée, les crampes & les défaillances caractérisoient cette maladie, à ne pouvoir s'y méprendre. La limonade en arrêta les progrès: la fièvre, qui succéda à tous ces efforts, la sécheresse de la langue, des urines rouges & ardentes, & le délire, dénotoient une effervescence extraordinaire dans les humeurs. Les saignées répétées, les émulsions, les lavemens rafraîchissans, les fomentations, & la tisane de poulet, s'opposèrent au danger de l'inflammation dont le malade étoit menacé, & terminèrent ainsi une maladie qui eût été très-sérieuse, & même mortelle, si on l'eût méconnue, ou tant soit peu ménagée.

La fièvre céda enfin, après plusieurs jours, & ses symptomes s'évanouirent: mais le racornissement général des extrémités du corps en fut

la suite. L'alkalescence des humeurs avoit été si grande , que les humectans les plus puissans , que l'on avoit si prudemment employés , ne purent parer le coup. Les bras , les jambes , les doigts des mains & des pieds furent roides & immobiles : l'épiderme s'écailla , & la peau se dessécha totalement. Ce fut par le secours des bains domestiques & des autres remèdes humectans , dont le malade usa pendant une année entière , qu'il vint à bout de rétablir ses membres & sa santé.

Les effets de ce racornissement nous fournissent tous les jours des preuves de cette sécheresse des solides , que nous avons reconnue pour cause prochaine de l'affection vaporeuse. Je connois un nombre de personnes sujettes aux vapeurs , chez qui cette sécheresse est si manifeste , que dans différens endroits de leurs corps l'épiderme se détache , les cheveux & les poils tombent : chez d'autres les fibres musculaires se séparent , & forment des crevasses aux doigts des

maines & des pieds. Que répondront ici nos adversaires? Est-ce là l'effet de l'irrégularité du cours des esprits animaux? & n'est-ce pas plutôt celui des solides viciés? Les dérangemens de l'*uterus* & les obstructions de chaque viscere du bas-ventre, en général & en particulier, produisent-elles ces symptomes? & ne sommes-nous pas forcés d'avouer qu'elles sont elles-mêmes le fruit du vice des solides que nous indiquons.

Que l'on ne nous objecte point que l'on voit tous les jours des personnes qui jouissent de l'embonpoint le plus envié, chez qui les solides ne paroissent pas plus affectés que les liquides, & qui cependant sont sujettes aux vapeurs. La tension spasmodique du genre nerveux, sa roideur & son racornissement ne sont point incompatibles avec ce tempérament; puisque ces mêmes personnes sont attaquées des mêmes infirmités, & guérissent à leur tour avec les mêmes remedes. Que l'on use auprès d'elles du moindre irritant, & l'on verra

bientôt que la tension naturelle de leurs nerfs se changera en spasme & en convulsion: elles seront par conséquent asservies aux mêmes vicissitudes, & elles seront soumises au même traitement; avec ce désavantage, qu'elles souffriront, & n'oseront pas se plaindre. Cet embonpoint leur sera d'autant plus à charge, qu'il leur sera reproché par ceux même à qui elles seront forcées de s'adresser, & dont elles imploreront continuellement les secours.



V A P E U R S

C O M P L I Q U É E S.

FIEVRE PUTRIDE COMPLIQUÉE.

LA complication de cette maladie avec les vapeurs fut toujours le piège des Médecins Pharmaceutiques. La présence de cette matière putride, dont les premières voies sont alors surchargées; la turgescence de ces levains étrangers qui inondent la masse du sang & des humeurs, exigent promptement les secours de la Pharmacie. J'avouerai par conséquent avec les plus outrés que là où la matière putride abonde, nous devons nous hâter de l'évacuer: je dirai même plus, puisque je conviendrai encore avec eux que nous devons employer les remèdes les plus actifs, pour ne pas simplement remuer les matières,

mais au contraire pour les expulser avec force & efficacité. Les cathartiques, les émétiques, & tous les vermifuges seront donc reconnus ici pour les seuls spécifiques : & si ces maladies se terminent le plus souvent avec succès, ce sera toujours par les évacuations que ces remèdes procurent.

C'est là une méthode généralement reconnue & approuvée, puisqu'elle est appuyée des plus heureuses expériences : mais ne trouvera-t-elle jamais aucune contradiction ? & faudra-t-il toujours purger par la seule raison que la fièvre est putride, & que les matières abondent ? ou bien, s'il faut nécessairement évacuer, ne faudra-t-il jamais employer d'autres remèdes que ceux qui attaquent cette matière fébrile en attaquant le vice des fluides, sans jamais avoir égard à celui des solides, qui demande à son tour des secours ?

Le tempérament vaporeux est précisément celui qui nous présente des entraves dans l'administration de nos remèdes, en fournissant à la première

maladie une seconde cause d'autant plus redoutable, qu'elle s'oppose constamment à l'efficacité des remèdes indiqués. Cette cause réside dans cette roideur des solides, & dans leur sensibilité, si grande, que le moindre choc des parties actives des plus doux purgatifs excite alors des spasmes & des mouvemens convulsifs, qui bien-loin de favoriser leur action, s'opposent au contraire à l'évacuation des matieres putrides, & en augmentent encore l'effervescence.

Pour remédier à cette complication, les humectans seront les seuls remèdes appropriés, & les seuls capables de corriger la roideur des solides, & ensemble les irritations que les cathartiques procurent nécessairement par leur action. On les emploiera donc dans tous les tems de la maladie, & ce ne sera que par leurs effets que l'on obtiendra la dépuration des humeurs, en soumettant ainsi les solides aux différentes irritations auxquelles ils sont sujets dans tout le cours du traitement de la maladie primitive.

La terminaison plus ou moins funeste de ces sortes de fièvres, par l'impéritie de ceux qui les traitent quelquefois dans les villes, & plus souvent encore dans les campagnes, où les Médecins sont toujours appelés trop tard, nous prouve clairement que cette complication est aussi commune dans ce climat que peu connue; & il seroit à souhaiter, pour le profit de cette partie du genre humain si utile à l'Etat, à chaque province, & en particulier à cette ville, à cause de son immense terroir, que les Chirurgiens & les Apothicaires voulussent du moins écouter les leçons que nous ne cessons de leur faire sur cet article. Nous sommes en droit d'exiger d'eux un peu plus de modération dans l'usage des purgatifs, & un peu plus d'attention sur les différentes boissons chaudes dont ils abreuvent indifféremment tous leurs malades, dans la vue d'exciter des sueurs, toujours symptomatiques, & toujours pernicieuses; puisqu'elles dessèchent les humeurs, rendent la matière fébrile plus épaisse.

& moins propre à être élaborée & dissoute, pour être ainsi expulsée par les efforts de la nature : ce qui procure des engorgemens sanguins dans les viscères, & des inflammations d'autant plus funestes, qu'elles sont le fruit d'un traitement tout-à-fait empirique, sous lequel tant de victimes succombent journellement.

Pour leur apprendre donc à être moins cruels, & pour les instruire sur une matiere aussi intéressante (a),

(a) Cette leçon n'est faite que pour les Chirurgiens de campagne & pour ceux qui par cupidité se mêlent de pratiquer la Médecine dans les villes qu'ils habitent. On en compte plusieurs dans le royaume, où la Chirurgie a pris un empire si absolu, qu'elle y commet impunément les plus grands meurtres, sous les yeux de ceux même que le Souverain a établis pour veiller à la conservation de ses sujets. L'abus est si outré, que les remèdes les plus actifs, que la Chirurgie n'a jamais employés que dans certains cas graves, sont devenus si familiers, que bientôt on comptera les hommes qui n'en porteront pas les marques : cautériser, couper, brûler, sont des remèdes à tous maux.

nous nous faisons un vrai devoir de publier notre façon de traiter cette complication de maladies, qui consiste dans le mélange des remèdes évacuans avec ceux qui humectent & relâchent les solides trop tendus. On emploiera les saignées suivant le degré de fièvre & d'inflammation, si la fièvre putride est de ce caractère : si au contraire la putridité domine, nous nous hâterons de vider les premières voies, & nous préférons toujours le tartre émétique, dont l'action sera beaucoup plus assurée (a). La

(a) Ce n'est pas seulement par son activité que nous préférons le tartre émétique à tous les autres évacuans ; mais encore parce qu'il est beaucoup moins incendiaire, puisqu'il n'agit que sur les membranes de l'estomac, qu'il ne pénètre point dans le sang, & qu'il ne laisse après lui aucune empreinte d'irritabilité sur les tuniques des vaisseaux. Le vin émétique opéreroit des effets contraires ; l'hipecacuana & tous les purgatifs quels qu'ils soient, agissant à leur tour par leurs parties résineuses, agaceroient beaucoup plus les vaisseaux. C'est pourquoi nous rejettons absolument ces remèdes dans le premier temps de la maladie.

tisane de poulet sera la boisson ordinaire des malades ; les lavemens rafraîchissans , les émulsions & les fomentations en soutiendront les effets. On emploiera aussi les tisanes rafraîchissantes acidulées avec le nitre, l'esprit de vitriol & l'acide du limon. Ce sera avec ce régime que l'on se servira alors , sans crainte d'irritation & sans trouble, des vermifuges & des différens purgatifs dont on aura besoin pour expulser les matieres putrides, & pour étouffer le foyer de la fièvre.

C'est ainsi que nous aiderons la nature à se débarrasser de son fardeau : & si malgré nos soins nous ne pouvons éviter le racornissement des solides par les évacuations copieuses que nous sommes forcés de procurer , un régime assorti à nos idées corrigera bientôt ce vice ; & la convalescence des malades sera alors pour eux le commencement d'une nouvelle santé. L'observation suivante nous fournit une preuve de cette complication.

La Sœur de St. Esprit, Religieuse

Hospitaliere, âgée de trente-cinq ans, fut attaquée dans le mois de Décembre de l'année 1759 d'une fièvre putride & inflammatoire. Elle fut saignée plusieurs fois au bras & au pied; elle prit l'émétique, & fut purgée ensuite deux fois par intervalle: ce qui procura de grandes évacuations de matieres putrides & des vers.

Nous étions déjà arrivés au quatorzieme jour de la maladie; la fièvre avoit considérablement diminué, & l'orage paroissoit entièrement calmé, lorsque le délire parut accompagné d'un tremblement universel, qui se changea bientôt en roideur de tout le corps. La mâchoire fut en convulsion, & il ne fut plus possible de faire prendre des alimens à la malade. Tous ces différens symptomes caractérisoient assez l'affection hystérique compliquée; mais ce qui avoit déjà précédé rendoit le pronostic très-douteux.

J'ordonnai néanmoins que cette Religieuse à demi-morte fût plongée dans l'eau. J'avouerai ici que ce ne fut pas sans surprise que je voyois déjà que
le

le premier bain & le second n'avoient opéré aucun changement à son état : mais le troisieme enfin qui fut plus long, merassura, & agit avec tant d'efficacité, que la fièvre & le délire disparurent, la roideur du corps fut moindre, & la malade put prendre des alimens. Des effets aussi satisfaisans publioient assez l'efficacité du remède : aussi la malade y fut livrée jusqu'à parfaite guérison.

Les mouvemens convulsifs qui surviennent à la fin des maladies aiguës, ont toujours été regardés comme mortels : Hippocrate & Duret nous l'assurent. Le premier nous dit : *In febribus acutis convulsiones, & circa viscera dolores fortes, malum* (a). Et le second ajoute : *Convulsio febris superveniens omnino funesta : perrarò autem puerulis ; qui verò septem annis proveciores sunt, convulsione non tentantur in febre ; sin autem desperati* (b). Les

(a) Hippocr. aph. LXVII. sec. IV.

(b) Duretus in coacas Hippocr. cap. XIV.
p. 226.

Médecins qui les ont suivis, se sont depuis convaincus par leur propre expérience que ce pronostic ne pouvoit être faux, puisque nos Oracles l'avoient prédit.

Imbu des mêmes principes & de ces vérités, j'avois déjà condamné cette pauvre victime, & elle auroit infailliblement subi l'arrêt, si je n'eusse cru me rendre homicide en l'abandonnant ainsi à son malheureux sort. Continuellement occupé à chercher dans les ressources de l'Art, le moyen de lui sauver la vie, je parcourus plus d'une fois les dérangemens de la nature; les causes qui les avoient produits fixerent aussi mes regards; & les symptômes qui se présentoient à mes yeux arrêterent mes idées.

De grandes contentions d'esprit avoient précédé le mal, & de grandes évacuations l'avoient suivi. Quelle ressource pour tirer une conséquence, qui devenoit si intéressante qu'elle pouvoit sauver les jours à la malade! Mais l'idée d'une métastase de la matière morbifique au cerveau, la pré-

sence des vers, ou bien l'anéantissement du sang & des esprits, traversoient continuellement mon espoir. Embarrassé de moi-même, & me reprochant secrètement mon insuffisance, je me décidai enfin. Une copieuse évacuation d'urine qui parut en ce moment, & que le lit recevoit, parce que la malade étoit roide & immobile, étaya mes idées : je ne doutai plus alors que la maladie ne fût compliquée avec l'affection hystérique (a). J'ordonne le bain tiède, & avec une confiance que l'on traitera peut-être de témérité, j'annonce le succès. La

(a) Parmi les signes qui caractérisent l'affection hystérique, l'abondance des urines en est un des plus certains, au rapport de Sydenham. *Illud maxime proprium est, atque ab eo inseparabile, quod scilicet agrè urinam reddant planè limpidam, ad instar aquæ è rupibus scaturientis, idque satis copiosè. Quod quidem ego sigillatim percontando, in omnibus ferè didici signum esse patognomicum eorum affectuum, quos in fæminis hystericos, in maribus hypocondriacos appellandos censemus. Voyez Sydenham, in epist. ad Guillelm. Cole, Med. D. tom. 1, p. 230.*

joie des assistans ranima leurs forces ; en même temps que mon courage. On court, on se hâte de préparer le remède. La confiance que l'on avoit en lui redoubloit à chaque instant par le récit de ses vertus : on le vit en effet opérer ses merveilles.

Ce n'est pas seulement sur les fièvres putrides compliquées que nous prétendons user de ce régime ; les intermittentes exigeront encore le même traitement , puisque la même roideur des solides s'opposera toujours à l'action des remèdes évacuans & des fébrifuges , auxquels il faut nécessairement avoir recours. Combien pourrions-nous citer d'exemples de fièvres des plus rebelles dégénérées ensuite en bien des maladies chroniques , par le trop grand usage des purgatifs & de différens remèdes fébrifuges associés au quinquina (a) ?

(a) Cette assertion , toute contradictoire qu'elle est avec celle de nos premiers Maîtres , méritera toujours les égards des Médecins praticiens. On compte plusieurs Auteurs , sur l'autorité desquels j'ai commis

Une épidémie qui régna à Arles en 1761, comme dans plusieurs autres villes de la Province, a appris aux Médecins à user modérément de ces sortes de remèdes ; & ce n'a été qu'après bien des leçons que tant d'exemples funestes nous ont faites, que nous avons appris à leur associer les humectans & les aqueux. C'est de cette façon que nous avons fixé la fièvre, en tempérant ainsi l'orgasme des

moi-même plusieurs fois la faute que je publie : ce seroit m'exposer au reproche de les avoir méprisés ou méconnus, si je n'en présentois ici un certain nombre ; Sydenham, *in epist. ad Guillelm. Cole*, pag. 115 ; Mead, *monit. & præcept. med. de malo hypocond.* Linnæus, *mat. méd. des végétaux*, n°. XVII. Fracassini, *de affect. hyst. & hyp.* pag. 363 ; Morton, *phthisiologia*, pag. 93 ; Pticarn, pag. 161 ; Fuller, pag. 73 ; Malpighi, *consult. med.* n°. XXIX, pag. 39 ; Lancisci, *consult. med.* n°. XI, pag. 17 ; & plusieurs autres qui n'ont pas craint de publier les vertus du quinquina dans l'affection hystérique & hypocondriaque, sans nous prévenir sur ses mauvais effets, toutes les fois que l'érétisme des nerfs prévaudra sur la cause humo-
rale.

humeurs. Nous avons en même tems ouvert les voies à la matiere fébrile ; qui s'est échappée par l'extrémité des vaisseaux , & par les différens couloirs que la nature de concert avec les remedes , lui avoit préparés. Parmi le nombre de ces fébricitans j'en citerai deux exemples.

Le sieur Pellissery , Napolitain , Capitaine de la chaloupe des fermes du Roi , âgé de quarante ans , d'un tempérament bilieux , sanguin & fort mélancolique , fut attaqué de la fièvre tierce qui régnoit ici en 1761 ; il fut saigné , purgé , & prit ensuite plusieurs prises de quinquina avec succès. Quelque tems après il retomba , & recourut aux mêmes remedes , qui fixerent la fièvre pour la seconde fois.

Revenu de nouveau dans son premier état , il changea de méthode , & se décida pour l'émétique , qui opéra fort bien sans emporter la fièvre : c'est pourquoi on recourut derechef aux remedes fébrifuges , que le malade prit en décoction & en substance. La fièvre devint alors irréguliere ,

tantôt continue, & tantôt intermittente, marquée quelquefois en tierce & en double tierce, & se fixa enfin en quarte bien réglée.

Les vents, les borborigmes, les douleurs aux hémorroïdes parurent alors, & tourmenterent prodigieusement le malade. Je prescrivis la tisane de poulet pour les calmer; mais ce fut sans succès, puisque les coliques intestinales & les mouvemens convulsifs se mirent de la partie. Dans cet état je ne connus que les bains tièdes. Le malade y fut plongé le même jour, & fut fort soulagé. On continua; & par ce seul remède on emporta les douleurs & la fièvre.

Le sieur Thevenon, Econome de l'Hôpital de la Charité, du même âge, & du même tempérament que notre Napolitain, fut attaqué de la fièvre épidémique. Les purgatifs & les fébrifuges attirerent chez lui des symptômes vaporeux assez considérables, sans jamais fixer la fièvre. Il guérit à son tour par l'effet du bain tiède. J'en pourrois citer plusieurs autres qui

prouveroient incontestablement la complication que j'annonce, où les solides, encore plus outrés dans leur degré de sensibilité refusoient constamment l'action des fébrifuges ; de façon qu'il ne fut jamais permis de s'en servir, quoiqu'affoiblis dans le véhicule le plus approprié. Le seul relâchement des solides, que l'on se procuroit alors par les remèdes humectans, rendoit aux fibres cette élasticité si nécessaire pour agir elles-mêmes sur la matière fébrile, & pour inviter la nature à l'expulser toute seule au dehors.

VÉROLE COMPLIQUÉE.

DE toutes les méthodes de traiter la vérole, c'est avec fondement que nous adoptons ici celle que publia M. Haguenot dans un mémoire dont ce célèbre Professeur fit la lecture en 1732, dans une assemblée de la Société Royale des Sciences de Montpellier. Ce mémoire fut imprimé ensuite en 1734, sous l'approbation de

cette illustre Académie. Les raisons que contient cet ouvrage sont si conformes à mes idées, dans le cas où cette maladie se trouve compliquée avec les vapeurs, que j'ai cru ne pouvoir me dispenser de les présenter au Public une seconde fois, pour étayer mon systême, & lui mériter toujours plus le suffrage des Médecins praticiens. Voici en abrégé le contenu de ce mémoire.

Personne n'ignore, dit-il, que le mercure ne soit un puissant remède & le seul spécifique pour la guérison des maux vénériens. Les Médecins conviennent encore unanimement que de toutes les manières de s'en servir, celle de frotter l'habitude du corps avec l'onguent mercuriel est la meilleure, la plus sûre, & la seule qui guérisse radicalement; parce que quelque utiles que puissent être dans certains cas les préparations chimiques que l'on fait de ce minéral, & les différentes tisanes dans lesquelles on a trouvé le secret de le suspendre, malgré son excessive pesanteur, elles ont

été néanmoins ou abandonnées aux empiriques, ou regardées comme insuffisantes pour la cure radicale; par la raison que les unes composent des remèdes violens comme les précipités, & que les autres sont tout au moins des alliages du mercure avec des parties de quelqu'autre mixte; ce qui donnant à ce remède plus de corps, lui ôte la vertu de fureter, & d'emporter les embarras des plus petits vaisseaux, causés par le virus vénérien.

Cette méthode de frictionner les malades, dont la Médecine se fait honneur d'être en possession depuis si long-tems a été fort perfectionnée de nos jours. Le célèbre M. Barbeirac, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, dont le nom subsistera toujours dans la postérité la plus reculée, fut le premier qui mit la main à cet ouvrage. Il ne pouvoit voir d'un œil tranquille qu'un remède qu'il regardoit à juste titre comme un spécifique assuré, fût périr une grande quantité de malades, par les violens acci-

dens qu'il caufoit presque toujours. Il n'eut pas de peine à comprendre que ces accidens provenoient des frictions universelles, que l'on pratiquoit alors : il crut, pour arrêter la fougue du mercure, devoir supprimer ces frictions, & leur en substituer de particulieres.

Cette méthode, qui a été observée par tous ceux qui ont marché sur les traces de ce fameux praticien, fut corrigée ensuite d'une maniere plus particuliere, en préparant les malades plus long-tems, en leur donnant de frictions plus légères, en mettant de plus longs intervalles de l'une à l'autre, & en leur faisant user pendant tout le cours de ces mêmes frictions de laitage, & de tisanes délayantes, pour amortir l'action du remede. C'est à M. Chicoyneau, premier Médecin du Roi, que nous sommes redevables de cette maniere de traiter, qu'il rendit publique en 1718, dans une these qui fut soutenue aux Ecoles de Médecine : dans laquelle il prouve par des raisons solides, & par des observations très-

bien circonftanciées , que le principal but que l'on doit fe propofer dans la guérifon de la vérole , c'eft d'éviter , autant qu'il eft poffible , la falivation ; que ce genre d'évacuation eft plus dangereux qu'utile ; & qu'on doit s'attacher à éteindre le virus , & non pas à l'évacuer. Rien ne fait tant l'éloge de cette méthode & de fon auteur , que les contradictions qu'elle trouva d'abord parmi les plus habiles & les plus expérimentés fur cette matiere , qui furent contraints dans la fuite d'en devenir les apologiftes , & de fe conformer à la pratique de ce grand Médecin.

Cependant quoique cette méthode , aujourd'hui généralement reçue , & publiée une feconde fois par M. Guifard (a), Médecin de Montpeïlier, foit préférable à toutes celles qui l'avoient précédée , & qu'elle ait procuré jufqu'ici de très-grands avantages , elle eft encore fujette à bien des inconvéniens ,

(a) Voyez la Differt. pratiqu. fur les maux vénériens , par M. Guifard.

dont la plupart , tirés de la nature & de l'action même du mercure , sont presque toujours inévitables.

Tout le monde convient que ce remede a des parties integrantes très-lourdes & très-massives , qui par leur poids ébranlent beaucoup les solides , & brisent les humeurs ; ce qui fait qu'on le regarde comme un remede fondant , capable d'apporter des changemens considérables à la machine : la chaleur qu'il excite dans tout le corps , l'élévation du pouls , & les autres effets qu'il produit , en sont une preuve incontestable.

C'est de cette action violente du mercure qu'on doit déduire tous les accidens que les frictions ont coutume de procurer ; & , sans parler ici des mauvais effets qu'il faisoit anciennement , lorsqu'on donnoit des frictions générales , & qu'on ne les ménageoit point avec la prudence de nos jours , il est certain que , malgré les sages précautions que l'on prend aujourd'hui , on ne peut guere préserver certains malades de fâcheux accidens ,

quelquefois mortels, toujours difficiles à arrêter. Par exemple, on a expérimenté que, quoiqu'on ménage les frictions, & par rapport à la quantité de l'onguent, & par rapport à l'intervalle qu'on laisse de l'une à l'autre, il survient souvent aux malades des salivations, des insomnies, des maux de tête, des cardialgies, des ulcères à la bouche, des nausées, des vomissemens, des dysenteries, des abattemens de forces, des syncopes, & autres accidens, qui, quoique moins violens qu'autrefois, ont souvent de mauvaises suites, si les sujets ont la poitrine délicate, ou s'ils sont d'une mauvaise constitution.

Nous avons vu, dit notre Auteur, des gens qui ont été traités selon les regles de l'Art, devenir paralytiques & perclus de tous leurs membres, sans qu'on ait pu soupçonner d'autre cause que la trop grande action du mercure sur le cerveau & sur le genre nerveux, & qu'on n'a pu prévenir. On fait en un mot qu'il y a certains malades disposés à saliver, qu'on a man-

qué de guérir par cette méthode ; parce qu'une salivation abondante, survenue après la première ou deuxième friction, a obligé de les suspendre, & qu'on n'a pas pu fournir au sang une suffisante quantité de mercure pour détruire le venin.

Convaincu par cet exposé de la nécessité des frictions pour la guérison des maux vénériens, mais en même tems peu satisfait de la manière qu'on les donnoit, notre Auteur crut que pour la perfectionner, il ne s'agissoit que de trouver un remède qui bridât, pour ainsi dire le mercure, & en arrêtât la trop grande violence. Il imagina fort sagement que le bain domestique dont on se servoit pour préparer les malades aux frictions, étoit le moyen le plus efficace pour produire cet effet. Les raisons suivantes le déterminèrent à saisir cette pensée.

Première raison. Pendant le cours des frictions, on se propose de délayer le sang intérieurement par des lavages, ou des tisanes rafraîchissantes & diurétiques, dans la vue, non seu-

lement de procurer une évacuation par les urines , mais encore d'appaiser le grand mouvement qu'excite le mercure , & d'empêcher le desséchement des solides. Or le bain a toutes ces qualités ; il jette dans le corps une grande quantité de parties d'eau , qui détrempe les humeurs , relâchent les parties solides , & augmentent la diurese.

La seconde raison , qui suit de la première , est que le bain diminuant l'action du mercure , & prévenant par conséquent ses mauvais effets , on peut pousser plus loin les frictions , & les continuer long-tems sans rien craindre : ce qu'il ne faut pas se flatter de pouvoir faire , en suivant la méthode reçue.

Troisième raison. Le bain ramollit la peau , rend ses conduits plus souples & plus faciles à céder aux parties du mercure qui s'y présentent , & en favorise par conséquent l'entrée. C'est pour cela que lorsque l'on traite les malades selon la méthode ordinaire , après les avoir fait saigner & purger le lendemain des bains qui servent de préparation ,

préparation, on leur en fait prendre encore deux ou trois autres immédiatement avant les frictions, pour éviter la sécheresse que la peau contracte pendant ces deux jours employés à la saignée & à la purgation : sécheresse qui est certainement un grand obstacle à l'entrée du mercure. Or le bain, pris depuis le commencement du traitement jusqu'à la fin, doit entretenir cet état de mollesse de la peau, qui la rend propre à recevoir les parties du vif-argent. Donc le bain a encore cet avantage, qu'il convient merveilleusement pour faciliter l'action du mercure, en rendant son entrée plus aisée dans le sang : ce qui est une des principales vues qu'on doit avoir dans l'usage des frictions.

Quatrieme raison. De toutes les évacuations, celle qui soulage le plus ces malades, est la sueur & l'insensible transpiration; parce qu'elle est la plus considérable de toutes les évacuations naturelles du corps humain, & qu'on peut la regarder comme un égoût universel, qui sert à mettre au dehors le

338 *Traité des affections vaporeuses*

virus qui a déjà été brisé par le mercure (a). Or le bain favorise beaucoup la transpiration, en rendant la peau moite & disposée à recevoir une plus grande quantité de fluide : donc le bain est encore par cette raison très-convenable.

Cinquieme raison. La transpiration étant plus aisée & plus abondante par le moyen du bain, les liqueurs se portent moins vers les autres couloirs; & par-là on prévient la salivation, qui est

(a) *A balneo aquæ tepidæ perspiratio unius horæ ad sesqui-libram assurgit, nec subsequentium horarum perspiratio à præcedente evacuatione inhibetur. Aph. 25 Med. static. Britan. Keill.*

Cet Auteur ajoute, aph. 21 : *Calore, motu & exercitio uncia duæ vel tres, interdum quatuor perspiratione spatii unius horæ expelluntur. Et aph. 22 : Quantò major est perspiratio motu aut exercitio elicitæ, tantò minor est per subsequentes horas corpore quiescente.*

D'où il s'ensuit évidemment que rien ne favorise tant la transpiration que le bain, puisqu'il n'en empêche pas la continuation, comme le mouvement, la chaleur, l'exercice.

Un des plus grands obstacles à la guérison des maux vénériens, & sujette aux inconvéniens marqués ci-dessus. C'est ce qui oblige plusieurs fois, dans le traitement des vérolés, de recourir au bain domestique, pour en arrêter les progrès ; & notre Auteur a constamment observé que ce secours est plus prompt & plus puissant que les saignées & les purgatifs, qu'on a coutume d'employer mal-à-propos dans ces sortes d'occasions ; sans compter qu'on est encore à temps, après avoir arrêté la salivation, de continuer les frictions mercurielles, supposé qu'elles n'aient pas été suffisantes.

Toutes ces raisons sur l'utilité du bain pendant le temps des frictions, lui parurent si plausibles, qu'il crut ne rien hasarder d'en tenter l'expérience. Ce fut en 1719 qu'il en fit le premier essai sur un Artisan à Montpellier, dont la maladie étoit parfaitement caractérisée ; & il eut la satisfaction de voir disparoître peu à peu tous les symptômes. Il réitéra ces épreuves, & il nous assure que dans

l'espace de quelques années il avoit guéri plus de trente malades, aussi vivement attaqués du mal vénérien que l'Artisan dont il est fait mention. Il ajoute encore qu'il a traité différentes especes de véroles, & que tous les symptomes vénériens les plus marqués ont été constamment emportés par sa méthode, qui consiste en général dans l'usage des frictions & des bains entremêlés & continués depuis le commencement jusqu'à la fin.

Si jamais cette façon de traiter la vérole doit prévaloir sur toute autre, ce sera sans contredit toutes les fois que les malades qui en sont attaqués auront les fibres roides, seches & racornies, & que leur sang épais & acrimonieux exigera les remedes les plus propres à changer son caractère. Dans une pareille constitution le mercure sera toujours un remede très-dangereux, puisque par son action il heurtera violemment contre ces fibres, raréfiera outre mesure les molécules du sang, distendra les tuniques des vaisseaux, & procurera des engorgemens

& des inflammations le plus souvent mortelles.

On trouve dans la méthode ci-dessus proposée les plus sages précautions pour prévenir ces funestes effets ; puisque par l'usage continuel du bain on s'oppose continuellement à l'action d'un remède toujours contraire à l'état des solides, & toujours nécessaire pour détruire le virus. Si les observations de M. Haguenot en prouvent évidemment l'efficacité, celles que j'ai faites après lui confirment toujours plus la justesse des idées curatives que ce grand Médecin nous propose.

Une fille du monde, âgée de vingt-cinq ans, d'un tempérament sec, & sujette aux vapeurs, s'étant livrée de fort bonne heure aux excès de la débauche, eut bientôt gagné les faveurs de Venus. Les symptomes qui caractérisoient sa maladie n'étant pas équivoques, elle s'adressa à un Chirurgien, qui la retira chez lui, & la traita à sa manière. Une ou deux saignées, autant de purgations & quelques bains domestiques chauds, pour ne pas dire

bouillans , firent tous les frais de sa préparation , qui , comme l'on voit , fut bien précipitée. Il ajouta avec la même célérité la pommade mercurielle , pour se débarrasser au plus vite d'une malade importune qui vivoit à ses frais.

Les symptomes hystrériques augmentèrent tous les jours ; & une salivation des plus abondantes , qui survint à la quatrième friction , termina le traitement. On y revint une seconde fois au retour de la saison ; on la traita de même , & avec le même succès. On se flattoit enfin qu'à la troisième fois le mal ne feroit pas si rebelle ; & après avoir pris conseil de plusieurs Médecins & Chirurgiens , tous également expérimentés , on recommença de nouveau un traitement un peu plus modéré ; mais inutilement voulut-on s'obstiner à pousser les frictions jusqu'à l'extrémité du corps , il fallut s'arrêter au milieu de la route ; & pour peu qu'on eût tardé de recourir au bain , la malade succomboit sous l'effet du remède. L'orage une fois calmé , on

assura à cette fille une guérison radicale ; & ce fut avec l'approbation de tous les consultants qu'elle se maria.

Une perte blanche , qu'elle gardoit précieusement depuis trois ans , & que l'on regardoit alors comme non suspecte , déclara le mystere au sixieme jour de ses noces. Son mari fut empesté par une gonorrhée virulente qui reflua dans le *scrotum* , & qui laissa après elle des marques assurées d'une vérole confirmée. Je fus appelé pour lors pour y remédier. Le jeune homme , d'un naturel fort doux & pacifique , entra sans murmurer dans les remedes ; il fut traité tout simplement par la méthode commune , & fut guéri dans l'espace de deux mois.

Le traitement de son épouse exigeoit bien d'autres remedes ; son mal étoit invétéré , & son tempérament s'opposoit d'autant plus à l'action du mercure , qu'il s'étoit déjà effarouché trois fois à son approche. N'est-il pas évident qu'elle auroit subi pour la quatrième fois le même sort , si j'eusse suivi la même route que les premiers qui

s'en étoient chargés ? La préparation la plus longue & la plus ménagée eût été encore insuffisante : c'est pourquoi j'employai la méthode ci-dessus proposée ; & après avoir présumé par trente bains domestiques , où la malade restoit quatre heures chaque jour , & autant de bouillons de poulet , on donna les frictions , sans jamais discontinuer l'usage du bain , que la malade prenoit régulièrement les deux jours d'intervalle que je mis aux frictions. Par ce moyen je repassai deux fois le corps , & j'employai douze onces de pommade mercurielle (a) , sans que la bouche en fût tant soit peu altérée. Ce traitement fut très-long ;

(a) On observera que par ce traitement on peut employer sans aucun risque douze onces de pommade mercurielle , & même plus , suivant les cas , ce qui fait deux doses communes ; & c'est pour suppléer à celle que l'eau du bain entraîne avec elle. Cette réflexion a échappé à M. Astruc : s'il l'eût faite en son temps , il auroit ménagé sa censure sur la méthode ci-dessus proposée. Voy. Astruc , *de morbis venereis* , lib. VI , p. 561.

mais la malade guérit si radicalement, que son mari en fit l'épreuve.

Il est prouvé par cet exemple, & par bien d'autres que je pourrois citer, que le seul moyen de guérir la vérole dans les tempéramens secs & racornis, & par-là trop sensibles à l'effet du mercure, est d'en brider l'action par le bain domestique. C'est la seule façon d'en arrêter la fougue, en l'obligeant à rester dans le sang un tems assez considérable pour détruire les concrétions véroliques, & les expulser au dehors. Les effets dangereux que ce remede procure, quand il est employé seul & sans ménagement, prouveront encore plus la nécessité d'y recourir.

Le sieur Savi, Calfateur de son métier, âgé de quarante-cinq ans, d'un tempérament sec & atrabilaire, se fixa dans l'esprit qu'il avoit la vérole : on le traita par les frictions, uniquement pour le satisfaire, & on le dessécha à un plus haut degré. Tourmenté toujours plus par ses idées chimériques, & ne se croyant pas guéri, il voulut

tenter un autre remede; ce fut de la tisane d'Aix. Il fut dans cette ville pour consulter l'inventeur de ce prétendu spécifique, & en revint très-fatigé. Il commença en 1760 pour la première fois d'user de ce remede, qui consiste en une tisane sudorifique, & en des pillules mercurielles purgatives, qui l'échaufferent si prodigieusement, qu'il fallut recourir aux plus grands rafraîchissans pour réparer le désordre.

Au mois de Mai 1761 il y revint une seconde fois. Les solides agacés de nouveau par l'effet de ce remede, en souffrirent de si grandes contractions, que la fièvre survint. Les entrailles éréthisées, & l'estomac aussi révolté, nous fournirent les plus violens symptomes du *cholera morbus*; les crampes, les défaillances, les évanouissemens, & les évacuations copieuses par le vomissement & par les selles secouerent le malade à un point, qu'on le vit à deux doigts de sa perte. L'eau de poulet calma l'éréthisme; & le bain, auquel on eut recours dès

que les évacuations eurent cessé, acheva de calmer cet orage.

Après cette seconde épreuve, dans laquelle notre hypocondriaque avoit si fort risqué, n'avoit-on pas lieu de croire que s'étant satisfait, il respecteroit pour toujours ce remede? On ajouta à la leçon qu'il venoit de recevoir les raisons les plus persuasives, pour le tranquilliser sur un mal dont il étoit continuellement occupé. On fit plus, on écrivit au Médecin d'Aix, pour le prier de rejeter ce fanatique, & de lui refuser son remede. Tout cela fut inutile: le malade fut fort bien se le procurer une troisieme fois; il le prit en cachette, & éprouva de-rechef les mêmes accidens.

On voit par ce récit combien auroit été favorable à ce malade la méthode que nous publions, puisqu'en combattant la maladie hypocondriaque par le bain, on auroit assurément guéri la manie vérolique, qui en étoit un symptome.

Le traitement de la gonorrhée compliquée exigera encore les mêmes mé-

nagemens , puisque les remedes les plus appropriés agiront sur des fibres douées d'une même constitution. Les tisanes rafraîchissantes & diurétiques seront toujours favorables pour déterger l'ulcere des prostates , & pour expulser par cette voie les parties du virus qui l'ont formé. Mais les purgatifs & les diurétiques chauds seront toujours suspects ; & bien-loin d'en favoriser la sortie , ils en procureront le reflux. C'est par cette raison que nous regarderons les pillules mercurielles , comme des remedes empiriques , pour ne pas dire de véritables poisons , que tout Médecin éclairé doit rejeter de sa pratique (a). Les sages réflexions de M. Goulard (b) sur cette maladie apprennent aux Chirurgiens

(a) Nous portons le même jugement sur le sublimé corrosif que M. Vans-Viéten emploie dans le traitement de la vérole ; tout comme sur les dragées du Sr. Keiser , dont nous avons vu de très-mauvais effets.

(b) Remarques & observations pratiques sur les maladies vénériennes , par M. Goulard.

la route qu'ils doivent suivre, en publiant authentiquement l'usage des frictions & du bain.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cet article, puisque M. Goulard nous a déjà prévenus: nous ajouterons seulement après lui, que si cette façon de traiter la gonorrhée a paru à ce grand Chirurgien la plus salutaire de toutes, c'est parce qu'il pratique dans un climat où les tempéramens phlegmatiques sont aussi rares, que les tempéramens chauds & secs sont communs.

Ce feroit ici le lieu de rapporter une quantité d'exemples tous plus funestes des effets des pillules mercurielles, si je n'étois pleinement convaincu que tout Médecin les connoît comme moi. Je me contente donc d'avertir ceux qui ne connoissent pas d'autres remèdes, de vouloir bien étudier leur action; & ils verront que c'est avec raison que nous leur imputons tant de mauvais effets.

ÉCROUELLES COMPLIQUÉES.

CETTE espece d'épaississement de la lymphe qui constitue le virus scrophuleux, n'est point antipathique avec le vice du genre nerveux, qui constitue à son tour l'affection vaporeuse ; puisqu'on voit de véritables scrophuleux affectés de vapeurs, c'est-à-dire, que la maladie primitive devient pour lors compliquée avec celle-ci, que j'appellerai secondaire, avec d'autant plus de raison qu'elle est presque toujours l'effet des remèdes trop actifs que l'on emploie pour attaquer le virus scrophuleux, toujours insuffisans pour le détruire, mais non pas assez indifférens pour ne pas procurer la complication vaporeuse ; & quelquefois elles la portent à son plus haut degré.

Pour remédier à cette double cause, autant que pour la prévenir, nous aurons soin, dans le traitement de la maladie primitive, de rejeter tout pur-

gatif draſtique , tel que l'hellébore noir affocié au mercure doux (a) , & autres de même eſpece : les ſudorifiques trop puiſſans ſeront auſſi exclus , pour y ſubſtituer les altérans les plus doux , affociés aux humectans & aux aqueux. Ce ſera ſous ce régime que nous attaquerons toujours plus puiſſamment les vices de la lympe , puisqu'en ſoumettant ainſi le genre nerveux aux impreſſions du virus ſcrophuleux , nous obvie-rons aux ravages intérieurs qu'il ne ceſſe de produire.

Si les cures en ce genre de maladies ſont rares , c'eſt que le remede ſpécifique manque. Les heureuſes expériences de M. Storck (b) ſur la ciguë ſemblent nous promettre quelque choſe pour l'avenir. Il eſt à eſpérer que ce Médecin habile , qui a ſi bien ſu manier ce poison , nous dévoilera un jour toute la ſpécificité de ce remede ; puis-

(a) Voyez l'abrégé de la Méd. prat. par Jean Allen , tom. IV , p. 475.

(b) Antonii Storck , ſacræ Cæſar. Reg. Apoſt. Majeſt. Concilii Aulici Archiar. &c. Supplem. neceſſ. de cicuta.

qu'il nous force à reconnoître déjà en lui un fondant des plus puissans, des plus pénétrans & des plus actifs, sans être échauffant, qui opere avec efficacité dans toutes les occasions où il faut résoudre, discuter & donner de la liberté dans la circulation. C'est ainsi qu'on a vu résoudre les obstructions, fondre les squirrhes & guérir le cancer; corriger en même temps l'acrimonie du sang, les fluxions, les catharres, les démangeaisons, la gale, la teigne & les maladies cutanées les plus rebelles.

Tant de merveilleux effets attestés par les expériences réitérées de M. Storck, & par celles qui ont été faites après lui par plusieurs Médecins & Chirurgiens (a), assez amis de

(a) M. Lallemand, Médecin à Epernay. Journ. de Médec. du mois de Mai 1760, p. 511.

M. Martin, Médecin à Aumale. Journ. de Méd. du mois de Fév. 1761, p. 121.

M. Desmilleville, Médec. à Lille. Journ. de Méd. du mois d'Avril 1761, p. 322.

M. Pellet, Méd. à Millau en Rouergue.

l'humanité

l'humanité pour s'être empressés de mettre à profit une si belle découverte, semblent nous assurer que nous trouverons enfin dans les différentes préparations de cette plante un antidote pour détruire le virus scrophuleux. En attendant que les partisans zélés de ce nouveau remède, animés par ses antagonistes, en aient découvert toutes les propriétés, il est très-essentiel de prévenir les uns & les autres sur son insuffisance, toutes les fois que le virus qu'il attaque se trouvera compliqué avec tout autre vice, ce qui exigera alors un traitement analogue à la maladie secondaire.

M. Storck a prévenu l'objection, puisqu'il conseille, en Médecin judi-

Journ. de Médec. mois de Décembre 1761, p. 519.

M. Finantveu, Chirurgien major de l'Hôpital de Briançon. Journ. de Méd. mois de Décembre 1761, p. 522.

M. Agasson, Médecin à Lectoure. Journ. de Méd. du mois de Fév. 1763, p. 127.

M. Bieshaar, Chirurgien à Berg-op-Zoom. Journal de Médec. du mois de Mai 1763, p. 455.

cieux, de faire usage des remèdes propres aux différentes affections particulières ; parmi lesquelles il compte l'affection spasmodique, qu'il attaque avec les narcotiques & les autres remèdes usités. Je respecte beaucoup les décisions de notre Auteur sur l'efficacité de son remède, comme sur son emploi ; mais il me sera toujours permis de rejeter de sa pratique les antispasmodiques, dont il se sert dans le cas de cette complication. Cette modification ne lui paroîtra pas sans doute trop indiscrete, puisqu'elle ne sert qu'à réhausser le prix de la ciguë, en fortifiant ses vertus.

La contradiction de ces prétendus remèdes antispasmodiques est trop manifeste pour ne pas concevoir qu'en agaçant davantage le système des nerfs, ils s'opposent à l'action de tout spécifique, en lui refusant l'entrée dans les-plus petits vaisseaux, qui contiennent précisément la matière sur laquelle le spécifique doit agir. Ce n'est donc qu'en relâchant le tissu de ces vaisseaux, qu'on facilitera l'action du

fondant, quel qu'il soit, que l'on veut employer pour détruire le virus. A l'exemple de M. Storck & de tout Médecin praticien, j'appuierai mon raisonnement par ma propre expérience.

Le Frere Esprit Audibert, Moine Bénédictin, âgé de quarante ans, d'un tempérament bilieux, sanguin & fort mélancolique, me montra une tumeur qu'il portoit depuis plusieurs mois à la mamelle gauche. Cette tumeur étoit dure, indolente, d'une figure ovale & de la grosseur d'un œuf de poule : ce qui caractérisoit plutôt le virus scrophuleux que tout autre, non moins dangereux que difficile à guérir. Je n'avois point fait encore usage de la ciguë, & ce cas me parut décidé pour son emploi. On travailla le même jour à la préparation de l'extrait de ciguë, à la maniere de son inventeur. Le malade s'y soumit d'autant plus volontiers, qu'il étoit affecté des suites de sa maladie. La crainte que sa tumeur ne devînt tôt ou tard cancéreuse, fatigua si fort

son imagination, qu'elle porta sur sa santé. Les vapeurs s'en mêlerent; elles devinrent si violentes, que le vomissement en fut la suite. Pour remédier à cette complication, j'interrompis l'usage du remede. L'eau de poulet, les lavemens & les fomentations y furent substitués avec un prompt succès; après quoi je revins à la ciguë, dont je soutins l'effet par une copieuse boisson de petit-lait distillé. Ces deux remedes agirent avec tant de succès, que dans l'espace de trois mois ils emporterent la tumeur & la maladie compliquée.

Je suppose que cette affection vaporeuse eût été attaquée par les remedes antispasmodiques ordinaires; il est très-assuré que, bien loin de la guérir, on l'eût au contraire irritée: & n'est il pas à présumer que l'action de notre spécifique eût été pour lors suspendue, pour ne pas dire étouffée? puisque le spasme de l'estomac & celui de tous les vaisseaux sanguins & lymphatiques auroient infailliblement empêché la distribution du remede, sa division &

son action. Il falloit par conséquent relâcher les spasmes , assouplir les vaisseaux capillaires , pour les rendre libres à l'action du fondant qui devoit les pénétrer , & obtenir par-là les salutaires effets qu'on lui attribue. C'est de cette façon que j'emportai la tumeur , en secondant l'efficacité de la ciguë par l'effet d'un second spécifique , encore plus puissant (je veux dire l'humectant) que celui de M. Storck.

Malgré les nombreuses attestations qui déposent en faveur de la nouvelle méthode de traiter les vapeurs tout comme en faveur de la ciguë , quelles contradictions n'ont-elles pas déjà essuyées l'une & l'autre ? Nous défendrons volontiers ces nouvelles découvertes contre leurs plus cruels adversaires , si l'apologiste de M. Storck (a) ne nous avoit prévenus : c'est pourquoi nous nous contenterons de répondre avec lui , « que tous les nouveaux » remèdes ont trouvé de tous les tems

(a) M. Vendermonde , dans son Journal de Janvier de l'année 1762 , p. 4.

» des oppositions & des obstacles de la
» part de ceux qui, faisant profession
» d'incrédulité, ont résolu de tout nier,
» tout ce que leurs peres ne leur ont
» pas appris : tout croire & tout nier,
» ajoute-t-il, sont deux extrêmités éga-
» lement absurdes, & qui n'ont d'au-
» tres sources que le défaut d'examen :
» quand on croit tout, la moindre vrai-
» semblance paroît une vérité : le plus
» léger nuage, au contraire, est une
» obscurité complete pour celui qui
» doute de tout. La crédulité aveugle
» est le partage des ignorans & des
» fots : l'incrédulité opiniâtre est le
» fruit des préjugés de la fausse doc-
» trine, & d'une orgueilleuse jalousie :
» le doute méthodique & réfléchi est
» l'apanage des sages. Dans les connois-
» sances humaines, & par conséquent
» dans la science de la Médecine,
» l'observateur démontre ce qu'il peut,
» croit ce qui lui est démontré, ne
» rejette pas ce qui combat & décon-
» certe ses opinions particulieres, &
» suspend son jugement sur tout ce
» qui est possible, & dont il ne con-

»noît ni les effets ni les propriétés».

De si sages réflexions semblent nous annoncer quelques succès , puisqu'elles portent avec elles le caractère de la persuasion : ce qui nous fait espérer , qu'après que l'expérience aura si souvent prononcé , la vérité se fera jour.

AFFECTION SCORBUTIQUE COMPLIQUÉE.

LEs premières observations, ci-dessus rapportées , nous montrent en parallèle l'affection hystérique dégénérée en véritable affection scorbutique , par l'effet d'un traitement qui favorise la véritable cause de la maladie primitive : c'est-à-dire , qu'en agaçant toujours plus le système des nerfs déjà tendus & érétilés , & en volatilisant la masse des humeurs déjà trop raréfiées par les remèdes les plus irritans & les plus chauds , le sang a été dépouillé de sa partie balsamique , la sérosité s'est échappée par les couloirs où elle a été attirée , & les sels , qui n'ont

pu être suffisamment dissous, sont devenus par conséquent plus grossiers : ce qui a procuré la diathèse scorbutique qui s'est alors compliquée avec l'affection hystérique ; & qui auroit exigé un même traitement, puisqu'elle étoit fournie par une même cause.

Rien ne prouve plus évidemment les tristes effets de la pratique vulgaire, que la terminaison funeste de la maladie de la Dlle. Majot. On me pardonnera sans doute de la rappeler ici une seconde fois, puisqu'elle doit réveiller l'attention des Médecins dans la distinction de cette espèce d'affection scorbutique avec toute autre : distinction d'autant plus essentielle, que la cure en dépend. Pour nous convaincre entièrement sur un point aussi intéressant pour les jours de tant de victimes, discutons la question, & prouvons par les faits.

Un Chirurgien de grande réputation, généralement connu par ses talents dans chaque ville de cette province, d'un tempérament maigre & sec, fut attaqué il y a trois ans d'une

affection scorbutique , pour laquelle il fit plusieurs remedes , sans aucun soulagement. Appelé dans notre voisinage pour y faire l'opération de la taille , il vint me consulter ; il m'exposa en homme de l'Art les causes éloignées auxquelles il croyoit devoir attribuer sa maladie. Un travail assidu & forcé dans les Ecoles de Paris , des veilles continuelles , des contentions d'esprit des plus outrées , & l'abus démesuré qu'il avoit toujours fait des liqueurs & du café , étoient les principales sources où il avoit puisé le mal dont il se voyoit affecté.

Les symptomes n'étoient point équivoques ; les gencives saignoient ; le voile du palais & le gosier étoient écorchés & ulcérés ; les amygdales étoient si prodigieusement gorgées & enflammées , que la déglutition ne se faisoit qu'avec peine & avec douleur ; la salive étoit saumurée , & picotoit si fort les parties intérieures de la bouche , qu'elle y procuroit des aphtes , & entretenoit ainsi l'inflammation de toutes ces parties ; la fièvre se montroit aussi

par intervalles ; des douleurs dans les articulations se faisoient sentir pour lors ; elles étoient quelquefois assez vives pour que le sommeil en fût interrompu. Ce fut dans cet état qu'il osa s'exposer à faire ce voyage, & à prendre l'instrument qui devoit délivrer trois malheureux qui imploroient ardemment son secours.

Sur ce récit il étoit fort aisé de caractériser sa maladie. La dissolution du sang, & sa constitution muriatique, se présentoit au premier coup d'œil : l'atrophie de son corps dénotoit la sécheresse des solides, qu'un genre de vie des plus échauffans avoit produite. Il falloit par conséquent restituer au sang & aux autres humeurs leur sérosité, & l'humide nécessaire pour lier & pour unir ensemble ses molécules, en dissolvant les sels dont il étoit surchargé ; & il falloit en même tems assouplir les solides, pour les rendre moins sensibles aux impressions des parties piquantes & corrosives des humeurs, qui dans leur circulation irritoient considérablement les

parois des vaisseaux , & procuroient ainsi des engorgemens & des inflammations.

Les remedes antiscorbutiques , quels qu'ils soient , auroient sans contredit agacé les solides : le malade en avoit déjà fait la triste expérience (a). Il falloit employer d'autres spécifiques , qui , doués de toute autre vertu , ne pouvoient être insuffisans. Les balsamiques , les laiteux , les humectans , les délayans remplissoient parfaitement nos vues : c'étoit à eux seuls qu'il eût fallu recourir au commencement du mal , & les symptomes n'auroient jamais été portés à un si haut degré.

Notre malade reconnut bientôt la méprise ; & pour ne pas se rendre plus long-tems homicide de son corps , il quitta sur le champ son régime , pour vivre désormais sous un autre plus salutaire & plus doux. Il s'interdit pour

(a) M. Raulin avoue avoir observé chez plusieurs femmes scorbutiques, que les remedes contre cette maladie ne les soulageoient pas lorsqu'elles avoient des symptomes de vapeurs. Voyez le traité des vapeurs, p. 262.

toujours le vin , les liqueurs & le café ; ses alimens furent si simples , que son bouillon fut fait avec l'agneau , le mouton , le veau ou le poulet , sans sel. Le desir de regagner une santé tout-à-fait délabrée assaisonna sans doute la fadeur d'une pareille nourriture , puisque le malade ne s'en dégoûta jamais pendant une année entière que dura le traitement ; le lait d'ânesse fut son principal remede. Il prit ensuite plusieurs bouillons de poulet , & quelques bains domestiques : & ce fut de cette sorte qu'il rétablit entièrement sa santé.

Nous n'omettrons point ici une circonstance essentielle du traitement de sa maladie , qui caractérise elle seule la cause compliquée ; je veux dire , cette sécheresse & cette sensibilité outrée du genre nerveux , qui dominoit sur la diathese scorbutique. L'effet d'un purgatif nous en fournit la preuve. Après avoir fait usage du lait d'ânesse pendant trois mois consécutifs , sous un régime aussi sévère notre malade se flattoit d'arriver promptement au terme d'une

guérison radicale. Et en effet son rétablissement n'étoit point équivoque, puisque tous les symptomes scorbutiques avoient totalement cessé. Les fluides avoient par conséquent repris leur consistance naturelle, leur véhicule & leur baume; mais le genre nerveux étoit encore au même degré de tension & d'érétisme, & il auroit fallu continuer le traitement, sans jamais s'en désister. On auroit pu tout au plus se reposer quelque temps, pour revenir derechef aux mêmes remèdes; mais il ne fut jamais permis d'employer des contraires.

Notre malade, Chirurgien très-habile & expérimenté, mais non pas Médecin assez versé dans la cure des maladies, s'ordonna de lui-même un léger purgatif, qu'il crut indispensable après trois mois de lait d'ânesse, & pour se préparer à entrer dans le bain, ainsi que je lui avois prescrit. Ce purgatif, composé seulement de trois onces de manne, opéra assez bien; les selles furent nombreuses & abondantes; mais les dernières irritèrent si

fort les vaisseaux hémorroïdaux, qu'elles procurerent des cuissens & des douleurs; la fièvre survint le lendemain, & les symptômes scorbutiques reparurent avec la même force (a). Les regrets devinrent inutiles, il fallut revenir sur ses pas: l'eau de poulet remédia à ce désordre, & le bain domestique perfectionna la cure.

Ce n'est pas le seul exemple que je pourrois citer des dangereux effets des purgatifs; & cette erreur est si commune dans le traitement des maladies spasmodiques simples ou compliquées,

(a) Si trois onces de manne ont procuré un tel effet dans une affection scorbutique, on doit juger par-là des vertus du vin antiscorbutique du Sr. Moret *, & de ses pillules fondantes, que l'on a regardées pendant long-temps comme des spécifiques de cette maladie, sans avoir égard à ses complications.

* Voyez la cinquième édition de la Pharmacopée de Paris, année 1758. On y a inséré, p. 23, une manipulation de ce vin, qui revient à peu près à celle du sieur Moret, Chirurgien.

que l'on peut sans partialité l'appeller générale. Toutes les consultations des différens Médecins de réputation répandus dans le royaume, ne sont-elles pas un composé de remèdes adoucissans associés aux purgatifs de toutes les especes? L'abus est trop sérieux, pour qu'il ne me soit pas permis de l'attaquer & de le vaincre. Tous ces différens Médecins consultés s'efforcent de nous prouver par leurs écrits (a) qu'il sont Médecins méthodiques; & peut-être craindroient-ils de rabaisser leur crédit, s'ils simplifioient leur pratique, sans vouloir discerner des motifs trop cachés pour les approfondir. Je me contenterai de publier les dangereux effets de tant de remèdes opposés par leur action, & par-là toujours contraires à la cause principale de la maladie que l'on a à combattre. Pour en certifier le vrai, j'en appelle volontiers au témoignage de plusieurs praticiens de distinction que je pour-

(a) Voyez le recueil des consultations de Montpellier, en 4 vol.

rois citer , qui connoissent parfaitement ces abus , & qui bien-loin de les autoriser par leur silence , s'efforcent au contraire de les divulguer. Heureux ceux qui en pareille circonstance ne dédaignent pas de se soumettre aux décisions d'un Médecin subalterne ! & malheur à celui qui adore la divinité !

M. le Marquis de Castillon , que j'ai cité plus haut , a été de ce nombre. Par discrétion , autant que par respect , je n'en citerai point d'autres ; mais du moins que ma modération apprenne aux plus outrés à devenir eux-mêmes plus modérés , & qu'ils ne nous obligent pas à défigurer tous leurs écrits , en retranchant , dans le cours du traitement qu'ils y prescrivent , tout ce qui est irritant , là où il ne faut qu'affouplir les solides ; tout comme ils trouveroient à leur tour fort étrange que l'on employât des relâchans là où il faut les tendre , & leur rendre le ton & l'élasticité.

C'est ainsi que tant de vaporeux se
disent

disent incurables. En ferons-nous toujours surpris? D'un mélange de remèdes aussi contradictoires que doit-il en résulter, si ce n'est des effets opposés & des vicissitudes continuelles, l'incurabilité enfin, à la honte des Médecins & de l'Art? Que l'on se récrie après cela sur la bizarrerie du mal & sur ses caprices; qu'on lui impute tant qu'on voudra d'avoir toujours été le fléau des Médecins (a); le reproche n'est pas fondé: n'en accusons que notre insuffisance, puisque c'est nous seuls qui sommes coupables du forfait.

LEUCOPHLEGMATIE

COMPLIQUÉE.

Sous le nom de leucophlegmatie nous comprendrons en même tems toutes les espèces d'hydropisie aux-

(a) *Non minus hysterica in feminis, quàm hypocondriaca in viris passio Medicorum flagellum est.* C'est ainsi que s'exprime M. Fitzgerald dans son traité des maladies des femmes, au chapitre de la passion hytérique.

quelles le tempérament vaporeux est exposé ; ou , pour mieux dire , nous envisagerons toutes les parties du corps où pourront se faire ces stases & ces épanchemens de différentes humeurs. La densité du sang , si connue du grand Boerhaave & de tous les Pathologistes de nos jours , & ensemble le rétrécissement du calibre des vaisseaux , produiront ce désordre , puisque la surabondance des liqueurs & leur stagnation en feront les suites.

En effet une telle constitution du sang rejettera constamment la partie fluide & séreuse ; & ne voulant pas circuler avec elle , il faudra de nécessité que la circulation en soit dérangée. Cette sérosité sera donc superflue ; & étant repoussée par des solides roides & secs , elle formera des embarras dans les vaisseaux lymphatiques , les forcera & s'épanchera dans les cavités du corps , après qu'elle en aura inondé toute la superficie : devenue ainsi étrangère , elle formera de véritables hydropisies , que tout Médecin praticien aura attention de dis-

tinguer, s'il veut éviter les écarts d'une pratique aveugle, que les principes d'une théorie solide n'ont jamais éclairée. Les purgatifs seront toujours suspects, pour ne pas dire meurtriers. Les diurétiques trop actifs agiront encore avec trop de fougue; & bien-loin d'ouvrir une issue aux humeurs épanchées, ils se mêleront avec elles, & en augmenteront le volume.

Nous ferons donc scrupuleusement attentifs à garder un juste milieu entre ces deux remèdes. Les diurétiques les plus simples, que nous associerons quelquefois aux délayans & aux aqueux, rempliront toutes nos vues; ils forceront cette densité du sang, ils en sépareront les globules, & ouvriront aux humeurs épanchées une première voie de retour: agissant de même sur les solides, ils les relâcheront & désobstrueront ainsi ce nombre de petits vaisseaux capillaires, qui en facilitant la distribution des liqueurs, provoqueront à leur tour l'évacuation de celles qui sur-

abondent ; les plus grossieres , qui resteront alors , parce qu'elles n'auront pu pénétrer jusqu'à l'extrémité des vaisseaux excrétoires , seront ensuite réservées pour les purgatifs ; on choisira les plus simples & les plus doux ; on en émouffera les pointes , en les noyant dans quelque véhicule approprié , pour parer les ravages & les irritations qu'ils ont coutume de procurer.

Cette théorie , toute nouvelle qu'elle paroît à plusieurs , & toute contradictoire qu'elle est avec celle de plusieurs Médecins de ce siècle , n'est pas moins solidement établie par l'effet des remèdes contraires à ceux dont on a vanté de tout temps l'efficacité. Les observations pratiques que nous allons rapporter , déposent d'autant plus en faveur de ce système , qu'elles sont familières à chaque Médecin de cette province , & à tous ceux encore qui vivent comme nous sous un même climat.

Mademoiselle *C* , âgée de trente-deux ans , mélancolique & sujette

aux vapeurs , fut attaquée dans les plus grandes chaleurs de l'été d'une fièvre continue , qui céda aux remèdes ordinaires, après avoir cruellement fatigué la malade pendant vingt jours. L'enflure des mains & des pieds succéda à cette première maladie : elle fit de si grands progrès , qu'elle occupa dans peu toute l'habitude du corps : les cuisses & les jambes étoient prodigieusement enflées , le visage étoit monstrueux , & l'impression du doigt n'y étoit pas sensible : (ce qui caractérise cette espèce de leucophlegmatie , en la distinguant de celle où le relâchement des solides , & la viscosité des humeurs , en font les principales causes). Les purgatifs les plus puissans n'avoient opéré aucun changement à son état , lorsque nous fûmes consultés mon pere & moi.

La fièvre, qui avoit précédé , avoit tellement appauvri le sang & les humeurs , que le racornissement des nerfs , & de l'extrémité des vaisseaux excrétoires , en avoit été la suite. Des mouvemens vaporeux , qui se mirent

de la partie, & un léger crachement de sang, ne nous donnerent plus lieu de douter de cette cause. Les purgatifs & les diurétiques furent conséquemment interdits, & le petit lait, qu'on leur suppléa, remplit parfaitement nos vues. Les urines, auparavant supprimées, faute de liquide, coulerent bientôt par l'effet de ce nouveau remède; & ce fut par le seul usage que la malade en fit pendant un mois que les enflures disparurent entièrement. Le lait d'ânesse perfectionna la cure, en restituant au sang le véhicule dont il avoit été dépourvu, & aux nerfs le mucilage qui les lubrifie, & les entretient dans cette souplesse convenable qui leur permet d'exercer leurs mouvemens : ils reprirent ainsi cette élasticité si nécessaire à l'oscillation des vaisseaux, & à la circulation générale de toutes les humeurs; & tout fut rétabli dans son premier état.

Cette roideur des solides, qui présente elle seule des obstacles à la circulation générale des liqueurs, & cet-

te densité du sang, qui refuse le mélange des humeurs lymphatiques & séreuses, & en produit la séparation & la stagnation sur la superficie du corps, seront encore mieux prouvées par l'observation suivante.

Un jeune homme de cette ville, d'un tempérament maigre & sec, & fort mélancolique, fut attaqué le mois de Juillet de l'année 1761 d'une fièvre intermittente, qui fut long-tems rebelle à l'action des remèdes, & qui se termina enfin par des enflures aux extrémités du corps. Les humectans les plus puissans & les remèdes fébrifuges opéroient tour-à-tour chez notre hypocondriaque les effets qu'il lui plaisoit de leur attribuer; c'est-à-dire que ceux-ci l'échauffoient prodigieusement, & les autres le rafraîchissoient, disoit-il, outre mesure: ce qui rendit la fièvre habituelle.

A tous les symptomes de sa maladie se joignit alors le dérangement du flux de ses urines; elles coulerent avec peine, & procurerent des irritations plus ou moins vives, suivant la

quantité qui se présentoit au passage de l'uretre. D'anciennes carnosités, qu'il portoit dans ce canal, & des glaires qu'il rendoit en urinant, dénotoient deux obstacles invincibles, & donnoient lieu de soupçonner le reflux des urines dans la masse du sang; ce qui devoit entretenir la fièvre. Cette complication de maladie, jointe à l'hypocondriacité, faisoit en tout un assemblage d'autant plus difficile à démêler, que le malade naturellement indocile rejettoit toute proposition.

Dans cette perplexité, il fut à Montpellier, accompagné de ses enfures, & du mouvement fébrile qui ne le quittoit jamais. Le Médecin qu'il consulta, prononça *que ce malade étoit en grand danger, puisqu'il reconnoissoit en lui une fièvre hectique, un sang cachectique, la pierre, & la vérole* (a). Les remèdes qu'il prescri-

(a) Ce sont-là les termes & les mêmes expressions du Médecin consulté, extraits sur l'original.

vit, furent des bouillons de poulet, ceux d'écrevisses, quelques légers apozemes diurétiques, le petit lait, & ensuite le lait d'ânesse, supposé que les enflures eussent cédé. Le tout fut assorti de quelques purgatifs des plus doux; avec la restriction, que s'ils procuroient de trop grandes irritations, on en diminueroit la quantité & la dose. Peu de jours après le malade revint de Montpellier, guéri des enflures & de la fièvre: c'est-à-dire que la voiture seule opéra ce changement. Il commença pour lors l'usage des remedes qui lui avoient été prescrits: ils réussirent d'autant mieux, que le voyage en avoit été le prélude. Il fut à la campagne, il voyagea continuellement, & il guérit ainsi de son hypocondriacité & de ses symptomes.

Si l'effet de l'exercice est ici manifeste, son action dévoile encore mieux la véritable cause de la maladie que je viens de décrire, puisqu'en secouant les solides engourdis, & en accélérant le mouvement des liqueurs, il ranima la circulation de celles qui

étoient engorgées sur les extrémités du corps, d'où provenoient les enflures. La fièvre qui les accompagnoit, étoit occasionnée en partie par le reflux d'une portion de ces humeurs épanchées, & encore par l'obstruction des vaisseaux capillaires, qui présentant des obstacles invincibles à la circulation du sang, excitoient par-là des contractions plus grandes & plus fréquentes des arteres & du cœur: d'où s'ensuivoit nécessairement cette fréquence du pouls, qui caractérise la fièvre. Ces deux symptomes reconnoissoient une même cause; aussi céderent-ils à l'action d'un remede bien puissant, (j'entends l'exercice à cheval ou en voiture) mais trop peu usité en pareille circonstance. C'est donc avec raison que nous nous récrions ici contre les remedes diurétiques chauds; & si nous rejettons encore tout purgatif, quel qu'il soit, c'est que nous sommes convaincus que son action est entièrement opposée à celle des remedes dont nous vantons l'efficacité.

Quoique la roideur des solides &

la densité du sang nous fournissent les causes de cette complication vaporeuse, il y a tout lieu de croire que l'extrême raréfaction de l'air contenu dans la masse des liquides se joint à celles-ci, & nous pensons que par son élasticité, il force les tuyaux lymphatiques, après en avoir distendu considérablement les parois, & se mêle ainsi avec les humeurs épanchées sur l'habitude du corps : ce qui forme alors de véritables amphisemes, ou pour mieux dire, des enflures compliquées d'amphiseme, que nous appellerons amphisématiques. Les douleurs qui en sont inséparables, & la fièvre qui les accompagne souvent, en sont des preuves convaincantes. Je puis y ajouter l'action des remèdes qui condensent les humeurs trop raréfiées, en parallèle de ceux qui agissent en les raréfiant : tout cela nous assure l'existence des différentes causes que j'assigne, & la nécessité de les combattre avec les remèdes que je propose.

Si cependant ces épanchemens devenoient si considérables que les ca-

vités du corps en fussent inondées, (je veux dire la poitrine & l'abdomen, ce qui formeroit alors de véritables hydropisies) faudroit-il bien évacuer par les voies inférieures une portion de sérosités épanchées? J'avoueraï ici avec les plus outrés, qu'en pareil cas il faut nécessairement évacuer, & qu'il faut par conséquent avoir recours à ces fortes de remèdes stimulans, qui agissant sur les tuniques des intestins, y attirent par leurs actions une partie des sérosités superflues, & diminuent ainsi le volume de celles qui sont déjà épanchées dans une de ces deux cavités du corps.

Mais dans une pareille extrémité faudra-t-il mépriser des solides desséchés, quelquefois même racornis, jusqu'à vouloir exciter sur eux des contractions continuelles? Ce sera toujours là une contradiction manifeste entre la cause primitive de la maladie, & l'effet du remède que l'on est obligé d'employer pour la dompter. Quelle sera donc la nécessité la plus urgente

qui forcera le Médecin à ordonner un remède contraire, par-là même qu'il est entièrement opposé aux vues curatives ? fera-ce l'insuffisance de l'Art, ou l'impéritie de celui qui l'exerce ? La Chirurgie nous offre ses secours ; pourquoi les mépriser ? Ils sont insuffisans, j'en conviens ; mais du moins ne sont-ils pas meurtriers. Par ce moyen nous dégagerons les viscères opprimés, & nous remédierons aux plus dangereux symptomes ; & en prolongeant ainsi les jours d'un malade désespéré, nous laisserons à la nature son entière liberté, pour travailler elle seule à la conservation de son individu, en secondant l'effet des remèdes salutaires ; on entend ceux qui attaqueront la cause primitive dans son principe, & qui s'opposeront par conséquent aux ravages qu'elle a coutume de procurer toutes les fois qu'elle est méconnue, ou tant soit peu négligée (a).

(a) On a vu à Lyon Mme. Garcin devenue tympanitique par l'effet de 133 méde-

Les cures de cette espece font rares, il est vrai ; mais aussi ces maladies feroient-elles moins communes, si on se hâtoit d'en suspendre le cours, en y remédiant dès leur naissance par des remedes assortis, & non par des contraires. C'est au commencement du mal, dans le temps où la nature est en défaut, que le Médecin est préposé pour la redresser promptement, & pour la rappeler des voies où elle s'est égarée. Aussi voyons-nous très-souvent que les premiers symptomes d'un mal coûtent peu à écarter, tandis que rassemblés au nombre de plusieurs, ils deviennent très-souvent indomptables. *Principiis obsta*, s'écrioit autrefois notre Oracle. On a connu de tout temps l'indolence des Médecins ; on a voulu par-là réveiller leur vigilance : cesserions-nous de respecter le précepte & celui qui l'a donné ?

Quoique la difficulté de guérir

cines, auxquelles on opposa les bains tièdes, la tisane de poulet, le petit-lait & autres humectans, avec succès : devenue ensuite ascite, elle a été guérie par la ponction.

augmente toujours plus, à proportion de l'intensité des symptômes qui caractérisent la maladie que l'on traite, il est cependant très possible de parvenir à son but, quand on l'attaque avec des armes toujours constantes & salutaires, je veux dire, univoques dans leur action, & toujours opposées à la cause qui la produit. C'est ainsi, par exemple, que l'épanchement des sérosités qui forme l'ascite ou l'hydropisie de poitrine, deviendra moins rebelle à guérir, si dans le traitement qu'on y apporte, on ne perd jamais de vue la cause primitive qui la produit. Dans les épanchemens dont il est ici question, le vice des solides doit occuper le plus le Médecin; & ce sera toujours dans le relâchement des vaisseaux qu'il trouvera les effets qu'il chercheroit en vain dans l'évacuation des humeurs épanchées. L'heureuse terminaison d'une hydropisie de poitrine commençante nous instruira beaucoup mieux, que ne peuvent faire les raisons théoriques les mieux concertées & les mieux établies.

Monfieur Begue , Avocat , mon ami & mon Conseil , homme méditatif & feptuagénaire , fut tout-à-coup affecté de terreur par la mort fubite d'un de fes proches , qui tomba apoplectique en fe promenant avec lui. La liaifon qu'il y avoit entre ces deux parens étoit trop étroite pour que celui-ci n'y fût pas extrêmement fenfible. Auffi dès ce moment on le vit affecté de vapeurs. Une inquiétude continuelle tracaſſoit fon eſprit & fon corps depuis pluſieurs jours , lorsque je l'obligeai à quitter la ville. Mais inutilement voulut-on le ſouſtraire aux effets d'un ſi funeſte coup ; le mal empira toujours plus ; la reſpiration devint gênée , enfuite embarraffée ; la ſuffocation ſ'en mêla. Je courus au plus vite auprès de lui , & je le ramenai le même jour de la campagne , crainte de le voir étouffer ſans pouvoir lui donner du ſecours.

La voiture calma tant ſoit peu ce ſymptome , la ſecouſſe ſ'oppoſa pour quelque temps au torrent des eſprits effarouchés ; mais le calme ne fut pas

pas de longue durée ; la suffocation reparut avec une nouvelle force , puisqu'elle nous obligea de le faire saigner. On fut même contraint d'y revenir une seconde fois , mais ce fut sans succès. L'enflure des pieds ne tarda pas long-tems à se montrer , elle fit des progrès assez considérables ; & elle nous menaçoit déjà d'un épanchement prochain dans la poitrine , lorsque la bouffissure des mains nous le caractérisa. La suffocation étoit alors si forte , qu'il ne fut pas possible au malade de se tenir au lit un seul instant ; mais encore devenoit-elle par fois si violente , que l'on craignoit à tout moment de le voir expirer.

Une pareille situation exigeoit des remèdes aussi prompts qu'efficaces. L'empîème étoit le seul qui pouvoit opérer avec succès , si l'épanchement eût été caractérisé au point de pouvoir distinguer laquelle des deux cavités de la poitrine en étoit affectée : mais aucun signe caractéristique n'autorisoit cette opération. Le malade

étoit également suffoqué, de quelque côté qu'il penchât sa tête & son corps sur son fauteuil, & ne pouvoit respirer que la tête courbée sur la poitrine, & appuyée en avant sur les bras. Quel parti prendre dans une pareille extrémité?

Les remedes actifs (j'entends les chirurgicaux) étant tout-à-fait inutiles, il fallut bien se retourner ailleurs, & travailler à calmer les symptomes du mal, quoiqu'il parût si difficile à vaincre. Nos indications étoient sans doute de détourner par les voies ordinaires les humeurs qui menaçoient la poitrine; l'évacuation des urines & l'expectoration furent les préférées: le petit-lait clarifié, aiguisé de vingt cloportes écrasés en vie, fut employé avec quelque apparence de succès: & pour entretenir une expectoration naturelle au malade, les fucs de bourrache, d'aigremoine, adoucis par le sirop de lierre terrestre, furent employés à cet effet: & ensemble on se servit d'un looch incisif, dont le malade faisoit usage à son gré.

Mais un mouvement fébrile qui parut alors, la sécheresse de la peau, & une ardeur brûlante dont se plaignoit continuellement le malade, me firent appercevoir que ces remèdes étoient encore trop actifs. On retrancha les cloportes; on substitua au sirop de lierre terrestre celui de nimphea: les urines devinrent plus abondantes, & la chaleur fébrile fut moindre. On continua l'usage de ces remèdes, & on y ajouta une tisane légèrement diurétique, faite avec le chiendent & le nitre. On en augmenta la dose à proportion de la liberté d'avaler que prenoit chaque jour le malade, à mesure que la respiration devint plus libre: l'évacuation des urines fut alors très-abondante; & dans l'espace de trois semaines les enflures & la suffocation disparurent entièrement: les selles s'ouvrirent d'elles-mêmes; cette évacuation fut aussi très-copieuse: un léger minoratif, qui précéda l'usage du lait d'ânesse, termina la cure.

On improuvera sans doute cette fa-

çon de traiter les hydropisies , & elle paroîtra non-seulement insuffisante au premier coup d'œil , mais encore dangereuse & meurtrière dans bien des circonstances. Quant à son insuffisance je réponds hardiment qu'elle ne le fera jamais , toutes les fois que les hydropisies dépendront de la même cause que celle dont il est question ; puisqu'en remédiant au vice des solides , on est très-assuré , quand on est appelé assez tôt , de le détruire. Ce vice consiste ici dans la trop grande tension de nerfs , & dans la crispation des vaisseaux capillaires , qui ne permettant pas le passage à la sérosité , celle-ci sera obligée de refluer dans le torrent de la circulation , d'où elle sera repoussée ensuite , pour s'épancher dans une des cavités du corps. Dans le cas dont il s'agit , cette tension des nerfs , toute naturelle qu'elle étoit au malade , puisqu'elle étoit propre à son tempérament , fut encore portée à un plus haut degré par l'effet de la frayeur subite , qui agissant dans cet

instant sur l'habitude du corps, repoussa les humeurs dans l'intérieur. Ces humeurs ainsi repoussées des vaisseaux capillaires, refluerent sur la poitrine, engorgerent la plevre, & les vaisseaux du poumon; & elles auroient bientôt formé un épanchement local dans une des cavités, de la poitrine, si elles n'eussent été promptement évacuées par les voies inférieures.

Les purgatifs auroient sans contre-dit irrité les vaisseaux; & n'auroient-ils pas par-là augmenté l'érétisme? Les diurétiques chauds auroient agi de même: (le seul effet des cloportes nous l'assure). Il falloit par conséquent tempérer l'orgasme des humeurs; & en diminuant ainsi leur raréfaction & leur volume, on étoit assuré de détendre les tuniques des vaisseaux capillaires, & de remédier par-là à la premiere cause. La circulation devenue ainsi plus libre, la séparation des humeurs se fit par les voies où elles furent attirées. La boisson copieuse de la tisane diurétique & le petit-lait opérèrent cet effet. Le

sang se déchargea des humeurs superflues ; celles qui étoient engorgées rentrerent en partie dans la circulation par l'action élastique des vaisseaux ; & tout contribua à la guérison de la maladie. Que cette pratique soit infructueuse & contraire en bien d'autres circonstances , j'en conviens ; aussi ne doit-elle être adoptée que par ceux qui sont en état de distinguer le cas où elle doit être employée.

TYMPANITE SPASMODIQUE

OU COMPLIQUÉE.

HIPPOCRATE a prononcé que les douleurs du bas - ventre qui ne cèdent à aucun remède sont ordinairement suivies de la tympanite : *Quibus tormina & circa umbilicum dolores, & lumborum dolor, qui neque à medicamento, neque aliàs solvitur, in hydropem siccum firmatur (a).*

(a) Hipp. aph. XI, sect. IV.

En effet , après les douleurs aiguës & les spasmes excessifs qu'ont essuyé les intestins & le mésentere , ces visceres acquierent une disposition hectique , à laquelle ce premier pere de la Médecine attribuoit avec raison la tympanite.

Cette maladie , si elle n'est promptement guérie , n'existe pas longtemps seule ; l'ascite s'y joint bientôt : *Dolor colicus* , dit Lomnius , *sæpe transit in hydropem*. Les vaisseaux exhalans du péritoine & des visceres continuent de filtrer beaucoup de sérosité dans la cavité du bas-ventre , pendant que les vaisseaux absorbans , qui sont toujours les premiers obstrués , parce qu'ils sont les premiers oblitérés & racornis , en repompent une très-petite quantité ; ils ont perdu leurs ressorts , & ne charrient qu'avec peine la lymphe qu'ils rapportent , & cet ascite , qui succede à la tympanite , est incurable.

Ce n'est donc point dans ce dernier tems de la maladie que nous apporterons des remedes , ils seroient in-

suffisans ; mais bien dans son commencement, c'est-à-dire, quand les douleurs du bas-ventre nous annoncent le début d'une maladie sérieuse, & très-souvent mortelle. Ces douleurs sont produites par les violentes irritations que souffrent les intestins, & par l'acrimonie des liqueurs qui y circulent. C'est par cette acrimonie qu'elles agissent sur des vaisseaux & des nerfs trop tendus, qu'elles y excitent ces spasmes & cette raréfaction de l'air contenu, & conséquemment cette tension & ce gonflement qui caractérisent la tympanite spasmodique, je veux dire, celle qui est produite primitivement par le racornissement des membranes & des vaisseaux, & qui par cette raison fut toujours inséparable du tempérament vaporeux.

Pour y remédier, nous n'avons d'autres indications à remplir que celles qui nous portent à détendre le système des nerfs, & à calmer la raréfaction des liqueurs, & de l'air contenu dans le canal des intestins, &

quelquefois encore dans la capacité de l'*abdomen*. C'est de cette façon que nous remédierons avec efficacité aux premiers efforts d'une maladie aussi cruelle ; & en voulant ainsi arrêter ses progrès , nous serons quelquefois assez heureux pour en détruire le principe & le germe. Mes observations pratiques à ce sujet , & celles de plusieurs Médecins illustres qui m'ont précédé , autorisent ce traitement.

Mr. le Chevalier de Faucon Beauchamp , Brigadier des armées du Roi , homme septuagénaire , & fort mélancolique , fut tout-à-coup attaqué de douleurs aux entrailles & aux reins , qui amenèrent en peu de tems le *météorisme* du bas-ventre. La sécheresse de la bouche & les flatuosités se joignirent à ce symptome , & caractérisèrent par conséquent la tympanite naissante. Un mal qui débutoit avec tant de vivacité faisoit tout craindre pour les suites , si les premiers remèdes que l'on se proposoit d'y apporter ne l'eussent bientôt calmé. Mais l'eau de poulet & les fomentations émollientes

furent employées avec un si prompt succès , qu'elles ne laisserent aucun soupçon de retour. Le lait d'ânesse perfectionna la cure.

On voit par ce récit que la tympanite commençante peut aisément se guérir , quand on attaquera la véritable cause qui la procure : & par la raison contraire , celle qui fera négligée ou irritée , résistera plus longtemps aux remèdes les plus appropriés. En voici un exemple.

La Dlle. Galoutaire , sexagénaire & hypocondriaque , fut attaquée dans le courant de l'année 1756 de la fièvre quarte. Un Empirique la guérit par le secours de quelques purgatifs hydragogues , & d'une grande quantité de pilules fébrifuges. Quelque tems après le ventre se tendit & s'éleva considérablement , il devint douloureux , & la tympanite fut confirmée. Les fomentations froides , la tisane de poulet , l'eau à la glace , le petit-lait , les lavemens huileux , & le bain , calmerent considérablement ces symptomes. Il survint une

diarrhée bilieuse , avec des vents , qui soulagerent la malade. Le ventre défenfla , & les douleurs s'évanouirent. Deux onces de manne dissoutes dans un verre de petit-lait , me parurent alors indiquées : mais les entrailles , trop sensibles encore , n'en purent soutenir l'abord ; les douleurs se réveillèrent avec vivacité , le ventre se tendit & enfla de nouveau. Je revins promptement aux mêmes remèdes , qui calmerent encore le ravage. La cure fut terminée par l'usage du lait d'ânesse.

Mr. Combaluzier n'a point omis dans son traité des maladies venteuses (a) l'espece de tympanite dont il s'agit ici : ce savant Auteur a dépeint cette maladie avec tant de fidélité , qu'on ne sauroit rien ajouter au portrait qu'il en fait. Les remèdes qu'il propose sont les mêmes que j'ai employés. Uniquement occupé du spasme qui domine dans les entrailles ,

(a) Voyez le traité des maladies venteuses par M. Combaluzier , tom. I , p. 20.

& de la raréfaction de l'air qui y est contenu , il a recours aux bains domestiques , aux lavemens rafraîchissans , aux fomentations d'eau froide , à la limonade , au petit - lait , à la tisane de poulet , au lait d'ânesse , & enfin à tous les remèdes qui temperent la fougue des humeurs , & humectent en même tems les solides. C'est aussi avec les mêmes remèdes qu'il traite & qu'il guérit les coliques venteuses , qui précèdent ordinairement cette maladie , & qui l'accompagnent toujours jusqu'à la fin.

Pour donner plus de poids à son système , il l'étaie de l'autorité de plusieurs Auteurs des plus respectables de l'Antiquité , chez qui il a puisé sa pratique. Il rapporte d'après Hippocrate (a) qu'une femme , qui d'ailleurs étoit grasse & de bonne santé , avoit pris un bol pour se faire avorter , & en conséquence avoit été saisie d'une colique avec des tranchées violentes , enflure du ventre , & autres

(a) Hipp. lib. V. de morb. pop. observ. 12.

symptomes, & étoit tombée jusqu'à cinq fois dans une si violente syncope, qu'elle paroïssoit morte. Hippocrate lui fit répandre sur le corps trente cruchées d'eau, & la soulagea par ce seul remede. Elle rendit ensuite beaucoup de bile par en bas: mais quand elle sentoît ces douleurs, elle ne rendoit rien. Elle revint en santé (a).

Il ajoute au témoignage d'Hippocrate celui de *Zacutus Lusitanus*, qui faisoit boire aux malades une grande quantité d'eau à la glace, & faisoit observer un régime froid. Il cite plusieurs exemples rapportés par *Avicene* & par *Amatus*. Il rapporte, d'après Jean Colbatch, Médecin à Londres, l'histoire d'une fille tympanitique, qui

(a) On observera que la malade d'Hippocrate étoit hystérique, puisque la syncope la caractérise; & on fera attention que l'évacuation de la bile n'avoit lieu que dans l'intervalle des douleurs, c'est-à-dire, quand le relâchement étoit survenu. Ce qui fait une nouvelle preuve de l'efficacité des humectans dans les maladies spasmodiques.

guérit en se baignant dans l'eau froide de la mer ; & il finit par celle d'une femme tympanitique , guérie par l'usage interne & externe de l'eau à la glace , par M. Rast , Médecin de Lyon. Les circonstances qui accompagnent cette cure miraculeuse méritent d'autant plus d'être rapportées , qu'elles publient non - seulement l'efficacité du remède , mais encore les pernicioeux effets de bien d'autres diamétralement opposés à celui - ci par leur action.

La veuve Triquet , après une couche où les vuidanges avoient très-peu coulé , tomba tout-à-coup dans une fièvre continue putride , qui fut suivie d'une enflure tympanitique , & de tous les autres symptomes qui caractérisent la tympanite spasmodique. Elle ne put être guérie ni par les huileux , ni par les différentes sortes de carminatifs. M. Rast pensa que dans ce cas il falloit réprimer par le froid , les vents qui se raréfioient par trop de chaleur. Il proposa de remplir cette indication , en appliquant

de l'eau à la glace ; mais il n'osa l'essayer sans prendre conseil d'un de ses confreres. Ce Médecin , qu'il appelle célèbre , consentit qu'on employât ce remede , & en même tems il conseilla , à cause de la foiblesse de la malade , de lui donner intérieurement quelques cordiaux spiritueux : ce qui fut fait. La malade rendit quelques vents , & peu à peu le ventre se désenfla. On mit encore quelque tems en usage ces deux remedes opposés : mais le ventre rede-
vint plus enflé , & la malade souffroit les plus grandes douleurs. Le Médecin ordinaire attribua , avec juste raison , ce mauvais effet à la chaleur des cordiaux , & à leur place il ordonna à la malade de boire copieusement de l'eau à la glace. Elle la but avidement & avec plaisir ; & on lui en appliqua extérieurement. L'enflure diminua , & enfin elle disparut tout-à-fait (a).

Quoique la tympanite soit produite

(a) Voy. M. Combaluzier, tom. 2, p. 220.

quelquefois par le relâchement des fibres du canal intestinal, avouons-le sans peine, il est bien rare que cette cause la produise primitivement, puisqu'elle est presque toujours la suite de la trop grande tension des fibres, qui, après de violentes distensions, tombent alors dans cette atonie générale où les remèdes les plus appropriés deviennent impuissans. Pourquoi donc tant de carminatifs, & tant d'autres remèdes chauds? Les douleurs qui précèdent ordinairement l'hydropisie tympanite, & qui l'accompagnent toujours jusqu'à sa fin, ne dénotent rien moins que la foiblesse des parties intéressées. Mr. Combaluzier a prévenu ce reproche : s'il est fécond en formules & en remèdes de toute espèce, c'est sans contredit pour avoir la satisfaction de nous dire : *Plura hîc habes, ut pauca feligas* (a). Quelle preuve plus authentique de l'étendue de son génie & de son discernement?

(a) Voyez la préface du Traducteur, p. 50.

PALES COULEURS COMPLIQUÉES.

LEs pâles couleurs ou *chlorosis*, maladie très-commune en Europe, qui a toujours été regardée comme un symptôme de la suppression des regles, pourra bien se compliquer avec les vapeurs : lorsque le racornissement des vaisseaux utérins, tant sanguins que lymphatiques, procurera lui seul la suppression des menstrues. Que cet état convulsif des nerfs de la matrice soit une des causes de cette suppression, les Médecins en conviendront : c'est pourquoi on ne peut que reconnoître cet état convulsif pour une de celles qui procurent le *chlorosis*, puisque cette seconde maladie fut toujours l'effet de la première, je veux dire, la suppression.

Cette cause une fois établie, il sera fort aisé d'en déduire les symptômes : le reflux de la lymphe utérine & celui du sang menstruel ont déjà fourni à

M. Astruc une infinité de preuves & de raisons sur lesquelles il appuie son système (a). Mais quel est le traitement qui convient à cette maladie, lorsqu'elle est compliquée avec les vapeurs ? M. Astruc le désigne, sans oser le prescrire : c'est pourquoi il nous sera permis d'y ajouter des préceptes.

Pour éviter la méprise, dans la distinction de cette complication, nous donnerons pour signes non équivoques tous les symptômes hystériques, quels qu'ils soient, même les plus légers ; la tension des hypocondres : le gonflement douloureux de l'estomac & du *colon* ; des douleurs dans la matrice, qui annoncent un état de tension & de phlogose, & qui s'étendent ensuite jusqu'aux reins, aux aînes, & aux cuisses, le vomissement, la limpidité des urines, &c. & alors nous serons assurés que la tension spasmodique des nerfs procure la suppression, & ensemble le *chlorosis*.

(a) Voyez le traité des maladies des femmes, par Mr. Astruc.

Dans un pareil état , on chercheroit en vain à désobstruer les vaisseaux utérins , & ceux des autres viscères du bas-ventre qui ont été secondairement affectés. La rigidité des nerfs , qui a donné lieu au premier vice , s'opposera toujours à l'action des remèdes apéritifs ; les crispations augmenteront ; & les obstructions devenant par-là plus compactes , elles deviendront aussi plus rebelles , & capables de produire des ravages beaucoup plus grands , en formant des obstacles invincibles à la circulation des liqueurs ; d'où il s'ensuit communément tant de désordres.

Cette erreur est générale ; l'ignorance du vulgaire l'entretient , & la cupidité des Artistes la favorise. Que de remèdes vantés , & sous combien de formes ! Opiats , électuaires , extraits , poudres , elixirs , vins médicaux , & autres de cette espèce ; ce sont-là tout autant de poisons entre les mains de l'Empirique , qui se mêle de guérir sans connoître la cause de la maladie qu'il traite ; tandis que

ces mêmes remèdes font de véritables spécifiques entre les mains de celui qui distingue & qui fait distinguer les cas où ils sont appropriés.

Ce ne fera donc jamais dans la complication vaporeuse que la Pharmacie étalera ses trésors ; mais bien dans les maladies où l'embarras des viscères fera produit par tout autre vice que celui que nous venons d'adopter. Ici tout est tension , crispation , éréthisme : & s'il paroît d'autres vices à combattre par les complications de différentes maladies , ils seront toujours soumis à l'action de cette première cause , & ne pourront être domptés qu'après avoir détruit celle avec laquelle ils sont tellement liés & unis , qu'on doit les regarder comme un même vice , si l'on veut éviter les écarts dangereux d'une pratique inconfidérée.

C'est pourquoi , à quelque degré que soit porté le mal , & quels que soient les symptômes qui paroîtront les plus contradictoires , comme l'enflure des pieds , la bouffissure du visa-

ge , la pâleur , l'inaipétence , &c. nous annonçons d'après l'expérience , que tous ces symptomes doivent être réputés nuls , lorsque l'affection hystérique y sera associée ; & que celle-ci au contraire exigera toujours les remèdes les plus prompts. Les délayans & les humectans précéderont donc l'emploi de tout autre spécifique ; & ce ne sera jamais qu'après eux que l'on pourra employer, sans crainte de mauvais effet, les purgatifs & les apéritifs , qui agiront alors avec d'autant plus d'efficacité , que les nerfs & les vaisseaux devenus moins sensibles aux impressions des parties actives de ces remèdes , se contracteront sans peine & sans trop de vigueur : & de cette façon nous serons assurés que les évacuations ne feront point insuffisantes, ni même trop abondantes , puisqu'elles feront ménagées par les doux efforts des solides , qui inviteront ainsi la nature à se soulager, & à participer elle-même à la cure.

Faudra-t-il des exemples assortis aux idées pratiques que je propose ? ou bien exigera-t-on de moi des exemples

contraires? Dans l'un & dans l'autre genre, on ne sauroit trouver la Médecine en défaut. Il nous suffira donc de réveiller l'attention des Médecins dans la distinction de ces deux maladies compliquées. Chacun pourra y ajouter ses propres observations.

P E R T E S B L A N C H E S

C O M P L I Q U É E S.

EN regardant les fleurs blanches comme un symptome de l'affection hyftérique, nous reconnoîtrons pour cause prochaine & immédiate de cette maladie, le vice des liqueurs qui circulent dans l'*uterus*, & ensemble celui des solides qui composent le tissu de ce viscere. En effet l'acrimonie extraordinaire de la lymphe, & de la sérosité, étant très-propre à former des embarras dans ses vaisseaux, elle formera en même tems des obstacles à leur distribution, & ensuite des gonflemens, & des distensions plus ou moins fortes, qui obligeront les

fibres à s'écarter , à se séparer , & à se rompre : ce qui favorisera d'abord la sortie des humeurs les plus séreuses , ensuite de la lymphe , & quelquefois encore de quelques globules rouges , suivant le degré d'acrimonie que ces humeurs auront reçu par l'effet des différentes causes éloignées qui ont favorisé leur vice.

En outre , l'oblitération d'un nombre des plus petits vaisseaux de l'*uterus*, occasionnée par le rétrécissement de leurs parois , formant elle-même le plus grand obstacle à la distribution des liqueurs , donnera lieu à une pléthore d'autant plus considérable , que le nombre des vaisseaux oblitérés augmentera toujours plus : & nous aurons là par conséquent deux causes , qui agissant réciproquement , produiront entr'elles un même vice , que nous devons attaquer également , & avec les mêmes remèdes.

Les indications qui se présentent dans cette complication de maladies , sont donc de corriger l'acrimonie de la lymphe utérine , & de rouvrir en

même tems les tuyaux capillaires oblittérés , pour pouvoir rétablir la circulation dans la matrice. Les incraffans , les humectans , les balsamiques , & les rafraîchissans rempliront toutes nos vues ; puisqu'en dissolvant les sels dont la lymphe est surchargée , ils en corrigeront ainsi l'acrimonie , & lui restitueront le balsamique , dont elle est tout-à-fait dépourvue. Les vaisseaux , moins irrités pour lors céderont aisément aux doux efforts d'une circulation plus paisible : ce qui rétablira les fonctions naturelles du viscere affecté.

On conçoit déjà , par l'exposé que je viens de faire , de quelle utilité pourroient être en pareil cas les apéritifs , les purgatifs , & les remedes stiptiques. Et pour mieux dire , ne reconnoît-on pas combien ils seroient pernicioeux ? les uns crisperoit les vaisseaux , & augmenteroient ainsi le nombre de ceux qui sont oblittérés ou obstrués : les autres diviseroient encore plus les humeurs lymphatiques ; leur ténuité & leur acrimonie

devenant toujours plus grandes , elles s'échapperoient beaucoup plus aisément par l'extrémité des vaisseaux , & en corroderoient le tissu : ce qui favoriseroit l'écoulement au lieu de le suspendre , & entraîneroit infailliblement après lui la destruction totale du sang & des autres humeurs (a).

Pour remédier donc avec efficacité aux différens maux qui surviennent toujours aux dangereux effets de tant de remèdes que l'on emploie journellement dans le traitement de cette maladie , on prescrira une diète forte , à cause de la longueur de la maladie , mais telle qu'elle rafraîchisse , humecte , & adoucisse l'acrimonie. La malade ne fera qu'un exercice modéré , &

(a) Pour satisfaire les Médecins scrupuleux , je proposerai ici un traitement méthodique , en annonçant que si je me suis dispensé de le faire dans les différentes maladies que je décris dans ce Traité , c'est pour épargner à mes lecteurs l'ennui de toutes ces répétitions médicales & pharmaceutiques , qui grossissent prodigieusement un volume , mais qui n'apprennent rien aux Médecins praticiens.

se nourrira d'agneau , de veau , de jeunes poulets : elle fera en même tems usage des nourritures farineuses , telles que le riz , les grumeaux d'orge , d'avoine , l'orge perlé , la semoule , le vermichel , le sagou : on y ajoutera quelquefois les bouillons de poissons , de limaçons , pour adoucir le sang , & l'incrasser plus efficacement.

Sa boisson ordinaire sera pour quelques jours une tisane de poulet , faite avec un petit poulet de la grosseur d'une caille , & un peu de riz , ou la racine d'althea. On donnera des lavemens rafraîchissans ; & s'ils ne suffisent pas pour évacuer les crudités qui pourroient être dans les premières voies , on donnera une purgation , mais douce , comme celle qui suit :

Prenez pulpe de casse récemment tirée , & sirop de chicorée composé , de chacun une once ; dissolvez dans huit onces d'eau de fontaine ; & faites une potion.

Après que le corps sera ainsi purgé , on pourra préparer un bouillon sous la formule suivante , que la malade

prendra pendant vingt jours, & plus, s'il le faut, suivant les degrés de fécheresse & d'acrimonie que l'on a à combattre.

Prenez racine d'althea & de grande consoude, de chacune demi-once; feuilles de laitue & de pourpier, de chacune demi-poignée; semence de lin, demi-dragme; faites cuire, selon l'Art, avec un jeune poulet, dont on farcira le ventre avec les quatre semences froides majeures: faites un bouillon.

L'usage du bouillon fini, on s'abstiendra des purgations, par la raison qu'elles seroient non-seulement superflues, mais encore dangereuses & contraires; puisqu'elles détruiroient par leur action les doux effets des remèdes adoucissans; & on passera tout de suite à l'usage du lait coupé avec l'eau d'orge & autres semblables, ou au lait d'ânesse, sans addition d'aucun opiat absorbant & stomachique, qui produiroit encore des effets opposés à l'action des remèdes indiqués pour détruire le vice.

On pourra aussi conseiller dans le même tems les injections avec la décoction de guimauve, l'eau d'orge, ou le petit-lait bien clarifié, & le bain domestique. Les eaux minérales acidules conviennent pareillement pendant tout l'été, pour appaiser la rarefaction des liqueurs, adoucir leur acrimonie, & relâcher les solides crispés. On doit varier ces remèdes, suivant le cas & la saison; & on pourra aussi y substituer dans le besoin le petit-lait clarifié ou distillé, les bouillons de grenouilles, & autres du même genre. On reviendra plusieurs fois à ces différens remèdes, jusqu'à ce que l'on soit assuré d'une guérison radicale.

C'est de cette façon qu'ont été guéries deux personnes de considération, dont l'une étoit si incommodée, que la perte blanche, qu'elle gardoit depuis plusieurs années, avoit contracté un caractère d'acrimonie si extraordinaire, que les parties voisines en étoient écorchées. S'il m'étoit permis de mettre au jour les confidences de bien d'autres, j'en citerois bon nom-

bre qui en sont affligées depuis long-tems par l'effet d'un très-mauvais régime , & par la seule opiniâtreté à ne vouloir faire aucun remède : ce qui exigeroit d'elles certaines privations dans leur façon de vivre , & sur-tout des boissons alkalescentes , dont elles font journellement usage.

PERTES DE SANG

immodérées & compliquées.

Toutes les fois que les hémorragies utérines proviendront de la cause hystérique , nous ferons attentifs à les distinguer , pour ne pas leur opposer des remèdes contraires. Les signes qui caractérisent cette espèce d'hémorragie sont , selon Hoffman, *tensio & inflatio hypocondriorum circa lumbos , dolor gravativus & pressorius , quandoque cum sensu refrigerii junctus , extremarum partium refrigeratio , vasorum detumescencia , color faciei pallidus , pulsus citator , cum interiorum ardore ,*

alvi stricture, urinæ parciior fluxus. Hæc omnia autem satis abundèque testantur, non à causa solum passiva, id est nimia debilitate uteri, sed ab activa etiam, spasmodicis partium vasculorum & nervorum stricturis sanguinem ad uterum nimium urgentibus, hoc vitium proficisci. Undè etiam ratio repetenda quòd fœminæ hypocondriacæ hystericæ, & quæ tenerioris sunt ad animi commotiones proclivioris naturæ, hóc molesto malo frequentius afficiantur (a).

Le relâchement des vaisseaux utérins n'aura point lieu dans cette espèce d'hémorragie, de même qu'un sang trop fluide, où la sérosité domine. Une pareille constitution ne pourroit jamais procurer les symptômes ci-dessus détaillés par l'Auteur que je cite, & les mêmes que nous observons chaque jour. Ce sera au contraire sur le spasme des vaisseaux de l'*uterus*, & ensemble sur la raréfaction d'un sang sec & acrimonieux, que nous porte-

(a) Hoffman de uteri hemorrhagia, sect. 1, cap. V, p. 225, tom. 2.

rons des remèdes capables de relâcher les vaisseaux trop tendus, dont le calibre diminué par cet effet, augmente toujours plus la pléthore: ils ouvriront le diamètre des vaisseaux, & appaiseront en même tems la raréfaction des liqueurs qui y circulent; & par ce double accord, la circulation devenant plus paisible, la distribution du sang deviendra plus égale dans chaque partie du corps.

Les remèdes que notre Auteur emploie répondent à ces idées; & les effets qu'ils procurent sont très-bien attestés par les observations pratiques qu'il nous rapporte. Les humectans, les delayans, & les rafraîchissans, sont toujours préférés à tout autre secours. Écoutons leur éloge: *Quando nimis ebullientis sanguinis orgasmus fovet & auget hoc malum, ob motum intestinum partium sulphurearum concitatioem, diluentia, humectantia, refrigerantia auxilio sunt efficacissimo; atque inter hæc excellit quàm maximè sola aqua frigida fontana, modò sit pura & subtilis, aut quæ melior adhuc,*

pluvialis probè conservata & putredinis expers, vel admixta nitri decenti quantitate alteratâ, vel cum spiritu vitrioli, & sufficienti copia pota.

Il prétend avec raison que par ce traitement, tout simple qu'il est, on divise les humeurs trop épaissies, on adoucit l'acrimonie, on appaise la chaleur, on redonne le ton aux fibres, & on guérit plus promptement & plus efficacement la maladie dont il s'agit, que lorsque l'on emploie les spécifiques les plus vantés : *Etenim simplex hæc medicina, & diluendo spissos humores, & acres temperando, nimiumque æstum restringendo, fibras quoque relaxatas firmando, plus certè præstat quàm tantopere à Medicis alia varii generis ad hoc malum laudata specifica, &c. (a).*

Le relâchement des fibres, qui paroît contradictoire avec le spasme que nous accusons, doit s'entendre des fibres de la matrice que l'impétuosité du sang a déchirées & relâchées, après

(a) Ibidem, p. 226.

les avoir forcées de céder aux violentes distensions qu'elles ont souffertes. C'est sur ces mêmes fibres que les remèdes humectans agiront ; ils leur rendront leur première élasticité , en y restituant leur souplesse. Les toniques , les astringens , qui du premier abord sembleroient leur être favorables , crisperoient toujours plus l'extrémité des vaisseaux , & y procureroient des irritations d'autant plus dangereuses , qu'elles ulcéreroient les parties qui en seroient affectées. Aussi voit-on le plus souvent que ces fortes d'hémorragies procurent l'ulcère de la matrice , tant par rapport à la qualité du sang qui le fournit , que par le pernicieux effet des remèdes contraires qui le favorisent.

D'après cet exposé , dans lequel nous trouvons une explication claire & naturelle du mécanisme qui procure ce dérangement menstruel , il nous paroît déjà qu'il sera fort aisé d'y remédier ; puisqu'en tempérant l'orgasme des humeurs , & en relâchant le spasme de la matrice , nous sommes très-assurés de rétablir les fonctions

naturelles de ce viscere, & de prévenir en même temps les différens maux qui succedent au premier dérangement. Ce projet si vaste en apparence, puisqu'il embrasse la plus grande partie des maladies du sexe, intéresse d'autant plus les Médecins praticiens, qu'il les éclaire sur une matiere qui a fait jusqu'ici le sujet de leurs recherches, & sur laquelle la plupart de ceux qui s'y sont exercés ont toujours échoué, & se sont plaints des difficultés insurmontables qui se sont présentées (a).

Pour éviter toute contradiction, rejettons tout systême; écoutons simplement la nature: fut-elle jamais si éloquente, que lorsqu'elle est opprimée & prête à succomber? La roideur des ressorts qui composent la machine demande des secours; hâtons-nous de les relâcher ces organes, ouvrons par ce moyen les canaux obstrués;

(a) C'est ce qui avoit fait dire à Démocrite, *sexcentarum ærumnarum calamitatumque authorem esse uterum*. Democr. ad Hippocr. de natura humana,

& rappelant ainsi la circulation de toutes les liqueurs, nous rétablirons les fonctions du viscere affecté.

Mme. *F*, âgée de quarante ans, d'un tempérament chaud & sec, éprouvoit depuis deux ans le flux immodéré de ses mois : son Médecin attribua ce dérangement menstruel à la cessation prochaine de cette évacuation, & ne prescrivit aucun remède. Mais les mouvemens vaporeux, qui se mirent bientôt de la partie, les gonflemens dans les entrailles & des douleurs aiguës qui se faisoient sentir vivement aux cuisses & aux reins, exigèrent quelque soulagement. On prescrivit quelques bouillons rafraîchissans, qui calmerent tant soit peu la malade ; après lesquels on crut ne pouvoir se dispenser de la purger légèrement.

L'irritation que ce remède procura, déranger si fort les projets du Médecin, que les premiers symptômes du mal reparurent avec une nouvelle force ; l'hémorragie devint plus abondante ; les douleurs se réveillèrent,

& une éruption dartreuse se manifesta bientôt sur toute l'habitude du corps. L'eau de poulet calma d'abord tous ces symptomes ; mais l'hémorragie en éludoit l'action : il fallut recourir au bain tiède ; la malade y fut livrée pendant trois mois , au bout desquels elle fut guérie de ses pertes.

La femme d'un Chirurgien de cette ville , du même âge & du même tempérament que la précédente , souffroit depuis trois ans le même dérangement dans ses évacuations périodiques , & fut encore soulagée par les mêmes remedes. Revenue en meilleure santé , elle s'écarta de son régime : deux tasses de café , qu'elle prit successivement à la fin d'un repas , lui donnerent la fièvre , & rappellerent l'hémorragie.

On voit par ces deux observations que la cause que j'ai assignée plus haut , est parfaitement bien caractérisée ; mais l'effet des remedes contraires , que ces deux malades avoient éprouvés , nous démontre son existence & la nécessité de ne jamais la méconnoître.

Le bain , qui paroît aujourd'hui le spécifique assuré d'un mal si redoutable , ne doit point alarmer les Médecins par les contradictions qui paroissent d'abord se présenter sur son usage : les moins hardis ne l'emploieront que dans les intervalles de l'hémorragie , & par ce moyen ils en éloigneront peu à peu le retour ; & les autres , plus courageux , sans être téméraires , franchiront tous les obstacles pour arriver plus promptement à leur but. Pour se conformer cependant aux loix que la nature nous impose , on s'arrêtera prudemment aux jours marqués pour cette évacuation ; le superflu exige le remède.

Ce n'est pas seulement sur les pertes périodiques immodérées que nous prétendons établir nos indications curatives ; celles qui suivent de près l'accouchement naturel , & qui sortent des bornes que la nature leur a prescrites , exigent à leur tour les mêmes remèdes , lorsqu'une même cause les procure. Cette cause est commune à toutes les femmes sujettes aux vapeurs , c'est-à-dire , que la tension naturelle de

leurs fibres , augmentée par les différentes irritations que souffre le genre nerveux dans les douleurs de l'accouchement , procure des spasmes & des contractions violentes , qui agissent inégalement sur les fluides , les pressent de toutes parts , & les obligent à se porter dans les vaisseaux où ils trouvent moins de résistance.

L'ouverture des vaisseaux de la matrice , occasionnée par le déchirement qu'ils ont souffert à la sortie du placenta , présente un vuide assez considérable pour attirer les fluides & leur fournir des issues , par lesquelles ils s'échapperont avec d'autant plus de vitesse , que la force qui les meut agira avec plus ou moins de vigueur. Ce sera donc du degré de cette action organique que dépendront les pertes immodérées dont il s'agit , & auxquelles on remédiera toujours avec efficacité , en attaquant cette cause par ses contraires.

Quel changement dans la pratique , & que d'erreurs à corriger ! La mort funeste d'un grand nombre d'accou-

chées assure ici l'impéritie des sages-femmes, qui deviennent elles-mêmes homicides de tant de victimes qui leur sont confiées. C'est dans les cordiaux qu'existe leur poison. La raréfaction des liqueurs que ces remèdes procurent, & les oscillations des vaisseaux qu'ils favorisent, doivent sans contredit augmenter les symptômes. Les défaillances qui précèdent l'accouchement, & la syncope qui lui succede, sembleroient cependant exiger des remèdes actifs, pour accélérer le mouvement d'une circulation qui paroît languissante & ralentie, tandis qu'elle est au contraire opprimée. Quel contraste & quelles extrémités !

Ne serions-nous pas coupables à notre tour, si nous hésitions de divulguer la méprise ? On nous pardonnera donc de rappeler la perte que fit, il y a quelques années, Mr. de * S *, Capitaine des vaisseaux du Roi, distingué dans cette guerre par ses exploits, de deux femmes chéries, qui l'une & l'autre, après un accouchement laborieux, périrent par une

hémorragie indomtable, parce qu'elle fut entretenue par les cordiaux les plus actifs.

Ces exemples, aussi authentiques que récents, nous apprennent à n'employer ces remèdes que dans le cas où le relâchement des solides, joint à l'épaississement des liqueurs, demande de vifs stimulans pour les exciter à se mouvoir, pour réveiller les oscillations ralenties, & pour broyer les liqueurs dont la circulation languissante menace de s'éteindre, si on ne se hâte pas d'y porter du secours. C'est dans ces circonstances que nous les reconnoissons pour de véritables spécifiques; & dans le cas contraire, ils feront reconnus pour de véritables poisons, puisque par leur action, les solides déjà trop tendus souffriront de plus grandes contractions, qui accéléreront toujours plus le mouvement des liqueurs, & les obligeront ainsi à fuir par les voies qui leur seront ouvertes.

L'Auteur que j'ai déjà cité rejettoit ces remèdes pour recourir à l'eau froide, dont l'efficacité est attestée par

le fréquent usage que ce grand praticien en faisoit dans un climat bien différent du nôtre par sa froideur, & dans lequel les femmes ne sont pas moins sujettes aux vapeurs par les excès auxquels elles se livrent aveuglément, & sur-tout par celui qu'elles font des liqueurs & du café. Ajoutons à l'expérience de ce grand Médecin des exemples assortis au cas dont il s'agit.

M^{me}. la Marquise de ***, d'un tempérament vif & très-ardent, accoucha heureusement à Anduze d'un enfant mâle, & fut traitée avec des cordiaux qui l'échauffèrent si fort, que sa santé en fut depuis altérée. Deux ans après elle devint grosse, & accoucha encore dans la même ville, & sous le même régime; ce qui ajouta un second degré d'irritation & de sécheresse dans son sang & sur ses nerfs, & déranger la santé de cette Dame au point qu'elle fut affectée de vapeurs.

Devenue grosse pour la troisième fois, elle accoucha à Arles d'un enfant mort, & essuya dans le moment une perte de sang des plus considé-

rables , avec des évanouiffemens convulsifs qui effrayerent fa famille. On m'appella dans la nuit , & on couroit aux cordiaux quand j'entrai dans la chambre de cette accouchée ; & malgré mes instances , on l'auroit abreuvée de toute forte d'élixirs , fi je ne me fusse déterminé à la soigner moi-même , & à passer le reste de la nuit auprès d'elle. L'eau froide fut mon unique remede : elle en but à chaque instant ; ce qui calma les évanouiffemens , & les fit tout-à-fait disparoître dans l'espace de deux heures. L'hémorragie devint à son tour moins considérable , & la malade échappa du danger. Le régime qu'elle observa tout le temps de sa couche fut des plus rafraîchissans. Elle prit ensuite les bouillons de poulet , les bains domestiques & le petit-lait distillé , qui la rétablirent si parfaitement , qu'elle reprit sa premiere santé , que les cordiaux lui avoient enlevée.

La femme d'un Meunier , qui avoit accouché depuis quarante-cinq jours , ne pouvoit se relever de sa couche , par la durée de ses pertes. Les éva-

nouïssemens convulsifs survinrent, & je fus appelé. Dans la recherche des causes éloignées qui avoient donné lieu à cette hémorragie, j'appris que la malade avoit été gorgée de cordiaux dans le tems de ses douleurs, & qu'on l'avoit toujours nourrie avec des soupes très-fucculentes ; ce qui avoit jetté dans son sang une grande quantité de parties sulphureuses & alkalinnes, qui le raréfoient outre mesure, & procuroient l'hémorragie. Je corrigeai ce régime : les lavemens froids & la tisane de poulet rétablirent la malade.

On conçoit déjà combien il est essentiel de connoître les fautes que l'on commet tous les jours dans le régime des accouchées, pour savoir les éviter, ou pour y apporter les remèdes les plus efficaces. C'est dans les alimens, comme dans la boisson, que nous trouvons tant d'erreurs à corriger. Les bouillons trop succulens, dans lesquels on fait entrer la poule, la perdrix & le bœuf, les tisanes diurétiques chaudes, les herbes vulnéraires,

auxquelles on attribue si gratuitement la propriété de pousser les vuidanges, le vin, l'eau de fleurs d'orange, & toutes les especes d'élixirs ou cordiaux, quels qu'ils soient, font tout autant de boissons toutes plus alkalescentes, qui raréfient les liqueurs, agacent les solides, & procurent ainsi la plus grande partie des maux qui surviennent après l'accouchement.

Sous cette espece d'hémorragie utérine nous comprendrons encore celle qui procure la fausse couche, & qui est sans contredit la plus dangereuse de toutes, puisque le déchirement d'une partie du *placenta* présente quelquefois des ouvertures très-considérables, par lesquelles le sang s'échappe avec d'autant plus de vitesse, qu'il est poussé par la contraction des vaisseaux, & par la compression plus ou moins forte qu'il éprouve dans la circulation.

Il est vrai que la sortie du *fœtus* termine toujours cette hémorragie, ou du moins en suspend la fougue & l'impétuosité. La matrice, qui pour

lors se contracte en se repliant sur elle-même, comprime l'ouverture des vaisseaux, & en bouche l'orifice. Mais en attendant cet effort de la nature, l'hémorragie continue, & peut par conséquent devenir dangereuse & mortelle.

Pour en prévenir les suites, nous ferons attentifs à calmer l'impétuosité des liquides, en diminuant les contractions du cœur : par ce moyen nous suspendrons l'hémorragie ; & le relâchement des solides, que nous procurerons, facilitera d'autant plus l'expulsion du *fœtus* hors de la cavité de la matrice, que les issues seront plus libres, & moins inaccessibles aux efforts de la main.

Les cordiaux & les antihystériques ordinaires seront donc ici des remèdes contraires ; mais à leur place on emploiera avec succès les décoctions émollientes, les boissons délayantes & rafraîchissantes, & quelquefois encore le bain domestique tiède, quand les douleurs seront si vives qu'elles exciteront des spasmes & des mouve-

430 *Traité des affections vaporeuses*
mens convulsifs (a). J'en citerai deux
exemples.

La femme d'un Apothicaire, enceinte de deux mois, éprouvoit chaque jour des évanouissemens vaporeux, que l'on traita avec les remèdes antihystériques. Les mouvemens convulsifs parurent, & la fausse couche fut bientôt déclarée, par l'hémorragie qui survint. Les douleurs aux reins devinrent bientôt insupportables;

(a) Le Commentateur de Deventer nous donne des préceptes curatifs pour cette espèce d'hémorragie utérine, qui étoient ma façon de penser à ce sujet. Il assigne trois causes des convulsions, la perte, l'abondance de sang, & les douleurs que souffre la matrice à cause de sa grande distension. Il arrive quelquefois, ajoute-t-il, que la matrice n'est pas suffisamment ouverte, quand la convulsion arrive: dans ce cas on ne peut faire que les remèdes ordinaires. La saignée ne convient point dans les convulsions causées par l'inanition: ce qui caractérise la seconde cause. Les décoctions émollientes peuvent faire un bon effet dans la troisième. Dionis & Mauriceau pensent comme lui. Voy. le Commentateur de Deventer, p. 198.

le ventre fut tendu & douloureux ; la cardialgie , les coliques & les vents tourmentoient alternativement la malade , malgré les soins d'un mari qui desiroit ardemment de guérir son épouse.

A tous les remedes échauffans dont on avoit fait usage , je substituai le régime le plus rafraîchissant : les lavemens froids , les fomentations émollientes & la boisson la plus copieuse ne purent cependant pas remédier aux spasmes & à l'érétisme des nerfs de la matrice ; il fallut par conséquent recourir aux plus spécifiques , & plonger la malade dans le bain avec l'hémorragie : ce qui fut fait. On y revint plusieurs fois , & j'eus la satisfaction de procurer par-là un calme si considérable , qu'elle accoucha ensuite sans douleur & sans beaucoup d'hémorragie.

M. Hazon, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , raconte dans un des Journaux de Médecine (a) qu'une femme du com-

(a) Voyez le Journal de Médecine du mois de Février 1756 , p. 110.

mun , âgée de 30 ans , d'un tempérament sanguin & pléthorique , forte & bien constituée , & médiocrement replette , fut attaquée pendant l'hiver de l'année 1755 d'une passion iliaque des plus fâcheuses , qui se trouva compliquée avec une grossesse de cinq mois.

On l'appella plusieurs jours après que la maladie fut déclarée. Les accidens consistoient dans des douleurs énormes par tout le bas-ventre , & sur-tout dans toute l'étendue des intestins grêles. La malade vomissoit toutes les boissons qu'on lui donnoit , peu de tems après les avoir prises ; elle rejettoit la bile , accompagnée quelquefois de matieres stercorales , moulées & formées , telles qu'on les rend par la voie ordinaire des intestins. Rien ne perçoit par le bas. Les lavemens sortoient comme ils étoient entrés. Les douleurs étoient si vives , qu'elles étoient accompagnées de convulsions. Le pouls étoit plein , & il y avoit beaucoup de fièvre. Il examina s'il y avoit quelque descente ,
mais

mais il trouva toutes les parties dans leur état naturel.

Pour arrêter les progrès d'une maladie si funeste, il fit multiplier les saignées: on en fit huit du bras, & deux du pied. Il ordonna des boissons avec de la graine de lin, des émulsions, des lavemens émolliens & anodins, des fomentations d'herbes émollientes, des potions huileuses & calmantes; il employa même en dernier lieu les eaux de Vichy. Le tout fut sans succès; les vomissemens continuoient toujours, les forces cependant s'affoiblissoient beaucoup, & il y avoit tout lieu de craindre pour la vie de la malade.

Dans ces tristes conjonctures, se voyant presque au bout de toutes les ressources ordinaires, Mr. Hazon se retourna d'un autre côté, & conseilla les bains domestiques. Les deux premiers ne produisirent aucun effet: le quatrieme eut plus de succès; la femme accoucha d'un enfant mort; les vuidanges prirent leur cours. Il crut pour lors que le vomissement calme-

roit, mais il n'étoit pas encore tems ; il fut contraint de faire continuer le même remede, qui réussit à merveille. Le jour même de la couche on plongea cette femme dans l'eau ; on observa seulement que l'eau fût un peu plus chaude qu'auparavant. Avant que la malade fût accouchée, elle prenoit deux bains par jour, pendant l'espace d'une heure ; après l'accouchement elle n'en prit qu'un, dans lequel elle ne restoit que trois quarts d'heure. En suivant cette méthode, les vuidanges continuerent à couler, le ventre se dégagea, le vomissement cessa, les douleurs calmerent entièrement ; après quoi on fit interrompre l'usage des bains : on purgea ensuite la malade, pour emporter le germe de la fièvre, qui auroit beaucoup retardé la guérison.

On trouvera peut-être, dit-il, cette pratique trop hardie ; mais le mal étoit extrême : le peu de succès qu'avoient eu les différens remèdes que ce Médecin avoit employés, & l'analogie, le déterminèrent à se frayer cette route.

Il y a quelques années , ajoute-t-il encore , que je vis une Demoiselle attaquée d'une affection hystérique , qui essaya de tous les remedes , & qui ne fut soulagée que par l'usage continué des bains domestiques. Cette Demoiselle les prenoit même pendant le tems de ses regles , qui par ce moyen venoient avec plus de facilité. Quand on suspendoit les bains , les vapeurs recommençoient avec plus de violence.

On nous traitera sans doute de téméraires , M. Hazon & moi , & je suis très-assuré qu'on n'adoptera jamais cette pratique , parce qu'elle est trop nouvelle , & sujette à beaucoup d'inconvéniens. Plonger dans le bain une femme enceinte qui se blesse , dans la vue de faciliter la sortie du *fœtus* , c'est vouloir , dira-t-on , révolter les esprits , & s'attirer les plus cruels reproches. Quelles que soient cependant les raisons que l'on peut opposer à ce systême , elles trouvent dans la théorie que j'établis les réfutations les plus solides , & l'expérience qui la suit attestera toujours en sa faveur.

On se récriera bien davantage, si, non content d'employer ce remède dans le cas de la fausse couche, sans respecter l'hémorragie, je prétends encore m'en servir dans le tems que les lochies coulent, si les symptômes les plus pressans exigent ce secours. Trois observations des mieux circonstanciées fourniront un vaste champ aux réflexions des incrédules. Je les rapporterai ici sous la forme où elles furent adressées à l'Auteur du Journal.

*LETTRE à l'Auteur du
Journal de Médecine.*

MONSIEUR,

J'ai été pénétré de la plus vive reconnaissance en lisant le Journal de ce mois (a), à la tête duquel j'ai trouvé un extrait de mon Essai sur les vapeurs, dont vous avez bien voulu faire part au Public. Enhardi par vo-

(a) Journal du mois de Février 1761, p. 195.

tre suffrage, je reprendrai dans peu la plume, pour achever un ouvrage que je n'avois fait qu'ébaucher. J'avois travaillé seul jusqu'ici dans cette pénible carrière; mon exemple a enfin séduit les Médecins, & les succès se multiplient au point que ma méthode réussit par-tout où elle est mise en pratique.

Entre plusieurs observations qui m'ont été communiquées à titre de reconnoissance, je fais que vous en avez reçu une qui me paroît mériter une place dans vos Journaux: un Capitaine Hollandois, frénétique, en fait le sujet. M. Debaux, Médecin à Marseille, qui vient d'écrire en faveur de l'incubation, d'après ses heureuses expériences, en est l'auteur.

M. Felix, Médecin à Mornas (a), m'écrit en même tems, & au nom de ses Confreres, une lettre aussi polie qu'elle est satisfaisante, par le récit qu'il me fait de mille merveilles opérées

(a) Petite ville du Comtat.

rées sous ses yeux. J'ai par devers moi, depuis la publication de mon Essai, grand nombre d'observations toutes plus intéressantes, dont je ferai part au Public en son tems. Mais pourrois-je actuellement m'empêcher de vous apprendre que depuis peu j'ai fait plonger trois femmes en couche dans l'eau, dont l'une des trois m'est redevable de la vie.

Celle dont il s'agit est une Dame de Marseille, épouse du sieur Lacroix, Négociant de cette ville, que des affaires essentielles avoient attirée ici. Elle est âgée de vingt-trois ans, & sujette aux vapeurs hystériques depuis quelques années avant son mariage. Un Chirurgien de Marseille avoit toujours traité cette Dame à sa maniere. La grossesse suspendit tout accident, & l'on pronostiqua que la couche acheveroit la cure. Elle tint bon en effet jusqu'au vingt-deuxieme jour, auquel tems les accidens hystériques reparurent avec une nouvelle force; le délire en fut la suite, & en même tems la mâchoire & la langue resterent moi-

des & immobiles, sans que les lochies en reçussent aucune atteinte.

Le bain étoit le seul remède qui pût y remédier ; mais les lochies, qui coulerent alors avec plus de force, étayerent le préjugé ; & il ne me fut pas possible de le mettre en usage. On acquiesça plus volontiers aux lavemens froids très fréquens, & aux fomentations continuelles. Ces remèdes, quoiqu'indiqués, ne furent pas suffisans, puisque depuis trois jours que la malade y étoit livrée, elle n'avoit pu encore avaler une seule goutte d'eau : ce qui nous obligea de recourir au bain tiède. Les trois premiers, dans lesquels la malade resta quatre heures, n'eurent aucun effet ; mais le quatrième emporta les symptômes hystériques. Elle en continua l'usage pendant un mois consécutif, & les lochies continuèrent de couler pendant tout le tems du remède.

Madame *S*, âgée de quarante ans, vaporeuse depuis l'adolescence, & par hérédité, souffroit des douleurs des plus aiguës, occasionnées par un

gonflement extraordinaire des vaisseaux hémorroïdaux, qui attirèrent enfin les convulsions dans les derniers jours de la couche : les topiques les plus adoucissans, & l'application des sangsues ne procurèrent aucun soulagement. Les lochies couloient, & on hésita long-tems à se soumettre au bain tiede. Il fallut cependant obéir aux douleurs. Le premier bain les calma considérablement, & au cinquieme tout fut évanoui.

Quelques jours après, Madame *P* accoucha laborieusement d'un enfant mort. La fièvre qui survint, & une douleur de sciatique, accompagnée d'une chaleur extrême qui se répandoit sur toute la cuisse droite, obligerent la malade à demander d'autres remèdes que ceux que son Accoucheur lui prescrivoit depuis vingt-cinq jours. L'eau de poulet & les lavemens froids ne furent pas suffisans pour calmer les douleurs & la fièvre ; il fallut tout de même recourir au bain tiede, qui après un très-long usage, emporta la véritable cause du mal & ses suites,

fans jamais déranger l'écoulement des lochies.

Je suis en droit de conclure , après des expériences de cette espece , que le bain tiede est le plus puissant spécifique que l'on puisse employer dans tous les tems de la maladie que j'attaque , puisqu'il est entièrement opposé par son action à la véritable cause que j'assigne.



S U P P R E S S I O N *des lochies compliquée.*

IL est prouvé par les observations ci-dessus rapportées, que le flux menstruel supprimé, & celui qui est immodéré, sont produits l'un & l'autre par une même cause. Par la même théorie, & par l'expérience pratique qui la suit, il est encore prouvé & démontré que la même cause agit dans les différens dérangemens du flux hémorroïdal. Pourquoi la suppression des lochies ne proviendrait-elle pas du même vice que toutes ces différentes especes d'hémorragies, soit qu'on les considere comme immodérées ou comme supprimées ?

C'est dans l'état convulsif du genre nerveux, & dans la fougue impétueuse avec laquelle circulent les différentes liqueurs dans l'*uterus*, que nous avons assigné plus haut la cause des hémorragies utérines : & il a été une fois rapporté, que si la fougue du sang

& son impétuosité prévalaient sur le vice des solides, l'hémorragie seroit alors immodérée; que si au contraire la roideur des solides prévaloit sur cette constitution du sang & des autres humeurs, l'hémorragie en seroit supprimée. Nous sommes d'autant plus fondés à adopter ici cette même théorie, que l'effet des remèdes qu'elle indique répond parfaitement bien aux vues curatives qu'elle établit : c'est-à-dire, qu'en relâchant le spasme de la matrice, nous devons obtenir les effets que l'on desire, qui sont de provoquer les vuidanges, & de remédier par-là aux différens maux qui surviennent toujours à ce dérangement.

La délicatesse de la matiere que je traite, & la difficulté de ramener des esprits prévenus, me forcent ici d'entasser preuves sur preuves; c'est pourquoi je n'hésiterai pas d'étaler au grand jour les méprises de l'Art, en publiant sans partialité ce que l'observation pratique dépose chaque jour contre la méthode vulgaire.

Une femme du monde qui vivoit

dans la débauche, accoucha secrètement d'un enfant mort. Des inquiétudes journalieres & familiares à son état, des effrois & des alarmes suivies de désespoir, furent les principales causes d'un accouchement aussi laborieux. La fièvre survint bientôt, & les lochies se supprimerent. On courut au voisinage, on appella le Médecin, & alors les confidences se multiplièrent à un point, que la maladie de cette femme ne fut plus un mystere.

L'ouverture de la saphene fut le premier remede que l'on mit en usage; la fièvre augmenta néanmoins, & fut toujours plus forte: on revint plusieurs fois au même remede, qui bien-loin d'amener le calme, attira le délire & les mouvemens convulsifs. La malade devint alors inaccessible: deux Médecins en furent effarouchés; & après avoir été menacés plusieurs fois par cette frénétique, ils n'oserent plus se présenter devant elle, & furent ainsi forcés de s'assembler au bas de l'escalier.

C'étoit dans cet endroit qu'ils con-

féroient entr'eux sur l'état de cette infortunée. Les assistans ont prétendu qu'ils ne furent pas toujours d'accord sur le choix des saignées : celle du pied étoit-elle révulsive ou dérivative à la matrice ? & étoit-elle par-là salutaire ou nuisible en pareille circonstance ? mille raisons toutes plus persuasives, fortifierent le préjugé de chaque combattant ; aucun d'eux ne céda, & on saigna tant du bras que du pied *usque ad mutationem coloris* : ce qui calma la frénésie. Mais, par une fatalité que l'on n'a pu concevoir, la malade mourut peu de jours après, ayant son cerveau libre, & le cœur si touché au souvenir d'une vie si criminelle, qu'elle en fit à Dieu le plus généreux sacrifice.

Il a été exposé que des contentions d'esprit des plus violentes, des effrois & des alarmes avoient précédé l'accouchement de cette femme ; & c'est sans contredit ce qui attira le désordre. En effet la dissipation extrême d'esprits animaux, les contractions violentes du cœur & des vaisseaux agiterent la masse

des fluides ; la circulation en fut troublée & dérangée : ce qui excita des secouffes plus ou moins fortes sur la matrice, qui intéressèrent d'autant plus la vie du *fœtus*, qu'il ne put soutenir le choc des liqueurs, & fut forcé par-là de sortir de la cavité de la matrice ; ce qui ne peut se faire sans des efforts très-douloureux, & des pertes des plus considérables, qui desséchèrent toujours plus les ressorts, & les roidirent à un point, qu'ils furent dès ce moment destitués de leur jeu.

Le trouble de la circulation, & l'obstruction des vaisseaux capillaires, (par l'effet du racornissement) amenèrent la fièvre. La contraction spasmodique des vaisseaux de l'*uterus* occasionna la suppression des lochies, & leur reflux portant sur le cerveau, procura le délire & les convulsions. Quel parti prendre dans cette extrémité ? Appaiser le trouble de la circulation du sang & des esprits, relâcher les spasmes de la matrice, c'étoient sans contredit les seules indications que l'on avoit à remplir. Les humectans & les

relâchans étoient par conséquent les seuls remèdes capables d'opérer ces effets ; puisqu'en apaisant le mouvement des liqueurs , ils se feroient opposés aux dangereux efforts de la pléthore ; & en relâchant les tensions & les spasmes de l'*uterus* , ils auroient provoqué l'écoulement des vuidanges , en préparant ainsi les voies qui leur sont destinées.

Les tristes effets de tant de saignées répétées autorisent ici ma façon de penser , puisqu'en diminuant le volume du sang , elles accélérèrent la circulation des liqueurs , les contractions du cœur devinrent plus fréquentes : ce qui augmenta l'érétisme , & favorisa la suppression (a). Ces idées théoriques

(a) Les personnes intéressées aux jours de Mme. de *** , & celles qui ont été instruites des circonstances qui ont accompagné la maladie & la mort de cette jeune Dame , appercevront ici l'erreur. Car pourroit-on disconvenir que l'inflammation de la matrice , qui survint après un accouchement si naturel , ne pouvoit être produite que par la contraction spasmodique des vaisseaux

méritent d'être étayées de l'expérience contraire.

Une femme du commun, amie de la défunte dont nous venons de faire mention, s' alarma si prodigieusement le premier jour de sa couche, qu'elle se persuada qu'elle alloit éprouver un même sort. Les vapeurs s'en mêlerent bientôt, & les vuidanges disparurent : la fièvre survint le même jour, la suffocation & le délire l'accompagnèrent ; ce qui caractérisoit parfaitement la même maladie dont cette pauvre femme redoutoit les approches, je veux dire celle qui venoit d'immoler son amie. Les indications curatives étoient les mêmes à remplir ; mais il ne falloit pas employer les mêmes remedes. Une tisane émulsionnée, au défaut de celle

de l'*uterus*, qui en bouchant exactement leurs orifices, occasionna la suppression des lochies ? Si l'on eût ainsi pensé sur l'état de cette accouchée, on eût sans contredit ménagé les saignées ; & les douleurs cruelles dont elle fut tourmentée jusqu'au dernier soupir, auroient infailliblement cédé à l'action du bain tiède.

de

de poulet, les fomentations émollientes continues & les lavemens les plus rafraîchissans calmerent bientôt la fièvre & le délire; & au troisième jour les vuidanges reparurent.

Dans le courant de Janvier 1763 je fus appelé à Mâcon par M. de Franchelins, Président au Présidial de cette ville, dont les nerfs avoient été tellement érétilés par l'effet de toutes fortes de remèdes pharmaceutiques, qu'il étoit hors d'état de venir me consulter à Arles (a). Durant le séjour que je fis en cette ville, je fus prié par deux Dames charitables de visiter une pauvre femme en couche, qui imploroit ardemment mon secours. J'y courus à l'instant, & la trouvai au lit, où elle étoit détenue depuis plus d'un mois, avec fièvre, ardeur d'urine & suppression des lochies depuis le sixième jour de son accouchement.

(a) Le Public de Mâcon a vu avec d'autant plus de surprise le rétablissement parfait de M. de Franchelins, que l'on avoit déclaré sa maladie incurable avant mon arrivée & après mon départ.

Le ventre étoit tendu, douloureux & constipé ; & la malade souffroit si cruellement des douleurs aux hémorroides, qu'elle n'avoit pu dormir un seul instant depuis qu'elle étoit alitée.

Un Apothicaire de Mâcon, qui s'étoit érigé en Médecin de cette pauvre femme, attribua tous ces différens symptômes à la suppression des vuïdanges : il fit les plus rudes efforts pour rappeler cette évacuation ; & pour y réussir, il employa tous les différens vulnéraires, & ensemble les tisanes diurétiques chaudes de toutes les especes dont il abreuva sa malade pendant un mois ; de façon que par le seul effet de ces prétendus spécifiques, cette pauvre accouchée alloit bientôt succomber sous une inflammation générale du bas-ventre, si le hasard ne m'eût amené auprès d'elle.

Je changeai promptement ce régime. La malade sortit du lit par mon ordre, avec la fièvre & ses douleurs. Elle but abondamment d'une tisane des plus rafraîchissantes ; on donna des lavemens fréquens ; on fit des

fomentations continuelles dans le lit & hors du lit : en peu de jours elle fut rétablie.

La Dlle. Chiris, âgée de vingt-cinq ans, accoucha de deux enfans le 8 Décembre 1759. Son accouchement fut pénible & très-laborieux ; elle éprouva des mouvemens vaporeux assez considérables ; les défaillances furent continuelles : & on ne manqua pas de l'abreuver dans ces instans de tous les élixirs les plus spiritueux que l'on put se procurer, jusques-là que la fièvre y succéda.

La langue étoit sèche & le gosier aride ; des coliques des plus violentes furent bientôt de la partie, & les lochies se supprimerent : le vomissement, qui imitoit celui de la passion iliaque (a), la suffocation & le délire annonçoient des engorgemens prochains & la mort, si la malade n'eût été promptement secourue.

Le bain étoit d'autant plus indiqué, que la malade de M. Hazon en

(a) Voyez l'observation de M. Hazon.

publie encore les merveilles ; l'érétisme de tout le canal intestinal & le spasme de la matrice exigeoient un humectant des plus prompts. La rigueur de la saison ne mettoit point obstacle à l'efficacité du remède, mais elle nourrissoit le préjugé des personnes intéressées aux jours de la malade. On ne voulut donc y consentir que dans le cas où les autres remèdes que l'on pouvoit y substituer auroient été insuffisans. Il fallut par conséquent obéir & concilier la cure d'une maladie si dangereuse avec les obstacles que l'on y opposoit continuellement. L'eau de poulet, les lavemens froids & les fomentations émollientes furent préférées au bain tiède : la boisson fut des plus rigoureuses, car huit pots de tisane ne suffirent pas du soir au lendemain. La fièvre se calma dans les vingt-quatre heures, le vomissement & les douleurs cessèrent le lendemain, & le troisième jour les vuidanges se rétablirent.

D'après cet exposé il est aisé de conclure que le vomissement, les coliques

intestinales, le spasme de la matrice, le délire & la fièvre étoient l'effet des cordiaux qui avoient agacé le genre nerveux par leurs parties âcres & caustiques, & avoient ainsi jeté le trouble dans la machine. Falloit-il, pour y remédier, recourir une seconde fois à des remèdes de même espèce, ou bien falloit-il se borner à l'ouverture de la saignée?

Quelle ressource, ou pour mieux dire, quelle foiblesse de la part du Médecin! On diminue par-là, il est vrai, le volume d'un sang raréfié & d'autant plus pressé dans les vaisseaux, que leur calibre est beaucoup rétréci par l'effet du racornissement des fibres qui composent leurs parois; & on prévient ainsi en partie les engorgemens & les inflammations.

Mais comment remédiera-t-on à la tension spasmodique de tout le genre nerveux, & à cet éréthisme particulièrement affecté aux nerfs de la matrice, qui seul produit tous ces symptômes? C'est-là où la Médecine chancelle & se tait. Il étoit réservé sans doute aux

plus jeunes & aux plus téméraires de franchir le pas & de rompre le silence. L'eau seule triomphera à l'avenir du préjugé & de l'erreur. Des lochies supprimées, des pertes immodérées, des regles arrêtées, un cerveau dérangé, la poitrine gênée, des entrailles éréthisées, toute la machine enfin délabrée, publieront désormais les merveilles de l'Art. Les observations que nous venons de rapporter, serviront de bouclier contre les assauts d'une opiniâtre incrédulité; & pour leur donner tout le poids qu'elles exigent, nous répondrons toujours de leur authenticité.

Si après cela il se trouve encore des Médecins & des malades qui s'obstinent dans leur entêtement, nous leur dirons avec Pline : *Qui vult decipi, decipiatur* (a).

(a) Je ne puis me dispenser, en finissant, de demander aux Médecins, si la théorie, sous laquelle je présente mon système, n'est pas aussi facile à saisir par sa simplicité, que celle que M. Astruc a si ingénieusement imaginée dans son traité des maladies des femmes. Si l'on en juge sans prévention, on se rendra

R É G I M E
DU TEMPÉRAMENT VAPOREUX.

J E ferois coupable d'omission , si je n'ajoutois ici des regles de régime pour les personnes sujettes aux vapeurs.

d'autant plus volontiers aux idées que je propose , qu'elles ne sont point entièrement opposées à celles de M. Astruc ; puisque ce savant Médecin a déjà reconnu avec moi le racornissement des nerfs de la matrice pour une des causes de la suppression des regles (*) : il s'agit simplement aujourd'hui de reconnoître cette cause pour une de celles qui agit le plus souvent , & la seule à combattre dans l'affection hystérique. Les observations pratiques qui étaient ce système sont assez convaincantes pour lui mériter le suffrage des Médecins praticiens.

On avouera donc sans peine que cette seconde partie de l'ouvrage (**) de M. Astruc ne répond pas à beaucoup près au mérite

(*) Voyez Astruc , loco citato , pag. 106 , tome 1 , seconde édition.

(**) La pratique.

Les unes se plaindroient avec raison de mon insuffisance , & les autres feroient autorisées à vivre dans leurs erreurs , parce qu'on ne leur auroit point appris à suivre d'autres regles que celles qui ont donné naissance à leurs infirmités , & qui les entretiennent continuellement , en leur fournissant chaque jour de nouvelles forces.

Pour éviter les reproches des uns , & pour instruire en même temps les autres , nous exposerons donc des regles diététiques , que nous tirerons de la qualité du tempérament vapo-

de la premiere : ce qui nous met en droit d'exiger de lui des expériences contraires , si mieux il n'aime adopter notre sentiment. Ce n'est point un désaveu que l'on demande , on se reconnoît trop inférieur à M. Astruc pour l'exiger ; mais on cherche & on s'efforce de gagner son suffrage , puisque la conquête d'un Membre si respectable entraîneroit infailliblement après elle celle de tout le Corps : & alors la Médecine cesseroit de rougir de son insuffisance sur cet article.

reux. L'ouvrage seroit trop pénible, s'il falloit parcourir avec les Anciens les différences des tempéramens, les distinguer entr'eux & leur assigner à chacun un régime particulier; peut-être seroit-il au-dessus de nos forces: nous nous bornerons donc à un seul, que nous appellons vapoureux ou mélancolique, c'est-à-dire, sec, bilieux, vif, atrabilaire & sanguin. Ce sera sur celui-ci que nous fixerons nos regards, puisqu'il est particulier & affecté aux maladies que nous traitons.

Pour prouver son existence, peignons-le par ses effets. Les mélancoliques, suivant les Anciens, sont des hommes secs, maigres, pâles, bruns ou noirs, très-sensibles au froid ou aux impressions des objets extérieurs, digérant mal, enfantant beaucoup de vents, sujets aux hémorroïdes, à la constipation, urinant beaucoup, jettant beaucoup de pituite par les émonctoires naturels de cette humeur. Telle est l'idée que l'on doit se faire des mélancoliques.

Le dérangement & la fougue des digestions , la grossièreté de la bile , la difficulté qu'elle éprouve dans son passage , sans qu'il y ait d'arrêt ni d'obstruction formée , la tension & la sécheresse des solides , mais si grande , qu'elle peut être regardée comme rigidité , sont les élémens de la constitution mélancolique : constitution appelée mélancolique , parce qu'il est rare que la tristesse & la défiance de soi-même & de la force de ses fonctions , ne se joignent à ces symptômes.

Le régime de ce tempérament doit être exact. Le grand art consiste à introduire dans le sang assez de liquide , pour qu'il puisse pénétrer les parties du sang trop rapprochées , pour qu'il puisse se mêler intimement avec elles , & être porté par un mouvement commun avec la masse des humeurs. Tous les alimens de difficile digestion , & qui sont par conséquent capables d'engendrer des glaires & des humeurs visqueuses , doivent être bannis du régime qui appartient à ce tempérament.

Les farineux non fermentés & les légumes secs seront donc ici pros crits. D'un autre côté, les substances qui peuvent se pourrir dans l'estomac & dans les entrailles, ou donner au sang des principes putrides, sont aussi très-dangereuses, parce qu'elles croupiront dans quelque endroit du corps que nous les supposions portées.

Le tempérament mélancolique est donc presque entièrement réduit aux alimens qui, placés dans un juste milieu, n'ont aucun des excès que l'on peut reprocher à ceux dont les parties sont mal liées, ou sont au contraire trop denses. Le pain bien fermenté, les viandes les plus simples, tirées des animaux qui ne vivent que d'herbes, les jeunes volailles doivent être le fonds de leur nourriture. Les herbes potageres doivent en faire l'affaïssonement. Il faut qu'ils en fassent usage en tout temps. Leurs suc s'avonneux & légers forment un chyle capable d'augmenter les secrétions, sans les forcer : ces suc servent de véhicule à l'eau, en la mêlant avec le

sang, en même temps qu'ils aiguillonnent légèrement les solides.

Il faut toujours craindre les aromates. En voulant exciter l'oscillation de l'estomac & augmenter son action, on peut nuire à l'état des solides, & procurer le danger d'imméabilité, qu'un sang trop épais produiroit dans des vaisseaux secs & roides. Le café & le chocolat produiront cet effet; leur substance huileuse & inflammable irritera le velouté de l'estomac, & incendiera la masse des liquides. Nous croyons donc qu'il est très-pernicieux aux personnes vaporeuses, & ce n'est qu'avec regret que nous leur en interdisons l'usage, comme aussi des différentes pâtisseries, des mets artistement préparés avec la pâte, les œufs, l'huile, le beurre, le lait, le miel, ou avec plusieurs autres choses de cette nature, qui, à cause de leur facilité à se gonfler, procurent des vents & des rapports, & dérangent ainsi la digestion.

Le choix de la boisson des personnes vaporeuses ne demande pas moins

d'attention que leur nourriture. Si l'on consulte le plus grand nombre, le vin mérite la préférence ; mais à n'écouter que l'expérience, l'oracle de la vérité, nous apprendrons que cette liqueur, qui est le produit de la fermentation & qui est pleine d'un esprit ardent, est en général contraire aux vaporeux. Le vin, au lieu de délayer & de dissoudre les alimens, les durcit & les rend plus compactes, communique son ardeur aux tuniques de l'estomac, le dessèche & le resserre extrêmement, & de cette façon ruine totalement l'appétit.

Il est donc nécessaire de le défendre très-sévèrement aux vaporeux ; & à plus forte raison doivent-ils s'abstenir de ces liqueurs spiritueuses, ou plutôt de ces agréables poisons, qui ont pour base l'esprit de vin : liqueurs toutes ardentes de leur nature, lesquelles par leur causticité crispent, resserrent, épaississent & brûlent encore plus puissamment que le vin, les parties fluides & solides du corps.

L'eau est donc la seule & véritable

boisson : c'est elle qui délaie suffisamment & tranquillement tout ce que l'on mange, qui nettoie l'estomac, qui excite l'appétit, selon Hippocrate, qui l'appelle vorace : c'est elle qui conserve la fluidité de nos humeurs, & qui, en entretenant la flexibilité & la souplesse des vaisseaux, entretient ainsi la santé.

Celle qui est claire, légère, pure & sans mélange, passe pour la plus salutaire de toutes. Celle de pluie étant la plus subtile, a toujours mérité la préférence sur bien d'autres dont on peut faire usage. Celle qui approche le plus de la nature & de la bonté de celle-là, c'est l'eau de rivière qui, puisée au milieu du canal, & gardée quelque temps dans un vaisseau, y dépose tout ce qu'elle pourroit avoir d'étranger, & devenue par-là claire & limpide, peut se conserver des années entières, pour ne pas dire des siècles. Telle est celle que nous buvons à Arles, dont nos voisins ne connoissent pas assez le prix, quoique si fort vantée par le célèbre Jacques

Spon , Médecin de Lyon (a).

L'eau de fontaine suit immédiatement celle-ci , par sa légèreté & sa limpidité ; mais l'eau de puits doit être entièrement rejetée. C'est dans ces différentes eaux que les vaporeux trouveront un véritable remède. Son usage chez eux ne connoît point d'excès. Avicene nous dit : *Tales jejuno ventriculo potæ stomachum abluunt , alvum subducunt , coli doloribus opitulantur* (b). Et l'expérience journalière nous confirme que les coliques venteuses, auxquelles les vaporeux sont très-sujets, ne reconnoissent d'autres préservatifs qu'une copieuse boisson d'eau tiède, prise tous les matins à jeûn, & quelquefois même après les repas.

Ajoutons à cet éloge ce que Rondeletius en dit, en nous assurant qu'il a guéri des gouteux par la seule boif-

(a) Observ. rara circa aqu. Rhodani. Jacob. Spon, Med. Lugd. Acta erud. an. 1673.

(b) Avicen. lib. 1, sect. 2, cap. 16, p. 102.

son d'eau froide : *Ego multoties aquæ frigidæ potu podagricos sanavi ; quod facilius succedit in bibliosa* (a). Silvaticus vante aussi ses effets, & la prescrit de même à tous les gouteux (b). Martianus en cite un bel exemple : *Solo aquæ frigidæ potu Bernerius Cardinalis à podagra liberatus est* (c). Ballonius nous dit : *Miror cur in herpetibus , inflammationibus , in quibus humectandi & refrigerandi consilium est , non potius ad aquam accedamus* (d). Riviere nous assure qu'il a plus rétabli de flux menstruels par le seul usage de l'eau , que par toute autre emménagogue : *De mensibus vitiosis sive subsistentibus solius aquæ repetito usu , pristinum fluxum restitutum fuisse , & hoc simplici remedio plus præstitutum fuisse quàm aliis emmenagogis* (e). Ridlinus enfin nous atteste qu'il a guéri un nombre de mélancoliques & de mania-

(a) Rondeletius , page 611.

(b) Silvaticus , cap. 1 , observ. 1.

(c) Martianus in Hippocr.

(d) Ballonius , lib. 1 , epidem. p. 106.

(e) River. lib. 4 , cap. 24.

ques par ce seul remede ; & il ajoute :
cujus usu cachectici & tabe confecti con-
valescunt (a).

Nous n'aurions pas besoin de recourir à tant d'autorités, si nous voulions consulter la raison & la nature. L'une & l'autre ne nous dictent-elles pas que le Créateur a destiné l'eau pour la boisson ordinaire de l'homme, & de tous les êtres animés ?

Quelque scrupuleux que soit un vaporeux à se choisir une nourriture convenable & une boisson salubre, il n'en fera pas plus avancé, s'il ne joint à cela un exercice modéré. Il faut qu'il se rappelle continuellement cet oracle de Celse, que le travail fortifie le corps, & que l'oïveté l'énerve : *otium corpus hebetat, labor firmat*. L'exercice récrée & réjouit l'esprit par la variété des objets, augmente légèrement le ressort de toutes les fibres, & rend égales leurs oscillations ; divise & atténue duement les humeurs,

(a) Ridlinus, lin. med. ann. 1637, lin. 15.

& facilite leur mouvement ; fait couler d'une manière uniforme le fluide nerveux dans les différentes parties du corps , aide merveilleusement les sécrétions & les excrétions , augmente l'appétit , & rend toutes les parties plus souples , & plus disposées à exécuter promptement leurs diverses fonctions.

De cette manière il fortifie le corps , dissipe peu à peu tout ce qui cause de l'inégalité dans les mouvemens des fluides & des solides , rétablit l'harmonie entre les uns & les autres , & chasse si efficacement les vapeurs , au rapport de tous ceux qui en éprouvent constamment les salutaires effets , qu'il n'est aucun remède qui lui soit comparable , sur-tout si l'on y joint le régime que nous avons prescrit.

De tous les exercices , celui du cheval méritera toujours la préférence. Il se fait sans beaucoup de fatigue , & sans diminuer les forces ; & , pour s'exprimer comme Sydenham , sans une grande dépense d'esprits. Il secoue doucement & également toutes les parties du corps , & principalement les visce-

res du bas-ventre , qui sont comme suspendus & flottans ; il aide la digestion , & s'oppose par conséquent aux obstructions , dissipe celles qui sont déjà formées , & qui deviendroient dans la suite la source de mille infirmités. Nous le recommandons très-expressément aux vaporeux , puisque sans lui les autres remèdes seroient inutiles , & quelquefois nuisibles.

Nos regles diététiques s'étendent encore sur les passions. L'ame & le corps sont tellement unis ensemble , que les affections de l'un se communiquent réciproquement à l'autre : & c'est par l'entremise des fibres nerveuses que se fait ce commerce mutuel entre ces deux parties de l'homme. Les impressions du corps sont transmises en peu de tems au siege de l'ame par le ministère des nerfs , & l'affectent diversement. L'ame à son tour étant vivement affectée , ébranle fortement les fibres nerveuses , & excite dans le corps des mouvemens extraordinaires , irréguliers , qui deviennent d'autant plus fréquens chez les personnes vaporeuses , que la ten-

sion naturelle de leurs nerfs & leur vibrilité les favorisent. Il faut donc qu'elles aient grand soin de modérer leurs passions: elles doivent sur-tout éviter la colere; car cette passion furieuse tend avec excès tous les fibres, accélère violemment la circulation du sang & des esprits, & jette ainsi le trouble dans la machine.

Elles doivent se prémunir & se tenir en garde contre la frayeur subite, qui faisant impression tout-à coup sur le genre nerveux, y cause une contraction spasmodique, & repousse le sang vers les parties internes. Elles doivent aussi éviter tous les travaux d'esprit, qui mettent le fluide nerveux dans un trop grand mouvement, en font une grande dissipation, appauvrissent la masse des humeurs, & entretiennent ainsi la sécheresse du sang & du genre nerveux.

Elles ne doivent pas moins se garantir du chagrin, qui ébranle tout le corps, chasse le sommeil, ôte l'appetit, jette enfin dans une langueur universelle, qui s'oppose à l'effet des

plus puissans remedes. Elles doivent fuir les inquiétudes, les grands embarras, l'envie, la jalousie, &c. Mais elles doivent faire leurs délices des entretiens de leurs amis, vivre tantôt à la campagne & tantôt à la ville, assister le plus souvent qu'il est possible à des concerts de musique; ne pas s'occuper trop long-tems à contempler la même chose, mais chercher la diversité des objets, pour se récréer l'esprit, & le détourner de tout ce qui peut rappeler l'idée des vapeurs.



POST-SCRIPTUM.

J'AI appris dans un voyage que j'ai fait à Lyon le mois passé, que le Journal des Savans du mois d'Octobre 1761 avoit donné un extrait de mon Essai sur les affections vaporeuses, auquel il avoit ajouté des réflexions critiques, qui exigent de moi une réponse. Un silence affecté seroit inexcusable; c'est pourquoi le lendemain de mon retour à Arles je me suis empressé de me procurer ce Journal, & d'envoyer à mon Libraire ce Supplément, par lequel je réfute les objections du Journaliste.

Après avoir donné le *Prospectus* de mon Essai, le Journaliste dit à la page 684: *Nous ne faisons sur cette Dissertation que quelques réflexions, qui serviront à apprécier le travail de M. Pomme dont le zèle mérite toujours des éloges.*

Le compliment ne paroîtroit point fardé, si le Journaliste se contentoit

ensuite de proposer simplement ses objections. Dans la premiere, il prétend que la cause immédiate des affections vaporeuses n'est pas toujours celle que j'admets à l'exclusion de toute autre. Notre Auteur n'ose pourtant pas disconvenir que cette cause ne se rencontre dans quelques malades ; mais rarement, ajoute-t-il, où la voit M. Pomme. Et il assure qu'il y a des affections vaporeuses qui ont une autre cause immédiate, qu'on ne combattra jamais avec le bain ; & qu'il y en a même où le bain seroit nuisible ; que celles-ci demandent au contraire des remèdes stimulans, des toniques, l'exercice du cheval, l'air sec & froid, & d'autres secours qui produisent des effets absolument contraires à ceux qu'on obtient par le bain.

L'objection est en forme. Me forcer à reconnoître plusieurs causes prochaines des vapeurs, c'est détruire mon systême, qui n'en reconnoît qu'une seule ; & pour preuve de cette opinion, me montrer des malades guéris par des remèdes stimulans, c'est

rendre l'objection sans réplique , & me forcer au désaveu le plus solennel.

C'est précisément là où je prétends terminer la dispute ; c'est-à-dire , que mon adversaire me présentera des observations contraires aux miennes , & des malades guéris par des remèdes stimulans ; & alors j'avouerai la méprise. Mais comment conciliera-t-on la tension des nerfs , que l'on a été forcé de reconnoître pour cause immédiate , avec le relâchement , que l'on voudroit me faire adopter ? Y auroit-il des symptomes contradictoires dans cette maladie ? ou , pour mieux dire , en paroît-il quelqu'un qui annonce le relâchement des solides ? Ce seroit se méfier des lumières d'un adversaire que je respecte infiniment , que de vouloir moi-même discuter la question. J'ajouterai seulement que sous le titre d'observations contraires , je n'y comprends point quelques légers symptomes vaporeux suspendus par l'effet de quelques remèdes chauds , pour reparoitre ensuite avec plus de vigueur & d'opiniâtreté ; mais bien une femme

hystérique, ou un homme hypocondriaque, guéris l'un ou l'autre par des toniques & des stimulans, & aussi radicalement que ceux que j'ai cités.

Je crois mon adversaire Médecin, & par conséquent homme de bonne foi. Si cependant il exigeoit de moi des certificats pour les observations que je lui présente, & qu'il trouve *rarees & singulieres*, je lui donnerois les attestations de mes malades eux-mêmes, celles de mes Confreres, & encore le témoignage public de mes concitoyens.

Passons à la seconde objection, & dans celle-ci nous trouverons des contradictions manifestes du sentiment contraire qu'il nous oppose au sujet du bain & de ses effets. J'ai avancé que les malades parvenus au dernier degré du racornissement, surnageoient dans le bain, & j'ai attribué cet effet à celui de la chaleur interne du corps, relative au degré du racornissement que je suppose; laquelle chaleur raréfie extrêmement l'air contenu dans les liqueurs, ce qui rend le corps plus

léger. Ce qui le prouve, c'est que dans la suite, & par l'effet du bain & des autres humectans, le relâchement étant enfin arrivé, le corps se précipite au fond du bain.

Notre Journaliste prétend au contraire, *suivant les regles de l'Hydrostatique*, que le corps racorni présentant moins de surface, il doit donc enfoncer ; & qu'étant relâché par l'eau du bain, il doit *surnager*. D'où je conclus que mes malades ont tort, en ce qu'ils n'ont pas suivi les regles de l'Hydrostatique.

Notre Journaliste avance encore, *que l'on a vu à l'Hôtel-Dieu de Paris une fille qui effectivement n'enfonçoit pas dans l'eau du bain ; mais que l'on attribuoit cet effet aux mouvemens continuels qu'elle se donnoit, & qu'on regardoit avec assez de vraisemblance comme équivalens à ceux des nageurs*. Pour adopter cette idée, il ne s'agit plus que de faire nager mes malades dans le bain ; mais malheureusement celle qui a fait le sujet de la première observation, & celle de la quatrième,

étoient roides l'une & l'autre comme une barre de fer. Pour rapprocher toujours plus les faits de cette espece, on a vu ces jours passés à Arles un malade qui furnageoit (a) sans re-

(a) Lazare Vidal , natif du village de la Baume dans la Principauté d'Orange , âgé de dix-huit ans , d'un tempérament maigre & sec , fut apporté à l'Hôpital le 9 du mois de Juillet 1763, par des hommes de campagne , qui le trouverent étendu sous un arbre , sans sentiment & sans mouvement, de façon qu'on le crut mort. Je trouvais ce malade à l'Hôpital à l'heure de ma visite. Son pouls étoit très-lent & concentré , la mâchoire étoit si roide & si immobile , qu'il fut tout-à-fait impossible de lui faire avaler une seule goutte d'eau : ce qui me décida pour les vésicatoires. Le lendemain 10 du courant , il n'y eut aucun changement. Le 11 tout fut de même. Le 12 on appliqua des sangsues , & on donna des lavemens irritans ; on y revint le 13 , toujours infructueusement ; & le 14 la fièvre se mit de la partie.

Un état aussi désespéré me permettoit toute sorte d'expériences. On appliqua de la glace sur la tête ; le malade ouvrit les yeux & la mâchoire. Le lendemain 15 , on le plongea dans un bain froid à huit heures du matin , & on appliqua en même temps

muer ses membres, & qui restoit dans l'eau douze heures par jour, ayant la tête coëffée d'une vessie remplie de glace, que l'on renouvelloit très souvent. Ce Malade, que j'ai arraché des bras de la mort, restoit ainsi douze heures immobile, en furnageant dans le bain; & le Journaliste ne trouve cette possibilité *que pour quelques secondes*. Comment concilier les

la glace sur la tête: il poussa de grands cris en entrant dans le bain, & dans l'espace d'un quart-d'heure on le vit boire & manger, & reprendre tous ses sens. On le retira du bain à dix heures; mais il retomba dans son sommeil quelques minutes après. On revint au bain le même jour, qui opéra avec succès. Le 16 il resta dans le bain froid pendant douze heures: le malade ne retomba en léthargie que le lendemain 17, à sept heures du matin; mais le bain & l'application de la glace le réveillèrent de nouveau en peu de temps. Le 18 tout fut entièrement rétabli.

On voit actuellement à Lyon Mme. de Cligny qui furnage à son tour. Je ne crains point d'avancer que dans peu elle s'enfoncera dans le bain. Le Public sera instruit en son temps des suites d'une pareille entreprise.

idées physiques avec l'expérience ? L'explication en est bien difficile , en enveloppant cet effet du côté des solides : sous toute autre face , je veux dire , du côté des liqueurs & de l'air , on la trouvera plus aisée. Les Physiciens ne seront peut-être pas satisfaits de celle que je donne ; mais du moins n'est-elle point contradictoire avec l'expérience , comme celle de mon adversaire.

La troisième réflexion regarde les *cliquetis* , & ces éclats douloureux qui se faisoient entendre chez ma malade , que j'ai attribués à l'impulsion violente & sensible du sang dans les canaux ci-devant racornis. Le Journaliste ne s'y arrête pas. Sans trop m'y arrêter à mon tour , il me fera permis sans doute d'y ajouter que ce même bruit se fait entendre chez plusieurs vaporeux , dans l'articulation de leurs membres ; & c'est , à mon avis , le défaut de synovie & la sécheresse de ses couloirs qui le procurent.

Quant à la quatrième réflexion , nous ne la passerons pas sous silence.

Sydenham, dit notre adversaire, a été d'une grande utilité à notre Auteur pour la description & le tableau qu'il nous donne des affections vaporeuses & hypocondriaques. Je réponds à cela, que la description de la maladie que je traite est la seule partie de mon Ouvrage qui puisse avoir quelque ressemblance avec toute autre de même espèce, décrite dans les Auteurs. Quant aux observations, elles n'appartiennent assurément à personne. Voyons donc où je suis plagiaire.

J'avancerai d'abord que la définition est toute neuve. Qui pourra en disconvenir ? La cause est encore neuve, puisque notre Journaliste en est offensé. La cure est relative à cette cause ; elle est donc neuve aussi (quoique autorisée par tout ce qu'il y a de plus respectable dans l'Antiquité). Ce sera par conséquent sur la description des symptômes que tombera le reproche. J'avouerai très-volontiers que les symptômes que j'ai décrits sont les mêmes que ceux sous lesquels cette maladie a coutume de paroître, & que

l'on trouve chez tous ceux qui ont traité des affections vaporeuses : mais j'ai préféré la description que nous en a donné un Auteur des plus modernes à celle de *Sydenham*. Cet Auteur est désigné dans mon *Traité* ; je l'appelle célèbre. Que notre adversaire le cherche : il nous donnera des preuves de son érudition , en avouant la méprise.

F I N.

Il n'est pas chez tous ceux qui ont
 l'honneur de vous écrire : mais
 j'ai préféré la détermination que nous
 en avons prise, à celle de l'Académie. Car l'Académie
 n'est pas dans mon Téméraire : elle
 est ailleurs. Que notre avis soit
 le meilleur : il nous donnera des
 voix de son côté, en avançant la
 vérité.

Il n'est pas non plus dans mon Téméraire : elle
 est ailleurs. Que notre avis soit
 le meilleur : il nous donnera des
 voix de son côté, en avançant la
 vérité.

Il n'est pas non plus dans mon Téméraire : elle
 est ailleurs. Que notre avis soit
 le meilleur : il nous donnera des
 voix de son côté, en avançant la
 vérité.

RÉPONSE

RÉPONSE
AUX OBJECTIONS
DE L'AUTEUR
DES MÉMOIRES
DE TRÉVOUX.

REPOSE
AUX OBJECTIONS
DE L'AUTEUR
DES MÉMOIRES
DE TRÉVoux.



R É P O N S E
 AUX OBJECTIONS
 DE L'AUTEUR
 DES MÉMOIRES
 DE TRÉVOUX,

*Pour servir de preuve démonstrative du
 racornissement des solides , que l'on
 admet pour le dernier degré de la
 cause immédiate des affections va-
 poreuses.*

ANALYSER un ouvrage, c'est
 A en développer le fond, en
 corriger les défauts, & ap-
 plaudir à son mérite quand le sujet
 en est intéressant. Le Journaliste de
 Trévoux a suivi ce même plan avec
 Hh ij

exactitude dans l'analyse qu'il a faite du Traité des vapeurs (a) : il en a discuté avec esprit toute la théorie ; il en a corrigé les plus petits défauts ; & a enfin applaudi à la pratique , qu'il a préconisée. Son Auteur seroit entièrement satisfait , si dans la partie qui a mérité la censure , le Journaliste ne s'étoit pas montré en censeur partial : une inexactitude dans l'ordre typographique , une lettre de trop , une autre à ajouter , doivent - elles attirer les plus sanglans reproches ? & une fausse interprétation de sa part doit-elle être appelée *méprise impardonnable*.

Débuter de cette façon dans l'analyse d'un Ouvrage que l'on publie comme un Ouvrage intéressant , auquel on n'a pu refuser des éloges complets , en le reconnoissant comme le seul , en cette matière , *qui contienne des préceptes curatifs appropriés à tous les cas , puisqu'ils paroissent propres à remplir toutes les indications , & à corriger*

(a) Mém. de Trévoux , Janvier 1764, p. 39.

radicalement le vice , tant des fluides que des solides (a) ; débiter, dis-je, de cette façon , c'est annoncer une partialité toujours reprehensible. Les minuties sont des fautes grossieres dans un Ouvrage minutieux ; mais ici la vie des hommes , leur santé , une réforme nécessaire dans l'art de guérir , sont des motifs trop puissans pour ne pas être pénétré de leur valeur ; & alors on pardonne aisément à un Auteur des fautes légères , qu'on pourroit bien ne pas lui imputer ; & s'il est du devoir d'un censeur de ne pas les cacher , on les présente sur un ton moins sévere.

Quoi qu'il en soit , notre Journaliste a cru qu'il lui étoit permis d'appesantir la main sur deux lettres & sur deux mots. Ce n'est pas là sur quoi j'ai à répondre , mais bien aux objections qu'il me présente. Le développement de mes idées , & celles qu'il nous fournit en Physicien consommé , serviront à éclaircir la théo-

(a) Mém. de Trévoux , pag. 60.

rie d'un système trop connu aujourd'hui pour ne pas le discuter entièrement. Je ne cherche point à me venger : mon but est autre chose, les progrès de notre Art.

J'entre en matière, & sans m'arrêter d'abord à une définition que celui-ci approuve (a), & que l'autre rejette, je reviens sur la cause prochaine & immédiate, qui seule élève tant de contestations. Ce racornissement des nerfs, cette irritabilité du genre nerveux, qui en est le prélude, seront-ils reconnus pour les principaux moteurs des symptômes hystériques? & ne répugne-t-il pas de rejeter le vice des liquides, pour n'admettre absolument que le vice des nerfs? C'est là précisément le point de la difficulté, & enfin le sujet de la dispute. Eclaircir ce fait, le rendre en évidence, c'est résoudre la question; & c'est perfectionner cet Ouvrage, que de donner ensuite une idée claire du racor-

(a) Vandermonde, Journ. de Méd. mois de Mars 1761, pag. 127.

niement des nerfs, en en donnant des preuves non équivoques: voilà le plan que nous avons à remplir.

Que les fluides agissent sur les nerfs, c'est un point incontestable: & que ceux-ci réagissent sur eux, c'est encore un système reçu. Par la même raison, il est bien difficile que les causes qui agissent sur l'un, n'agissent pas sur l'autre; cette uniformité d'actions ne les abandonne jamais, soit dans leurs mouvemens réguliers, (je veux dire dans l'état de santé) comme dans les irréguliers, (ce sont ceux qui forment la maladie). Il falloit donc ne pas les séparer dans la cause que nous avons admise, ajoutera notre Adversaire.

A quoi nous répondrons, que quoique ces deux agens participent également aux effets des causes éloignées qui les altèrent, il n'est pas possible que l'un des deux ne reçoive une impression particulière, & plus ou moins forte, de l'action qui agit sur eux; & alors ils produisent des symptômes qui nous apprennent à distinguer ce-

lui qui est le plus affecté ; ce qui nous force à reconnoître pour cause immédiate de la maladie qu'ils procurent , celui des deux qui paroît agir avec une partialité apparente : comme , par exemple , dans le scorbut , ce seront les humeurs , quoique les causes éloignées qui l'ont procuré aient agi également sur les fluides comme sur les solides ; & dans la maladie dont il s'agit , ce sera le genre nerveux , tout étant égal d'ailleurs.

Si l'on demande ensuite d'où vient cette prédilection , & pourquoi le genre nerveux se montre ici plus particulièrement affecté , pourquoi ailleurs ce seront les liquides ; une disposition particulière à chaque individu résoudra la question : ce sera , si l'on veut , le vice héréditaire , celui du régime (a) & de l'éducation ; en un mot , le tempérament , *idiosyncrasia* , appelé par les Grecs.

(a) Sous ce régime nous comprenons ce nombre de remèdes pharmaceutiques auxquels on a recours à chaque indisposition.

De-là il résulte que les nerfs étant ici primitivement affectés, il faut qu'il se présente des symptômes non équivoques de cette affection nerveuse. Sans en faire une seconde énumération, nous défierons notre Adversaire de nous en présenter un seul qui ne nous donne des preuves convaincantes de leur irritabilité primitive, avant même que les fluides aient agi sur eux : (à moins que dans la classe des fluides on ne veuille comprendre les esprits animaux ; ce qui changeroit absolument la question). Il faut donc les reconnoître pour les principaux moteurs de chaque symptôme vaporeux, & conséquemment comme cause première.

Si l'on refuse encore cette préférence au genre nerveux, & que la force du préjugé exige qu'on lui associe le vice des liquides, ce second vice fera tout au moins analogue au premier, ainsi que nous l'avons annoncé dans le *Traité* : & on est assuré de le détruire avec les mêmes remèdes ; de façon que de ne le point admettre, il n'en résultera jamais le

moindre inconvénient; tandis que le supposant & l'admettant pour cause de la maladie, on est forcé de l'attaquer avec des armes différentes; & alors le projet est manqué, la cure est compliquée, les difficultés augmentent, & l'incurabilité s'ensuit.

Pourquoi donc avouer que *la cause d'une maladie une fois connue, est à moitié guérie?* & pourquoi reconnoître le traitement qu'on y apporte *comme le seul spécifique* (a), si on ne veut ensuite convenir que la cause que l'on a présentée est la seule qui mérite d'être admise, puisque les remèdes qu'on y oppose, agissant spécialement sur elle, deviennent néanmoins spécifiques & radicaux? C'est-là, comme semble, un aveu démenti par les objections qu'on y oppose.

Ce n'est pas tout: on s'obstine si fort à appeller les fluides dans ce concours, qu'en nous accordant *que la disposition particulière du genre nerveux est le principe de quelques affec-*

(a) Mém. de Trévoux, pag. 45.

ions spasmodiques, on nous défie de jamais prouver que l'acrimonie & l'exaltation des humeurs ne soient suffisantes pour produire tous les symptômes des maladies vaporeuses; & pour preuve incontestable on nous dit: Qu'un homme prenne un poison, n'essuyera-t-il des spasmes que dans le cas où ses nerfs seront racornis; ou, pour parler plus correctement, (parce que le terme choque) seront dans un état de rigidité préalable (a)?

Cette objection nous a paru si faible, que nous n'y répondrons que par une objection contraire. On demande au Journaliste pourquoi un vice cancéreux, scorbutique, en un mot, une constitution muriatique ne produit pas toujours l'affection vaporeuse. Nous répondrons pour lui, que cette constitution des humeurs ne suffit pas; il faut encore que la disposition des solides soit telle, que les nerfs répondent à l'action irritante des fluides; & c'est cette disposition qui est la cause essen-

(a) Mém. de Trévoux, pag. 49.

tielle, primitive, sans laquelle nul effet. Le poison agira toujours dans quel corps que ce soit, parce que le degré d'irritation qu'il procurera, surpassera toujours celui des humeurs les plus acrimonieuses : mais agira-t-il avec la même force dans chaque tempérament ? & s'il excite des contractions spasmodiques sur des fibres relâchées, que ne fera-t-il pas sur des fibres crispées ? C'est ainsi qu'agira le purgatif, je veux dire, avec plus ou moins d'irritation & d'effet, suivant le degré d'élasticité des fibres des entrailles, celui de sensibilité, de tension, de crispation & de racornissement. Ce sera donc relativement à l'état des solides que nous pourrons mesurer son action.

Cet ovaire rempli d'une humeur âcre, dont parle Harvée, ne suffisoit donc pas pour procurer la maladie hystérique. Il falloit que les nerfs eussent acquis ce degré de tension qui forme l'état spasmodique, sans quoi la malade d'Harvée n'auroit jamais éprouvé aucun de ses symptomes. Les plus cruelles douleurs de l'accouche-

ment, celles que procure un calcul engagé dans l'urèthere, produiroient donc toujours la passion hystérique. On voit cependant si souvent le contraire ; & si quelquefois cela arrive, c'est par la complication de cette disposition spasmodique, sans laquelle on ne verroit jamais de mouvemens convulsifs, & autres symptomes qui caractérisent l'affection vaporeuse.

M'objectera-t-on ensuite des faits qui paroissent contradictoires ? *Cette Dame, à qui l'on fit l'opération du cancer à la mamelle, fut débarrassée, dira-t-on, des vapeurs dont elle étoit tourmentée. Ainsi des autres cas semblables (a). On a emporté à cette Dame la cause irritante ; les nerfs n'ont plus été provoqués à se contracter ; & les symptomes ont cessé. Mais il reste toujours chez elle la même disposition dans le genre nerveux, laquelle disposition spasmodique se réveillera bientôt, si on néglige d'y apporter les*

(a) Cette objection n'est point à l'Auteur des Mém. de Trévoux.

remedes efficaces, je veux dire les relâchans, qui seuls peuvent l'attaquer & la vaincre. C'est donc ici la cause primitive : elle sera justement appelée cause immédiate ; & c'est sur elle que nous porterons nos vues & nos remedes, sans quoi la cure sera palliative, & jamais radicale.

On a senti la réalité de la cause supposée ; on n'a pu refuser aux nerfs cette prédilection, puisqu'on l'a avoué dans la huitieme objection qu'on nous a faite, où il est dit en propres termes : *Il est vrai cependant, tout étant égal d'ailleurs, que les spasmes naîtront plus facilement, & seront d'autant plus violens, que les nerfs seront plus susceptibles d'irritation* (a). Pourquoi donc la rejeter après l'avoir ainsi reconnue ? car si, tout étant égal d'ailleurs, les spasmes naissent plus facilement, eu égard à la disposition du genre nerveux, on ne peut désavouer que les nerfs aient dans ce cas une disposition spasmodique innée.

(a) Mém. de Trévoux p. 50.

Avançons & discourons avec notre Adversaire sur ce racornissement des nerfs, qui fait le dernier degré de la cause immédiate des affections vaporeuses. Car j'ai dit dans ma définition, *l'irritabilité & le racornissement*, & non *ou racornissement*, (comme l'a avancé le Journaliste) (a); ce qui annonce deux états dans les nerfs, qui supposent deux degrés différens. Quant au premier, qui est celui d'irritabilité, tous les Médecins l'ont adopté, & l'adoptent encore aujourd'hui: il n'en fera pas de même de l'autre; on ne l'entendra point des nerfs racornis, cela paroît absurde; & quand même ce racornissement se montreroit à nos yeux, on le méconnoitra jusqu'au point de rejeter ses effets, pour les attribuer ailleurs. Il est bon d'en donner une nouvelle idée; & pour cela nous rappellerons ici notre comparaison.

Qu'on imagine un parchemin trempé, mou & flexible: (tels doivent

(a) Mém. de Trévoux, p. 45.

être les nerfs dans leur état naturel). Les Physiologistes savent que les tuyaux excrétoires des glandes, dispersées çà & là, séparent du sang le suc qui arrose le tissu des nerfs, pour entretenir leur souplesse naturelle, & cette flexibilité qui les rend propres à exécuter librement leurs fonctions. Par le défaut de ce suc, le parchemin se roidit, & par une sécheresse totale il se racornit. Tel est l'état des nerfs dans le cas dont il s'agit.

Suivant cette comparaison, que le Journaliste auroit dû attaquer, il est prouvé que les nerfs sont plus ou moins relâchés & plus ou moins tendus, suivant qu'ils sont plus ou moins arrosés & humectés. Nous dirons ensuite avec les Physiciens, que l'élasticité des nerfs & leur sensibilité dépendent de leur tension plus ou moins grande, & que leur relâchement est l'état opposé à leur élasticité, comme à leur sensibilité. Sur ce principe, qui est incontestable, leur sécheresse augmentant, leur tension augmentera, & de degré en degré tout le genre nerveux se

se racornira ; c'est-à-dire que , faute d'humide , il se desséchera jusqu'au point qu'il perdra son extension naturelle , & ce sera - là le dernier degré de la cause qui agit.

Quant aux preuves de ce racornissement , on les trouvera toujours dans la premiere observation du Traité , qu'on a eu soin d'interpréter à sa maniere , & de présenter sous une face avantageuse pour ceux qui aiment à nier & contester. On veut que la malade qui en fait le sujet fût hystérique , & incommodée en même temps de la pierre ; & on veut encore que les membranes qui sortirent dans le courant du traitement fussent l'effet de l'érosion produite par l'âcreté de l'urine , & par les graviers ; tout comme celui des alimens âcres & salés qu'affectionnoit cette Demoiselle , au rapport même , dit-on , de M. Pomme (a).

1^o. Il n'est point dit dans cette observation que la malade se fût jamais nourrie d'alimens âcres & salés , puis-

(a) Mém. de Trévoux , p. 52.

qu'au contraire on y rapporte qu'elle ne vivoit que de lait.

2^o. La malade n'a fourni de symptomes de la pierre qu'une année après sa parfaite guérison.

3^o. Comment est-il possible que l'abrosion & l'excoriation produites par les graviers aient pu entraîner la tunique interne de l'œsophage, celle du *rectum* & des autres intestins, & ensemble l'enveloppe membraneuse de la langue & des bronches ? Notre censeur s'est oublié en cet endroit ; trop de précipitation dans la lecture d'un ouvrage qu'on analyse entraîne le plus souvent après elle des *méprises réellement impardonnables*.

Voici donc comment il auroit pu raisonner à son tour. L'expulsion de toutes ces pieces anatomiques, que l'on garde précieusement en faveur des incrédules, ne peut être que l'effet de la sécheresse des membranes, par le manque d'humide que le sang a coutume de fournir ; & voilà une preuve démonstrative du racornissement des solides, que l'on admet pour le dernier

degré de la cause prochaine & immédiate des affections vaporeuses.

C'est ce même racornissement qui avoit particulièrement affecté le côté droit chez cette Demoiselle , en partageant son corps par moitié , qui ayant extrêmement diminué le calibre des vaisseaux du foie , du rein droit , de la vessie & de la matrice , procura des symptômes particuliers à chacun de ces viscères : le rein nous fournit l'urèthere , & ce fut à l'extrémité de son trajet & dans son insertion dans les membranes de la vessie , qu'il fournit un foyer au calcul , en refusant le passage à l'urine , qui s'y filtra pendant des années entières , & déposa ainsi la matiere calculeuse ; & ce fut de cet endroit que , le calcul une fois détaché & expulsé , la membrane interne de la vessie se déchira & se replia peu à peu sur son cou : ce qui forma trois champignons , dont la malade se débarrassa dans la suite avec le *sphincter* de la vessie (a).

(a) On voit ici en quoi differe le racorn

On concevra à présent sans peine que les obstructions produites par le racornissement des solides ne sont point idéales, puisqu'elles sont fondées en raison par la théorie que nous avons établie, & en preuves démonstratives par l'effet des remèdes qui les détruisent. En effet, les tuyaux excrétoires & sécrétoires de chaque viscere perdront de leur diamètre, toutes les fois que la sécheresse des solides agira avec assez de force pour exciter sur eux des contractions spasmodiques; & si ces contractions augmentent par degré, (ainsi qu'il arrivera quand on les attaquera avec des remèdes contraires) les vaisseaux seront bientôt oblitérés par le rétrécissement des leurs parois; & c'est

nissement dont il s'agit de celui des vieillards; puisque celui-ci est toujours le produit de plusieurs causes éloignées, d'où résulte nécessairement la lésion des fonctions du corps; & l'autre au contraire est un effet naturel de la dissipation journalière, laquelle altération se faisant insensiblement & avec égalité, tant du côté des solides, que de celui des fluides, elle ne dérange en rien l'équilibre de la santé.

cette oblittération qui formera l'obstruction parracornissement : obstruction qui reconnoîtra pour cause le vice des solides , & à laquelle on ne pourra jamais remédier qu'en attaquant ce même vice , c'est-à-dire , en diminuant la contraction des tuniques des vaisseaux lymphatiques , en restituant leur souplesse , & en élargissant ainsi leur calibre ; & alors la matiere arrêtée coulera avec d'autant plus d'aisance , qu'elle sera poussée & entraînée par la colonne du liquide qui la suit , dont la force sera toujours proportionnée au degré de cette élasticité outrée que nous avons supposée dans les fibres.

Notre Journaliste ne s'en est pas tenu-là ; son zele n'a point de bornes ; aussi n'est-il pas satisfait. La réponse que j'ai faite à un des ses Confreres , au sujet du furnagement des malades dans le bain , exige une replique. Notre Auteur en aura toute la gloire , en répondant pour lui. Est-ce une indiscretion de sa part , ou une témérité ? De quel nom qu'on qualifie une pareille entreprise , nous répéterons à

ces deux concurrens , que ce furnage-
ment doit être attribué à la raréfaction
de l'air contenu dans les liqueurs ,
(laquelle raréfaction fut toujours ana-
logue au racornissement des solides) ;
& la preuve en devient incontestable ,
quand on considère que par l'effet du
bain froid les malades qui furnageoient
se sont enfoncés après un certain temps.

On fait cependant , sans qu'il soit be-
soin de nous l'apprendre , qu'un corps
racorni présente moins de surface , &
conséquemment qu'il doit s'enfoncer
dans l'eau ; mais on fait aussi que dans
ce corps racorni il y a une grande
quantité de bulles d'air , qui une fois
raréfiées augmentent prodigieusement
son volume ; & alors ce corps racorni
devient néanmoins très-léger ; d'où il
s'ensuit qu'il doit furnager , jusqu'à
ce que ce même air intérieur , con-
densé par l'effet des particules d'eau ,
qui pénètrent par les pores de la peau ,
restitue au corps son premier poids ;
ce qui est démontré par les mêmes
regles d'Hydrostatique qu'on nous op-
pose.

On alléguera ensuite tant qu'on voudra que les malades qui ont surnagé étoient dans une état de spasme, & on dira qu'en pareille circonstance la contraction des muscles augmentoit leur volume, ce qui présentoit une plus grande surface, puisqu'ils étoient dans une position qui seule suffit quelquefois pour soutenir un homme dans l'eau (a). Cette objection est sans force, car plusieurs de nos malades ont surnagé sans contraction des muscles; (Madame de Cligny a été de ce nombre): ce qui nous oblige encore une fois à attribuer cet effet au vice des liqueurs & de l'air, & non à celui des solides.

Il ne manquoit à une pareille censure qu'une contradiction; la voici en évidence dans la dernière réflexion de notre Auteur. Dans cette affection le ventre est très-souvent tendu & gonflé par des vapeurs raréfiées; voilà pourquoi, nous dit-il, les malades surnagent (b). Ce n'est donc plus ici la

(a) Mémoires de Trévoux, p. 52.

(b) Mémoires de Trévoux, p. 63.

contraction des muscles , mais bien des vapeurs raréfiées ; & qu'est-ce que ces vapeurs raréfiées , si ce n'est l'air contenu dans les liqueurs , & le même que celui que nous avons présenté pour cause de ce phénomène ?

Après avoir combattu ailleurs le vice des solides , que nous avons admis pour cause prochaine & immédiate des affections vaporeuses , on n'a pu leur refuser cette prédilection par un aveu des plus formels ; & après avoir combattu ici le vice de l'air , on lui attribue néanmoins tout l'effet. Voilà ce qui s'appelle censurer en Journaliste (*). Tel est le droit que Monsieur l'Abbé * J * a voulu s'approprier , celui de couper , tailler en pièces , sans trop savoir pourquoi. Mais a-t-il jamais acquis celui d'imposer le silence ? Pour moi , qui n'aspire qu'au profit de notre Art , je répéterai , pour la seconde fois , *que je ne cesserai de parler que quand on m'en aura imposé par des faits contraires à ceux que j'ai*

(*) De Trévoux.

déjà présentés (a). Il est donc inutile d'éluder la question. L'Auteur du Journal des Savans, à qui je me suis déjà adressé en répondant à sa critique, (b) n'a pu encore me satisfaire ; mais celui des Mémoires de Trévoux, qui paroît beaucoup plus courageux, y suppléera sans doute un jour.

Quel contraste des affections vaporeuses guéries par des remèdes stimulans, & d'autres par les relâchans les plus outrés ! C'est-là le chef-d'œuvre du Médecin, mais non le chef-d'œuvre de l'Art. En attendant cette double merveille (c), nous présenterons

(a) Voyez la Préface, p. 20.

(b) Voyez ci-dessus le *Post-scriptum*.

(c) L'Auteur du Journal Encyclopédique (13 Février 1764, p. 36.) nous présente deux observations qui paroissent victorieuses pour la défense de l'Auteur du Journal des Savans. La première, tirée du Traité théorique & pratique de l'affection hystérique & hypochondriaque par M. de Ponticelli, annonce la guérison d'une Dame hystérique par l'usage du bain sec d'une lampe d'esprit-de-vin allumée, & par celui des substances résineuses, gommeuses & fortifiantes, joint à

ici celle que la nouvelle méthode vient d'opérer aux yeux d'un Public étonné, c'est la cure que nous avons pronostiquée (*d*), c'est celle de Madame de Cligny, qui fournira matière aux réflexions du Journaliste.

Madame de Cligny, âgée de 50 ans, d'un tempérament robuste & sanguin, fut attaquée de vapeurs dans la pre-

celui du lait. Sans vouloir rejeter l'observation de cet Auteur, je ferai toujours en droit d'attribuer cette cure au lait, jusqu'à ce que plusieurs observations de cette espece viennent à l'appui de celle-ci.

La seconde, tirée des expériences & mémoires des curieux de la Nature, publie la vertu de l'électricité, & non celle des remèdes stimulans, puisqu'au contraire on y rapporte qu'un seul minoratif fit reparoître les secousses spasmodiques. Ce qui doit être attribué à l'effet de la commotion électrique sur les nerfs, laquelle commotion accéléra la circulation du sang & des esprits, & rétablit ainsi pour un temps les fonctions de cette malade hystérique : guérison miraculeuse, qui mérite toute l'attention des Physiciens, & qui doit les encourager dans leurs recherches sur les effets de l'électricité.

(*d*) Voyez ci-dessus, p. 476.

mière année de son mariage. Les symptômes les plus ordinaires, dont elle étoit tourmentée, étoient des vertiges, des vomissemens, des crampes, des tiraillemens douloureux & convulsifs, & un tremblement continuel dans les jambes, qui l'avoient obligée à garder le lit, où elle étoit réduite depuis ving-sept ans lorsque je fus appelé à Lyon auprès d'elle.

Un état aussi invétéré présentait des obstacles presque insurmontables; & la malade dégoûtée avec raison de faire des remèdes, n'écoutait qu'avec mépris les assurances de guérison qu'un chacun lui présentait, sur le récit de plusieurs cures en ce genre que j'avois opérées. Mais comme le desir de gagner la santé fut toujours inséparable de notre être, la malade se rendit aux pressantes sollicitations des ses amis, non qu'elle fût déterminée à suivre mes conseils, mais seulement pour savoir ce que je penserois sur son état. Telles furent ses conditions avec les parties intéressées, auxquelles je souffris à mon tour; car le desir que

j'avois de connoître cette incurable éga-
loit tout au moins celui des personnes
instruites , qui prétendant avec raison
qu'on pouvoit la guérir , fouhaitoient
ardemment qu'elle me fût confiée.

Je fus donc appelé chez elle : une
personne de distinction , homme éclairé , & véritablement Médecin sur cet
article , m'y conduisit. J'examinai de
près l'état actuel de cette Dame ; je
remontai jusqu'à la source du mal ;
je m'informai avec exactitude de tous
les symptomes qui avoient précédé ,
& de tout ce qu'elle avoit fait pour
les vaincre ; & je ne vis que des mé-
prises , des horreurs , des meurtres com-
mis par les Empiriques , en un mot ,
une victime de la cupidité & de
l'ignorance la plus criminelle.

Ma réponse fut décisive ; la voici
en deux mots : Madame , je vous
 plains ; néanmoins rassurez - vous , car
vous êtes curable. Cette assertion ne
suffit pas pour la convaincre , elle exi-
gea un peu plus de détail ; & il fallut
exposer le plus clairement qu'il fut pos-
sible l'état actuel où elle étoit rédui-

re , celui où elle avoit été primitive-
ment : d'où elle conclut avec moi
que sa maladie étoit plutôt le produit
des remedes , que de mille autres cau-
ses auxquelles un chacun avoit voulu
l'attribuer jusqu'ici.

Une fois éclairée sur son état , elle
demanda quels seroient les remedes
qui pourroient la guérir. C'étoit - là
précisément le point intéressant ; &
comme il ne s'agissoit pas de présen-
ter la panacée , il fallut prononcer un
arrêt qui exigeât une réforme dans le
régime , & une constance à toute épreu-
ve dans l'usage des remedes , aussi pé-
nibles dans l'exécution , qu'ils devoient
être lents dans leurs effets. Le bain
froid , l'eau de poulet , ce furent - là
tous nos secours ; avec lesquels il fut
prouvé que l'on viendrait à bout de
détruire une cause aussi invétérée. Cette
proposition réjouit la malade , qui par
instinct ne soupiroit que pour l'eau.
Elle consentit donc volontiers à ces
épreuves , & ce fut après huit jours
de réflexions qu'elle entreprit ce nou-
veau traitement.

Le 15 Juin 1763, elle entra dans le bain froid pour la première fois : la tisane de poulet fut pour lors sa boisson ordinaire : son séjour dans le bain fut de huit heures par jour, savoir, cinq heures le matin & trois heures le soir ; ce qui fut continué pendant cinq mois consécutifs.

On observera, 1°. que la malade furnagea pendant deux mois, au bout duquel tems on la vit enfoncer dans le bain. 2°. La froidure de l'eau fut constamment tempérée par la chaleur du corps : cette température fut portée même plus d'une fois à un point, qu'il fallut renouveler l'eau froide, & en arroser la tête, pour appaiser l'extrême chaleur du cerveau, & les raréfactions intérieures qui y étoient repoussées par la froidure de l'eau, & par son poids sur l'habitude du corps. 3°. Le bain ne procura aucun effet sensible qu'au vingt-deuxième jour, & alors la malade ressentit des douleurs sourdes dans tous les membres, qui augmentèrent par degrés, & se terminèrent enfin par des éclats très-dou-

loueux, (ainsi qu'il a été déjà observé chez Mlle. Authemant) ; (a) lesquels éclats ont toujours continué tout le temps du remède, & dont l'effet a été de rendre au corps ses mouvemens & son agilité. 4^e. Les accidens hystériques, tels que le vomissement, les vertiges, les mouvemens convulsifs, &c. que la malade appelloit des crises, & qui revenoient si fréquemment, ne reparurent qu'après de longs intervalles : ils furent toujours plus mitigés, de façon qu'ils disparurent enfin après deux mois de traitement ; & alors la malade sortit du lit, resta toute la journée sur son fauteuil, & fut en état de se dissiper au jeu.

Tels furent les progrès de notre incurable après cinq mois de bain froid & d'eau de poulet, dont elle ne cessa jamais de faire usage à la dose de sept ou huit bouteilles par jour. La saison devint alors peu favorable pour nos opérations ; ma présence fut nécessaire

(a) Voyez ci-dessus la première observat.

à Arles ; il fallut se désister. La malade quitta le bain, & à la place nous substituâmes le bain des pieds, & le petit-lait distillé, dont elle s'abreuvoit alternativement avec l'eau de poulet. Elle plongeoit ses jambes dans l'eau chaude pendant trois ou quatre heures par jour ; ce qui faisoit un pédiluve d'autant plus agréable, que la saison le rendoit nécessaire. Les tiraillemens des nerfs & les éclats ne discontinuerent jamais par l'effet de ces nouveaux remèdes ; aussi la malade gagna-t-elle toujours plus. La tête devint encore plus libre, le tremblement continuel des jambes disparut tout-à-fait ; elle acquit pour lors assez de force pour se traîner elle-même sur son fauteuil, & parcouroit ainsi tout son appartement à son gré : ce qui ne se faisoit jamais sans les acclamations de ses amis.

Tout n'étoit pas fini ; & pour perfectionner une si belle cure, il falloit que la malade marchât. Son corps, auparavant si léger, devenoit cependant chaque jour plus pesant. L'extrême

trême raréfaction des liqueurs & de l'air si puissamment condensée par tant de véhicule aqueux , lui avoit restitué son premier poids avec usure; ce qui présentoit des obstacles qui paroissoient très-préjudiciables à nos projets. Il fallut donc y remédier. Les secousses de la voiture ne devoient-elles pas opérer avec une nouvelle force? les vaisseaux assoupis ne devoient-ils pas céder à l'impulsion des liqueurs? & n'avions-nous pas été une fois le témoin de ses puissans effets (a)? C'est à quoi on s'occupe aujourd'hui : la malade est montée en voiture le 27 Juin 1764 pour la première fois. Le Public de Lyon a été le témoin des effets de ce remède (b).

(a) Voy. ci-dessus la première observation.

(b) On auroit voulu contester ce fait ; mais inutilement a-t-on semé des doutes sur la réalité de cette cure. M^{de}. de Cligny a paru en public , & non contente de faire rougir par sa présence ceux de ses concitoyens qui s'étoient déchaînés contre son

Pour éviter la peine au Journaliste de réfléchir sur cette observation, nous reviendrons sur elle, & nous dirons, 1^o. que si la malade a surnagé pendant deux mois, c'est parce qu'il a fallu tout ce temps à l'eau pour pouvoir condenser l'air intérieur trop raréfié; & que c'est de cette façon que l'on a restitué au corps son premier poids.

2^o. Si la froidure de l'eau a toujours été tempérée par la chaleur du corps, c'est à la température de l'eau qu'il faut attribuer l'effet dont il s'agit; parce que personne n'ignore que le froid stimule & tend les fibres, bien loin de les relâcher, & que par conséquent il deviendrait contraire, s'il agissoit ici en cette qualité: c'est aussi du degré de cette chaleur du corps, & du degré de la froidure de l'eau qu'on y oppose, que dépend toute la cure; c'est pourquoi nous croyons devoir prévenir notre Adversaire de ne

libérateur, elle voulut encore venir à Arles y publier sa reconnoissance; & de-là elle parcourut toutes les Villes de la province.

pas se fier à ses propres lumières, s'il avoit envie de faire cette épreuve.

3°. Si le bain n'a montré ses effets qu'après vingt-deux jours, c'est sans doute par la raison que la peau étoit obstruée par la sécheresse de les tuyaux : il a fallu par conséquent tout ce temps à l'eau pour la ramollir, & la rendre pénétrable ; & si les douleurs & les éclats ont suivi de près l'intromission des particules d'eau, c'est encore par le développement des vaisseaux sanguins & lymphatiques, ci-devant oblitérés & racornis, ainsi qu'il a été exposé dans la théorie que nous avons établie.

4°. Enfin, si les accidens hystériques ont disparu dans le courant du traitement, c'est sans contredit par l'ouverture des couloirs intérieurs, ce qui a rétabli la circulation générale ; les sécrétions auparavant supprimées, ou tout au moins ralenties, se sont faites sans obstacle, les humeurs sécrétoires & excrétoires n'ont plus été arragées, tout a coulé par les tuyaux naturels, & les évacuations inférieures

ont prévenu le reflux, d'où dépendent, à notre avis, les retours imprévus des paroxismes hystériques, sur lesquels on s'arrête, & dont on demande raison (a).

Ceci suffira-t-il pour convaincre nos incrédules ? Oui sans doute, s'ils préféreroient le bien qui en résulte à tout autre motif. Mais hélas ! que n'aurions-nous pas à dire sur cet article, si par respect nous n'étions obligés à garder le silence ? Il nous suffira donc de montrer notre zèle, en repliquant toujours avec la même ardeur à toutes les objections qu'on nous fera ; espérant néanmoins qu'une Puissance suprême nous aidera un jour à terrasser ces ennemis du vrai ; & alors l'humanité victorieuse secouera le joug dont elle est accablée.

(a) Voyez le Journ. Encyclop. 15 Février 1764, p. 56.

Fin de la Réponse au Journaliste de Trévoux.

OBSERVATION

*Sur l'usage des humectans , dans
les maladies spasmodiques , par
Mr. Delabrousse , Docteur en
Médecine de la Faculté de
Montpellier , de l'Académie
Royale des Sciences de la
même ville , Médecin de l'Hô-
pital Saint-Jean de la ville
d'Aramond.*

LA Médecine fait tous les jours de
nouveaux progrès ; l'observation
fidelle les découvre , la théorie solide
les éclaire , & la juste pratique en
forme des regles. C'est ainsi que les
sciences se sont perfectionnées , & que
les Auteurs qui les ont ennoblies sont
couverts d'une immortelle gloire. Nous
devons au zele de Mr. Pomme une
nouvelle méthode de traiter cette es-
pece de maladie qu'on nomme vulgai-

rement *Vapeurs*. Les observations sur lesquelles il fonde son système, m'ont paru si curieuses & si intéressantes, qu'elles m'ont engagé à adopter sa pratique. Les faits suivans en sont le fruit.

Un Travailleur âgé de quarante ans, d'un tempérament sec & atrabilaire, étoit tourmenté depuis six ans par une douleur vive à l'hypogastre, qui s'étendoit tout le long des fausses côtes, & par fois sur la poitrine & sur la tête, où il ressentait, disoit-il, des battemens si considérables, qu'il lui sembloit que sa tête s'entre choquoit avec une autre. Il vint à l'Hôpital; il fut saigné & purgé plusieurs fois; il prit des bouillons altérans, des apozemes, des opiat, le petit-lait; le tout fut sans succès. Il en sortit même plus malade. Un Médecin d'Avignon, qu'il consulta, l'envoya aux Eaux de Saint-Laurent; le malade se rendit sur les lieux, y exécuta scrupuleusement cette nouvelle ordonnance, & en revint sans guérison. L'examinant alors de plus près, je découvris les symptômes de l'hypocondriacité la plus

marquée ; & d'après la lecture du Traité de Mr. Pomme , je le condamnai au bain tiede ; de celui-ci , il passa par degré au bain froid ; ce qui le guérit radicalement. Sennert autorise ce traitement , puisqu'il nous dit : *Aquæ enim dulcis calidæ balneum tollit lassitudinem , pectoris & dorsi dolores mulcet , articulos emellit , capitis gravitatem ex biliosis humoribus profectam amovet , melancholicos juvat , plenitudinem imminuit , flatus distulit , corpus calefacit & humectat , siccitatem illam fatalem remoratur.* Senn. libr. 2. cap. iv.

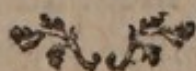
La femme d'un Maréchal fut attaquée d'une perte de sang des plus considérables , à laquelle succéderent des coliques violentes , avec suffocation , perte d'appétit & insomnie ; des douleurs des plus violentes à la tête se joignirent ensuite à ces premiers symptômes ; l'érétisme enfin fut porté chez cette femme à un si haut degré , que ses nerfs se racornirent à leurs extrémités , & formerent une courbure considérable dans les phalanges des doigts , des mains & des pieds.

Nombre de remèdes pharmaceutiques, dont elle avoit fait usage, l'avoient réduite dans un si triste état; mais une abondante boisson d'eau de poulet, & plusieurs lavemens froids, dont elle fit un long usage, la rétablirent entièrement.

Mr. l'Abbé Bermond, âgé de 65 ans, d'un tempérament bilieux, sanguin & mélancolique, fut attaqué d'apoplexie au mois de Mai 1765, & devint paralytique du côté gauche. On le saigna abondamment, on le purgea de même, & on l'envoya enfin aux eaux de Balaruc, pour se conformer aux usages reçus & autorisés par une routine toujours funeste. Ces eaux minérales parurent agir avec vigueur, elles procurèrent de grandes évacuations; mais amenèrent-elles aussi la fièvre & des mouvemens convulsifs? ce qui décéla la méprise. La saignée, les lavemens fréquens & une copieuse boisson d'une tisane rafraîchissante calmerent tant soit peu cet orage, le malade put retourner chez lui. Je fus appelé; je le trouvai dans

un si mauvais état, que je désespérai de son rétablissement. La fièvre étoit assez vive, elle se soutint plusieurs jours, & prit enfin le caractère de la fièvre lente. La diarrhée survint, des crachats purulens parurent, & en grande abondance, ce qui m'empêcha d'employer les remèdes nécessaires, les seuls capables de tempérer l'effervescence des humeurs, que les eaux de Balaruc avoient si fort augmentée. Le malade mourut trois mois après. Son corps fut réduit par le marasme au poids de quarante livres.

C'est bien ici le lieu de se récrier avec notre Auteur sur les funestes effets des eaux de Balaruc, & de publier, une seconde fois, les sages précautions qu'il nous indique: *Ad hoc autem auxilii genus non facile venias cum homine, qui aut podagra sit, aut hic laboret venereâ, aut epilepsiâ obnoxius, aut passione laboret hypochondriacâ, aut hystericâ.* Pomme, Traité des vapeurs, pag. 305.



OBSERVATION

Sur une attaque d'affection hystérique, avec suppression des lochies, par Mr. Brun, Docteur en Médecine, résidant à Pignans en Provence (a).

LE traitement de l'affection hystérique fait aujourd'hui l'occupation des plus grands Médecins. Les différentes productions qu'il fait naître journellement, en font une preuve bien convaincante. Quelles que soient les contestations des Médecins sur la partie théorique de ces sortes de maladies, l'observation pratique a seule le droit de terminer le différent. Celle que je vais publier aujourd'hui autorise la façon de penser de Mr. Pomme ;

(a) Journal de Méd. du mois de Décembre 1765, pag. 543.

& quoique je me sois déjà présenté une fois pour le défenseur de son système, je déclare avec lui que je ne rejetterai pas les expériences contraires qu'on pourroit faire à l'avenir; mais qu'il me soit permis, en attendant, de publier les succès d'une doctrine si lumineuse.

Mlle. Ginovés, femme d'un Messager de cette ville, âgée de vingt-sept ans, accoucha heureusement d'un enfant mâle le 15 Juillet 1765 à trois heures du matin. Vers le midi du même jour, il survint chez cette accouchée des mouvemens vaporeux, qui augmentèrent par degrés; &, à deux heures après midi, ils devinrent si forts, qu'on employa l'eau des Carmes; ce qui attira les convulsions & porta bientôt le paroxisme à son dernier période: un assoupissement léthargique, qui parut pour lors, alarma la famille; on courut chez Mr. Brun, Chirurgien, qui, tout aussi effrayé, vint m'appeller lui même. A mon arrivée, je trouvai la malade roide comme une barre de fer: les vuidan-

ges étoient totalement supprimées, & le pouls presque éclipfé ; mais cet état ne fut pas de longue durée. La malade rentra bientôt en convulsion, & donna des symptomes réels d'épilepsie : l'écume à la bouche la caractérisa. Dans cette conjoncture, je ne connus d'autre remede que les lavemens d'eau froide, l'état convulsif de la mâchoire ne me permettant pas d'employer d'autres secours ; mais ceux-ci eurent peine à pénétrer, & les mouvemens convulsifs redoublerent jusqu'au point que la malade devint inaccessible ; ce qui me détermina à recourir aux spécifiques vantés par Mr. *Pomme*. Ce fut l'eau froide, dont je fis arroser le corps de l'accouchée, après l'avoir dépouillée de ses linges, & mise tout à nud, ce qui suppléa au bain froid. Ce remede eut ses effets, puisque dans un court intervalle on vit cesser les convulsions. La malade ouvrit les yeux & la mâchoire, & reprit ses sens peu à peu. Une toux convulsive survint alors ; je la combattis avec une abondante boisson d'eau de poulet, que

J'avois déjà prescrite au commencement de l'attaque. Ce symptôme disparut à son tour, & alors les vuidanges se rétablirent. La convalescence fut enfin très-heureuse par ce traitement.

Les réflexions que je pourrois ajouter ici seroient tout-à-fait superflues; je renvoie le lecteur à celles que l'on trouve dans l'Ouvrage de l'Auteur cité.



OBSERVATION

Sur un Strabisme connivent, accompagné de l'affaissement de la paupiere supérieure de l'œil droit ; maladie secondaire, traitée sans succès, comme une paralysie provenant du relâchement des solides ; guérie ensuite par l'usage seul des humectans : Par Mr. Pamard fils, Chirurgien-Major de la Garnison & des Hôpitaux de la ville d'Avignon, Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie, &c. (a)

LEs maladies convulsives en ont imposé de tout tems aux Médecins & Chirurgiens les plus habiles ;

(a) Journal de Méd. du mois de Juillet 1765, pag. 63.

& il feroit, je pense, fort inutile de cacher que ces maladies ne feroient pas si communes, si nous avions connu la véritable cause qui les procure. Entraînés jusqu'ici par la diversité des sentimens, autant que par la bizarrerie de leurs symptomes, nous avons inutilement cherché des moyens curatifs assurés. C'est dans cette incertitude que nous avons commis tant de fautes dans la pratique; c'est après l'aveu de celles que j'ai commises à mon tour dans le cours de mes opérations, où j'ai si souvent rencontré cette complication de maladie, que je vais publier les heureux effets de la nouvelle méthode de les traiter: l'insuffisance des remèdes communs dont le malade qui fera le sujet de cette observation avoit usé, mise en parallèle avec ceux qui ont si bien réussi, prouvera toujours plus la nécessité où nous sommes de nous ranger sous les loix du généreux Auteur (a) à qui nous en sommes redevables.

(a) M. Pomme, Traité des affections vaporeuses des deux Sexes.

Mr. Boin, Secrétaire de l'Intendance à Lyon, d'un tempérament sanguin & mélancolique, fut attaqué d'une syncope convulsive qu'on regarda comme une attaque d'apoplexie: ce fut en conséquence qu'on employa les saignées, l'é-métique, les purgatifs, les sudorifiques, & les remèdes spiritueux dont on fit des frictions sur la tête: des évacuations très-abondantes suivirent de près l'effet de ces remèdes; & le malade resta dans un état de stupeur, auquel succéda bientôt un état tout contraire: ses nerfs se roidirent toujours plus, & devinrent si sensibles, que l'impres-sion du froid comme du chaud furent bientôt insoutenables. La lumière occasionna des douleurs aux yeux, les objets parurent doubles; les yeux se tournerent du côté du nez (a). Mr. Boin devint louche, & la paupière de

(a) Cette manière de loucher est appelée du nom de *strabisme connivent*, pour la distinguer du *strabisme récedent*, & du *strabisme d'inégale hauteur*. Voyez Boerhaave, leçons publiques des maladies des yeux, p. 187, chap. IV.

L'œil droit s'affaissa ; ce qui annonçoit clairement l'érétisme de cet organe, pour lequel on n'employa que des remèdes tout aussi opposés que ceux qui l'avoient primitivement produit. Un large vésicatoire fut appliqué sur les épaules, dans la vue, sans doute, de détourner les humeurs, qu'on accusoit faussement. Cette application eut son effet. Tous les sucs, devenus toujours plus âcres par l'effet des remèdes chauds, furent déterminés à couler vers les épaules, où ils formerent deux tumeurs phlegmoneuses qui s'obscéderent & en imposèrent au point qu'on flattoit le malade d'un soulagement assuré. Mais plus la suppuration fut abondante, plus le strabisme fit des progrès. Les alarmes s'accrurent avec la violence & la durée des accidens, ce qui aigrit tous les symptomes.

Tel étoit l'état de Mr. Boin, après un mois de traitement, lorsque je le vis à Lyon, où je fus appelé pour y faire l'opération de la cataracte. Sur ce récit, il ne me fut pas difficile de prononcer que l'érétisme des nerfs étoit

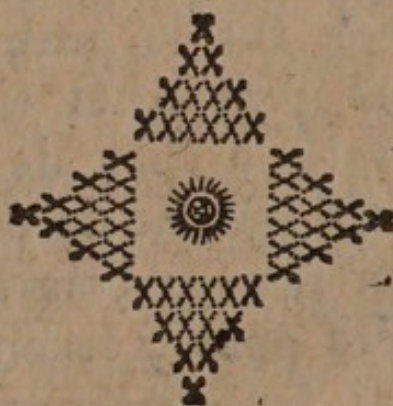
la seule cause qu'on avoit à combattre : le strabisme accompagné de la douleur aux yeux en étoit le symptome , quoique l'affaiffement de la paupiere parût en imposer à plusieurs. Instruit par les leçons de l'Auteur que j'ai cité , que les humectans sont seuls capables de détruire ce vice des nerfs , & cette foule de symptomes qui en dépendent , & convaincu par ma propre expérience , je prescrivis l'eau de poulet pour boisson ordinaire , ensuite le bain tiède , accompagné de plusieurs lavemens froids ; je substituai à une nourriture des plus échauffantes les crêmes de riz à l'eau , les bouillons légers sans sel , & enfin les alimens les plus doux. Dès le quatrieme jour de bain & de régime , la paupiere affaiffée se releva : le malade aussi satisfait que surpris devint docile ; le bain froid fut alors préféré , & on appliqua sur la tête des linges trempés dans l'eau froide , pendant les trois heures de suite qu'il restoit dans le bain. Ces remedes agirent promptement : la sensation douloureuse de la rétine fut moindre , la vue

moins sensible , les deux prunelles devinrent paralleles peu à peu , & ne varioient plus que relativement aux digestions & à l'insomnie ; le strabisme , en un mot , cessa , & ce fut à la détente , que la diarrhée bilieuse (effet ordinaire de ce traitement (a)) parut avec un caractere vraiment critique. On purgea le malade à mon insu , & dans le fort de l'été , pendant mon absence , on suspendit les bains : le malade se relâcha sur la boisson & sur le régime ; on lui donna des bouillons altérans pour quelque dardre qu'il avoit sur la peau , & dans peu tous les symptomes reparurent : il fallut revenir à l'eau de poulet & aux bains. On promit sincèrement de rejeter tout remede contraire , & le malade guérit pour la seconde fois.

J'enverrai successivement nombre d'observations de cette espece , qui publient authentiquement l'effet des seuls humectans dans les maladies

(a) Ibidem , pag. 362.

spasmodiques ou convulsives. Cette complication se rencontre aussi souvent dans la pratique des maladies chirurgicales, que dans celles qui ont rapport à la Médecine. J'aurois été plus empressé à les publier, si je n'avois trouvé dans mes différentes courses nombre de profélytes aussi zélés que je le suis de cette nouvelle méthode.



OBSERVATION

Sur une Leucophlegmatie urineuse, causée, en premier lieu, par la présence d'une pierre dans la vessie, guérie par l'opération; &, en second lieu, par la crispation des filieres sécrétoires des reins, guéries par les humectans. Par le même (a).

L Es symptomes des maladies, quoique les mêmes, ont souvent des causes différentes; ils exigent par-là des remedes opposés à ceux qui les avoient primitivement fait évanouir. Il faut beaucoup d'attention, pour ne pas prendre le change; &, dans le cas des extrêmes, suivant le conseil

(a) Journ. de Méd. mois de Novembre 1765, pag. 421.

de Celse , il vaut mieux essayer un remede douteux , que de laisser le malade en proie à une mort inévitable.

Le fils de Mr. Bondon , Sculpteur de notre ville , âgé de cinq ans , étoit attaqué de la pierre ; il souffroit peu , mais par intervalles la pierre bouchoit si exactement l'entrée du canal de l'urètre , que les urines , après avoir rempli la vessie , refluoient dans la masse , & procuroient peu à peu une anasarque ou leucophlegmatie urineuse , qui inondoit tout le tissu cellulaire : l'enfant restoit affaîlé & assoupi jusqu'à ce que les urines reprissent leur cours ; l'anasarque se dissipoit entièrement , & , si l'on n'en excepte un peu de bouffissure à la peau , ce petit malade paroissoit jouir d'une bonne santé.

Pour rendre raison de la cessation naturelle de ce symptome , il suffit d'observer que l'extension graduée de la vessie , en lui faisant perdre son ressort , évasoit l'entrée du canal de l'urètre , & que la pierre alors n'étant plus resserrée par les côtés , se dégageoit facilement : les parens de l'en-

fant, accoutumés à cet accident, ne s'en effrayoient plus, puisqu'il cessoit de lui-même; mais devenu plus fréquent & de plus longue durée, on me fit voir le malade. Je le sondai, & après une préparation relative au tempérament, je le taillai. Au moment que j'eus entamé le cou de la vessie, le premier jet des urines entraîna la pierre; elle tomba heureusement dans un bassin, & fit du bruit; ce qui m'épargna des recherches inutiles. Elle étoit exactement semblable en forme & en grosseur à un noyau d'olive: comme sa surface étoit par-tout très-raboteuse, je jugeai qu'elle devoit être feule. Le malade étoit presque guéri le douzième jour, & du moment de l'opération, il n'avoit plus été question d'enflure, lorsque je la vis reparoitre avec la même rapidité; j'en fus d'autant plus surpris, que je n'avois pas lieu de l'attendre; & dès que la mère de l'enfant & sa garde m'eurent protesté de leur exactitude dans l'observance du régime que j'avois prescrit, je me fus mauvais gré de

mon peu de recherche dans la vessie, où je soupçonnai dès-lors encore quelque pierre, vu la similitude du symptôme. Ce reflux urineux avoit déjà gagné jusqu'aux épaules, dans l'espace de trois heures. Je sondai le malade, dans la vue de dégager la vessie de l'obstacle que j'y soupçonnois; mais je ne rencontrai rien, & je ne tirai pas une seule goutte d'urine. En mettant la main sur le ventre, quoique tuméfié, je ne sentis pas cette rondeur de la vessie qui en caractérise la dilatation, sur-tout chez les enfans où elle est ordinairement très-grande; je jugeai que le mal venoit des reins: on mit en usage les diurétiques chauds, qui augmentèrent visiblement le mal. L'enflure avoit gagné le visage, & le cours de l'urine, dans le tissu cellulaire, étoit si libre, que l'enflure augmentoit du côté qu'on couchoit l'enfant; il étoit affaibli & très-affoupi; son pouls étoit dur & concentré; le danger devenoit pressant, & ce fut dans cette situation, que je ne saurois peindre avec des couleurs assez vives

tant pour le petit malade que pour moi , que j'accusai le spasme des reins , occasionné par quelque imprudence , qu'on ne vouloit pas m'avouer : *Convulsio fit , vel ex inanitione , vel repletione* , dit Hipp. *aph.* 39. L'état du pouls me rassuroit sur la foiblesse ; ainsi , pour relâcher les reins & malgré la bouffissure qui avoit grossi cet enfant du double , je le saignai du bras , je lui tirai deux palettes de sang noir , je le fis envelopper dans un drap de lit plié en six doubles & trempé dans l'eau tiède , lui donnant en même tems beaucoup d'eau froide à boire. Par ces fomentations universelles , réitérées tous les quart-d'heures , & continuées quatre heures de suite , j'eus la satisfaction de voir couler les urines : le relâchement fut annoncé par une syncope qui dura quelques minutes (a). Il fut ranimé par l'application de linges chauds & secs , & dans peu de jours il fut parfaitement guéri.

Les syncopes , dans les cas de cette

(a) Traité des vapeurs , pag. 152.

espece , sont toujours exemptes de convulsions ; elles dépendent entièrement du relâchement des solides : ainsi les syncopes convulsives procurées , selon Hyppocrate , *ex inanitione* , supposent une dépletion des vaisseaux subite , telle que nous voyons souvent après les saignées , & autres exemples journaliers.

Pour revenir , j'appris que cette leucophlegmatie urineuse secondaire avoit pour cause des alimens grossiers , qu'une petite fille , sœur du malade , lui avoit donnés furtivement. Si l'enfant fût mort , on auroit assurément gardé le secret sur cette imprudence , qui n'est que trop fréquente , & qui a coûté la vie à bien des hommes dans tous les états. Pour achever la cure , j'eus recours à des purgatifs légèrement hydragogues qui , en expulsant les matieres contenues dans les premières voies , enleverent entièrement la bouffissure ; elle fut plus rétive que dans les premiers tems , où il n'étoit pas question d'inflammation , ni d'éréthisme.

Cette observation m'a paru rare, & d'autant plus intéressante, qu'elle étoit de plus en plus la méthode d'attaquer les spasmes, de quelle nature qu'ils soient, par les humectans, jusqu'à ce que le relâchement s'annonce (a), avant que d'employer les remèdes capables de détruire les causes qui les procurent dans les cas de complications.

Le bain tiède eût-il été d'un plus grand secours que les fomentations, & son effet auroit-il été plus prompt? La question est épineuse, & je renvoie mon Lecteur à l'excellente Dissertation sur le bain aqueux simple, par M. Raymond, Médecin de Marseille. Il eût été difficile de déterminer le degré de chaleur de l'eau, ou trop chaude, ou trop froide, dit ce savant Médecin; elle auroit pu être contraire; & dans les deux extrêmes la gravitation de l'eau sur toute l'habitude du corps, ou seulement la moitié dans le demi-

(a) Pomme, Traité des vapeurs, pag. 340.

bain , auroit pu augmenter l'embarras du cerveau : les fomentations , dans les inflammations internes locales , conseillées par l'Auteur cité , agirent avec efficacité ; d'où je puis conclure qu'elles méritoient la préférence.

OBSERVATION

*Sur une maladie convulsive , par
Mr. Brote , Maître en Chirurgie au Bourg Dessoiez en
Champagne (a).*

ELISABETH Roi , femme d'un domestique de la ferme de Beaumont , ressentoit depuis quatre mois , dans la région hypogastrique gauche , des mouvemens convulsifs , que l'on auroit pris pour les mouvemens d'un enfant de huit mois. Ils étoient ac-

(a) Journ. de Méd. mois de Janv. 1766 ;
pag. 62.

compagnés de suffocation, de resserrement à la gorge, & de douleurs sur les lombes; tous ces accidens se terminoient par des sueurs abondantes qui duroient deux ou trois heures.

Ces accidens augmentèrent par l'usage des emmenagogues que l'on fit continuer pendant un mois, dans la vue de rappeler les regles supprimées depuis long-temps: les felles, les urines cessèrent de couler; le ventre se tendit, & malgré un grand nombre de potions hydragogues & de lavemens stimulans, la malade fut quatre mois sans rien rendre.

Je fus appelé dans cette extrémité, le 15 Octobre 1764: je trouvai le pouls enfoncé & rare, le cou de la matrice dur comme du bois, le ventre raisonnant comme un tambour; je ne tirai pas une seule goutte d'urine de la vessie par la sonde; on me dit que cette femme étoit fort colérique; & je conclus de tout ce que dessus, que l'érétisme, dans toutes les parties du bas-ventre, étoit la

cause de tous les accidens qu'elle éprouvoit.

En conséquence je fis mettre la malade dans le bain d'eau tiède, d'où on la retira une heure après, à cause d'une légère foiblesse qu'elle eut: le soir on réitéra le bain, dans lequel les convulsions reparurent si fortement, qu'on la crut expirante: dès ce second bain il y eut des borborigmes très-forts. Le 16, la malade resta deux heures dans le bain, & le soir trois heures sans en être incommodée; on lui donna un lavement d'eau tiède, on lui appliqua des serviettes mouillées sur le ventre, les convulsions furent aussi violentes que les jours précédens. Le 17, la malade fut à peine dans le bain que les douleurs des lombes augmentèrent & les borborigmes: elle y resta cependant trois heures; & en sortant on lui donna un lavement, & on lui appliqua les serviettes mouillées sur le ventre; la malade dormit deux heures; elle n'avoit pas fermé l'œil depuis quatre mois.

Le 18, mêmes remedes : les convulsions revinrent ; mais alors le cou de la matrice étoit moins tendu. Pendant le bain du soir, il sortit un vent avec tant d'impétuosité, qu'il fit jaillir l'eau hors de la baignoire, & répandit une odeur insupportable : ce bain étoit froid : le lavement fut donné avec l'eau froide ; & les serviettes qu'on appliquoit sur le ventre trempées dans l'eau froide ; après cela on trouva le ventre ramolli ; les convulsions revinrent plus tard, furent moins longues & moins vives ; le sommeil fut plus long & plus tranquille. Le 19, mêmes remedes, la malade urina, rendit par les selles des crottes blanches, & les convulsions furent très-légères. Ces bains ont été continués pendant un mois : on lui a donné de l'eau de poulet & une boisson délayante pour toute nourriture ; & toutes les fonctions sont actuellement dans l'ordre naturel.

OBSERVATION

De Mr. Mercadier , Chirurgien de Paris , communiquée à Mr. Roux , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , &c. Auteur du Journal , sur une jeune Demoiselle qui a été environ six mois sans prendre presque aucune nourriture (a).

LE sujet de l'Observation suivante , que j'ai l'honneur de vous communiquer , Monsieur , est une jeune Demoiselle , qui a passé environ six mois sans presque prendre aucune nourriture , ni prononcer la moindre parole. Comme le fait a paru singulier à plusieurs personnes de l'Art , qui ont

(a) Journal de Méd. mois d'Août 1765 , pag. 133.

voulu voir la malade, je prends la liberté de vous l'adresser, & vous prie de vouloir bien l'insérer dans votre Journal, supposé que vous le jugiez capable d'exciter la curiosité de quelques-uns de vos lecteurs. J'avoue que ce phénomène, quoiqu'extraordinaire, n'est pas nouveau, puisque dans un de vos Journaux des Savans de l'année 1698, on lit l'observation d'une fille qui fut trente-cinq semaines sans boire ni manger, & qui a vécu long-tems après. *Michelloti*, dans ses ouvrages, en rapporte encore un semblable; le Journal de Verdun, Mars 1760, cite une femme qui ne vouloit ni voir, ni parler, ni manger devant personne, & qui a resté dix-sept ans dans cet état. Votre Journal en fournit même plusieurs exemples. Mais comme ces maladies sont rares, & que d'ailleurs celle que je présente au public a été accompagnée de bien de circonstances qui semblent la distinguer des précédentes, tout cela me persuade qu'elle peut devenir intéressante, eu égard aux effets & aux

moyens dont on s'est servi pour détruire une maladie qu'on a toujours regardée comme incurable.

Mlle. L***, âgée d'environ vingt-trois ans, jouissant d'une parfaite santé, n'ayant eu en sa vie d'autre maladie que la petite vérole, dont elle fut attaquée en nourrice; d'un caractère sombre & mélancolique, mangeant naturellement beaucoup, & très-sédentaire, tomba vers le milieu de Décembre 1759 dans une espèce d'imbécillité; elle tenoit des propos contraires au bon sens & à la raison; elle versoit continuellement des larmes comme une personne affectée d'un grand chagrin, de sorte qu'elle passa plusieurs jours sans presque prendre aucun aliment solide ou liquide. Ses parens, inquiets sur son état, firent tous leurs efforts pour découvrir la cause de son chagrin; mais leurs instances furent inutiles. Elle s'obstina à garder le silence: il est vraisemblable qu'elle en ignoroit elle-même la cause. La triste suite de la maladie en est une forte preuve.

Dans ces circonstances on me pria de la voir. J'examinai d'abord son pouls, que je trouvai très-régulier : son embonpoint étoit toujours le même, son sommeil assez tranquille la nuit : il est vrai qu'à son réveil, la tristesse & les pleurs recommençoient avec autant de force que la veille. Après bien de questions, auxquelles elle ne répondoit que très-imparfaitement, je m'informai de ses évacuations périodiques. On me dit que le tems ordinaire devoit être passé, & qu'on ne s'étoit encore apperçu de rien. Ne trouvant autre chose qui pût exiger aucun secours de l'Art plus pressé, je conseillai, puisqu'elle avoit moins d'horreur pour la boisson que pour tout autre aliment, de lui donner une légère infusion de safran, afin d'aider la nature à opérer cette évacuation, qui n'avoit jamais été auparavant retardée, ni avancée d'un seul jour. En effet, après peu de jours d'usage de ce remède, les regles parurent avec plus d'abondance qu'à l'ordinaire. Sans doute que ce retard ne provenoit que du

prétendu chagrin dont son esprit étoit affecté , puisqu'à la seule apparition des regles , les larmes , qui avoient coulé pendant près de quinze jours , cessèrent en même tems , & la malade reprit ses occupations vers le commencement de janvier 1760.

Cette tranquillité apparente ne dura pas long-tems : vers la fin du même mois de Janvier , les regles reparurent , & avec elles les larmes & les gémissemens. On lui fit toujours des questions inutiles : elle ne parloit que par monosyllabes. Après l'évacuation du sang menstruel , qui ne fut pas d'une si longue durée , ni en si grande quantité que le mois précédent , les larmes parurent se calmer , elles n'étoient plus continuelles , mais elles revenoient par intervalles. Dans le peu de paroles qu'elle prononçoit , on s'apercevoit qu'elle déraisonnoit un peu. Elle resta huit ou dix jours dans ce second période de sa maladie , pendant lesquels il arriva plusieurs faiblesses , qui faisoient craindre pour sa vie. Cela ne paroîtra pas étonnant ,

quand on saura que la malade ne prenoit pour toute nourriture, qu'un peu de tisane ou de bouillon, encore cela n'arrivoit-il que deux ou trois fois par jour. Elle n'a eu d'autres évacuations durant ce tems-là, que celles des urines.

Enfin vers le milieu du mois de Février, dix jours après la cessation des symptomes du second période de sa maladie, la malade tomba entièrement dans une espece d'assoupissement; elle ne verfoit plus aucune larme, ne prenoit aucun genre de nourriture, ne prononçoit aucune parole, les excrétiions furent totalement supprimées, les regles disparurent; les yeux étoient fermés, sa tête penchée sur sa poitrine, sans qu'on pût la lui faire relever, son pouls dans le même état qu'auparavant. A l'inspection du visage, on soupçonnoit qu'elle devoit souffrir intérieurement: il étoit ridé comme celui d'une personne qui souffriroit sans se plaindre.

Les parens plus touchés de ce triste état qu'ils ne l'avoient encore été,

consulterent un Médecin qui, après s'être informé de ce qui avoit précédé, convint de la singularité de la maladie (*a*), & faisant consister la principale cause dans l'embarras du cerveau, il proposa la saignée du pied & du bras, qui ne furent pas entièrement exécutées, attendu les foiblesses qui survenoient après l'issue d'une demi-palette de sang. On employa alors les boissons, & les potions aiguës de plusieurs especes, qui furent inutiles, à cause de la difficulté insurmontable qu'on avoit à lui faire avaler un liquide quelconque. Trois ou quatre jours après ces tentatives, on parvint à lui faire prendre, non sans peine, un lavement purgatif, qu'elle garda six heures; après lequel tems, elle eut une évacuation considérable de matieres noires & liquides. Trois heures après l'effet de ce remede, la

(*a*) Ne pas reconnoître ici l'hystéricité la plus parfaite, & paroître surpris de la bizarrerie des symptomes qui la caractérisent, c'est nous donner une idée peu favorable du Médecin consulté.

malade ouvrit les yeux , & demanda du pain & de la viande , chose qu'elle n'avoit pas fait depuis long-tems. On voulut voir alors à lui donner un peu de soupe , de crainte que la viande ne l'incommodât , n'ayant rien voulu manger de solide , depuis un mois au moins ; mais elle refusa la soupe. On lui donna donc ce qu'elle avoit demandé ; elle le mangea avec une avidité surprenante ; deux heures après elle retomba dans son premier état. Le lendemain on tenta un second lavement , dans l'espérance qu'il procureroit le même effet que celui de la veille ; mais , malgré tous les moyens dont on se servit pour le lui faire prendre , on ne put jamais en venir à bout : elle se roidissoit contre tous ceux qui la forçoient. On lui présenta à manger , elle le refusa. Dans ces circonstances le Médecin prescrivit les demi-bains tiedes , pour passer ensuite aux bains entiers , le tout fut exécuté ponctuellement. La malade restoit dans l'eau deux ou trois heures : on l'y tenoit , à la vérité , malgré elle. Après

quinze jours d'usage des bains, il ne parut pas que la malade fût mieux : il sembloit, au contraire, qu'elle alloit plus mal, puisque la maigreur du visage & du corps se faisoit appercevoir de plus en plus. Le Médecin ayant mis en usage tout ce qui lui parut le plus propre, dans un état semblable, sans aucun effet, ne voulut pas continuer de la voir, & se retira (a).

Depuis l'époque du troisieme période de sa maladie, qui est arrivé vers le milieu du mois de Février, jusqu'au départ du Médecin, six semaines se sont écoulées, durant lesquels tems la malade n'a pas prononcé la moindre parole, ou du moins, elle parloit si bas, qu'on avoit toutes les peines du monde à l'entendre, si proche que l'on fût de sa bouche. Sa nourriture étoit un peu de pain trempé

(a) Si on blâme ce Médecin de n'avoir pas su caractériser cette maladie ; du moins est-il louable d'abandonner à tout autre un traitement dont il ne connoît pas la route.

dans du lait, ce qui n'arrivoit que deux ou trois fois par semaine; sa boisson, une eau rougie très-légere: il n'y eut d'autres évacuations que celles des urines, qui étoient un peu crues, aux environs de chopine tous les huit jours. On la promenoit quelquefois dans sa chambre; il ne falloit que la soutenir, elle marchoit assez bien, mais lentement, sa tête toujours penchée sur sa poitrine. On a essayé à lui mettre plusieurs fois des alimens autrefois agréables à son goût, à côté d'elle, alors on la laissoit seule un peu de tems; mais on les retrouvoit à la même place, quand on revenoit auprès d'elle. A l'égard du sommeil, on ignore si elle en prenoit, ayant toujours les yeux fermés: il n'étoit pas possible de savoir l'état de son poulx, puisqu'elle retiroit le bras toutes les fois qu'on vouloit le lui prendre.

Comme la famille désespéra de la voir rétablir, plusieurs personnes conseillèrent de la transporter à l'Hôtel-Dieu, asyle où se trouvent plus communément tous les secours, qui, dans

le particulier , constituent dans d'énormes dépenses , sur-tout dans les longues maladies (*a*). On l'y transporta , en effet , au commencement d'avril de la même année 1760.

Les circonstances d'une si singulière maladie ne parurent pas moins surprenantes aux habiles Médecins qui conduisent cette maison ; ils employèrent donc tout ce qu'ils crurent capable de la détruire ; & , malgré les saignées réitérées du bras & du pied , & de la jugulaire , malgré l'application continue des vésicatoires , pendant près de deux mois , & les remèdes internes qu'on a employés sous différentes formes , elle est restée toujours dans le même état. Les évacuations ont été , à la vérité , un peu plus fortes , attendu la quantité des purgatifs & des éméti-

(*a*) Disons mieux , asyle de ces malheureuses victimes dont tous les Hôpitaux du Royaume sont surchargés , à la honte des Médecins & de l'Art.

ques qu'on lui faisoit avaler malgré elle (a).

Dans le courant du mois de mai, on s'apperçut qu'elle craignoit beaucoup l'eau froide : on la baigna donc dans l'eau froide. Ce moyen la fit un peu revenir ; mais celui-là ne suffisant pas, on la coucha à nud sur le carreau, & on l'arrosoit d'eau sortant du robinet. On a répété plusieurs fois cette espece de douche ; & l'on est enfin parvenu à la remettre dans son premier état, au commencement de juin de la même année (b).

(a) Il eût été avantageux pour cette pauvre infortunée, que les habiles Médecins de cet Hôpital eussent pensé aussi sagement que le premier qui en avoit été chargé ; c'est-à-dire, que ne connoissant pas plus que lui la véritable cause du mal, ils eussent abandonné la malade à son malheureux sort ; on eût épargné par-là toutes les cruautés que cette continuelle application de vésicatoires nous représente, & qu'on ne sauroit imaginer sans frémir.

(b) Il a donc fallu enfin que le hasard, l'instinct ou la nature découvrirent un spécifique qui nous coûte tant aujourd'hui à

Quelques jours après elle est revenue dans sa famille , attequée d'une maladie cutanée , qui fut très-considérable , qui a même , suivant les apparences , contribué à sa parfaite guérison. Depuis ce temps-là , elle s'est très-bien portée , s'est mariée depuis deux ans , n'a pas encore eu d'enfans , & jouit d'ailleurs d'une parfaite santé , sans se ressouvenir de la moindre circonstance de sa maladie.

préconiser , & à faire adopter à ceux-mêmes que nous rendons si souvent les témoins de ses puissans effets.



OBSERVATION

*Sur l'usage des humectans dans
les maladies spasmodiques,
par Mr. Comte, Chirurgien
à Aost en Dauphiné.*

ON loue, on préconise le Traité des vapeurs (a); on l'attaque en même tems, & on forme des doutes sur la doctrine que contient cet ouvrage (b). Il ne m'appartient point d'entrer en lice avec ses adversaires; le litige déceleroit bientôt mon insuffisance, & en voulant défendre son Auteur, je fournirois peut-être des armes aux combattans. Je n'ai donc garde de me

(a) Voy. le Journ. de Méd. mois de Septembre 1764, p. 195.

(b) Idem, mois de Septembre 1765, p. 258.

présenter le défenseur de ce système, toute discussion à ce sujet me déplairoit infiniment. Je me borne à fournir des matériaux à ceux, qui plus courageux que moi sauront en faire usage : des observations bien constatées & des expériences pratiques, seront à l'abri, sans doute, de tout raisonnement. En voici un certain nombre :

Une fille du commun, âgée de trente ans, souffroit depuis long-temps d'un gonflement très-douloureux aux deux mamelles, pour lequel elle avoit été saignée nombre de fois lorsqu'elle me consulta. Le symptôme étoit des plus caractéristiques, il annonçoit parfaitement le spasme de la matrice, & le reflux des regles par l'anastomose des vaisseaux de l'hypogastre avec ceux des mamelles. La fomentation froide sur les parties souffrantes, emporta dans peu le gonflement & les douleurs. Voyez le Traité des vapeurs, seconde édition, page 32.

Le sieur Chatelan, laboureur, âgé de cinquante-cinq ans, d'un tempé-

rament sec , fut attaqué d'une fièvre putride compliquée de spasme, que l'on méconnut entièrement. Les purgatifs réitérés aigriront les symptômes. Il survint une chaleur brûlante, la langue étoit sèche & noire; les yeux enflammés, le délire, le hoquet & une tension douloureuse à l'estomac, ne me permirent pas de douter de la méprise; ce qui m'obligea de changer le traitement. L'eau de poulet, les lavemens froids, les fomentations continuelles, & plusieurs verres d'émulsion, calmerent, peu à peu, le malade, & le guériront enfin parfaitement. *Ibidem*, page 281.

La femme de Jaques Geynet, garde batelier des fermes du Roi, âgée de vingt-cinq ans, fut attaquée, tout-à-coup, d'accidens épileptiques, qui alarmerent le mari & la famille. Dans les perquisitions des causes, je découvris le vice de la matrice. Je la traitai en conséquence, d'après les instructions de notre Auteur. Le bain froid dans lequel je la laissai plusieurs heures par jour, l'application des linges trempés

dans l'eau froide , sur la tête , la guérissent radicalement dans l'espace de deux mois. *Ibid.* page 122.

Mlle Buiffon , gouvernante chez Mr. le Comte d'Aost , âgée de trente-cinq ans , fut attaquée , le premier juin 1764 , d'une perte de sang , étant enceinte de sept mois. Le huit la perte redoubla , & le neuf elle fut si considérable qu'elle amena la fausse-couche. Le cordon se présenta d'abord , & parut gangrené ; l'odeur des pertes étoit cadavereuse , les défaillances continuelles , & les forces très-abattues , ce qui annonçoit un danger évident , & la nécessité d'accoucher promptement cette femme ; ce à quoi je travaillai avec succès. La fièvre parut pour lors , certains mouvemens convulsifs se mirent de la partie , le ventre se gonfla , & les lochies se supprimèrent. Mes indications furent d'attaquer les spasmes , en relachant les tuyaux de la matrice , & toutes les parties du ventre & du bassin ; pour cet effet , je prescrivis les fomentations avec les herbes émollientes , les injections de même

me

me espece , & enfin l'eau de poulet nitrée , pour me conformer en tout point aux préceptes de Mr. *Pomme*.

Ces remedes agirent d'abord avec succès , puisque les lochies reparurent. On appella le Médecin , qui , alarmé par l'odeur des pertes , accusa la gangrene , & rejetta mes remedes , pour y substituer le quinquina & autres antiseptiques. Ceux-ci réveillèrent les spasmes ; ils devinrent par degré si considérables , qu'on fut contraint de revenir au premier traitement , auquel on ajouta plusieurs émulsions nitrées , & dans l'espace d'un mois tout fut entièrement rétabli. *Ibidem* , page 410.

Mlle Baudran , épouse du sieur Baudran , Notaire & Châtelain du Marquisat de Saverge , âgée de trente ans , d'un tempérament sanguin & fort mélancolique , accoucha assez heureusement le 10 juillet 1764 ; le 15 les lochies se supprimerent , & procurerent , par leur reflux sur le cerveau , le délire maniaque hystérique. Le Médecin & moi , fumes ap-

pellés en même temps pour secourir cette accouchée. Je proposai le bain froid ; mais cet avis fut réjetté avec mépris de la part du Médecin, & encore de la famille. Il fallut donc se soumettre, & obéir aveuglément au conseil supérieur. On débuta par la saignée du pied ; on prescrivit ensuite l'hypecacuana ; & non content d'avoir excité, par ce remède, de plus grandes fureurs, on abreuva la malade avec une potion anti-hystérique, dans laquelle entroient l'ambre & le Castor, que l'on fit avaler, de gré ou de force, jusqu'à ce que les mouvemens convulsifs de l'estomac, & ceux de l'œsophage, vinrent s'y opposer, en empêchant la déglutition de tout liquide, encore plus celle des alimens. La malade devint alors furieuse, elle s'arrachoit les cheveux, se jettoit sur tous ceux qui l'entouroient pour les dévorer & pour les mordre ; ce qui fit croire à plusieurs, qu'elle étoit hydrophobique : notre Médecin en fut déconcerté, & se rappelant mon avis, il livra la malade à mes soins.

Le bain froid fut donc notre unique remède ; la malade y entra dès ce jour ; elle y fut attachée de force. On renouvela plusieurs fois la froidure de l'eau, dans l'espace de douze heures qu'elle y resta pour la première fois. On appliqua sur la tête des serviettes trempées dans l'eau froide, que l'on renouvela toutes les fois que la chaleur en indiqua le besoin, ce que l'on fit jusqu'à parfaite guérison. *Ibid.* page 128.

Je laisse aux antagonistes de ce système, le soin de réfléchir sur ces observations. Ma reconnaissance envers notre Auteur cité, est le premier motif qui m'engage à les publier. Le second, non moins intéressant, est le desir de soulager l'humanité, en invitant ainsi mes Confreres à m'imiter en pareille circonstance.

F I N.

POST-SCRIPTUM.

LE Traité des maladies nerveuses de M. Whitt, paroît enfin en notre langue ; si j'ai été des premiers à me procurer cette nouvelle traduction, suis-je aussi un de ceux à qui elle paroît particulièrement adressée. Je l'ai lue d'abord avec avidité ; je l'ai relue ensuite & parcourue plus d'une fois ; je la connois par conséquent au point que je pourrois en donner ici l'extrait, & en relever toutes les contradictions, si tout autre, que moi, préposé pour ces sortes d'analyses, ne m'avoit prévenu.

Je me bornerai donc à en extraire l'épigraphie placée à la tête de cet Ouvrage ; la voici : *Multum egerunt qui ante nos fuerunt, sed non peregerunt. Multum adhuc restat operæ multumque restabit, neque ulli nato post mille sæcula præcidetur occasio aliquid adhuc adjiciendi.* De si belles paroles, proferées avec humilité par notre Auteur Anglois, semblent demander grace à tout lecteur impartial. Mais me dispenseront-elles de venger l'humanité de ce nouvel outrage ? Je me croirois coupable, si, avec le plus grand nombre de Médecins, je me contenterois de gémir secrètement sur elle : qu'il me soit donc permis de prendre hautement sa défense, en m'élevant contre les prétentions de M. Whitt. Son Traducteur, à qui nous sommes redevables d'une préface, d'une sa-

vante Introduction, & d'un Codex Pharmaceutique, à l'aspect duquel tout vapoureux frémit, vengera, si bon lui semble, son Auteur; ce à quoi je l'invite aujourd'hui, en le priant de vouloir bien étayer les observations pratiques rapportées dans cet Ouvrage, par de nouveaux faits, dont nous puissions juger par nous-mêmes, en les mettant sous nos yeux.

Si, par des observations faites en France, il est prouvé que l'émétique, l'hypécacua, les purgatifs, les élixirs ou cordiaux, les stomachiques, les antispasmodiques les plus outrés, les narcotiques, les vésicatoires & les cauteris soient des remèdes curatifs dans l'affection nerveuse spasmodique, je dirai alors avec M. Whitt: *Multum egerunt qui ante nos fuerunt, sed non peregerunt. Multum adhuc restat operæ, multumque restabit &c.* & avouant alors mon insuffisance, je rentrerai dans le cahos ténébreux où l'on nous a laissés. Ce n'est point à M. Whitt seul que je prends la liberté de m'adresser, mais encore à tous les Auteurs vivans qui ont traité avec moi cette matière, je n'en excepte point les anonymes, je ne rejette que les personnalités.

Les contestations des Médecins sur le fait de l'inoculation, ont réveillé le zèle des Magistrats, qui par une sage prévoyance ont voulu s'assurer, par des éclaircissemens certains, de l'utilité ou du danger de cette opération. La contestation présente sur un fait tout aussi important, ne fixera-t-elle pas

566 POST-SCRIPTUM.

leur attention? C'est le seul moyen de statuer définitivement sur cet article, & de soustraire l'humanité à la fureur des deux partis.

Notre célèbre Journaliste a senti toute la conséquence d'une prompte décision. " Cette „ question , (nous dit-il ,) une des plus „ importantes qu'on ait agité depuis long- „ tems , ne sauroit être discutée avec trop „ d'exactitude,,. Nous recueillerons avec soin les pieces du procès , afin que les Médecins instruits puissent en déduire la pratique la plus salutaire dans ce genre de maladie , qui n'a jusqu'ici que trop résisté à leurs efforts. *Voy. le Journal de Médecine , mois d'Août 1766 , pag. 122.*

C'est à M. le Begue , Traducteur de M. Whitt, & à tous ceux qui, comme lui, adoptent cette pratique, à fournir à M. Roux les pieces nécessaires à l'instruction de ce procès. Il n'a encore paru que des observations opposées à leur système , ou , s'il en a paru quelques-unes qui semblent leur être favorables , elles ne sauroient être décisives , ce qui nous force à demander des faits plus concluans ; en un mot , des observations contraires à celles que l'on a publiées. J'ai déjà fait une fois cette demande dans ma premiere Edition ; je l'ai refaite dans ma seconde , & encore aujourd'hui dans la troisieme : on me dispensera , je pense , d'y revenir une quatrieme fois , & je déclare que ce sera la derniere.

F I N.

TABLE

DES TITRES.

D ÉFINITION des affections vaporeu- ses.	Pag. 31
Causes des affections vaporeuses.	40
Cure des affections vaporeuses.	48
Observations.	80

VAPEURS HYSTÉRIQUES.

Affection hystérique accompagnée, &c.	81
Colique hystérique.	132
Suffocation hystérique.	140
Hémoptysie hystérique.	146
Epilepsie hystérique.	153
Délire maniaque hystérique.	159
Odontalgie hystérique.	171
Vomissement hystérique.	180
Cardialgie hystérique.	186
Frisson hystérique.	191
Suppression totale des urines & des selles dans une fille attaquée de vapeurs hystériques.	197
Fiebre spasmodique.	210

VAPEURS HYPOCONDRIAQUES.

Affection hypocondriaque invétérée.	220
Flux hémorroïdal.	247
Jaunisse hypocondriaque.	254
Toux convulsive.	260
Vomissement, hoquet, aigreurs & rapports.	268
Hémiplégie spasmodique.	289
Racornissement des extrémités du corps.	306

568 TABLE DES TITRES.

VAPEURS COMPLIQUÉES.

<i>Fieure putride compliquée.</i>	313
<i>Vérole compliquée.</i>	328
<i>Ecouelles compliquées.</i>	350
<i>Affection scorbutique compliquée.</i>	359
<i>Leucophlegmatie compliquée.</i>	369
<i>Tympanite spasmodique compliquée.</i>	390
<i>Pâles-couleurs compliquées.</i>	401
<i>Pertes blanches compliquées.</i>	406
<i>Pertes de sang immodérées & compliquées.</i>	413
<i>Suppression des lochies compliquées.</i>	442
<i>Régime du tempérament vapoureux.</i>	455
<i>Réponse aux objections de l'Auteur des Mémoires de Trévoux.</i>	483
<i>Observation de M. Delabrousse, sur l'usage des humectans, dans les maladies spasmodiques.</i>	517
<i>Idem, de M. Brun, sur une attaque d'affection hystérique, avec suppression des lochies.</i>	522
<i>Idem, de M. Pamard fils, sur un strabisme connivent, &c.</i>	526
<i>Idem, du même, sur une leucophlegmatie urinaire, &c.</i>	553
<i>Idem, de M. Brote, sur une maladie convulsive.</i>	540
<i>Idem, de M. Mercadier, sur une jeune Demoiselle qui a été environ six mois sans prendre presque aucune nourriture.</i>	544
<i>Idem, de M. Comte, sur l'usage des humectans dans les maladies spasmodiques.</i>	557

Fin de la Table des Titres.

APPROBATION.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice - Chancelier , un Manuscrit contenant nombre d'observations déjà insérées dans le Journal de Médecine , & un *Post-Scriptum* qui démontre que le bien de l'humanité est l'unique objet qui détermine les Travaux de Mr. Pomme : nous croyons que ce Manuscrit ne présente rien qui doive en empêcher l'impression à la suite de la troisieme Edition de son *Traité sur les Vapeurs* ; & il seroit à desirer , pour l'honneur même de la Médecine , que les contestations qui s'élevent entre les Médecins , ne fussent décidées que par des faits dont l'authenticité ne pût recevoir aucune atteinte de la mauvaise foi ; en ce cas , Mr. Pomme ne rencontreroit aucun Contradicteur dans la carrière qu'il court.

A Paris ce 25 Décembre 1766.

B O U R G E L A T.

O o

PRIVILEGE GÉNÉRAL.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, **SALUT**, Notre amé le Sr. POMME, Médecin à Arles, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition qui a pour titre : *Traité des affections vaporeuses des deux Sexes*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. **A CES CAUSES**, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer son dit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes : faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura

droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1745; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sr. de Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sr. de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sr. Feytaud de Brou, le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expofant & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir. DONNE

à Paris, le trente-unième jour du mois d'Août,
l'an de grace mil sept cent soixante-trois, & de
notre regne le quarante-neuvième.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL,
LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XV de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs
de Paris, N°. 1106, fol. 455, conformément
au Règlement de 1723, qui fait défenses, Art. 41,
à toutes personnes, de quelque qualité & condi-
tion qu'elles soient, autres que les Libraires &
Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher
aucuns Livres, pour les vendre en leur nom,
soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement;
& à la charge de fournir à la susdite Chambre
neuf exemplaires prescrits par l'Article 108 du
même Règlement. A Paris, ce 3 Septembre 1763.
DESPILLY, Adjoint.*

C E S S I O N.

J'Ai cédé à Monsieur BENOIT DUPLAIN,
Libraire à Lyon, le Privilege ci-dessus pour
toujours, suivant les conventions faites entre
nous. A Lyon, le 9 Septembre 1763.

POMME fils, Méd.

De l'Imprimerie de LOUIS BUISSON, place
des Cordeliers.

